



Christelle Beneytout

Guide des **tissus par projets** **de couture**



EYROLLES

Résumé

Choisir le tissu qui convient à la réalisation d'un projet de couture n'est pas aisé. Ce livre vous permet d'y voir plus clair dans l'offre de textiles aujourd'hui disponibles pour la couturière. Vous informer utilement sur les compositions, les tissages et les exigences de préparation et d'entretien des différents tissus est l'un des objectifs de cet ouvrage.

Mais surtout vous y découvrirez quels tissus conviennent à votre projet de couture, selon ses spécificités, la saison, le type de vêtement, le destinataire ; tout en vous divertissant des nombreuses anecdotes liées à l'histoire des styles et des tissus qui l'enrichissent.

Pour chaque basique de la garde-robe, comme pour le linge de maison et les accessoires, ce livre vous indique donc les tissus à privilégier, le matériel à utiliser (aiguille, fil, entoilage, machine), les points de couture qui conviennent, et tous les conseils techniques de couture nécessaires pour faire de votre projet textile une réussite. Alors à vos machines !

Biographie auteur

Christelle Beneytout est coauteure aux Éditions Eyrolles du *Guide de couture à la surjeteuse et à la recouvreuse* (2012), et auteure d'*Ateliers et coins couture* (2012), *Couture casual wear homme* (2013), *Guide de couture à la machine à coudre* (2014). Passionnée de couture et de tissus depuis plus de 15 ans, elle anime son propre site, www.christellecoud.net, et propose patrons et cours de couture.



www.editions-eyrolles.com

Christelle Beneytout

Guide des
tissus par projets
de couture

EYROLLES

The logo for EYROLLES features the word "EYROLLES" in a bold, black, sans-serif font. Below the text is a horizontal line with a small red dot centered under the letter "O".

Révision : Marie-Alexandre Perraud

Mise en pages : Graphében

Crédits iconographiques

Stragier (photos de tissus référencés) : p. 18 ; p. 19 ; p. 24-26 ; p. 28 ; p. 29-30 ; p. 32-34h ; p. 35 ; p. 47-48 ; p. 51 ; p. 55 ; p. 57-58 ; p. 60-61 ; p. 63-64 ; p. 66-68 ; p. 71-72 ; p. 75-76 ; p. 79 ; p. 81-82 ; p. 84-85 ; p. 87-88 ; p. 90-91 ; p. 93-94 ; p. 96-97 ; p. 99-100 ; p. 105-106 ; p. 108-110 ; p. 115 ; p. 119-120 ; p. 123 ; p. 127-128 ; p. 131 ; p. 134 ; p. 137-138 ; p. 141-142 ; p. 146 ; p. 149-150 ; p. 153-154 ; p. 157 ; p. 161 ; p. 164-165 ; p. 169-170 ; p. 176-179 ; p. 181 ; p. 183 ; p. 185 ; p. 187-188 ; p. 189-190 ; p. 192.

Pour plus d'informations sur les caractéristiques des tissus Stragier représentés dans cet ouvrage, nous renvoyons les lecteurs au site de la maison (www.stragier.com). Les notices sont consultables en tapant les références figurant sous chaque photo.

Christelle Beneytout (photos fils, points, aiguilles et mises en application) : p. 22 ; p. 23 ; p. 24 ; p. 27 ; p. 34 ; p. 38 ; p. 39-43 ; p. 48 ; p. 49 ; p. 52-53 ; p. 54 ; p. 56 ; p. 58-59 ; p. 62 ; p. 64-66 ; p. 69 ; p. 72-73 ; p. 75-77 ; p. 80 ; p. 82-83 ; p. 85-89 ; p. 91-92 ; p. 94-95 ; p. 98-99 ; p. 101 ; p. 104 ; p. 106-107 ; p. 111-113 ; p. 117 ; p. 120-122 ; p. 124-126 ; p. 129 ; p. 132 ; p. 135-136 ; p. 140 ; p. 143 ; p. 145 ; p. 147 ; p. 150-152 ; p. 155 ; p. 158-163 ; p. 166-168 ; p. 170-172 ; p. 177 ; p. 179 ; p. 182 ; p. 184 ; p. 186 ; p. 188 ; p. 189-191 ; p. 193.

Christelle et Laurent Beneytout (illustrations et croquis) : p. 12-14 ; p. 23 ; p. 24-25 ; p. 46 ; p. 50 ; p. 54 ; p. 57 ; p. 60 ; p. 63 ; p. 67 ; p. 70 ; p. 75-76 ; p. 78 ; p. 81 ; p. 84 ; p. 87 ; p. 90 ; p. 93 ; p. 96-97 ; p. 99 ; p. 104 ; p. 108-109 ; p. 114 ; p. 118-119 ; p. 122 ; p. 126-127 ; p. 130 ; p. 133 ; p. 137 ; p. 141 ; p. 144-145 ; p. 148 ; p. 153 ; p. 156 ; p. 160 ; p. 164 ; p. 168 ; p. 176 ; p. 178 ; p. 180 ; p. 183 ; p. 185 ; p. 187 ; p. 189 ; p. 192.

Guérolée Milleret (gravure, © *La Mode du XIX^e siècle en images*, Eyrolles, p. 37) : p. 180.

Shutterstock (photos d'ambiance) : Niek Goossen p. 15 ; Everett Historical p. 16 ; Lefteris Papaulakis p. 18h ; Aptyp_koK p. 21 ; Pichit Tongma p. 29 ; Tumpsk p. 31 ; KUCO p. 46b ; bikeriderlondon p. 50 ; sainthorant Daniel p. 54 ; MJ Prototype p. 60 ; Oleg Golovnev p. 62 ; Michael Kraus p. 70 ; Piotr Marcinski p. 70 ; Edu Oliveros p. 71 ; Nastiamed p. 78 ; Vladyslav Starozhylov p. 81 ; takayuki p. 84 ; Africa Studio p. 84 ; Olga Popova p. 104 ; Karkas p. 104 ; Marzolino p. 108 ; Sergey Naryshkin p. 110 ; Everett Historical p. 114 ; Zhenya Ma p. 116 ; taviphoto p. 116 ; Everett Collection p. 118 ; Donna Beeler p. 126 ; Marzolino p. 127 ; Photobac p. 130 ; FashionStock.com p. 130 ; Ekaterina Pokrovsky p. 133 ; Ann Haritonenko p. 133 ; Karkas p. 134 ; Donna Beeler p. 138 ; Neftali p. 141 ; ludmilafoto p. 141 ; Everett Historical p. 144 ; Georgios Kollidas p. 145 ; Olga Milagros p. 146 ; PHOTO FUN p. 148 ; Marzolino p. 149 ; Nejron Photo p. 153 ; Little_Desire p. 154 ; Featureflash p. 156 ; GROGL p. 158 ; CHANNEL : 360b p. 160 ; daylightistanbul studio p. 164 ; FashionStock.com p. 168-169 ; supergenijalac p. 176 ; Svyatoslava Vladzimirska p. 178 ; casanisa p. 183 ; Dallas Events Inc p. 187 ; Tom Gowanlock p. 190.

Bettmann/Corbis : p. 78 (encadré) ; p. 87 (encadré).

Ghislain Lancel (<http://champ.delette.free.fr/>) : p. 82.

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Attention : la version originale de cet ebook est en couleur, lire ce livre numérique sur un support de lecture noir et blanc peut en réduire la pertinence et la compréhension.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015

ISBN : 978-2-212-14142-9

Les modèles de cet ouvrage sont protégés par la loi, selon le Code de la propriété intellectuelle. Ils ne peuvent donc être reproduits que pour une utilisation strictement privée. Toute exploitation commerciale de ces modèles est formellement interdite sans l'accord préalable de l'Éditeur.

SOMMAIRE

Remerciements

Avant-propos

Le textile de A à Z

La composition d'un tissu

Les fibres naturelles

- Le lin**
- Le coton**
- La laine**
- La soie**

Les fibres cellulosiques

- La viscose**
- Le Lenpur**
- Le cupro**
- Le modal**
- Le lyocell**

Les fibres synthétiques

- Le polyester**
- Le polyamide**
- L'acrylique**
- Les chlorofibres**
- L'élasthane**

Du fil au tissu

Le filage

Le tissage

- L'armure toile**
- L'armure sergé**
- L'armure satin**
- L'armure velours**

Le tricotage

Le feutrage

La dentelle

Les ennoblissements

La teinture

L'impression

Les apprêts esthétiques

Les apprêts fonctionnels

Choisir un tissu

Le grammage

Le tombant

Le grain

La qualité

L'origine

Préparer un tissu

Laver

Repasser

Principe

Matériel

Empeser

Entoiler

Projets de couture printemps-été

La blouse

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la batiste

Comment coudre la batiste ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le tee-shirt

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le jersey de coton

Comment coudre le jersey de coton ?

Le marquage

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

La marinière

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la maille Milano

Comment coudre la maille Milano ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La nuisette

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le crêpe Georgette

Gros plan sur le crêpe satin

Comment coudre le crêpe satin et le crêpe Georgette ?

La découpe

Le fil, l'aiguille et le point

Les accessoires

Les finitions

La robe bain-de-soleil

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la popeline

Gros plan sur le vichy et le madras

Comment coudre la popeline ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La robe drapée

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le crêpe de Chine

Comment coudre le crêpe de Chine ?

Le marquage

La découpe

- L'entoilage
- Le fil, l'aiguille et le point
- La doublure
- Les finitions

La robe portefeuille

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur le lyocell

Comment coudre le lyocell ?

- Le marquage
- L'entoilage
- Le fil, l'aiguille et le point
- Les finitions

Le maillot de bain

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur la maille polyamide élasthanne

Comment coudre la maille polyamide ?

- Les élastiques
- Le fil
- L'aiguille et le point

Le bermuda

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur le coton Panama

Comment coudre le coton Panama ?

- Le fil, l'aiguille et le point
- Les finitions

La jupe droite

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur le satin de coton stretch

Comment coudre le satin de coton ?

- L'entoilage
- Le fil, l'aiguille et le point
- Les finitions

La jupe évasée

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le crêpe

Comment coudre le crêpe ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le pantalon de yoga

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur l'interlock

Comment coudre l'interlock ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le pantalon carotte

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le chino

Comment coudre le chino ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le pantalon large

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le cupro

Comment coudre les viscoses et le cupro ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le sarouel

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le jersey viscosé

Comment coudre le jersey viscosé ?

La découpe
L'entoilage
Le fil, l'aiguille et le point
Les finitions

La veste paletot

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le piqué de coton

Comment coudre le piqué de coton ?

L'entoilage
Le fil, l'aiguille et le point
La doublure
Les finitions

La veste saharienne

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la toile de lin

Comment coudre la toile de lin ?

L'entoilage
Le fil, l'aiguille et le point
Les finitions

Projets de couture automne-hiver

Le pull

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la maille Jacquard

Comment coudre la maille jacquard ?

La découpe
L'entoilage
Le fil, l'aiguille et le point
Les finitions

Le sweat-shirt

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la maille sweat-shirt
Gros plan sur le bord-côte

Comment coudre la maille sweat-shirt ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La chemise

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le coton Oxford

Comment coudre le coton Oxford ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La robe de cocktail

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le satin duchesse

Comment coudre le satin duchesse ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La jupe plissée

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le tartan

Comment coudre le tartan ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les plis

La jupe trapèze

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur les velours lisse et côtelé

Comment coudre le velours ?

Le marquage

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les accessoires

Les finitions

La minijupe

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la gabardine

Comment coudre la gabardine ?

L'entoilage

Le marquage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le pantalon classique

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le prince-de-galles

Comment coudre le prince-de-galles ?

Le fil, l'aiguille et le point

Le revers

Le pantalon cinq poches ou jean

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le denim

Comment coudre le denim ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les accessoires

Les finitions

Le pyjama

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le coton gratté

Comment coudre le coton gratté ?

L'entoilage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La veste style Chanel

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le tweed

Comment coudre le tweed ?

- L'entoilage
- Le marquage et la découpe
- Le fil, l'aiguille et le point
- Les finitions

La robe de chambre

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur la polaire

Comment coudre la polaire ?

- L'entoilage
- Le fil, l'aiguille et le point
- Les accessoires
- Les finitions

La veste de coupe tailleur

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur le twill de laine

Comment coudre le twill de laine ?

- Le marquage
- L'entoilage
- Le fil, l'aiguille et le point
- La doublure
- Les finitions

Le blouson

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

- Gros plan sur le néoprène
- Gros plan sur le similicuir

Comment coudre le similicuir ?

- Le marquage
- L'entoilage
- Le fil, l'aiguille et le point
- Les accessoires
- Les finitions

La parka

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le coton wax
Gros plan sur les tissus enduits

Comment coudre les tissus huilés ou matelassés ?

Les tissus huilés
Les tissus matelassés

L'imperméable

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le Belseta soft
Gros plan sur les tissus imper-respirants

Comment coudre un textile imper-respirant ?

L'entoilage
Le fil, l'aiguille et le point
Les accessoires
Les finitions

Le manteau

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur les laines bouillie et foulée

Comment coudre la laine foulée ?

Le marquage et l'assemblage
L'entoilage
Le fil, l'aiguille et le point
Les accessoires
La doublure
Les finitions

Accessoires et linge de maison

La cravate

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur le twill de soie

Comment coudre le twill de soie ?

Le marquage et la découpe
Le fil, l'aiguille et le point

Le foulard et le châle

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Les techniques de couture

La petite maroquinerie

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur les tissus enduits

Comment coudre les tissus enduits ?

L'entoilage

Le marquage

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le linge de table

Choisir son tissu

Gros plan sur le métis

Comment coudre le métis ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions et décorations

Le linge de toilette

Choisir son tissu

Gros plan sur l'éponge

Comment coudre l'éponge ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

Le linge de lit

Les styles et l'histoire

Choisir son tissu

Gros plan sur la percale

Comment coudre la percale ?

Le fil, l'aiguille et le point

Les finitions

La décoration intérieure

Choisir son tissu

Les voilages

Les rideaux

Les objets de décoration

Gros plan sur la feutrine

Comment coudre la feutrine ?

Le fil, l'aiguille et le point
Les finitions

La décoration extérieure

Choisir son tissu

Voiles d'ombrage, brise-vue, barnum et pergolas
Éléments de salon de jardin, le matériel de camping
Gros plan sur la toile Dralon

Comment coudre la toile Dralon ?

Le fil, l'aiguille et le point
Les finitions

Mes bonnes adresses

Index

Je dédie ce livre à ma fille, Juliette

Remerciements

Je remercie sincèrement Nicolas Stragier de m'avoir suivie sur ce projet, pour son enthousiasme, sa confiance et sa disponibilité.

Merci à Guéno­lée Milleret pour sa spontanéité.

Je remercie les professionnels qui m'accompagnent encore une fois sur cet ouvrage : les aiguilles Schmetz, les machines Pfaff, les fils Mettler et Gütermann.

Je renouvelle mes remerciements et ma confiance à toute l'équipe de ma maison d'édition Eyrolles, présente à chaque nouveau projet, et tout particulièrement Anne et Eva.

Enfin merci aux lectrices et lecteurs, pour leur confiance renouvelée.

Avant-propos

Je suis très fière de vous proposer ce livre qui me tenait tant à cœur depuis plusieurs années. Coudre est une aventure formidable, mais semée d'embûches : mon tissu convient-il au projet que je veux réaliser ? Quelle couturière ne s'est pas retrouvée pleine de doutes au moment de choisir et de couper un coupon de tissu ? Et si c'était le mauvais choix ?

Car un projet de couture réussi est le résultat d'une bonne combinaison entre un tissu, un fil, un patron, et des techniques de couture appropriées. Voici ainsi résumé l'objectif de cet ouvrage : vous accompagner dans ces choix déterminants pour la qualité finale du projet.

Il faut donc commencer par le début, par la matière, c'est-à-dire le textile : qu'est-ce qu'un tissu ? De quoi et comment est-il fait ? Quelle différence entre le coton et la viscose ? Entre un sergé de laine et un jersey de laine ? Afin de démythifier le sujet, cet ouvrage vous explique d'abord le textile dans tous ses détails, de la matière première au fil en passant par les armures, et vous éclaire sur les spécificités de son entretien et de sa préparation avant couture.

Puis, vêtement par vêtement, projet par projet, je vous présente les tissus qui répondront le mieux à vos exigences concernant le tombant, le drapé, l'aspect final recherché. Ce livre vous guidera donc dans vos choix de tissus mais aussi dans vos choix techniques : pour chaque tissu faisant l'objet d'un « gros plan », je vous livre les éléments qui faciliteront sa couture en vous précisant chaque fois quelle aiguille, quel point de couture, quel fil, voire quelle technique particulière sont indiqués pour garantir un résultat irréprochable.

Enfin, j'ai ponctué toutes ces fiches-conseils par projet de couture d'anecdotes historiques : ayant passé de longs et délicieux mois à me documenter sur le sujet, j'avais envie de partager avec vous les petites histoires, amusantes la plupart du temps, qui marquent l'histoire du textile. J'y ai ajouté quelques recommandations issues de mon expérience de couturière. J'espère que ce guide vous accompagnera dans vos nombreux projets de couture, tous plus soignés les uns que les autres.

À toutes et tous, bonne couture,

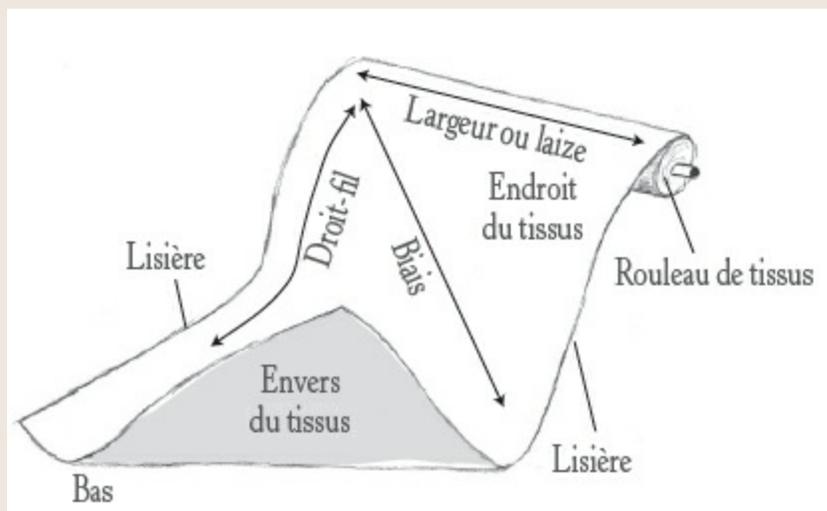
Christelle

Le textile de A à Z

En ouverture de cet ouvrage vous vous familiariserez, si besoin est, avec le monde du textile : de quelles matières les étoffes sont-elles faites ? Quelles techniques sont utilisées pour les confectionner ? J'aborderai ensuite les étapes, essentielles au projet de couture, que sont le choix du tissu et sa préparation.

LE VOCABULAIRE ESSENTIEL

Le tissu résulte d'un enchevêtrement régulier de fils. Si le terme peut désigner, pour les puristes, seulement une matière tissée, il s'emploie aujourd'hui couramment pour toute étoffe, qu'elle soit obtenue par tissage (plusieurs fils), par tricotage (fil unique formant des mailles) ou par d'autres techniques (dentelle, feutrage...).



Terminologie du tissu.

La chaîne est l'ensemble des fils qui forment la longueur d'un tissage. Les fils de chaîne sont parallèles aux lisières et au sens dans lequel avance le tissage du tissu.

La trame désigne les fils formant la largeur d'un tissage. Les fils de trame sont perpendiculaires aux fils de chaîne et aux lisières du tissu.

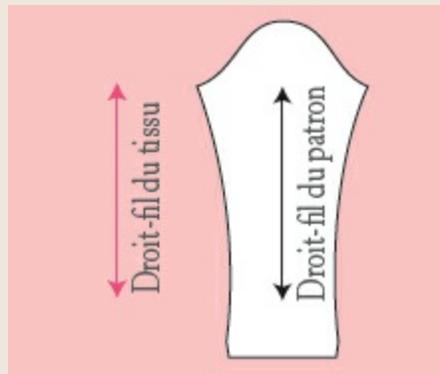
Les lisières d'un tissé sont composées de plusieurs fils de chaîne. Plus étroitement serrés que les autres fils, et parfois plus épais, ils forment la bordure finie du tissu. Un tissu a deux lisières, une de chaque côté de sa largeur ; elles maintiennent en place les fils de trame et évitent les déformations du tissu.

La maille est l'élément de base constitutif d'une étoffe tricotée. Il en existe toute une variété, aux effets visuels des plus divers.

La laize du tissu correspond à la largeur de l'étoffe, soit la distance entre les deux lisières. La mesure de la laize varie selon les tissus, bien

souvent elle est de 150 cm, mais elle peut être de 137 cm pour un Liberty Tana Lawn, de 180 cm pour un jersey ou encore de 90 cm pour une dentelle.

Le droit-fil (ou DF) est parallèle à la chaîne et aux lisières, c'est le sens principal du tissu, celui qui sert de repère pour utiliser un textile, comme le nord sur une carte géographique. Le droit-fil est le sens dans lequel le tissu résiste le mieux à l'étirement et au déchirement. Chaque pièce de patron comporte une flèche indiquant le droit-fil de la pièce, qui doit donc être aligné avec le droit-fil du tissu. C'est une notion importante dans la confection de vêtements.



Utilisation d'un patron dans le droit-fil du tissu.

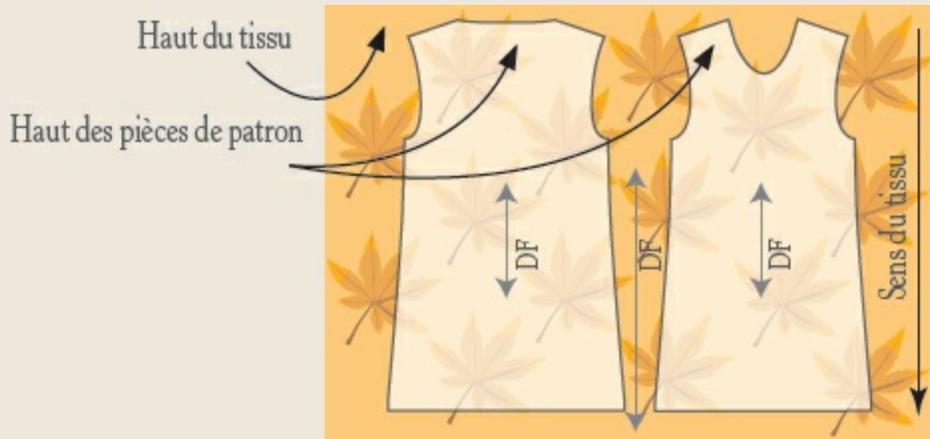
Le tissu possède ses codes, son vocabulaire, ses termes techniques. Ainsi, lorsque vous vous rendez dans un magasin de tissus, ou si vous consultez un patron de couture, vous rencontrez une série de termes spécifiques, relatifs au principe de fabrication de l'étoffe ou à son utilisation.

Le biais du tissu est à 45° par rapport au droit-fil ou aux lisières du tissu. C'est une ligne très intéressante : elle permet au textile de devenir plus extensible, plus maniable, d'avoir un drapé plus souple. Certains vêtements sont coupés dans le biais : le droit-fil des pièces de patron est aligné non pas avec le droit-fil du tissu, mais avec sa ligne de biais. Cela confère au vêtement fini plus de souplesse et de confort, un drapé et un tombant très différents.

Le textile possède un endroit et un envers : **l'endroit du tissu** est le côté destiné à être à l'extérieur. Une fois le vêtement cousu, c'est ce côté qui

sera visible. **L'envers du tissu** est le côté destiné à être à l'intérieur, à proximité du corps pour un habit.

Le sens du tissu, celui dans lequel il est fabriqué, détermine un haut et un bas. Cette notion est importante pour les tissus à poils (fourrure, velours, etc.) et les tissus à motifs, car il faut alors veiller à disposer toutes les pièces de patron dans le sens du tissu : le haut de la pièce de patron en haut du tissu (aucune pièce ne peut être prévue tête-bêche).

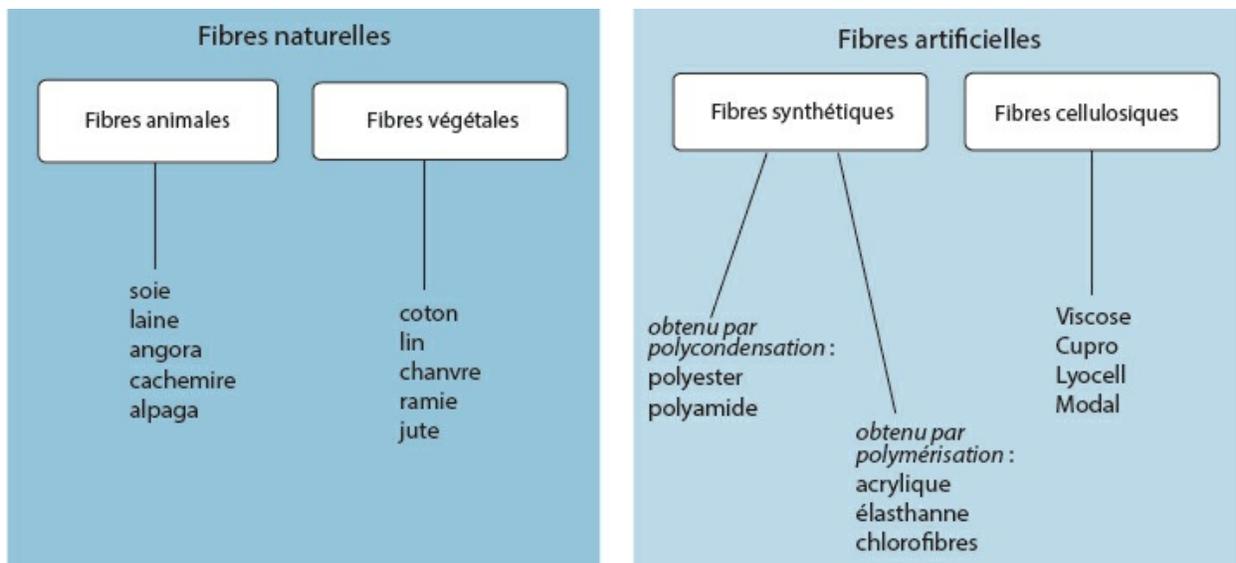


Utilisation d'un patron dans le sens du tissu.

Le tissu est enroulé sur des **cartons** ou des **rouleaux**, ce mode de stockage évite de le plier et que les plis ne marquent la matière et ne l'abîment. Il est vendu au mètre : si vous demandez 2 m de popeline, vous obtiendrez un morceau (ou coupon) de 2 m de tissu (mesurés le long de la lisière) sur la largeur de la laize. Parfois, des **coupons** de tissu sont proposés : ils correspondent le plus souvent à des fins de rouleaux et sont vendus avec une remise.

La composition d'un tissu

À l'origine de tout textile il y a la fibre, celle-ci est transformée en fil, lui-même tissé ou tricoté pour obtenir un tissu. Naturelles ou synthétiques, animales ou végétales, les fibres sont des plus variées, aussi je ne présente ici que les plus utilisées aujourd'hui.



Les différents types de fibres selon leur nature.

Les fibres naturelles

Le lin

Le lin, cultivé depuis l'Antiquité dans le bassin méditerranéen, est une plante très intéressante : écologique car biodégradable et recyclable, et car elle ne nécessite pas d'engrais et très peu de pesticides. On en tire une des plus solides fibres naturelles.

Les deux tiers du lin textile sont produits en Europe (France et Belgique principalement, devant la Biélorussie et la Russie), la Chine et l'Égypte, entre autres, pratiquent aussi cette culture. Le climat le plus adapté reste celui de l'Europe de l'Ouest (de la Normandie aux Pays-Bas), région qui produit la meilleure qualité, avec le meilleur rendement.

Les fibres de lin sont issues de la tige de la plante. Elles sont transformées en fil après fermentation (le rouissage). Le filage (voir page 22) peut être exécuté de deux manières : la filature au mouillé, qui permet d'obtenir un fil fin et les tissus les plus délicats, ou la filature à sec, utilisée pour obtenir des fils plus épais, et donc des tissus plus rustiques.

Le lin a tenu une place importante dans la vie quotidienne en Occident durant plusieurs millénaires. Les Égyptiens le cultivaient et le tissaient, et ce savoir fut transmis à l'ensemble du bassin méditerranéen puis de l'Europe. Au Moyen Âge, la toile de lin détient un rôle important dans le commerce, c'est un bien précieux. Au XIII^e siècle, elle devient moins grossière grâce à la mise au point d'un procédé de tissage plus évolué. La batiste de lin, une toile plus fine et plus résistante, va conquérir toutes les cours d'Europe (voir page 47). Dès le XVII^e siècle, la robustesse du lin est reconnue, il sert de fil de chaîne à la plupart des tissus de l'époque afin d'obtenir des toiles plus solides.

Au début du XIX^e siècle, face au succès du coton, Napoléon I^{er} veut moderniser et mécaniser la production du lin. Il offre une récompense pour l'invention d'une machine à filer le lin, ce sera Philippe de Girard qui la mettra au point en 1810. Mais cela ne suffira pas, la culture du lin régresse face à l'industrie textile du coton (mécanisée, donc plus productive) et à l'avènement des premières fibres synthétiques.

LIN ET RELIGIONS

Le lin est probablement le premier des textiles tissés par l'homme, et c'est tout naturellement qu'il trouve sa place dans les religions. Dans l'Égypte antique, le lin sert à la momification et, pour sa blancheur, est le symbole de la pureté divine. Dans la religion hébraïque ou chrétienne, le lin trouvera également sa place, pour des tissus d'habillement ou liés au culte.



Aujourd'hui, environ 60 % des fibres de lin sont utilisées pour l'habillement. Le lin se décline en toile, batiste, percale, nids-d'abeilles, métis, gaze, jersey, etc. Aujourd'hui la fibre est parfois aussi utilisée en mélange avec du polyester. Le lin se teint facilement et donne de jolies nuances.

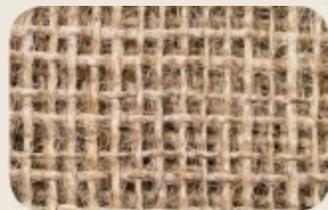
Les qualités des tissus de lin sont multiples. C'est une matière très absorbante (comme le chanvre), qui sèche plus vite que le coton et reste très solide même mouillée, raison pour laquelle les cordages étaient autrefois faits en lin. Le tissu de lin a un toucher plus frais que celui du coton car c'est une matière peu isolante, un avantage en été. Hygiénique, il ne moisit pas et peut être lavé à très haute température.

Comment reconnaître le lin ?

Le lin pur brûle rapidement, avec une flamme vive, les cendres obtenues sont blanches ou gris clair.

UNE PRODUCTION MARGINALE

Outre le lin, plusieurs autres plantes sont utilisées depuis des millénaires pour la fabrication de tissus, par exemple le jute, le chanvre, le coco, la ramie. Mais toutes ces productions sont aujourd'hui très secondaires en termes de quantité et largement supplantées par le coton.



Le coton

Fibre naturelle la plus utilisée dans le monde, le coton est une fibre végétale qui provient du fruit du cotonnier. La capsule qui contient les graines de cet arbuste s'ouvre à maturité et offre cette matière duveteuse et blanche.

Depuis de nombreux millénaires le coton est utilisé dans les régions tropicales pour le vêtement (attesté en 7 000 avant J.-C. au Mexique, 5 000

avant J.-C. au Pérou, mais aussi en Perse, Inde, Égypte, etc.).

Jusqu'au XVIII^e siècle, l'Asie fournit le monde occidental en cotonnades puis tout s'accélère avec l'engouement pour ces indiennes de coton. Les fabricants d'indiennes créent des exploitations de coton dans les Amériques, les Français à Saint-Domingue par exemple. Puis, avec la révolution industrielle, sont mises au point de nouvelles fileuses et tisseuses mécaniques. Les plantations du sud des États-Unis, qui jusque-là produisaient surtout du tabac et du riz, se mettent à la culture du coton et deviennent les plus grosses productrices, en exploitant une main-d'œuvre issue de l'esclavage. Les Français favoriseront la production de coton en Égypte et en Algérie. Le coton devient alors la fibre la plus utilisée pour la confection de vêtement, devant le lin et la soie.

COTON ET ESCLAVAGE

L'essor du coton est étroitement lié à l'esclavage du XVIII^e siècle : dans le commerce triangulaire de l'époque, ce textile tenait une grande part. Le succès des cotonnades fut tel que les négociants développèrent le commerce du coton de façon exponentielle : plus le tissu de coton plaisait en Europe, plus le prix du coton grimpait, plus les plantations de coton demandaient des esclaves pour produire toujours plus et profiter du cours élevé du coton. La mondialisation était née...



Aujourd'hui les plus gros producteurs de coton sont la Chine, les États-Unis et l'Inde.

Utilisation massive de pesticides et d'engrais, demande en eau conséquente (citons l'exemple extrême de l'assèchement de la mer d'Aral pour l'irrigation des terres cultivées) ou encore coton génétiquement modifié, largement cultivé, sont autant de questionnements qui se posent face à la culture du

coton. On peut aujourd'hui privilégier des cotons labellisés (bio et issus du commerce équitable).

La fibre de coton est transformée en fil qui est tissé en toile ou tricoté en maille.

Le coton est presque exclusivement composé de cellulose. Il a un bon pouvoir absorbant, peut être blanchi et supporte les températures élevées. Cette qualité permet de le faire bouillir et de le repasser à très haute température, aussi son entretien est-il aisé. Il se teint facilement car sa couleur d'origine est claire et sa fibre prend bien la teinture.

Il est hypoallergénique et respirant mais n'est pas très isolant, c'est pourquoi on est amené à en gratter la surface pour augmenter son pouvoir thermique. Il ne sèche pas vite et reste lourd une fois mouillé. Il rétrécit sous l'effet de la chaleur et demande donc à être préparé (voir page 37).

Le coton doit être stocké dans un lieu sec car il est sensible aux moisissures. La fibre de coton n'est pas très résistante ni élastique et les tissus qui en résultent peuvent parfois se déchirer. C'est une matière plutôt bon marché et facile à se procurer.

Comment reconnaître le coton ?

Un tissu composé à 100 % de coton brûle rapidement en formant une flamme et en dégageant une odeur de papier brûlé. Les cendres laissées sont grises et légères, comme de la poussière.

La laine

Fibre naturelle d'origine animale, la laine provient de la toison du mouton. Les bêtes sont tondues une à deux fois par an, la laine est alors lavée puis séchée pour la débarrasser de ses impuretés et de la plus grande part de sa lanoline (suint). Différentes races de moutons produisent différentes qualités de fil, le mérinos est par exemple particulièrement réputé.

L'emploi de la laine comme fibre textile remonte à plusieurs millénaires avant J.-C. La production de tissus de laine connaît un essor considérable en Europe à partir du x^e siècle, les principales régions productrices de drap de laine sont alors les Flandres, le Brabant, puis l'Italie du Nord et l'Angleterre.

Les draps de laine connaissent peu à peu la concurrence de la soie, à partir de la Renaissance, mais surtout celle du coton dès le XVII^e siècle.

La fibre de laine est particulièrement intéressante pour son pouvoir isolant et respirant qui en a fait une matière très utilisée jusqu'au XX^e siècle (l'arrivée de fibres synthétiques mises au point pour l'imiter signe alors un certain déclin).

La laine emprisonne un grand volume d'air dans ses fibres, aussi devient-elle isolante des températures froides comme chaudes. Même humide, elle tient chaud car c'est un textile respirant, qui sèche vite. Elle ne fixe pas les odeurs, se salit peu et donc se nettoie quatre ou cinq fois moins qu'un vêtement en coton.

Elle est élastique, souple et facile à teindre. En revanche, elle rétrécit facilement à la chaleur et son entretien est donc délicat (température tiède, repassage doux, séchage lent ou nettoyage à sec). Enfin, elle reste une matière onéreuse.

Aujourd'hui l'Australie est le plus gros producteur mondial de laine.

D'autres animaux produisent une laine ou un duvet ayant des caractéristiques proches de celles de la laine de mouton.

L'alpaca (supplanté par le terme alpaga) est la laine réalisée avec les poils récoltés sur le lama pacos (appelé « alpaca » dans la langue quetchuane). C'est une fibre très haut de gamme : très douce, chaude et plus légère que la laine de mouton. L'animal donne deux à trois kilos de poils par an.

Le mohair est une fibre provenant de la chèvre angora. Originaire du Cachemire et du Tibet, l'élevage se fait depuis le XI^e siècle en Turquie (d'où le terme angora, du nom de l'ancienne région turque d'Ankara), et aujourd'hui également en Afrique du Sud, Argentine et Australie. Une chèvre peut produire jusqu'à cinq kilos de fibres par an. Le mohair est réputé pour son très fort pouvoir isolant et sa grande légèreté.

Le cachemire est une laine prélevée sur le cou et le ventre des chèvres de l'Himalaya. Chaque chèvre produit environ 150 g de duvet par an. Plus la chèvre vit en altitude, plus son duvet est fin et chaud. Découvert au cours des campagnes napoléoniennes, le châle en cachemire connaît un succès en Europe au XIX^e siècle grâce à l'impératrice Joséphine qui introduit cette étole à la cour.

Le pashmina est la variété de cachemire la plus noble.

Le motif végétal traditionnel, dit motif cachemire, a aussi pris le nom de motif Paisley, du nom de la ville écossaise, connue pour son industrie textile, qui produisit du cachemire dès 1830 et utilisa ce motif pour embellir ses lainages, le faisant ainsi connaître au monde entier.

L'angora provient uniquement des lapins angoras. Les longs poils sont récoltés par tonte, par épilation au peigne (technique qui donne une meilleure qualité de laine) ou encore par arrachage de la toison (pratique très courante en Chine et dénoncée). La Chine est le plus gros producteur de fibres angora devant l'Allemagne et la France.

La soie

La soie naturelle est issue des cocons de vers à soie. Les chenilles du *Bombyx mori* sont élevées et nourries de feuilles de mûrier jusqu'à ce qu'elles fassent leur cocon. Avant que la chenille ne devienne papillon, le cocon est ébouillanté puis l'extrémité du fil unique qui le forme est trouvée et le fil dévidé en un long filament de soie. C'est la seule fibre naturelle qui soit continue, elle mesure de 700 à 1 200 m par cocon.

Le plus ancien fragment de soie, découvert en Chine, date d'environ 3 000 avant J.-C., cependant il n'est guère possible aujourd'hui d'affirmer quand débuta la fabrication de la soie. Durant près de 3 000 ans la Chine a conservé l'apanage de la fabrication même si le secret s'est peu à peu répandu. L'empereur byzantin Justinien aurait reçu, vers 550, des cocons rapportés par des moines, cachés dans leurs cannes de bambou. Ce n'est qu'au Moyen Âge que l'Europe commence à fabriquer la soie.

LA LÉGENDE

On raconte que l'Impératrice chinoise Leizu (-2500 ans av. J.-C.) buvait son thé dehors, sous un mûrier, quand elle eut la surprise de trouver un cocon de chenille tombé dans sa tasse. Le cocon se déroula sous l'effet de la chaleur. L'impératrice récupéra le fil et le tissa. C'est ainsi que Leizu commença à enseigner l'art de la sériculture à ses proches, donnant naissance à la soie.



Au XIX^e siècle, Lyon devient la capitale mondiale de la soie, jusqu'à la Première Guerre mondiale et l'arrivée des textiles artificiels l'imitant. Aujourd'hui, la Chine est redevenue le principal producteur mondial.

La soie est une matière fraîche en été et chaude en hiver, lustrée, au toucher doux. Elle a un bon pouvoir absorbant et se teint facilement. Mais c'est une fibre onéreuse et fragile : le parfum, la transpiration, les déodorants comme les lessives inappropriées peuvent l'endommager.

La soie sauvage (ou soie tussah) est une soie tissée à partir des fibres de chenilles vivant à l'état sauvage ou semi-domestiques, plus grosses que les fibres du *Bombyx mori*. Son toucher est plus craquant et elle tend à blanchir à l'air.

LE TAFFETAS DE SOIE

Le taffetas est un tissu composé de fils de soie teints, avec une couleur de fil pour la chaîne et une autre pour la trame. Le taffetas est ainsi changeant selon l'angle du regard. Son grain est très fin et, selon la densité de sa trame, le taffetas peut être sec, bruissant ou souple.



Comment reconnaître la soie ?

Les noms autrefois attribués exclusivement aux tissus de soie (comme l'appellation satin par exemple) servent aujourd'hui à décrire des tissus composés d'un tout autre type de fibres. Il peut donc s'avérer utile de savoir reconnaître la soie. S'il s'agit de soie pure, elle brûlera lentement sur quelques millimètres et laissera une petite boule de charbon en dégageant une odeur de corne brûlée.

Les fibres cellulosiques

Les fibres cellulosiques sont des fibres artificielles d'origine végétale. Nées d'un rêve, celui d'imiter la soie, elles ont fait l'objet de nombreuses années de recherche jusqu'à la mise au point de la viscose à la toute fin du XIX^e siècle. Réalisées à partir de pâte de bois ou de bambou, elles nécessitent la mise en place de procédés chimiques plus ou moins lourds et polluants : la cellulose est dissoute pour obtenir une sorte de gel qui est ensuite filé pour obtenir des filaments continus ou non.

La viscose

Arrivée sur le marché des fibres au début du XX^e siècle avec la rayonne (fibre continue) et la fibranne (fibres courtes assemblées par torsion), la viscose est une fibre régénérée, c'est-à-dire fabriquée à partir de substances naturelles transformées, produite majoritairement en Chine. La matière première est écologique mais la transformation de la pulpe de bois ou de bambou en fibres de viscose reste un processus chimique polluant et nécessitant beaucoup d'eau.

La viscose a les propriétés du coton, ne bouloche pas mais se froisse très vite et a tendance à rétrécir. Fabriquée à partir de pâte de bois ou de bambou, elle a l'avantage d'éviter toute électricité statique et d'être d'une grande douceur.

Le Lenpur

Le Lenpur est une fibre cellulosique récente, proche de la viscose. Réalisée à partir de la pulpe du pin blanc du Canada, elle est aussi appelée cachemire végétal grâce à sa douceur et sa légèreté. Les Japonais fabriquent une fibre

similaire à partir du cyprès.

Comment reconnaître la cellulose ?

Une fibre de cellulose émet peu de fumée lorsqu'on la brûle, et dégage comme le coton une odeur de papier brûlé. Les cendres produites sont grisâtres, légères et très friables.

Le cupro

Le cupro est commercialisé depuis 1918 et se distingue par un toucher très soyeux (il est d'ailleurs aussi appelé soie bemberg). Sa principale utilisation est la doublure. Très agréable à porter l'été, ce tissu a l'avantage de sécher vite et convient très bien à la réalisation de tenues estivales.

Comment reconnaître le cupro ?

Un morceau de cupro brûlé dégage une odeur ammoniacale.

Le modal

Le modal est une fibre cellulosique obtenue à partir de pâte de bois, le plus souvent du hêtre. Comme ses consœurs, elle reste souple et douce au fil des utilisations. Plus absorbante que le coton, elle a l'avantage de ne pas rétrécir. De ce fait, elle est aujourd'hui très utilisée dans le linge de maison (peignoirs, serviettes, draps, etc.) mais aussi pour la lingerie. Elle peut être tissée seule, parfois avec un peu d'élasthane, mais aussi associée au coton. Le nom commercial le plus connu est le Lenzing Modal.

Le lyocell

Le Tencel est la marque la plus connue de tissu lyocell. Lui aussi fabriqué à partir du bois, le lyocell ne nécessite que de l'eau et un solvant recyclable, aussi il est souvent présenté comme le plus écologique des tissus cellulosiques. Plus stable que la viscose, plus résistant que le coton, il ne rétrécit pas. Il se nettoie normalement en machine mais ne supporte pas le sèche-linge. Le lyocell se froisse peu, sèche vite et permet de réaliser de jolis

drapés grâce à sa fluidité. Il se marie très bien aux autres fibres, naturelles ou synthétiques, pour obtenir des textiles innovants. Véritable fibre caméléon, il peut revêtir de multiples aspects, d'un toucher lisse à un toucher granuleux.

Le lyocell devrait prendre une place de plus en plus importante dans notre quotidien. Plus écologique à produire qu'un coton ou une viscose, facile à coudre comme à entretenir, cette fibre se prête vraiment à toutes les réalisations textiles. J'apprécie particulièrement son toucher, en le cousant comme en le portant.

CELLULOSIQUE ET SYNTHÉTIQUE

L'acétate de cellulose, de même que le triacétate, est une fibre cellulosique créée par synthèse chimique, c'est un polymère. En 1920 un fabricant lyonnais tisse pour la première fois de l'acétate, le tissu ressemble beaucoup à la soie. L'acétate sèche vite, ne se froisse pas, peut être thermocollée (pour obtenir des plissés permanents par exemple). Cette fibre s'utilise beaucoup pour la fabrication des doublures car elle ne rétrécit pas.



Les fibres synthétiques

Issues de l'industrie et de la recherche chimique, les fibres synthétiques trouvent leur origine dans la transformation des produits pétroliers par polymérisation. La fibre obtenue n'a plus rien à voir avec la matière première. Leur création provient du désir de mimer la nature, voire de la dépasser en créant des fibres ayant tous les avantages des fibres naturelles sans avoir leurs inconvénients. Hormis l'acétate de cellulose (voir encadré), cinq grandes catégories se distinguent : les polyesters, les polyamides, les

acryliques, les chlorofibres et les fibres élasthannes.

Le polyester

Brevetées en 1941 au Royaume-Uni, les premières fibres polyester apparaissent après la Seconde Guerre mondiale, prenant le nom de Tergal, Dacron ou encore Térylène, selon le fabricant. C'est aujourd'hui la fibre synthétique la plus produite et utilisée dans le monde. Le polyester est une fibre solide, qui sèche vite et s'avère facile d'entretien. Elle ne rétrécit pas, est résistante aux UV, à l'humidité, aux moisissures et aux mites. Elle a cependant des inconvénients : elle absorbe mal l'eau mais bien l'huile, bouloche et crée de l'électricité statique. Enfin, elle peut fondre à trop haute température.

Le polyamide

Plus connue sous le nom de Nylon, le polyamide offre une fibre solide et légère. Sa première utilisation en tant que textile fut pour la fabrication de toile de parachutes. Très peu absorbant, ce textile se froisse peu et sèche vite mais produit de l'électricité statique. D'entretien facile, il est résistant à l'humidité, mais facilement inflammable. Le polyamide est interdit dans les vêtements de travail des métiers présentant des risques d'inflammation ; en effet, lorsqu'il brûle, des gouttes se forment qui peuvent s'incruster dans la peau et provoquer de profondes brûlures. Son toucher doux et sa qualité anallergique en font une fibre très utilisée dans les vêtements à même la peau. Il peut être tissé ou tricoté et se recycle parfaitement.

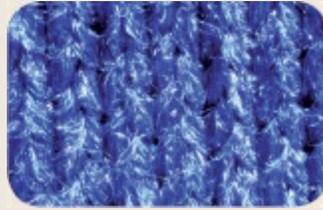
Comment reconnaître le polyamide ?

Il brûle en fondant, avec très peu de flammes, les cendres obtenues sont dures et noires.

LES MICROFIBRES

Les microfibres sont des filaments ultrafins qui permettent de tisser ou de tricoter des textiles très denses caractérisés par leur douceur, leur confort et leur aspect soyeux. Par leur composition, les matières en microfibres ont l'avantage de bloquer la pluie tout en laissant respirer le corps. Apparues dans les années 1980, elles sont synthétiques :

composées de polyester, d'acrylique, mais surtout de polyamide qui permet des teintures plus durables.



L'acrylique

L'acrylique s'emploie seule ou en association avec d'autres fibres (laine, coton, soie, fibres artificielles). Courtelle est sans doute le nom commercial de fibre acrylique le plus connu en France, où elle est produite dès le début des années 1960. Mise au point pour imiter la laine, la fibre acrylique est en effet douce, soyeuse au toucher, chaude et légère. Elle résiste bien aux UV, sèche vite et ne nécessite pas de repassage. Cependant elle tend à boulocher, produit de l'électricité statique et peut rétrécir sous l'effet de la chaleur. Tissée ou tricotée, l'acrylique est une matière intéressante.

Les chlorofibres

Les chlorofibres sont des fibres synthétiques obtenues à partir du polychlorure de vinyle, plus connu sous l'abréviation PVC. Elles sont commercialisées sous le nom de Rhovyl, Thermovyl..., et fabriquées depuis 1948. Imperméables et antifongiques, elles possèdent un pouvoir isolant important, ce qui fait qu'elles sont souvent utilisées pour la réalisation de sous-vêtements chauds, doux et fins.

La chlorofibre est le secret du Thermolactyl de Damart et fait le succès de la marque depuis plusieurs décennies. Elle ne feutre pas, ne se froisse pas et ne peut pas être attaquée par les mites. Cette fibre est utilisée en association avec d'autres fibres (soie, coton, lyocell, modal, laine, etc.) au moment de la filature ou au moment du tricotage pour les mailles. La chlorofibre a la particularité de conserver ses propriétés tout en intégrant les caractéristiques des fibres auxquelles elle est associée.

L'élasthanne

L'élasthane est une fibre en élastomère mise au point par DuPont de Nemours en 1959 pour remplacer le latex. Lycra est le nom commercial de la fibre pour cette société (on rencontre aussi le nom de Spandex). Dérivée du polyuréthane, cette fibre élastique s'allonge jusqu'à sept fois sa longueur initiale et reprend sa forme sans être déformée. Moins allergisante que le latex, elle supporte mal les fortes températures mais est très résistante au chlore.

Aucun textile n'est composé uniquement d'élasthane, cette fibre est ajoutée en petite quantité (toujours moins de 30 %) à d'autres textiles, auxquels elle apporte de nouvelles propriétés : elle rend le tissu élastique, lui assurant une meilleure résistance à l'usure et aux déchirures, et lui permet de sécher plus vite. Utilisé dans les tissus à chaîne et trame, l'élasthane apporte du confort, du dynamisme, de la mémoire de forme, et prolonge la durée de vie du tissu. L'élasthane peut être utilisé dans la largeur, la longueur ou encore les deux sens du tissu. Employé dans les mailles, il permet aux tissus de moins se détendre au fil des utilisations. Plus le pourcentage d'élasthane est important, plus la maille bénéficie d'une mémoire de forme. D'abord réservé aux vêtements sportifs dans les années 1970, l'élasthane a conquis le prêt-à-porter dès la décennie suivante et occupe aujourd'hui une place importante dans les textiles de nos garde-robes.

Du fil au tissu

Le filage

La matière première est traitée pour obtenir des fibres, elles-mêmes travaillées pour produire des fils, éléments constitutifs de l'étoffe. C'est le travail de filature.

Pour les fibres naturelles, la matière première est lavée et séchée puis battue, aujourd'hui par des tiges métalliques qui aèrent la matière, la peignent grossièrement pour obtenir la fibre. Puis le cardage redresse les fibres et les transforme en voile de filaments à partir duquel on obtient le fil. Alors, l'étape du peignage transforme la fibre et la démêle plus encore pour obtenir une matière plus fine et plus légère.



Pour les fibres artificielles, le composé à l'état liquide visqueux est passé dans une filière. Le diamètre et la forme des ouvertures en sortie de filière donnent la taille et la forme des filaments (creux, dentelés, ronds ou lobés) qui eux-mêmes déterminent le toucher, le poids et les qualités du tissu. Ensuite, ces filaments sont étirés pour être affinés avant d'être filés entre eux pour obtenir un fil synthétique.

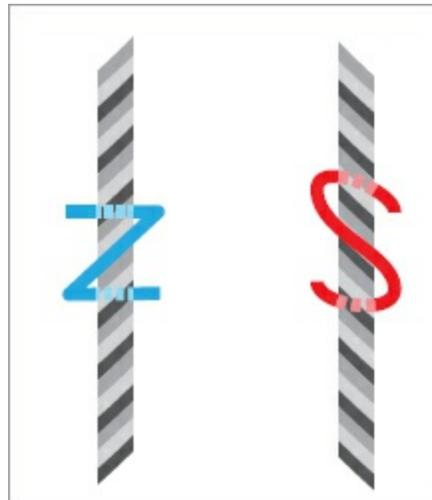
Les fibres qui vont être filées peuvent être longues (par exemple pour la laine) ou bien courtes (comme dans le cas du coton). Si l'on veut mélanger une fibre longue à une courte, il faut la couper à la longueur de la courte. Pour transformer les fibres en fil, plusieurs filaments de matière sont rassemblés en une mèche qui est ensuite roulée en fil par torsion.

La torsion est une étape importante. Plus la torsion est élevée plus le fil est solide. Si elle devient trop importante, le fil se contracte et devient crépu. Ce fil permet de tisser le crêpe, c'est lui qui donne l'aspect granuleux du tissu mais aussi son tombant et son drapé.

Les fils peuvent ensuite être assemblés, avec deux fils ou plus, pour acquérir une plus grande solidité, c'est le fil retors.

Il existe deux types de torsion, en S ou en Z, le plus souvent la mèche est tordue en Z tandis que les fils retors sont en torsion en S.

Les fils câblés sont constitués de deux fils retors ou plus qui sont retordus ensemble.



Torsion en Z et en S.



Fils retors.

Après le filage, le fil peut subir d'autres transformations en vue d'acquérir des propriétés esthétiques qui auront une influence sur l'aspect du tissu : fil tweedé, fil flammé, fil bouclette, fil nopé, etc.



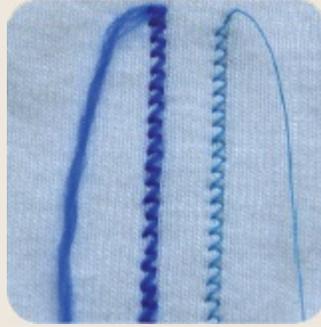
Fil nopé.



Fil bouclé.

FIL TEXTURÉ

La texturation est une opération qui transforme le fil, généralement synthétique (polyester ou polyamide) : elle donne du volume et de l'élasticité au fil, le rend plus doux. Le fil est tordu tout en le chauffant, puis il est détordu. D'autres procédés existent comme la texturation par soufflage ou par bourrage.



À gauche, point zigzag réalisé avec un fil polyester texturé, à droite le même point cousu avec un fil polyester classique.

Le tissage

Une étoffe est créée par tissage des fils entre eux, ou bien par entrelacs ou nœuds formant tricot (voir page 26) ou dentelle (voir page 28), ou encore par feutrage (voir page 27). L'opération donne la structure du tissu : il existe différentes manières de tisser pour aboutir à des tissus d'aspects différents.

L'entrecroisement des fils de chaîne (sens de la longueur) et des fils de trame (sens de la largeur), donne naissance à une matière textile que l'on nomme « **chaîne et trame** ». Sur une machine à tisser, les bobines de fil sont dévidées sur un grand rouleau (l'ensouple), pour monter les fils de chaîne en respectant leur tension et leur parallélisme, c'est l'ourdissage.

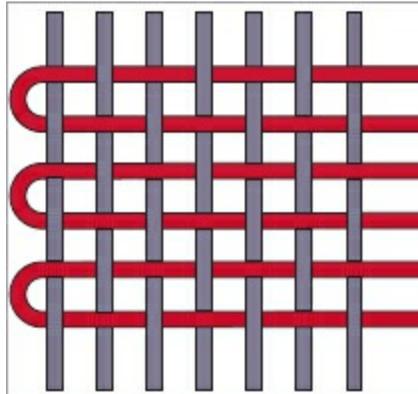
Le fil de trame est introduit par la machine à travers les fils de chaîne, selon l'armure choisie pour le tissu. Le tissu se construit au fur et à mesure que le fil de trame parcourt les fils de chaîne, dans un sens puis dans l'autre.

L'armure est la façon dont les fils de chaîne et de trame s'entrecroisent. Trois grands types d'armure sont distingués.

L'armure toile

C'est la plus commune des armures car la plus simple à réaliser. Les fils de chaîne et de trame se croisent de manière régulière : chaque fil de trame passe sous un fil de chaîne, perpendiculairement, puis sur le fil de chaîne suivant, et ainsi de suite. L'envers et l'endroit de la toile ne sont pas toujours faciles à différencier. La batiste, la flanelle, le taffetas, le vichy et la percale sont des

armures toile.



Armure toile.

Le taffetas désigne l'armure de base des tissus de soie, il est alors synonyme de toile. Il nomme également un tissu composé de soie (voir page 18).

Les mousselines, organdis, et voile sont aussi des tissus d'armure toile, légers et mats. Ils sont tissés de fils fins et surtout espacés les uns des autres, ce qui rend le tissu transparent.



Lin mélangé pour nappes, Champagne, vu au travers d'un compte-fils (réf. 0000 4970).

Les crêpes sont des tissus d'armure toile qui se caractérisent par leur surface granitée, non lisse. Ce sont des matières souples qui se distinguent par leur nervosité. Il existe de nombreux types de crêpe, dont le crêpe de Chine, le crêpe marocain, le crêpe Georgette, que vous découvrirez au fil de cet ouvrage.

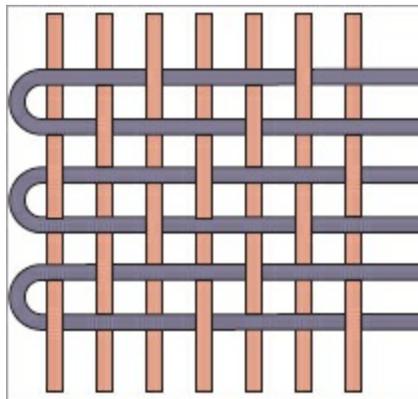
Le natté, le reps et le cannelé sont des variantes de l'armure toile, elles diffèrent par le nombre de fils qui viennent composer le fil de chaîne ou de trame.



Cannelé de soie, Crème, vu au travers d'un compte-fils (réf. 0000 6964).

L'armure sergé

Elle se caractérise par de petites côtes obliques. Sur les tissus fins, ces diagonales sont à peine visibles, mais sur une étoffe plus épaisse, elles sont facilement repérables. Elles résultent du passage du fil de trame sur un fil de chaîne puis sous trois fils de chaîne (mais parfois 2, 4 ou 5). À chaque passage, il en résulte un décalage qui produit cet effet de diagonale.

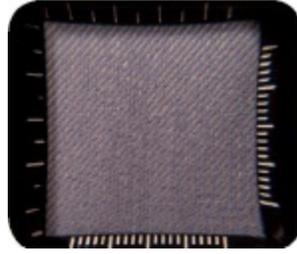


Armure sergé.

Sur l'envers du sergé, ces petites côtes obliques sont moins prononcées, de cette façon il est facile de différencier envers et endroit.

Les tissus en armure sergé les plus connus sont le denim (avec lequel sont confectionnés les jeans), le sergé, le twill, la gabardine et le coutil. Les motifs pied-de-poule, tartans écossais et chevrons sont également réalisés dans cette armure.

Elle confère beaucoup de solidité au tissu, car plus résistante qu'une armure toile. De plus, le tombant d'un sergé est meilleur que celui d'une armure toile, elle offre ainsi plus de souplesse et de fluidité au vêtement. Enfin, c'est un tissu qui se repasse facilement.



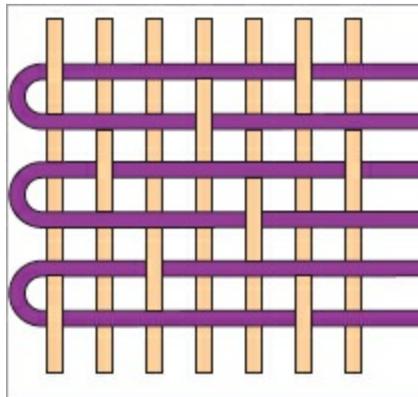
Pilou léger, Bleu azur, vu au travers d'un compte-fils (réf. 0000 2365).

L'avis de Christelle

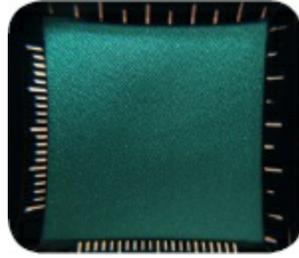
J'adore les tissus d'armure sergé. Fine comme un twill de coton que je couds en chemise, moyenne pour confectionner une minijupe, ou plus épaisse pour un manteau décontracté, le sergé se prête parfaitement à tous les usages.

L'armure satin

Un satin se reconnaît à sa surface lisse et brillante ou lustrée. C'est un tissage serré, pour lequel chaque fil de trame flotte au-dessus de quatre fils de chaîne. Les points qui lient fils de trame et fils de chaîne sont disséminés, ce qui évite tout effet de diagonale et produit cette surface lisse et immaculée. Le satin est brillant, satiné sur l'endroit mais mat sur l'envers.



Armure satin.



Satin duchesse, 100 % soie (8 fils), Vert lagon, vu au travers d'un compte-fils (réf. 0000 5424).

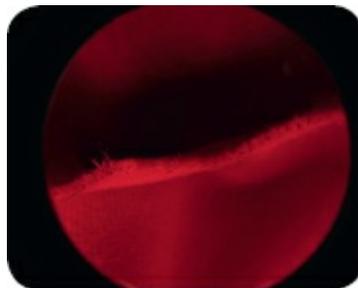
Les tissus en armure satin peuvent avoir une certaine raideur, à l'exception de ceux tissés avec des fils fins.

La gamme des satins est très large, comportant entre autres les satins duchesse, les satins de Lyon, les crêpes-satins, les charmeuses, etc.

L'armure velours

Inventé par les Chinois qui l'appellent duvet de cygne, le velours est tissé sur un métier à tisser à deux systèmes de chaîne : la première est une chaîne de fond, qui sert de structure au textile, et la seconde donne les bouclettes que l'on rase pour obtenir le velours.

Il faut distinguer le velours coupé, dit aussi velours chaîne, du velours côtelé, aussi nommé velours trame.



Velours lisse, Miracle rouge, vu sur la tranche au travers d'un compte-fils (réf. 0000 6611).

LES ARMURES COMPLEXES : LE JACQUARD

Le jacquard est l'étoffe fabriquée sur un métier Jacquard, métier à tisser mis au point par Joseph Marie Jacquard en 1801 à Lyon. Le métier jacquard est programmable grâce à un système de cartes perforées et ne nécessite qu'un seul ouvrier pour être commandé. Ce système permet de réaliser toutes sortes de dessins, uniquement par jeu d'armures, dont des

motifs complexes. Applicable aux machines à tricoter, le système jacquard permet ainsi la production de tricots à motifs complexes, dits tricots jacquard. Le brocart et le damas font partie des tissus Jacquard. Le damas se caractérise par sa monochromie : il est obtenu en tissant alternativement un satin chaîne et un satin trame (par exemple) ; on obtient ainsi de grands dessins en relief n'utilisant qu'une couleur. Le brocart est tissé avec des fils métalliques : il est donc plus long à produire et plus onéreux.



Brocart de soie colibri, Framboise-Gris perle (réf. 0001 0914).

Le tricotage

Appelée aussi tricot, la **maille** rassemble tous les textiles constitués de mailles et réalisés à l'aide d'un métier à tricoter. Les fils ne sont pas tissés, mais mis en forme de boucles (nommées mailles) qui s'entrelacent les unes dans les autres pour former l'étoffe. La plupart des fibres, naturelles comme artificielles, peuvent être tricotées en maille. En 1920, la marque Rodier est la première entreprise à produire des articles de tricot pour le grand public.

Le terme de bonneterie regroupe toutes les activités de fabrication et de commercialisation de vêtements en maille. Quand vous achetez de la maille, vous coupez les pièces dans le textile puis vous les assemblez comme s'il s'agissait d'un tissu chaîne et trame : cela s'appelle le coupé-cousu, procédé utilisé pour la confection des tee-shirts et débardeurs, par exemple, mais aussi de certains pulls.

Deux sortes de tricot ou maille sont distinguées :

- **Le tricot trame** (à mailles cueillies) : les boucles sont réalisées dans le sens de la trame en utilisant deux mailles, la maille endroit et la maille envers. Cette famille regroupe les tricots simples (jersey) et les tricots doubles (interlock, tricot à côtes comme le bord-côte). Le tricot trame est reconnaissable par les colonnes de petits « v » qui se dessinent sur l'endroit de l'étoffe.
- **Le tricot chaîne** (à maille jetées) : les boucles sont réalisées dans le sens de la chaîne ce qui rend ce textile moins souple dans le sens du droit-fil et indémaillable. Les résilles, les mailles Rachel et les autres mailles (maille piquée, charmeuse...) en font partie. Il est moins extensible que le tricot trame mais cela n'empêche pas son utilisation en bonneterie, grâce à l'emploi de l'élasthanne.

RECONNAÎTRE UNE MAILLE D'UN CHÂÎNE ET TRAME

Il n'est pas toujours évident de différencier tissage et tricot.

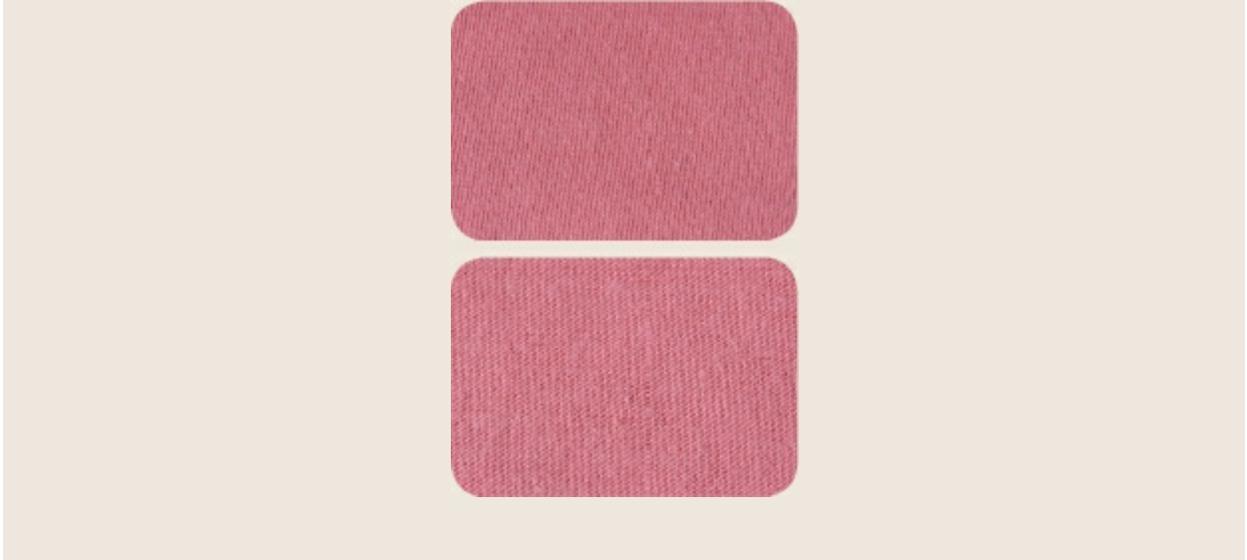
Essayez d'effiloche le textile, la maille ne s'effiloche pas facilement donc si vous parvenez à tirer des fils, le textile est évidemment un chaîne et trame.

Vous pouvez cependant vous montrer plus curieux et user de méthodes plus professionnelles !

Étirez le tissu dans le sens de la trame puis dans le sens de la chaîne : si dans l'une ou les deux directions le tissu est extensible, alors il s'agit d'une maille. N'étirez pas dans le biais, car le chaîne et trame est extensible dans le biais, cela ne permet donc pas de trancher.

Cependant, un chaîne et trame peut contenir de l'élasthanne qui risque de vous induire en erreur. Pourtant, l'élasticité sera différente de celle d'une maille : elle sera ferme, contenue, et, le plus souvent, seulement dans le sens de la trame.

Regardez l'envers du tissu ou observez-le en transparence pour analyser la structure du tissu, si vous distinguez des boucles ou des petits « v », vous avez affaire à une maille.



Le feutrage

Le feutre est un textile non tissé, obtenu en agglutinant, enchevêtrant et comprimant de la matière. Les fibres qui composent le feutre peuvent être 100 % naturelles, mais sont de plus en plus souvent artificielles. Il faut toutefois au moins 30 % de fibres naturelles pour obtenir un feutre ayant de la tenue.

C'est une étoffe douce et souple, confectionnée depuis la préhistoire et toujours appréciée aujourd'hui. Traditionnellement, l'eau chaude et le savon sont utilisés pour agglutiner et enchevêtrer les fibres. Dans l'industrie, le traitement chimique ou l'utilisation des aiguilles sont privilégiés pour réaliser le feutrage.

Ce sont essentiellement des fibres de laine qui sont utilisées, parfois mélangées à des fibres de rayonne ou de polyester pour réaliser cette nappe compacte.

La dentelle

Apparue au XVI^e siècle en Italie, la dentelle a conquis l'Europe jusqu'à aujourd'hui. Réalisée par les dentellières, manuellement ou mécaniquement, la dentelle est une étoffe créée par l'entrecroisement des fils, qui se nouent pour former des motifs alternant pleins et vides.

Les fils de la dentelle peuvent être en lin, en coton, en soie, en Nylon, en rayonne ou polyester, d'or ou d'argent... Symbole de luxe, très employée dans la haute couture, la dentelle requiert un savoir-faire à la fois artistique et artisanal.

On distingue trois types de dentelle :

- **La dentelle à l'aiguille** : à partir d'un motif dessiné sur un vélin ou parchemin au moyen d'un fil et d'une aiguille, la dentellière crée une charpente de fils sur laquelle viennent ensuite se fixer des boucles de fils. Celles-ci forment alors les parties ajourées et les parties pleines de la dentelle. Une fois la dentelle achevée, elle est détachée du vélin. Cette technique est proche de celle du crochet. La dentelle d'Alençon est la plus connue des dentelles à l'aiguille.
- **La dentelle au fuseau** : à l'aide de fuseaux sur lesquels sont enroulés les fils, la dentellière exécute la dentelle selon un motif dessiné et placé sur un carreau. Réalisée en fils de soie noire le plus souvent, la dentelle de Chantilly – une des dentelles au fuseau les plus connues – est très aérienne et représente des motifs floraux. La dentelle Cluny est aussi une dentelle réalisée au fuseau, pratiquée à travers le monde entier. Réalisée traditionnellement en fil de coton blanc ou de lin écru, et sans fond, elle se compose principalement de points d'esprit, disposés le plus souvent en rosace ou rivière.



Dentelle de Chantilly, Nestine, Ivoire (réf. 0001 0554).

- **La dentelle mécanique** : au début du XIX^e siècle, les premières machines à dentelle apparaissent et font la réputation de la ville de Calais. C'est un Anglais, Leavers, qui donne son nom au métier. Le système Jacquard est

appliqué au métier Leavers, et perfectionne la confection de dentelle. La dentelle de Calais est fine, précise et fort solide. Il existe aussi une autre dentelle mécanisée, nommée dentelle Rachel. Mise au point en Allemagne dans les années 1950, elle a pour fond un tulle sur lequel sont brodés les motifs. Moins fine, elle est aussi moins onéreuse.

Aujourd'hui, les dentelles sont confectionnées dans toutes les couleurs et comportent un peu d'élasthanne, ce qui leur permet d'être désormais très utilisées pour la confection de pièces de lingerie.

LA GUIPURE

La guipure est une dentelle brodée, sans fond, constituée de différents motifs retenus les uns aux autres par les fils de broderie. Plus épaisse qu'une dentelle classique, elle est utilisée comme les autres dentelles pour décorer une étoffe.



Guipure, Volutine, Ivoire (réf. 0000 5315).

Les ennoblissements

La teinture est l'opération d'ennoblissement du tissu la plus ancienne. Depuis des millénaires, les hommes modifient la couleur naturelle des étoffes en les imprégnant de substances colorantes.

Mais les textiles peuvent recevoir des apprêts ou ennoblissements autres que la teinture ou l'impression. Certains relèvent de la manipulation des tissus, d'autres sont des traitements chimiques. Un apprêt est un traitement de finition appliqué sur une étoffe tissée ou tricotée. Certains apprêts sont invisibles mais modifient les propriétés du textile, d'autres en modifient l'aspect.

La teinture

La teinture nécessite un colorant, un produit fixateur et de l'eau. Elle peut intervenir à différents stades de la fabrication du textile :

- sur les mèches de fibres, les filaments ou les fils, on appelle alors ces étoffes **tissées-teintes**. Les couleurs de l'armure peuvent ainsi être variées comme pour le chambray, le fil-à-fil, le denim, etc. ;



Fil-à-fil pur coton, Mandarine (réf. 0000 0154).

- sur le tissu une fois réalisé, on dit alors qu'il est **teint en pièce** ;
- une fois le vêtement confectionné.

La matière à teindre doit être préparée avant teinture. Elle doit être blanchie si l'on souhaite obtenir des couleurs claires et débarrassée de toute substance

qui empêcherait la prise uniforme de la teinte (graisse, apprêt, amidon, bave du ver à soie, etc.).

La solidité de la teinture signifie sa tenue dans le temps face aux diverses agressions dont l'étoffe sera l'objet : lumière (UV), lavage, nettoyage à sec, transpiration, chlore, frottements, boulochage, etc. La teinture doit donc être solide dans la mesure des contraintes auxquelles l'article sera soumis (par exemple, un rideau d'ameublement doit résister efficacement aux UV).

La teinture se réalise avec des colorants naturels (cochenille, pourpre, indigo, pastel, noix, garance...) ou chimiques.

L'INDIGO

L'indigo est le pigment le plus ancien utilisé pour teindre les vêtements. Il est d'un bleu foncé tirant sur le violet. La matière colorante de l'indigo est extraite des feuilles de l'indigotier, un arbre qui pousse dans les régions tropicales à tempérées. Il est, depuis le début du XX^e siècle, remplacé par l'indigo de synthèse.



Si aujourd'hui les colorants chimiques sont largement employés dans la teinture textile, un renouveau des teintures naturelles s'opère. Les pastels du sud-ouest français comme la garance hollandaise reviennent sur le devant de la scène.

Les colorants et fixateurs ainsi que les techniques de teinture varient selon la nature de la matière : teindre une pièce de lin requiert des opérations et produits différents de la teinture du polyamide. Les résultats diffèrent également : par exemple, le polyamide prend mieux la couleur que le polyester, et si l'on cherche à créer des effets chinés ou moirés on privilégiera le polyester.

Il existe plusieurs façons d'appliquer la teinture :

- la teinture directe consiste à plonger le tissu dans le bain de teinture. Ce n'est pas une méthode très satisfaisante car elle provoque des dégorgements ;
- la teinture directe par mordantage prépare les fibres à la teinture en les soumettant préalablement à un mordant ;
- la teinture indirecte est une suite de réactions chimiques : le tissu est soumis successivement à différents produits qui induisent l'apparition et la fixation de la couleur voulue.

L'impression

L'impression consiste à déposer un motif sur l'endroit du tissu à l'aide de différentes techniques.

- **Peinture à la main** : la couleur est appliquée de façon artisanale au moyen de pinceaux, éponges, sprays...
- **Impression à la planche** : procédé artisanal, ce type d'impression utilise une planche sur laquelle sont gravés des dessins en relief. Ces derniers sont enduits de colorant puis la planche est posée sur le tissu pour y déposer les dessins.
- **Impression au rouleau** : ce procédé est la version mécanisée de l'impression à la planche. Des cylindres de cuivre sont gravés de motifs sur lesquels on dépose la couleur. Le rouleau applique en continu les motifs sur le tissu.
- **Sérigraphie** : cette méthode utilise une toile tendue sur un cadre et enduite partiellement, de manière à dessiner les motifs. La couleur est appliquée sur la toile et la traverse aux endroits non enduits pour aller se déposer sur le tissu.



Impression d'un tissu Liberty Tana Lawn, 1033 Mitsi (réf. 0363 1033).

- **Impression rotative** : technique mécanisée, elle utilise un rouleau pourvu en surface d'interstices par lesquels la couleur sort pour être déposée sur le tissu selon le motif choisi. C'est la méthode la plus utilisée actuellement dans l'industrie textile.
- **Impression par transfert** : le dessin est imprimé en miroir sur une feuille de papier spécial, à l'aide de colorants de dispersion. Une fois sèche, la feuille est placée sur le tissu, face colorée contre l'endroit du tissu. Par chaleur et pression, les colorants migrent de la feuille vers le tissu.
- **Impression numérique** : une imprimante à jet d'encre dépose des gouttes d'encre sur le tissu pour, ligne après ligne, venir composer le motif. L'impression numérique permet donc de travailler les motifs directement à l'ordinateur, sans passer par le papier ou la peinture à la main. Elle permet aussi un travail de haute définition, sans limite de cadre ou de taille du motif.

LE BATIK

Méthode ancienne d'impression textile, le batik, originaire d'Indonésie, est parfois nommé coloration par épargne ou en réserve de cire. Elle consiste à dessiner sur le tissu puis à couvrir de cire les motifs. Le tissu est ensuite plongé dans un bain de teinture et seules les parties exemptes de cire prendront la teinture (c'est une teinture en négatif). Les opérations d'application de cire et de teinture peuvent être répétées pour plusieurs couleurs, des teintes les plus claires aux plus foncées. Une fois

les teintures finies, la cire est enlevée sous l'effet de la chaleur.



Les apprêts esthétiques

Broderie : réalisés manuellement ou mécaniquement, les divers points de broderie permettent de réaliser un décor, varié en couleur comme en volume, sur des parties précises du tissu. La broderie permet aussi de fixer perles et paillettes sur les étoffes, leur apportant ainsi textures et reflets. La technique de l'appliqué offre la possibilité de poser une pièce de tissu sur un autre textile, en brodant les contours.

Dé lavage : à la mode depuis les années 1980 et les jeans *stonewashed*, le dé lavage du denim brut (foncé) peut être uniforme ou concentré sur des zones particulières (les « moustaches » du jean par exemple). Plusieurs méthodes existent dont certaines très dangereuses pour l'ouvrier (sablage) et l'environnement (produits chimiques et surconsommation d'eau), et d'autres novatrices comme le laser proposé par Marithé et François Girbaud. Parallèlement, nombreux sont les fervents défenseurs de l'usure naturelle du denim, méthode authentique qui donne toute sa patine à votre jean, le processus est certes un peu long mais respectueux des travailleurs et de la nature.

Froissage et plissage : plisser ou froisser un textile permet d'obtenir un tissu plus extensible, qui n'entrave pas le corps. Pour obtenir ce type d'effet sur les tissus synthétiques, de la chaleur et une pression sont nécessaires (le polyester et l'acétate se prêtent très bien à ces manipulations). Pour les matières naturelles, il faut de la chaleur, de l'eau et des produits chimiques. Une fois les tissus en condition, ils sont plissés au carton (qui donne un plissage profond et très précis) ou bien à la machine (qui permet d'obtenir des plissés plus fins ou un froissé aléatoire). Le plissé Fortuny est un tissu de soie

au plissé permanent irrégulier. Ce plissé et la robe Delphos qui l'utilise révolutionnèrent la mode au début du XIX^e siècle mais Mariano Fortuny garda le secret de ce plissé si singulier. Puis Issey Miyake, avec son « pleats please », apporte un souffle nouveau dans la mode au tout début des années 1990 : le pli Miyake est un textile polyester plissé à chaud à la presse, il se caractérise par sa permanence et sa régularité.



Crêpe de Chine, mini plissé crayon, Ivoire (réf. 0001 0772).

Enduction et laminage : les tissus enduits sont des textiles sur la surface desquels est coulée une matière plastique. En séchant, cette fine couche de PVC ou de polyuréthane devient un film obstruant tous les interstices du tissu (si vous soufflez à travers le textile, l'air ne traverse pas). Le laminage consiste quant à lui à coller différentes épaisseurs de textile les unes contre les autres, le plus souvent au moyen de la chaleur. Les textiles techniques, les tissus double face ou multicouches ou encore les coques de maillots de bain ou de soutien-gorge sont obtenus par laminage.

Dévorage : il se pratique sur les matières composées de deux fibres différentes, un produit chimique (le dévorant) s'attaque à une des deux fibres, sur des zones définies, sans abîmer l'autre fibre. Le dévorage permet d'obtenir des textiles partiellement transparents ou encore de réaliser des velours dévorés.

Les apprêts fonctionnels

L'apprêt le plus courant est un léger empesage provisoire, qui donne du maintien à une étoffe tissée ou tricotée. Mais il en existe beaucoup d'autres,

qui vont améliorer la performance du tissu en modifiant les caractéristiques initiales des fibres.

Grattage : pour rendre un tissu plus moelleux, une de ses faces (souvent l'envers) peut être grattée au moyen de rouleaux parsemés de petites piques. Les fibres ainsi hérissées donnent du gonflant et de la douceur au tissu et le rendent plus chaud (puisqu'il retient plus d'air), mais l'opération fragilise le tissu. La flanelle de coton et le sweat-shirt sont des tissus grattés.



Détail du grattage d'une maille Sweatshirt qualité extra, Kaki (réf. 0000 3294).

Foulage : il s'agit d'un feutrage dont l'étendue est maîtrisée, réalisé sur les tissus composés de laine pour les rendre imperméables. Le tissu rétrécit, se raidit et s'épaissit sous l'effet de la chaleur et de l'eau savonneuse ainsi que sous l'action mécanique (presse, tambour...).

Les apprêts **anti-odeur, antibactérien, antistatique, anti-acarien, antifongique, anti-UV, antitaches, antiboulochage, repassage facile** sont fixés à la surface du textile par l'application de produits chimiques et par la chaleur.

Choisir un tissu

Afin de choisir un textile en adéquation avec le projet de couture, il faut comprendre la main du tissu, c'est-à-dire comment le tissu réagit lorsqu'il est manipulé, afin d'anticiper ce qu'il donnera une fois coupé et assemblé.

Les principales caractéristiques définissant le comportement et l'aspect d'une étoffe sont sa densité, son tombant et son grain. Mais pour confirmer le choix d'une étoffe il faudra aussi, bien sûr, s'arrêter sur sa qualité de confection ainsi que sur son origine, dans la mesure du possible.

Le grammage

Le grammage est le poids du tissu pour une surface donnée : soit un mètre carré (le grammage est alors exprimé en g/m^2), soit un mètre linéaire de laize (le grammage est alors donné en g/ml). Pour tout tissu dont la laize est de plus d'un mètre, l'indication de grammage au mètre linéaire est forcément plus élevée que celle au mètre carré (par exemple, le grammage d'un velours milleraies est de 215 g/m^2 soit généralement 317 g/ml).

Un tissu est lourd ou léger selon les fibres, la consistance des fils utilisés et le type de tissage ou tricotage.

Le grammage est une indication intéressante pour choisir un tissu car il renseigne sur la densité et l'épaisseur du tissu, mais aussi sur sa plus ou moins grande transparence. Plus le grammage est faible, plus le tissu est fin, léger, voire transparent, et à l'inverse plus le grammage est élevé, plus le tissu est épais et dense.

À titre indicatif, voici le grammage de différents types d'étoffes :

- voile : 38 g/m^2 ou 53 g/ml ;
- batiste : 75 g/m^2 ou 109 g/ml ;
- toile : 185 g/m^2 ou 296 g/ml ;
- jean : 233 g/m^2 ou 350 g/ml ;
- laine bouillie : 520 g/m^2 ou 780 g/ml .

Le tombant

Le tombant désigne la forme que prend naturellement un tissu suspendu ou un vêtement porté.



Mousseline satin, uni, Steel (réf. 0000 1004).

Tombant fluide. Le tissu est léger et souple, bouge facilement et se prête aisément aux drapés.



Double Georgette en soie, uni, Ivory (réf. 0000 3010).

Tombant nerveux. Le tissu est dynamique, bouge en rebondissant.



Crêpe marocain, uni, Garnet (réf. 0000 3736).
Tombant plombant.
Le tissu est lourd mais reste souple.



Popeline 59 fils/cm, uni, Corail (réf. 0001 0783).
Tombant raide.
Le tissu offre beaucoup de stabilité.
Facile à travailler, il permet des réalisations structurées, aux contours précis.



Laine foulée mérinos, uni, Violette des bois (réf. 0000 0927).
Tombant compact.
Le tissu est dense, se tient bien et permet des réalisations structurées.



Molleton bouclettes, uni, Gris perle (réf. 0000 3046).
Tombant moelleux.
Le tissu offre beaucoup de souplesse et d'onctuosité. Il permet d'obtenir des volumes qui enveloppent, en épousant les contours.



Taffetas de soie, 59 g/m², Cobble (réf. 0000 4807).
Tombant craquant.
Le tissu est raide et cassant, il permet de créer des volumes comme si le tissu était en suspension.

TOMBANT ET TOMBÉ

Le tombé n'est pas synonyme de tombant, c'est une chute de tissu résultant de la découpe des pièces d'un vêtement. Ces chutes seront le plus souvent jetées mais je vous conseille d'en garder quelques-unes pour des essais de points de couture et pour régler la machine à coudre ou la surjeteuse. Les tombés peuvent également être conservés pour

servir à la réalisation d'appliqués.



Le grain

Le grain d'un tissu est défini par la structure du textile, offrant des aspérités plus ou moins marquées. Il peut être très fin voire invisible à l'œil nu, ou au contraire la structure peut apparaître, donnant à lire le mode de tissage.

Un tissu peut être sec ou gonflant, il peut être doux ou rêche, sa surface peut être lisse ou à l'inverse faite de reliefs.



Double crêpe de laine Cobble (réf. 0000 0496). Surface granuleuse.



Crêpe satin en soie Fuschia (réf. 0000 0040). Surface parfaitement lisse.

La qualité

Deux critères de qualité déterminent un tissu :

- la matière première, soit les fibres. Les plus belles toiles sont tissées avec les fils les plus fins et les plus réguliers ;
- l'équilibre et la régularité du tissage.

En scrutant la trame du tissu et en le manipulant, vous saurez si la qualité est au rendez-vous. Froissez-le pour voir s'il se froisse facilement, frottez-le pour constater s'il bouloche. Observez les motifs si le tissu est imprimé : l'aspect et le rendu vous conviennent-ils ?

Les tissus de bonne qualité sont naturellement plus onéreux que ceux de moindre qualité. Le niveau de qualité que nous exigeons d'un produit diffère selon nos attentes, notre budget et bien sûr l'usage auquel il est destiné (type de projet, contexte...).

Si une chose est certaine, c'est qu'un textile de qualité a deux atouts majeurs : il permet la réalisation aisée du projet et donne une vie plus longue à ce dernier. Nous avons souvent peu de temps à consacrer à la couture, aussi est-il sans doute judicieux d'utiliser des étoffes de qualité supérieure pour confectionner un vêtement que nous souhaitons porter longtemps.

Élasthane ou non ?

Si le patron du projet de couture à réaliser préconise un tissu contenant de l'élasthane, il faut se conformer à

cette indication, sous peine de rater le projet. Les plus téméraires pourront toutefois couper leurs pièces dans le biais d'un tissu chaîne et trame sans élasthanne pour y trouver l'élasticité recommandée.

Si le patron n'impose pas la présence d'élasthanne, vous pouvez choisir un tissu chaîne et trame avec un petit pourcentage d'élasthanne qui viendra donner du confort au vêtement porté sans mettre en péril sa réalisation.

L'origine

Aujourd'hui, les millions de kilomètres de tissus produits dans le monde pour l'industrie textile nous interrogent sur l'impact de la production des fibres. Sensibles aux questions d'environnement, certains plébiscitent a priori les fibres naturelles, mais dans quelles conditions sont-elles produites ?

Par exemple, le coton bénéficie d'une image très positive alors que sa production nécessite pesticides, insecticides et agents de blanchiment et que, de sa culture à la production de textiles, le besoin en eau est énorme – et ce dernier point ne peut être effacé, même avec une culture biologique.

Aussi, ne vaut-il pas mieux lui préférer un lyocell, fibre certes artificielle mais nécessitant peu de solvants pour sa conception, bien plus économique en eau, et qui plus est recyclable ?

Faut-il privilégier une laine – sachant qu'elle aura subi un bain antiparasitaire et que l'animal aura sans doute été traité aux antibiotiques – à une fibre acrylique dérivée de la pétrochimie, ou encore leur préférer une maille polaire recyclée à base de bouteilles plastiques ?

Pourquoi les productions de lin et de chanvre, écologiquement plus intéressantes, ne sont-elles pas plus développées à ce jour ? Les questions ne manquent pas...

Et bien sûr, comme ce devrait être le cas en parallèle de toute préoccupation écologique, les conditions de production pour les travailleurs sont aussi importantes que l'aspect environnemental.

Un des éléments clés lié à l'achat reste le coût de la matière première, un autre est l'image que le consommateur a de cette dernière, bien souvent fautive

d'information. Dans ce livre, vous pourrez découvrir les textiles et diversifier vos habitudes d'achat en fonction de vos projets, pour vous faire votre propre avis.

En fonction de vos attentes, voici quelques labels qui pourront aiguiller vos choix.

- **Le label GOTS** (*Global Organic Textile Standard*) est la principale norme internationale concernant la production des fibres biologiques. Elle comprend des critères écologiques et sociaux, soutenus par une certification indépendante de la totalité de la chaîne d'approvisionnement.

Ce label interdit l'utilisation de solvants aromatiques ou halogénés, de chlorophénol, de détergents, de formaldéhyde, d'OGM, de fongicides, de métaux lourds et de colorants contenant des métaux (sauf le cuivre autorisé à hauteur de 5 % dans les colorants bleus ou verts, et le fer) et du PVC pour les accessoires (comme les boutons). Concernant l'aspect social, le label suit les conventions de l'Organisation internationale du travail (OIT), soit une rémunération correcte, des droits des salariés respectés, l'interdiction du travail des enfants, la liberté syndicale, etc.

- **Le label international Fairtrade – Max Havelaar** garantit un produit apportant une rémunération décente aux producteurs. Il encourage une production écologique des fibres de coton.
- Concernant la laine, trois appellations signalent les laines de qualité :
 - le label Woolmark désigne la laine vierge obtenue sur des animaux vivants et en bonne santé. Un tissu ou un vêtement ayant ce label contient 100 % de pure laine vierge ;
 - pour pouvoir apposer la mention laine vierge, un textile doit contenir au moins 93 % de laine vierge ;
 - pour apposer la mention pure laine vierge il doit contenir 99,7 % de laine vierge au minimum.
- Concernant les teintures, impressions et ennoblissements, les modes de fabrication peuvent être plus ou moins polluants pour la nature et néfastes pour l'ouvrier, et le produit fini plus ou moins dangereux pour celui qui le porte (par exemple, certains composants sont aujourd'hui interdits dans les colorants, car cancérigènes).

Les labels Bluesign et Oeko-Tex 100 distinguent les textiles exempts de

produits toxiques pour l'homme comme pour la nature et favorisent les textiles recyclables. Ils ne garantissent pas que la fibre d'origine soit biologique, mais que les traitements qu'elle reçoit ne sont pas nocifs, de la production à l'usage.

- Certains labels garantissent le lieu de production, comme le label **Origine France Garantie**, indiquant une fabrication sur le territoire français. (Les critères du label Origine France Garantie sont indépendants de la notion d'origine des marchandises.)
- Les règles régissant l'apposition d'une origine – *made in* – sont particulièrement complexes, on retiendra simplement que cette mention *made in* ne garantit ni que les matières premières sont originaires de ce pays ni que l'ensemble de la confection du produit a été réalisé dans ce pays.

Préparer un tissu

Avant tout travail du textile, il faut le préparer pour s'assurer qu'une fois le projet fini, ce dernier ne rétrécira pas. En effet, le lavage en machine, le repassage ou le séchage en machine peuvent faire rétrécir la matière. Les fibres qui rétrécissent au lavage sont le lin, le chanvre, le coton, l'acrylique et la viscose.

De même, il faut s'assurer avant tout travail que les teintures et imprimés ne se délavent pas.

Laver

J'aime appliquer la règle assez simple qui consiste à faire subir au coupon de tissu le traitement qui sera appliqué au projet fini. Si le tissu devient un pyjama qui sera lavé à 40 °C en machine et séché sur un fil à linge, faites subir ce traitement au tissu. Pour des essuie-mains confectionnés en nids-d'abeilles destinés à être entretenus à 90 °C et séchés au sèche-linge, infligez au tissu ces mêmes opérations.

Haut de gamme : prêt à l'emploi

Les tissus haut de gamme, dont les fabricants garantissent la qualité, n'ont pas besoin d'être préparés : leurs couleurs comme leurs dimensions ne bougent pas. Une batiste Liberty peut être cousue sans autre opération qu'un petit coup de fer à repasser pour éliminer les éventuels plis gênant le report du patron.

Décatisir à la machine a toutefois ses limites : parfois les tissus foncés, mais aussi les lins, peuvent marbrer à cause d'un brassage trop vigoureux dans le tambour de la machine. Préférez alors une nuit de trempage dans une baignoire (le tissu doit être le plus à plat possible) avant de le laver en machine au moyen d'un programme délicat, avec essorage doux.



Tissu de denim noir marbré par le lavage.

Le tableau des modes de nettoyage ci-dessous précise les indications d'entretien en fonction de la matière du tissu.

MODES DE NETTOYAGE DES TISSUS

Matière des fibres (et abréviations internationales)	Lavage (température maximale)	Essorage	Séchage	Repassage	Nettoyage à sec
Coton (CO)	60 à 95 °C	Normal	Fil ou machine (normal)	Fort	Oui
Lin (LI)	40 à 60 °C	Modéré	Fil ou machine (doux)	Sur tissu humide ou avec pattemouille	Déconseillé
Laine (WO)	Froid (en machine cycle laine ou à la main)	Déconseillé	À plat	Doux, avec pattemouille	Oui
Soie (SE)	30 °C	Déconseillé	À plat	Doux, sur tissu humide	Oui
Polyester (PES)	30 °C	Modéré	Fil ou machine (doux)	Déconseillé	Oui
Polyamide (PA)	30 °C	Modéré	Fil ou machine (doux)	Doux	Oui
Chlorofibres (CL)	30 °C	Modéré	À plat ou sur cintre	Déconseillé	Déconseillé
Fibres cellulosiques : viscose (CV) cupro (CU) modal (CMD) lyocell (CLY)	30 °C	Modéré	Fil ou machine (doux)	Doux	Oui

Les tissus qui se nettoient à sec doivent être humidifiés au moyen d'un chiffon mouillé avant d'être travaillés. Laissez-les sécher à plat avant de les repasser sur l'envers.

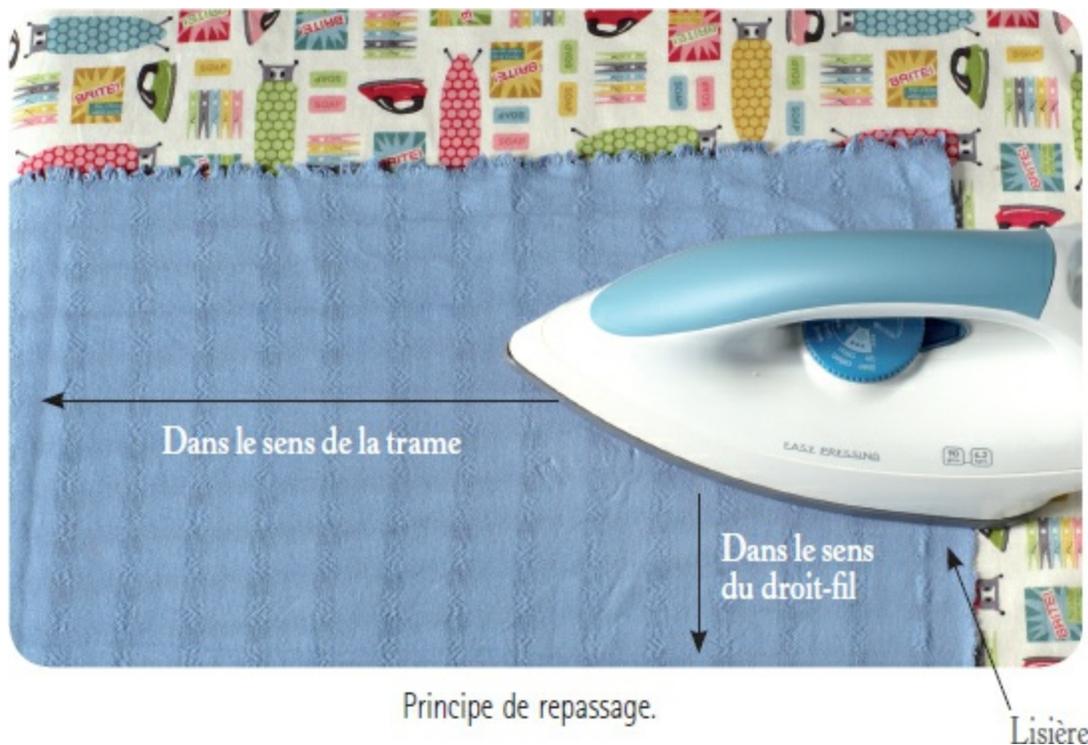
Pour ce qui est des couleurs, méfiez-vous de toutes les couleurs foncées en général et des teintes rouges et violettes en particulier. Si la couleur du tissu risque de dégorger, utilisez une lingette antidécoloration du commerce pour absorber le surplus de couleur lors du lavage au lave-linge, ou bien faites tremper le tissu dans une bassine pendant 24 heures dans de l'eau additionnée de 3 verres de vinaigre blanc et d'un verre de gros sel, afin d'éviter que le tissu ne marbre et pour fixer la couleur dans les fibres.

Portez attention au séchage du tissu préparé en l'étendant soigneusement sur un fil ou, mieux, à plat, pour éviter toute déformation. Si malheureusement le tissu s'est déformé, utilisez le fer à repasser pour en rétablir la structure.

Repasser

Principe

Repasser pour préparer un tissu à la couture signifie presser le fer sur la matière posée à plat. Évitez de faire glisser le fer à repasser sur le tissu, au risque de l'étirer. Déplacez le fer en le soulevant à chaque fois. Suivez toujours les lignes de chaîne et de trame du tissu : déplacez le fer parallèlement et perpendiculairement aux lisières du tissu.

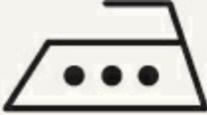


Si la structure d'un tissé s'est déformée, étirez le tissu de façon à rétablir les fils de trame perpendiculaires au droit-fil au moyen du fer à repasser, en le faisant glisser sans le soulever.

Avant de repasser, vérifiez sur une chute du tissu que ce dernier supporte le repassage et à quelle température. Le tableau des températures de repassage (page suivante) indique les températures convenant aux différentes matières.

TEMPÉRATURES DE REPASSAGE

Symbole	Tissu	Température

	Coton, lin, chanvre	180 à 210 °C
	Laine, polyester, batiste, Nylon, rayonne, crêpe, viscose	140 à 180 °C
	Soie, acrylique, microfibres, acétate, polyuréthane, mousseline, tulle	80 à 120 °C

Matériel

Un fer à repasser (du petit fer de voyage à la centrale vapeur professionnelle en passant par le fer traditionnel) doit toujours avoir une semelle propre et être réglable en température. Il est aussi préférable qu'il puisse projeter de la vapeur d'eau.

Une table à repasser ou une nappe de repassage est le support essentiel pour repasser confortablement et en toute sécurité.

La pattemouille est une pièce de tissu humide, à placer entre la semelle du fer à repasser et le tissu afin de ne pas lustrer ou abîmer celui-ci pendant le repassage. Elle protège également d'un éventuel dépôt de calcaire causé par le fer. Obligatoire pour les matières délicates, il est préférable de l'utiliser à chaque fois que vous repassez un tissu sur l'endroit. Pour plus d'efficacité, trempez la pattemouille dans l'eau, essorez-la énergiquement avant de la déposer sur le tissu à repasser. Faites glisser le fer sur la pattemouille. Une fois le repassage fini, relevez la pattemouille mais attendez que la pièce repassée ait refroidi avant de la déplacer. La pattemouille doit être en tissu clair, qui ainsi ne risque pas de déteindre. Elle est le plus souvent en coton transparent ou en mousseline, ce qui vous permet de voir à travers pendant le repassage pour vérifier votre travail. Une pattemouille en organdi de soie ou en organza de soie est le nec plus ultra en couture : elle ne brûle pas sous la semelle chaude du fer à repasser et elle est transparente.

La jeannette est une petite planche à repasser qui s'utilise pour le repassage des manches et des têtes de manches mais aussi de toute partie ne pouvant

être repassée à plat et trop petite pour que la table à repasser puisse se glisser à l'intérieur.

Le coussin de repassage (ou coussin de tailleur) facilite, de sa forme bombée, le repassage des pièces aux volumes arrondis. Il s'utilise pour repasser les formes courbes des cols ou des épaules, les pinces, les têtes de manches...

Un vaporisateur d'eau ou une seconde pattemouille complète cet équipement, il sert à humidifier uniformément un tissu.



Le matériel de repassage.

Empeser

Pour les tissus fins et glissants, qui se dérobent sous les ciseaux comme sous l'aiguille, il est recommandé d'empeser le textile pour faciliter le travail, après l'avoir préparé. Il s'agit de plonger le tissu dans un empois (solution d'amidon) afin de le raidir. Mélangez 100 g de fécule de maïs dans 1 l d'eau, puis immergez le coupon de tissu dans cet empois pendant cinq bonnes minutes. Faites sécher à plat sans rincer. Pendant la confection, prenez garde au moment du repassage à ne pas utiliser un fer à repasser trop chaud, cela pourrait faire jaunir le tissu empesé. Après la coupe et la couture, plongez le vêtement dans l'eau claire et laissez le tremper une nuit.

Une autre solution pour l'empesage est l'utilisation d'une bombe d'amidon du commerce. Pour ma part, je préfère préparer l'empois car il est parfois difficile de répartir uniformément et légèrement le spray d'amidon sur le

tissu, sans former des surépaisseurs ou des auréoles. Mais cela reste une solution rapide et pratique qui vous conviendra peut-être.

Entoiler

Entoiler consiste à fixer une toile sur l'envers d'un tissu en vue de donner de la tenue à l'élément que l'on travaille, pour l'empêcher de se déformer. Cet entoilage pourra être masqué par une doublure.

Les entoilages existent en blanc, en noir, et parfois en couleur chair. Différentes épaisseurs sont disponibles et il convient de choisir un entoilage d'une épaisseur légèrement inférieure au tissu à entoiler. L'entretien de l'entoilage choisi doit être identique à celui du tissu.

Il existe des entoilages tissés et des entoilages non-tissés (ces derniers n'ont pas de droit-fil), des entoilages thermocollants et d'autres à coudre.



Échantillons d'entoilages.

Pour un entoilage thermocollant, réalisez toujours un test sur une chute de tissu, pour vérifier si l'entoilage convient bien au tissu, si son épaisseur est correctement choisie, si la chaleur du fer est suffisante sans être trop forte.

Reportez la forme de la pièce à entoiler sur l'entoilage, aux dimensions exactes de la pièce finie, c'est-à-dire marges de couture exclues. Respectez le droit-fil si l'entoilage en a un. Découpez l'entoilage.

Repérez la face encollée de l'entoilage (elle est souvent brillante, voire granuleuse au toucher à cause de la colle) et disposez l'entoilage sur l'envers du tissu à entoiler, en prenant garde au droit-fil du tissu. Thermocollez le morceau d'entoilage en appliquant le fer à repasser par pression, sans le faire

glisser (soulevez le fer pour le déplacer). Commencez par le centre de l'entoilage et progressez vers le pourtour pour éviter de former des plis. La pièce de patron est entoillée, prête à être utilisée pour le projet.

Le réglage du fer

Suivez les indications fournies par le fabricant pour appliquer l'entoilage, normalement une température est préconisée pour chaque produit. Si aucune indication n'est mentionnée, réglez le fer sur une température moyenne (150°C). Le fer ne doit pas être sur position vapeur.

Ne manipulez pas la pièce entoillée avant le complet refroidissement du tissu, sous peine de le déformer ou de voir l'entoilage se décoller aux coins. Pour les tissus épais entoilés de cette façon, attendez même 24 heures avant de les coudre, vous gagnerez en qualité de confection.



Les pièces d'entoilage thermocollant ont été appliquées et les marges de couture dessinées tout autour.
Les pièces sont ensuite découpées selon les traits blancs afin d'obtenir une pièce entoillée marges de couture comprises.

Pour entoiler une ligne de couture afin de la renforcer avant de piquer, le ruban d'entoilage se colle sur la ligne de couture.

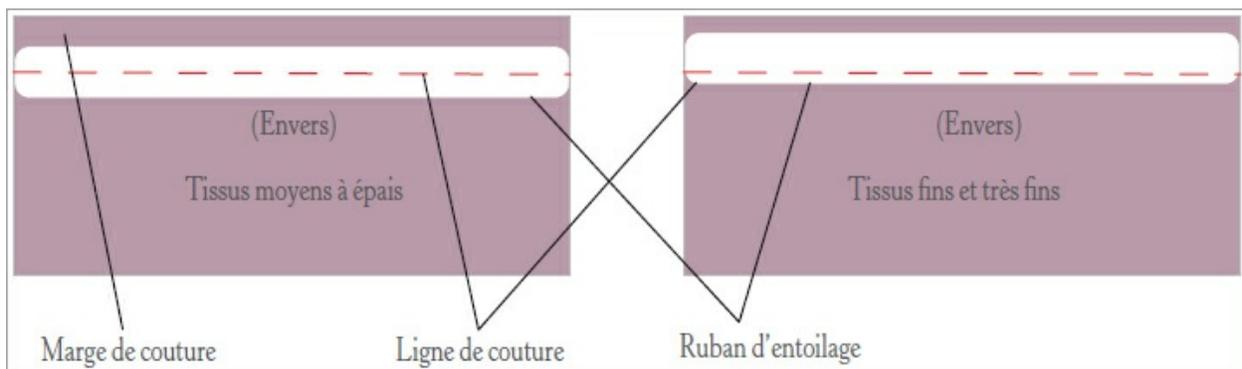
Collez le ruban en appuyant dessus la pointe du fer : commencez par une extrémité et progressez petit à petit, en plaçant avec votre pouce le ruban sur le tissu, avant que le fer ne vienne le coller. Thermocollez ainsi toute la

longueur, sans étirer le ruban.



Entoilage d'une ligne de couture.

Si le tissu est fin, placez les trois quarts de la largeur de l'entoilage dans la marge de couture (voir figure), l'entoilage sera ainsi plus discret à travers le tissu.



Position du ruban d'entoilage selon l'épaisseur du tissu.

Pour entoiler des bords arrondis, si la courbe n'est pas trop prononcée, fixez le ruban sur la moitié seulement de sa largeur, du côté qui épouse la courbe. Aplatissez ensuite entièrement le ruban.

Pour les courbes plus marquées, utilisez du ruban coupé dans le biais (spécialement conçu pour épouser les lignes courbes) ou bien crantez le ruban classique au fur et à mesure que vous le posez pour lui faire prendre la forme de la courbe.



Bord entoilé avec un ruban coupé dans le biais.



Bord entoilé avec un ruban classique cranté.

Dépourvus de colle sur leurs envers, les **entoilages à coudre** sont surtout utilisés pour les matières qui ne supportent pas le repassage, et qui cloquent sous l'effet de la colle et de la chaleur. Retrouvez page 65 comment utiliser un entoilage à coudre sur un tissu fin, et page 171 comment entoiler une veste.

D'autres produits, temporaires (hydrosolubles ou à déchirer), appelés **entoilages créatifs** ou **stabilisateurs** (bien souvent empruntés au domaine de la broderie machine) sont des aides précieuses car ils facilitent la couture des boutonnières, broderies, appliqués, etc.

1

LA BLOUSE



Les styles et l'histoire

La blouse fait partie des petits tops que l'on porte facilement, associée à une jupe ou à un pantalon. La blouse couvre le torse, le dos et les épaules, elle peut être à manches longues ou courtes et couvre bien souvent les hanches. Ce haut se caractérise par une ampleur, donnée en particulier vers la taille et les hanches. Elle convient particulièrement lorsque l'on cherche à masquer le ventre et la taille.

Son encolure peut varier, du décolleté au col montant. Elle peut même se finir par un col lavallière (muni d'un large nœud) qui apporte une touche chic.

L'emmanchure peut être classique comme raglan, ou encore kimono ou chauve-souris. La blouse folklorique (dite aussi roumaine) est un classique avec ses broderies colorées réalisées autour de l'encolure et rappelées sur les manches et parfois sur l'ourlet.



Blouse de type folklorique.

Aujourd'hui, la blouse est un haut que l'on porte aussi bien par-dessus un pantalon ou une jupe que rentré dans la ceinture. Si elle est portée par-dessus, elle peut se finir au niveau de l'ourlet par un moyen de serrage tel qu'un bord-côte ou bien un lien coulissant. Sinon, il est possible de la faire blouser en la portant avec une ceinture.

La blouse peut s'ouvrir sur le devant ou comporter une patte de boutonnage dans le dos, elle peut aussi s'enfiler par la tête.

LA BLOUSE, VÊTEMENT DE TRAVAIL

La blouse a longtemps été le vêtement symbolisant le monde ouvrier. Au XIX^e siècle, la révolution industrielle la propulse sur le devant de la scène car elle vient habiller les ouvriers et ouvrières des usines. La couleur des blouses distinguera les ouvriers (en bleu) de leurs supérieurs (en blanc ou en gris). La couleur bleue donnera l'expression « bleu de travail ». Les blouses sont le plus souvent en toile de coton épaisse, puis en sergé de coton, plus résistant aux multiples lavages. Elles descendent jusqu'au genou et s'ouvrent généralement par une longue patte de boutonnage sur le devant du vêtement. Pour les hommes, elles sont en principe plus courtes et accompagnées d'un pantalon assorti.

Les écoliers portaient, et dans certaines écoles portent encore, des blouses par-dessus leurs vêtements. Les professions médicales sont elles aussi traditionnellement vêtues de blouses.



Choisir son tissu

Pour réaliser une blouse, utilisez des tissus fins et souples, pas trop lourds, offrant un drapé souple :

- le voile ;
- le plumetis ;
- le crépon ;
- la viscose fine ;
- le lyocell ;
- le crêpe Georgette et le crêpe de Chine pour un vêtement chic ;
- la batiste et le Liberty Tana Lawn.



Batiste de coton plumetis, uni, Fleur de cactus (réf. 0001 0125).



Crêpe Georgette Bleuet et batiste de Lawn Niagara et Bleu della Robia (réf. 0000 5988).

Gros plan sur la batiste

La batiste est un tissu fin et souple réalisé en armure toile de fils très fins. Autrefois constituée de fils de lin, la batiste est aujourd'hui le plus souvent réalisée en coton. Elle se caractérise par la finesse et la robustesse de sa toile, et par un aspect brillant, obtenu en utilisant des fils lustrés et mercerisés. C'est une matière tissée serré, ce qui la rend opaque.

UN TISSU HAUT DE GAMME

Ce tissu devrait peut-être son nom à un tisserand de la ville de Cambrai au XIII^e siècle, répondant au prénom de Baptiste, qui aurait mis au point un tissage lui permettant d'obtenir une toile plus fine et plus résistante. À cette époque, c'est une baptiste de lin que l'on produit dans le Cambrésis, toile dont le succès traverse les frontières du pays pour devenir la « toile des rois » en Europe.



Batiste de Lawn, uni, Beige thé (réf. 0001 0118).

La batiste est un tissu particulièrement intéressant pour la réalisation des vêtements d'été. Elle est aussi souvent utilisée comme doublure.

Le Liberty Tana Lawn est sans doute la batiste la plus connue dans le monde. Le Tana Lawn est la qualité de tissu Liberty la plus répandue. Il s'agit d'une batiste 100 % coton, douce au toucher, légère et très agréable à porter. Le créateur des imprimés Liberty, Arthur Liberty, ouvre le magasin de tissus Liberty of London en 1875, à Londres, sur Regent Street. Cette boutique est devenue aujourd'hui un grand magasin, proposant toujours des produits en Liberty. Le tissu Liberty tel que nous le connaissons apparaît en 1884, lorsque son créateur met au point une fine toile de coton aux délicats motifs floraux. Le succès est au rendez-vous et la période Art nouveau contribue grandement à la prospérité de la marque. Toutefois, au moment de la Première Guerre mondiale, Liberty of London connaît une période de récession.

La tradition fut perpétuée après le décès du créateur et la marque connut un regain de succès dans les années 1960 avec le mouvement « flower power » qui remit les tissus à motifs fleuris à la mode. Liberty of London réédita alors des modèles issus de ses archives, d'anciens motifs issus de l'Art nouveau du début du XX^e siècle.



Double gaze pur coton, uni, Corail (réf. 0001 1701).



Liberty Tana Lawn, Betsy V (réf. 0363 2019 V).

Les imprimés Liberty sont particulièrement remis au goût du jour en France dans les années 1960 par la marque Cacharel. Aujourd'hui, de nombreuses marques de vêtements et d'accessoires travaillent avec la fameuse maison anglaise (Bonpoint, Nike, Étam, etc.).



Batiste souple, viscose, Monet Gold (réf. 0000 5017).

Comment coudre la batiste ?

Lavez si besoin la batiste, puis reportez sur le tissu les pièces de patron au feutre, à la craie ou encore au savon.

L'entoilage

Choisissez un entoilage à coudre très fin ou un entoilage thermocollant de qualité, le plus fin possible.

Le fil, l'aiguille et le point

Pour coudre les tissus fins tels que la batiste et le Liberty Tana Lawn, utilisez une aiguille fine de taille 60 ou 70 maximum. Une aiguille universelle conviendra, mais une aiguille Microtex donnera un point plus régulier, sans abîmer la batiste.

Comme point de couture, privilégiez le **point droit** de 2 mm de la machine à coudre, associé au pied presseur pour point droit.

Choisissez du fil fin (n° 80 à 120) en coton ou en polyester.



Une technique de couture qui convient bien aux tissus fins est la **couture anglaise** (*french seam* en anglais, c'est-à-dire couture française !), qui permet d'assembler tout en finissant les bords. Les bords à cru se retrouvent enfermés à l'intérieur de la couture et sont donc invisibles sur l'envers, pour une finition très soignée.



Couture anglaise : à gauche endroit de la couture anglaise, à droite envers du travail, avec le repli.

Les finitions

À la surjeteuse : le surfilage au surjet deux fils est une option intéressante pour la finition d'un tissu fin, tout comme l'**ourlet roulotté** qui apporte finesse et délicatesse aux tissus fins, difficiles à ourler de façon classique. Ce dernier peut être réalisé à la machine à coudre ou à la surjeteuse (voir page 66).



Le roulotté est un ourlet de quelques millimètres de large.

À la machine à coudre : si vous souhaitez surpiquer les coutures de votre projet, préférez la **surpiqûre nervure** (voir page 92) à la surpiqûre traditionnelle. En effet, la première se réalise à 1 ou 2 mm du bord du tissu ou de la couture que l'on souhaite souligner : plus délicate, elle convient davantage aux tissus fins, qu'elle met mieux en valeur.

Pour surpiquer, optez pour un fil classique, comme celui utilisé pour les coutures d'assemblage. Si vous souhaitez que la surpiqûre se remarque, jouez plutôt sur la couleur du fil (plus clair ou plus foncé que le tissu) que sur sa taille.

2

LE TEE-SHIRT



Les styles et l'histoire

Vêtement aujourd'hui universel, intergénérationnel et unisexe, le tee-shirt s'est démocratisé depuis 80 ans. D'abord vêtement de dessous au XIX^e siècle, porté seulement par les hommes, il fait partie dès 1899 de l'uniforme officiel des Marines américains et l'US Navy le fait produire en masse pendant la Seconde Guerre mondiale. Le « T-type » débarque en Europe en même temps que les troupes Alliées.

Au milieu des années 1950, le tee-shirt se popularise avec le cinéma hollywoodien : des acteurs comme John Wayne, Marlon Brando et James Dean le portent, d'abord sous une chemise (à l'époque, les bras dénudés étaient considérés comme choquants) puis comme vêtement à part entière et en signe de provocation. Aujourd'hui, il est parmi les vêtements les plus portés dans le monde, par petits et grands, filles et garçons.



Le tee-shirt se caractérise par la forme en T dont provient son nom. Sans système de fermeture, son encolure doit nécessairement être élastique (elle peut être arrondie, en V, bateau, danseuse, etc.). Il est par conséquent confectionné uniquement en maille (voir page 26).



Encolure en V pour ce tee-shirt féminin.

À manches longues, courtes ou encore trois quarts, c'est un vêtement ayant traditionnellement une coupe ajustée, mais il peut aussi être très moulant ou très ample.

Il peut être uni ou en textile imprimé, agrémenté de logos, de texte, de slogans sérigraphiés, imprimés ou transférés... Mais les trois couleurs les plus utilisées sont aujourd'hui le blanc, le gris chiné et le noir.

Il se décline donc en de multiples propositions et fait désormais partie de la panoplie vestimentaire de chacun.

LE DÉBARDEUR, ANCÊTRE ET COUSIN DU TEE-SHIRT

Le jersey entre d'abord dans la garde-robe masculine, dès le milieu du XIX^e siècle, sous la forme du débardeur, que l'on nomme alors tricot de peau, réalisé en jersey de laine. Porté par les dockers et les manutentionnaires, ce sous-vêtement devient le marcel en maille de coton blanc au XX^e siècle, popularisé par Marlon Brando dans le film *Un tramway nommé désir*. Jusque dans les années 1970, le débardeur appartient à l'univers masculin et reste un sous-vêtement. Il devient un vêtement et se porte seul à partir du moment où les femmes se l'approprient. Aujourd'hui, quelle que soit la forme de ses bretelles (ficelles, larges, avec dos nageur, etc.), le débardeur est un classique de la garde-robe féminine comme masculine ou encore enfantine.



Choisir son tissu

Une maille est indispensable à la confection d'un tee-shirt : seul un textile tricoté permet d'offrir l'extensibilité nécessaire à l'enfilage de ce vêtement mais aussi le confort qui caractérise le tee-shirt.

Vous réaliserez vos tee-shirts en :

- **tricot piqué** (aussi nommé maille polo ou piqué Lacoste) ;
- **interlock** ;
- **maille Milano** ;
- **jersey velours** ;
- **jersey éponge** ;
- **jersey**.



Maille piquée pur coton, uni, Blanc (réf. 0000 4413).



Jersey pur lin, uni, Ficelle (réf. 0000 2677).



Maille piquée pur coton, uni, Noir (réf. 0000 6113).

Le coton est la matière traditionnelle du tee-shirt, cependant les mailles peuvent aussi être composées de viscose de bambou, lin, chanvre, laine, soie, lyocell, polyester...

Gros plan sur le jersey de coton

Le jersey est une matière que nous connaissons bien car les tee-shirts du commerce sont fabriqués dans ce textile.

Coton, laine, polyester mais aussi soie ou viscose (voir pages 15-20), toutes les matières peuvent être tricotées pour obtenir un jersey.

Cette maille doit son nom à l'île de Jersey, dans la Manche, sur laquelle les marins à la retraite tricotaient en utilisant un point simple du tricot, devenu le

point jersey. C'est le plus basique des tricots : sur l'endroit, toutes les mailles sont endroit, et sur l'envers toutes sont donc envers. Il se distingue ainsi très facilement des tricots doubles comme l'interlock ou la maille Milano.

JERSEY STYLÉ

Le jersey est un tissu très apprécié des créatrices : Coco Chanel, Sonia Rykiel et Diane von Fürstenberg ont démocratisé le jersey, qui a fait leur succès. Au début du xx^e siècle, le jersey était un textile typiquement masculin, mais en 1916, Chanel recycle des jerseys de Rodier destinés aux vêtements sportifs d'homme. Elle est la première à avoir l'audace d'utiliser la maille pour la confection féminine. Car après tout, les femmes elles aussi ont droit au confort !



Jersey pur coton, extra fin, uni, Blanc (réf. 0000 4728).

Le jersey est extensible dans la largeur (trame) mais n'a pas la même élasticité que la maille Milano ou un bord-côte. Pour éviter qu'il ne se détende quand il est porté, il faut le choisir avec un petit pourcentage d'élasthanne (2 à 8 %).



Encolure de tee-shirt à col rond.

Comment coudre le jersey de coton ?

Comme toutes les mailles, le jersey est relativement délicat à coudre du fait de son élasticité, qui doit être conservée pendant la couture. Lorsque l'on coupe le jersey, il tend à s'enrouler sur lui-même dans le sens de la trame (cette particularité vous permet d'ailleurs de le différencier d'un interlock). Repassez-le, voire amidonnez-le, pour parer à cet inconvénient.

Le marquage

Marquer le jersey n'est pas toujours aisé : si vous devez rapporter le contour de votre patron au feutre, marquez le tracé par des petits points avec un feutre ultralavable (ceux destinés enfants), plutôt que de dessiner une ligne.



Posez des points de couleur tout autour de votre patron, tous les 2 ou 3 cm.

L'entoilage

Si vous devez entoiler certaines pièces de patron en jersey, utilisez un entoilage léger et extensible qui s'étirera avec le jersey. Pensez à soutenir les

coutures d'épaules qui sinon peuvent se détendre au fil du temps. Utilisez pour cela soit un ruban d'entoilage (voir page 42) soit un ruban de sergé ou encore un élastique transparent qui sera pris dans la couture d'épaule.

Le fil, l'aiguille et le point

À la machine à coudre : utilisez le point tricot extensible ou le point overlock (voir page 85) associé à une aiguille jersey ou une aiguille stretch (voir page 56) taille 80 ou 90. Employez un fil polyester fin.



Pour les ourlets, installez l'aiguille double stretch sur votre machine à coudre.



Fixez ainsi l'ourlet tout en surfilant le bord à cru ou bien utilisez un point décoratif large qui par sa dimension maintient et surfile le repli de l'ourlet.



Deux points larges et décoratifs permettant de réaliser des ourlets extensibles sur les vêtements en

jersey.

Le point tricot extensible

C'est un point de couture d'assemblage qui permet de coudre les mailles en conservant leur élasticité. Il forme une sorte de petit zigzag étroit et long.

À la surjeteuse : Assemblez les coutures au surjet quatre fils qui permet d'assembler tout en finissant le bord des tissus et en gardant l'élasticité de la couture, accompagnant celle du tissu.



Pour les ourlets, pensez au roulotté de la surjeteuse (voir page 66), option intéressante par rapport à l'ourlet simple classique.

Si vous possédez une recouvreuse, utilisez le point de recouvrement pour réaliser les ourlets en une seule étape.



Ourlet sur jersey réalisé avec un point de recouvrement : au-dessus l'endroit du travail, en dessous l'envers avec le surfilage réalisé par la recouvreuse.

3

LA MARINIÈRE



Les styles et l'histoire

La marinière est un haut en maille (voir page 26) qui se caractérise par son encolure bateau (encolure évasée qui monte au ras du cou) et par des rayures horizontales bicolores, le plus souvent très contrastées.

Traditionnellement porté au bord de la mer pendant les vacances, c'est un vêtement, emprunté aux marins, qui à l'origine était en laine.



En 1858, la marinière apparaît dans les tenues de la Marine nationale française, c'est alors un tricot rayé dont le nombre et l'épaisseur des rayures sont réglementés.

C'est Gabrielle Chanel qui introduit la marinière chez les civils, et elle sera portée au quotidien dès la Première Guerre mondiale. Puis le cinéma en revêtit les actrices, telles que Brigitte Bardot ou Jean Seberg, dans les années 1960. Yves Saint Laurent, à la même époque, fait un clin d'œil à la marinière dans la haute couture.

Au début des années 1980, Jean-Paul Gaultier la remet au goût du jour tout en restant fidèle à ses particularités. Il en fait même son propre vêtement emblème, apparaissant régulièrement vêtu de son tricot rayé.

La marinière fait alors un retour en force dans les garde-robes masculine, féminine et enfantine. La marque Petit Bateau en propose désormais chaque année une version actualisée, jouant sur les coupes et les couleurs.

Aujourd'hui, la marinière est encore largement produite en France par des entreprises françaises traditionnelles comme Armor Lux ou Saint James. Elle devient même un symbole du *made in France*, à l'étranger comme en France.

La marinière est un vêtement unisexe en maille, monté en coupé-cousu. L'encolure peut être boutonnée sur l'épaule, simplement cousue ou encore croisée avec l'encolure dos (à la manière de l'emmanchure US des bodys de bébé). Les ourlets des manches comme du bas de la marinière sont des ourlets simples.



Un empiècement d'épaulement relie le dos et le devant de la marinière.



Détail de l'encolure et de l'épaule de cette marinière, se terminant par une emmanchure américaine.

Choisir son tissu

Pour la réalisation de ce vêtement, une maille est nécessaire, qu'elle soit en coton, en laine ou encore en polyester :

- **une maille interlock** un peu épaisse ;
- **une maille sweat-shirt** ;
- **un tricot bouclette** (aussi nommé jersey bouclette), tissu en maille dont l'endroit est en jersey lisse et l'envers formé de petites bouclettes ;
- **un jersey matelassé** ;
- **un jersey épais** ;
- **une maille Milano.**



Maille sweatshirt, qualité extra, uni, Kaki. Détail du grattage (réf. 0000 3294).



Interlock coton peigné, 240 g/m², uni, Gris perle (réf. 0000 5813).



Jersey coton stretch, rayé, Blanc-Marine (réf. 0001 0791).

Gros plan sur la maille Milano

La maille Milano est un tricot trame (voir page 27). C'est un tricot double, créé en tricotant deux épaisseurs en même temps. Stable et facile à coudre, sa surface est lisse sur l'endroit comme sur l'envers.

Le milano se froisse très peu et il est confortable tout en ayant de la tenue. Ses bords ne s'enroulent pas après la découpe comme cela arrive avec le jersey.

Très à la mode dans les années 1960 et 1970, cette maille a été un peu oubliée par la suite mais revient aujourd'hui en force. Les mailles Milano permettent de confectionner une grande variété de vêtements.

La fibre de laine du milano a été peu à peu remplacée par des fibres de polyester et de viscose, des options plus économiques et plus faciles d'entretien. Le plus souvent, un petit pourcentage d'élasthanne permet d'améliorer l'élasticité de cette maille. Aujourd'hui, la maille Milano est disponible dans des compositions variées, de nombreuses épaisseurs et

différentes qualités. Elle convient pour la réalisation de la célèbre marinière et également de vestes, de robes, de pantalons.

QUESTION DE NOMS

La maille Milano peut aussi être nommée jersey romanite ou encore jersey Ponti Roma. Ces appellations désignent toutes le même type de maille, à des caractéristiques minimales près. Ces noms font référence à l'Italie dont l'industrie de la maille est une des plus actives depuis la Seconde Guerre mondiale.



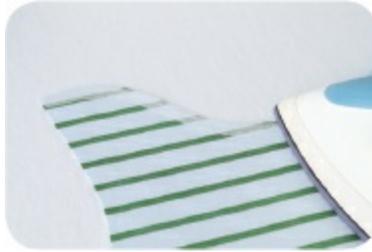
Maille Milano Lennox, uni, Gris tourterelle (réf. 0001 0548).

Comment coudre la maille Milano ?

L'entoilage

Pour réaliser sans souci la pose de fermetures Éclair ou la couture de boutons, pensez à placer un entoilage thermocollant spécial maille sur l'envers de la maille Milano. Celle-ci est ainsi stabilisée et renforcée tout en restant souple, et la couture est facilitée.

De la même manière, la pose d'un ruban d'entoilage sur le bord de l'encolure évite à la maille d'être déformée pendant la couture. Coudre l'encolure à une parementure (par exemple en tissu chaîne et trame) est alors plus facile.



Pose d'un ruban d'entoilage.

Le fil, l'aiguille et le point

Utilisez un fil polyester pour réaliser les coutures de votre vêtement.

À la machine à coudre : utilisez le point tricot extensible (voir page 53) ou le point overlock (voir page 85) associé à une aiguille stretch taille 80 ou 90.



Aiguille stretch.



Aiguille double stretch.

L'aiguille stretch

Cette aiguille est spécialement conçue pour glisser entre les mailles du tissu sans abîmer la matière. Elle existe également en aiguille double, qui permet de surpiquer ou d'ourler et surfiler le bord à cru en une seule étape.

À la surjeteuse : choisissez le surjet quatre fils qui assemble et finit les bords

en une seule étape.



Les finitions

Surpiquez les coutures à l'aiguille double spéciale stretch ou avec un point décoratif large de la machine à coudre, ou bien au point de chaînette ou au point de recouvrement de la recouvreuse.

Les **ourlets** des manches et de la taille de la marinière se réalisent à l'aiguille double de la machine à coudre ou bien, comme pour le tee-shirt (voir page 52), avec les points décoratifs larges ou encore au point de recouvrement de la recouvreuse.



Surpiqûre de l'encolure au moyen d'une aiguille double stretch.

4

LA NUISETTE



Les styles et l'histoire

Vêtement de nuit et cousine de la chemise de nuit, la nuisette concurrence le pyjama au moment de se changer pour une nuit de repos. Apparue dans les années 1950, il s'agit d'une robe de longueur variable mais qui le plus souvent arrive mi-cuisse, voire au genou.



La nuisette doit être confortable pour permettre au corps de bouger sans entrave pendant le sommeil. Dans ce but, sa coupe est le plus souvent évasée à partir de la taille, mais légèrement ajustée au niveau du buste.

Elle peut comporter une petite manche ou être à bretelles plus ou moins fines. Le décolleté est lui aussi fonction des envies et des modes, le plus souvent il est assez profond et féminin.



Choisir son tissu

La nuisette aime les tissus souples et fluides. Les tissus fins ayant un joli tombant et un drapé souple conviennent à sa réalisation :

- le jersey fin ;
- le crêpe de Chine ;
- le crêpe Georgette et le double crêpe Georgette ;
- le satin de soie ;
- le crêpe satin.



Satin de soie stretch, Coral (réf. 0000 6436).



Crêpe Georgette en soie, uni, Pewter (réf. 13 0062).

Gros plan sur le crêpe Georgette

Parmi les crêpes, le crêpe Georgette se distingue par un tissage plus serré et sa transparence plus ou moins prononcée. C'est un tissu léger et souple, semi-opaque, au toucher sablé fin. Son grain est plus ou moins marqué et il se situe à mi-chemin entre la mousseline et le crêpe. Ce tissu fin se froisse peu et se drape merveilleusement bien.

L'ORIGINE DU NOM

Plus résistant que la mousseline, le crêpe Georgette doit son nom à une célèbre couturière parisienne, Georgette de la Plante, qui fut la première à l'utiliser.



Crêpe Georgette en soie, uni, Black (réf. 0000 0853).

Gros plan sur le crêpe satin

Le mot crêpe vient du latin *crispus* (frisé, ondulé). Les fils qui servent à tisser le crêpe sont soumis à une torsion très forte, parfois aussi à la chaleur, afin de les déformer. De cette déformation résulte un textile à la surface granuleuse et irrégulière d'armure toile.

Le crêpe satin est un tissu d'armure satin (voir page 25) tissé au moyen de fils

crêpés. Son endroit est satiné et son envers est mat et granuleux. Le crêpe satin offre ainsi le drapé souple du crêpe et, sur l'endroit, l'aspect lustré caractéristique du satin. Il est souple, doux, très agréable à porter. L'envers comme l'endroit du tissu peuvent être utilisés comme endroit du vêtement, l'avantage est de pouvoir mélanger les deux faces du tissu sur l'endroit d'un même vêtement.



Crêpe satin en soie, Pale Pink (réf. 0000 0062).

Le crêpe satin est aujourd'hui disponible en soie, en microfibre, en polyester ou en rayonne.

Entretien : pensez à entretenir à l'eau tiède, voire froide, votre vêtement en crêpe satin.

Comment coudre le crêpe satin et le crêpe Georgette ?

La découpe

Le crêpe satin est un tissu glissant, pour le couper sans souci il existe plusieurs méthodes. Deux d'entre elles sont décrites pages 41 et 64 et voici la troisième : pour couper aux ciseaux le crêpe satin (mais aussi tous les tissus glissants), essayez l'astuce des feuilles de papier. Placez le tissu entre deux feuilles de papier (blanc, kraft...) en alignant les lisières du tissu avec les bords droits des feuilles. Dessinez les pièces de patron sur la feuille placée au-dessus du tissu, épinglez feuilles et tissu puis découpez les différentes

pièces en coupant les trois épaisseurs.



Coincé entre deux feuilles de papier, le crêpe satin est coupé selon les pièces de patron dessinées sur la feuille supérieure.

Le fil, l'aiguille et le point

Le crêpe satin se coud **à la machine à coudre** au point droit, au moyen d'une aiguille Microtex de taille adaptée au poids du tissu (taille 70 à 90).



Utilisez un fil de coton ou de soie et choisissez un point de couture assez court (2 mm, voire moins).



Fil de soie pour couture à la main ou à la machine à coudre.

Les accessoires

Il faut accompagner le tissu pendant la couture : il ne doit pas s'étirer pendant la piqûre. Si la machine à coudre est équipée d'une **plaque d'aiguille** pour point droit, installez-la, elle facilitera la couture de ce tissu.

Le crêpe satin étant un tissu un peu glissant, n'hésitez pas à utiliser le **piéd double entraînement** de la machine à coudre pour faciliter l'avancement des épaisseurs en évitant les décalages.

Les finitions

Privilégiez les **coutures anglaises** (voir page 49) qui permettent des finitions soignées en cachant les bords à cru du tissu.

Pour les **ourlets**, pensez au roulotté (voir page 66).

Pour une finition très féminine et délicate, appliquez un **galon de dentelle** en guise d'ourlet, assemblé au tissu de la manière suivante : placez les tissus endroit contre endroit, piquez la dentelle au point droit à 5 mm du bord du tissu. Puis, au moyen d'un point zigzag, faites rouler et maintenez en place les 5 mm de surplus de couture du tissu, en travaillant toujours sur l'envers. Ouvrez la couture au fer à repasser. Si besoin, surpiquez avec un minuscule point zigzag, réalisé à cheval sur le tissu et la dentelle, sur l'endroit du travail.



Pensez aussi à utiliser les **points de broderie à jour** de la machine à coudre et une aiguille wing (ou lancéolée) pour réaliser des jours qui attacheront la dentelle au crêpe tout en rappelant la transparence de la dentelle.



À la surjeteuse, essayez le **point de flatlock deux fils** pour attacher vos dentelles avec délicatesse.

Pour les dentelles appliquées sur le tissu, reportez-vous à la robe cocktail (voir page 118).

5

LA ROBE BAIN-DE-SOLEIL



Les styles et l'histoire

C'est la robe d'été par excellence : légère, agréable et décontractée, elle est facile à porter, en particulier quand les températures sont élevées.

On l'appelle « bain-de-soleil » car elle laisse le soleil mordre au moins les épaules, voire le décolleté et le haut du dos.

La robe bain-de-soleil est souvent semi-ajustée, elle souligne les formes du corps sans les appuyer, pour rester confortable. La taille est le plus souvent empire, c'est-à-dire resserrée sous la poitrine.

Elle peut être bustier (sans bretelles) ou bien être soutenue par de fines bretelles posées sur les épaules ou se nouant autour du cou.

La robe bain-de-soleil peut s'ouvrir dans le dos par des boutons ou une fermeture Éclair. Elle peut aussi être maintenue au niveau du buste, par des fronces élastiques par exemple, et ainsi ne pas nécessiter de système de fermeture.



Robe bain-de-soleil pour fillette boutonnée dans le dos et à bretelles larges et confortables.

La longueur peut varier du très court au très long, c'est-à-dire de la robe tunique à la maxi-dress qui descend jusqu'au sol.



Maxi-dress en coton teint tie and dye.

Choisir son tissu

Pour une robe de ce type conviennent les toiles comme :

- la popeline ;
- le plumetis ;

- **la gaze ;**
- **le madras ;**
- **le vichy.**

Mais aussi :

- **le Liberty ;**
- **le crépon ;**
- **le chambray ;**
- **le seersucker...**



Double gaz pur coton, uni, Naturel. Détail du drapé (réf. 0001 1322).



Seersucker, uni, Blanc doux (réf. 0000 2324).



Popeline, madras, Fuschia (réf. 0001 0944).

Gros plan sur la popeline

Ce tissu fut créé dans la ville d'Avignon et prit d'abord le nom de « papeline » bien que ce tissu ne fasse pas référence au pape. C'est un textile très populaire et facile à se procurer car il est aisé à tisser.

Opaque, la popeline existe dans des poids légers à moyens (son poids se rapproche de celui de la percale, voir page 187). Son toucher est plutôt raide, légèrement craquant, et c'est une matière qui a tendance à se froisser.

La popeline est tissée avec une armure toile unie : les fils de trame croisent tour à tour les fils de chaîne (voir page 24), formant des cannelures transversales très fines. Ses particularités sont de comprendre beaucoup moins de fils en trame qu'en chaîne et de posséder un fil de chaîne plus fin que le fil de trame.

Elle peut être composée à 100 % de coton, ou bien d'un mélange coton et Nylon ou polyester et coton, ou encore de laine ou de soie. Les qualités les plus fines et les plus régulières de popeline de coton sont confectionnées avec des fibres longues de coton peigné pima (américain) ou giza (égyptien).

La popeline peut être unie ou à motifs. Vous trouverez aussi de la popeline stretch, qui contient un petit pourcentage d'élasthanne (4 %).



Popeline 59 fils/cm, uni, Bleu paon (réf. 0000 8899).

Le fil-à-fil

Le fil-à-fil est une popeline qui a la particularité d'être tissée à partir de deux coloris de fil différents : une couleur est utilisée en fil de chaîne et une autre couleur en fil de trame. Cela confère à cette étoffe des subtils reflets changeants très intéressants.



Fil-à-fil, pur coton, uni, Bleu nuage (réf. 0000 0149).

Gros plan sur le vichy et le madras

Le vichy est une toile de coton de type popeline à rayures ou à carreaux. C'est un motif très ancien en Europe, que l'on trouve dès le XVII^e siècle en Belgique, en Bavière, au Royaume-Uni ou encore en Suède. Ce tissu est produit à partir de fils teints d'au moins deux couleurs (le plus souvent un fil blanc et un fil de couleur). On obtient ainsi, après tissage, un camaïeu de trois teintes : une teinte claire, une teinte moyenne et une foncée.

Parce qu'il est tissé-teint, le vichy est un textile utilisable sur l'endroit comme sur l'envers, puisque le motif apparaît sur les deux faces de l'étoffe.

LE VICHY

C'est la ville de Vichy qui a donné son nom au tissu en le popularisant au XIX^e siècle : les donneuses d'eau thermale portaient toutes une blouse vichy. Mais c'est à Roanne, ville voisine de Vichy, que ces tissus sont confectionnés dès le début du XIX^e siècle.



Popeline de vichy, Marine (réf. 0000 7479).

Le madras à l'origine est une toile composée de fils de trame en coton et de fils de chaîne en soie, caractérisée par ses rayures ou ses carreaux de couleurs vives. Il fait alors partie des indiennes, ces cotonnades peintes, et son nom provient de la ville indienne de Madras, aujourd'hui appelée Chennai.

LES INDIENNES

Premières étoffes tissées en coton en Europe, les indiennes sont des tissus imprimés ou peints, inspirés des toiles peintes dites indiennes ou perses, importées des comptoirs des Indes. Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, elles rencontrent un énorme succès en Europe mais aussi dans les Amériques. Fabriquées à Marseille, Nantes, Rouen et dans bien d'autres villes françaises et européennes, elles vont permettre l'essor du coton comme fibre textile : il s'impose alors devant la soie et le lin. Les indiennes vont également favoriser la recherche sur les procédés d'impression (voir page 30) et sur les plantes tinctoriales (l'indigo, la garance).



Au XVIII^e siècle, les indiennes habillent la cour et la bourgeoisie, et ornent leurs demeures. La marquise de Pompadour a protégé les fabricants d'indiennes installés à Paris. Revisités au Second Empire, les indiennes donnent naissance au « genre Pompadour ».

Aujourd'hui, le madras est une toile proche de la popeline légère, essentiellement composée de coton. Le madras de qualité est tissé à partir de fils teints. Si le madras symbolise les Antilles, ce tissu n'a jamais été tissé dans les îles. Il est produit en Europe dès le XIX^e siècle, et particulièrement en France, par exemple à Rouen et à Sainte-Marie-aux-Mines.

Comment coudre la popeline ?

Préparation : prélaviez vos tissus en coton (voir page 37) pour prévenir leur retrait.

Le fil, l'aiguille et le point

Les popelines se cousent **à la machine à coudre** : utilisez le point droit pour les coutures d'assemblage, surfilez les bords à cru au point de surfilage (ou au surjet trois fils de la surjeteuse). Choisissez une aiguille universelle de taille 70 ou 80 et un fil de coton ou de polyester.



Aiguille universelle.

La couture ouverte est sans doute la technique la plus appropriée : surfilez les bords à cru de vos pièces, puis assemblez-les entre elles au point droit. Enfin, ouvrez les coutures au fer à repasser.



La couture ouverte, vue sur l'envers du travail.

Les finitions

À la machine à coudre : pour ourler la popeline, choisissez entre l'ourlet simple, l'ourlet double ou encore l'ourlet rapporté.

À la surjeteuse : un simple surjet trois fils ou encore un roulotté (voir page 66) sont des solutions efficaces. Sur un tissu imprimé, les couleurs des fils seront choisies de sorte que le point de couture se fonde dans les motifs.



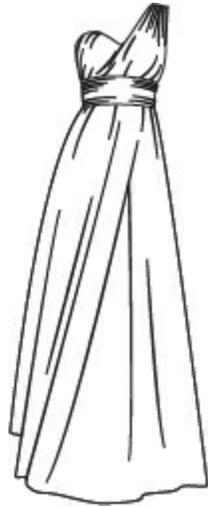
Ourlet double d'une robe en plumetis.



Finition par un surjet trois fils d'une robe en toile de coton.

6

LA ROBE DRAPÉE



Les styles et l'histoire

La robe drapée est une robe habillée qui se caractérise par des plissés ou drapés venant souligner le corps. Elle se porte plutôt pour de grandes occasions (soirées, cérémonies). Elle est le plus souvent longue, mais une longueur genou est possible, bien que sans doute moins chic.

LE DRAPÉ DANS L'HISTOIRE DU VÊTEMENT

Les premiers drapés apparaissent durant l'Antiquité : les toges et palla romaines constituent des drapés et plissés. Depuis le XVIII^e siècle en Inde, le sari indien lui aussi se drape autour du corps féminin, le cachant tout en soulignant les formes. Au tout début du XX^e siècle, en France, Madeleine Vionnet révolutionne la coupe des robes féminines et remplace le corset par le drapé. Elle invente la coupe de biais et excelle dans le drapé : ses robes aux silhouettes si fluides sont un souffle

nouveau pour la mode de l'époque.



L'encolure bénitier permet la réalisation d'un joli drapé sur le buste, qui met ce dernier en valeur.

Les drapés peuvent venir mettre en valeur le décolleté ou bien se déployer autour de la taille. La robe drapée peut être aussi bien bustier qu'à manches longues.



Draper le tissu consiste à agencer un surplus de tissu pour qu'il se place harmonieusement par des ondulations souples. Les replis formés par le tissu sont suspendus : c'est le poids du tissu qui conditionne le drapé. Ainsi, un tissu léger comme la mousseline n'aura pas le même effet de drapé qu'un tissu plus lourd, comme un crêpe marocain, puisqu'il n'a pas le même tombant. Travailler le tissu dans le sens du biais augmente la capacité du tissu à se draper.

Choisir son tissu

Un tissu fluide, léger sans pour autant être transparent, convient bien à la confection d'une robe drapée.

Sont particulièrement adaptés :

- le **crêpe satin** ;
- le **taffetas** ;
- la **mousseline** ;
- la **microfibre** ;
- la **viscose** ;
- le **crêpe marocain** ;
- le **crêpe de Chine**.

Brillante ou mate, votre robe sera à l'image du tissu choisi.



Mousseline satin, uni, Steel (réf. 0000 1004).



Crêpe marocain en soie, uni, Storm (réf. 0000 3748).



Crêpe satin en soie, uni, Fuchsia (réf. 0000 0040).

Gros plan sur le crêpe de Chine

Le crêpe de Chine est une matière voluptueuse, qui glisse en soulignant les contours du corps et permet la réalisation de très jolis drapés. C'est une matière tonique, c'est-à-dire souple et flexible.

Originnaire de Chine, il y était réalisé en soie. Aujourd'hui, il peut être composé de soie, de polyester, d'un mélange polyester et rayonne...

C'est un tissu d'armure toile de texture fluide. Il est opaque, solide et, parce que c'est un crêpe (voir page 24), son endroit comme son envers peuvent être utilisés.

Le crêpe de Chine n'est pas brillant comme peuvent l'être les satins : il possède des reflets caractéristiques, plus accentués sur les plis par exemple.



Crêpe de Chine, uni, Silver (réf. 0000 1111).

Comment coudre le crêpe de Chine ?

Le marquage

Utilisez des feutres spécial tissus disparaissant à l'eau ou à l'air, ou bien encore une craie.

La découpe

Pour couper facilement le crêpe de Chine, vous pouvez l'empeser (voir page 41) ou le placer entre deux feuilles de papier pour le découper (voir page 58).

La troisième possibilité est d'utiliser un cutter rotatif et un tapis de découpe, qui empêchera le crêpe de bouger pendant la découpe.



La découpe au cutter rotatif facilite le travail des tissus fins et glissants.

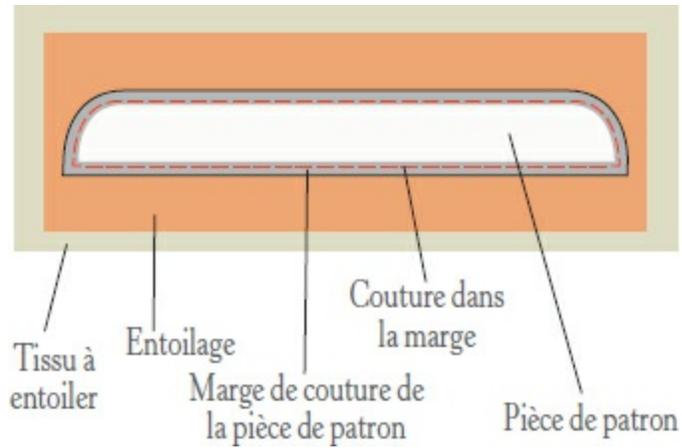
L'entoilage

Pour entoiler le crêpe de Chine, privilégiez les entoilages à coudre ou les entoilages très fins. L'organza peut aussi servir d'entoilage.

L'entoilage à coudre

Préparez la pièce de patron en y ajoutant les marges de couture nécessaires. Superposez l'entoilage à coudre et le tissu à entoiler. Posez sur cet ensemble la pièce de patron marges de couture comprises et découpez en même temps l'entoilage et le tissu, autour des contours de la pièce de patron.

Bâtissez ensemble entoilage et tissu, à la main ou à la machine à coudre, dans les marges de couture. L'entoilage et la pièce de tissu ne font plus qu'un, vous pouvez procéder au montage du vêtement.



En noir, le point de bâti réalisé dans la marge de couture, qui lie tissu et entoilage.

Le fil, l'aiguille et le point

Le crêpe de Chine se coud à **la machine à coudre** avec une aiguille Microtex de taille 60, 70 ou 80 selon le poids du tissu.



Afin de ne pas abîmer le tissu, fragile, prenez soin d'épingler seulement dans les marges de couture ou bien utilisez de petites pinces pour maintenir ensemble les pièces de patron.

Cousez au moyen d'un point droit court (2 mm) avec un fil adapté au tissu : si le crêpe de Chine est en soie, privilégiez un fil de soie ou de coton ; s'il est en polyester, un fil polyester conviendra.

Le crêpe de Chine ne s'effiloche pas, inutile donc de le surfiler. Si vous souhaitez une finition soignée, choisissez la **couture anglaise** (voir page 49) pour assembler votre projet.

La doublure

Si vous avez besoin de doubler votre vêtement, utilisez de l'**organza**, qui accompagne le crêpe de Chine dans ses mouvements.



L'organza

L'organza est un tissu proche de la mousseline : c'est une armure toile très fine, légèrement transparente, mais plus rigide que la mousseline et possédant un toucher sec, c'est pourquoi elle est utilisée pour entoiler et doubler les étoffes légères.

Les finitions

Pour les ourlets, les **roulottés** à la main, à la machine à coudre ou à la surjeteuse sont une excellente façon de finir le bord libre d'un vêtement, quel qu'il soit, réalisé dans un tissu fin.

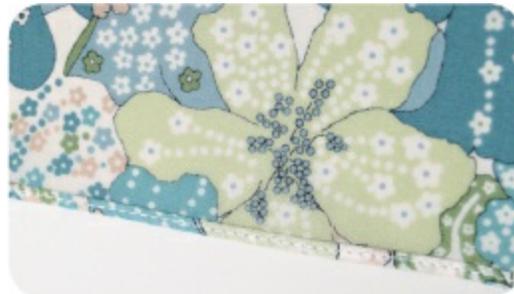
Un **ourlet rapporté** est une autre solution intéressante, à condition que l'on souhaite donner du poids à l'ourlet.



Roulotté réalisé à la surjeteuse sur un crêpe de Chine avec un fil contrastant.



Roulotté cousu à la machine à coudre : ci-dessus, endroit du travail ; ci-dessous, envers du travail.



7

LA ROBE PORTEFEUILLE



Les styles et l'histoire

La robe portefeuille combine un haut croisé à une jupe. Elle se caractérise par les deux pans qui composent son devant et qui viennent se superposer pour la fermer. En se croisant, les deux parties du devant forment une encolure en V très féminine.

La robe portefeuille se porte aussi bien durant la semaine, au travail, que le week-end, en vacances ou encore à une soirée.

Les deux pans se ferment soit par des liens, soit par des agrafes ou des boutons, que l'on attache sur les côtés.

La robe portefeuille traditionnelle est manches longues, longueur genou et se ferme par des liens qui servent de ceinture soulignant ainsi la taille pour la mettre en valeur. Sa coupe est près du corps mais sans être ajustée : c'est l'étoffe qui vient se placer autour des formes.

Cependant, la robe portefeuille se décline librement : sans manches pour

l'été, manches courtes, manches trois quarts ou manches longues. Les manches sont le plus souvent étroites.

Sa longueur est souvent au genou, mais parfois bien plus courte. La robe portefeuille peut aussi être très longue et flirter avec les chevilles.



Version maxi-dress et sans manches de la robe portefeuille.

LA WRAP DRESS

« Un jour, Christian Lacroix m'a dit : les femmes stylistes font des vêtements, les hommes stylistes font des costumes. » (Diane von Fürstenberg.) Au début des années 1970, Diane von Fürstenberg met au point la wrap dress, la robe la plus confortable du monde ! Réalisée en jersey, cette robe portefeuille épouse les formes du corps féminin sans les entraver. Elle connaît un succès international jusqu'à aujourd'hui.



Parfois un petit col vient souligner le décolleté de la robe portefeuille.

Choisir son tissu

Le tissu doit avoir un joli tombant, ni trop léger (pour que les pans de la robe ne se soulèvent pas inopinément) ni trop raide (pour souligner avec souplesse les formes du corps) :

- un twill de coton ;
- une toile de lin fine ;
- un chambray ;
- un jersey de coton ;
- un jersey de soie ;
- un jersey viscose ;
- une viscose ;
- un lyocell.



Coton gratté, Lutecia (réf. 0000 5252).



Twill viscose soft, Sophia (réf. 0001 0921).



Maille silky stretch, uni, Bleu Tahiti (réf. 0000 4949).

Gros plan sur le lyocell

Aussi trouvé sous la dénomination Tencel (nom de marque), le lyocell est une fibre d'origine cellulosique apparue au début des années 1990 (voir page 20). La fibre est tissée pour obtenir un textile qui a le confort du coton tout en étant plus respirant.

Ce tissu bénéficie de nombreux atouts : une très haute résistance à l'état sec comme mouillé, une forte absorption de l'humidité (supérieure à celle du coton ou de la soie) et une jolie souplesse, tout en fluidité.

Ses fibres fixent particulièrement bien les colorants : ainsi les couleurs du lyocell peuvent être vives, sans s'affadir dans le temps. C'est la matière idéale pour la confection de vêtements noirs, qui ne griseront pas au fil des utilisations et des lavages.

Enfin, il se froisse peu et constitue donc une matière idéale pour les vêtements de voyage.

Il se marie très bien aux autres fibres, qu'il permet d'améliorer : lin, coton, polyester...



Tencel peau de pêche, uni, Vert pin (réf. 0000 2431).

IL FAUT DU TEMPS AU TEMPS...

Il faudra une quinzaine d'années à la firme anglaise Courtaulds pour mettre au point la fibre lyocell, déposée sous le nom de marque Tencel en 1988. Et il faudra autant de temps pour que cette matière vienne conquérir nos garde-robes.



Tencel soft, uni, Vert de gris (réf. 0000 5932).

Comment coudre le lyocell ?

Préparation : pensez à prélever le coupon de tissu car le lyocell peut rétrécir légèrement.

Le marquage

Marquez au feutre lavable ou au savon les pièces de patron sur l'envers du tissu.

L'entoilage

Si vous avez besoin de l'entoiler, préférez un entoilage à coudre ou bien un entoilage thermocollant pour maille.

Pensez à soutenir les découpes et coutures dans le biais en posant un ruban d'entoilage sur le bord en biais pour éviter son étirement ou bien en réalisant une couture de maintien dans la marge de couture, à quelques millimètres de la ligne de couture.



L'encolure et la découpe en biais sont stabilisées par une couture de maintien piquée (en vert) dans la marge de couture.

Le fil, l'aiguille et le point

Le lyocell se coud très facilement **à la machine à coudre**. Utilisez une aiguille Microtex de taille 70 avec un fil coton pour réaliser des coutures au point droit (de 2 à 2,5 mm).



Privilégiez les **coutures ouvertes** (voir page 62), après avoir surfilé les bords à cru, ou la **couture anglaise** (voir page 49).

Les finitions

Vous pouvez souligner les coutures du vêtement avec des **surpiqûres nervures** qui seront du plus bel effet (voir page 92).

Enfin, finissez vos projets par un **ourlet simple ou double**.

8

LE MAILLOT DE BAIN



Les styles et l'histoire

Le maillot de bain féminin se compose d'une ou deux pièces : le une-pièce couvre le torse, du bassin à la poitrine, alors que le deux-pièces ou bikini laisse le ventre nu. La partie haute du maillot est fixée de manières variées par des bretelles plus ou moins fines à l'attache autour du cou, ou encore sans aucune attache.

Les deux-pièces sont de formes diverses, avec un soutien-gorge bandeau, soutien-gorge triangle, etc. La partie culotte peut être plus ou moins échancrée pour dévoiler ou non la hanche : boxer, découpe brésilienne, voire string. Elle peut être taille basse ou au contraire taille haute, parfois jusqu'à couvrir complètement le ventre.



Maillot de bain deux pièces composé d'une culotte shorty et d'un bandeau.

Le maillot de bain sportif pour femme se caractérise surtout par des découpes particulières autour des membres pour faciliter les mouvements.

Les maillots de bain pour homme sont moins variés : simple slip de bain et boxer de natation. Toutefois, l'engouement pour le surf, depuis les années 1980, a fait apparaître le caleçon de bain long et ample, aux imprimés et coloris variés.



Caleçon de bain.

Le maillot de bain féminin s'est diversifié esthétiquement pour emprunter de nombreux codes de la lingerie féminine et devenir de moins en moins couvrant.



Maillot de bain une pièce qui emprunte son esthétisme au body de lingerie.

Au XX^e siècle, la natation devient un sport populaire et de nombreux progrès sont faits sur la coupe des maillots de compétition. Cette évolution s'accompagne de l'apparition de nouveaux tissus, plus confortables pour la pratique de la natation, pouvant laisser bouger le corps à sa guise.



Dos d'un maillot de bain nageur caractérisé par la découpe des bretelles en X, plus confortable pour pratiquer la natation.

RAYÉ BLANC ET BLEU : SYMBOLE DE BORD DE MER

Sous l'influence du courant hygiéniste du XIX^e siècle, les tenues de bain sont blanches, ainsi elles protègent la peau des rayons du soleil. Malheureusement, le blanc a l'inconvénient de ne pas être opaque une fois mouillé. Alors le maillot de bain adopte des rayures bleues et blanches. Depuis, le bleu et le blanc sont devenus le symbole du bord de mer.



Les fabricants explorent également le comportement de l'eau sur les tissus afin d'obtenir des textiles séchant plus vite, des matières sur lesquelles l'eau glisse pour favoriser la vitesse, etc.

LE BIKINI

Bikini est le nom d'un atoll du Pacifique, connu pour avoir subi les essais nucléaires américains. Mis au point dans les années 1930 par le créateur français Louis Réard, le bikini met du temps à s'imposer car il va alors à l'encontre des bonnes mœurs. L'Espagne l'autorise enfin en 1952, puis l'essor du tourisme balnéaire et le film *Et Dieu... créa la femme* (1956) – dans lequel l'actrice Brigitte Bardot en porte un – le rendent populaire sur les plages européennes.



Aux États-Unis, le bikini connaît plus de difficultés encore pour être accepté, en témoigne le scandale causé par Marilyn Monroe et son bikini dans le film *Les Hommes préfèrent les blondes* (1956). Il faudra quelques années de plus pour que l'Amérique soit au diapason et que le bikini y connaisse le succès, grâce à Ursula Andress et la célèbre scène sur la plage dans le film *James Bond 007 contre Dr No* (1962).

Voilà comment le cinéma peut plébisciter un vêtement qui est maintenant, et ce depuis les années 1980, largement entré dans les mœurs.

Choisir son tissu

Pour les caleçons de bain masculins, privilégiez une toile fine en polyester ou Nylon (comme le Nylon Windbreaker), voire une toile microfibre, doublée d'une maille filet au niveau de l'entrejambe.

Pour les autres modèles, la réalisation du maillot de bain féminin comme masculin nécessite une matière élastique à mémoire de forme (le textile doit retrouver sa dimension première après étirement et conserver toutes ses propriétés).

Une maille est le tissu le plus adapté si elle contient au minimum 15 % d'élasthanne (voir page 21) afin d'assurer l'élasticité du tissu en toutes circonstances.

Ainsi, les matières qui vous donneront le plus de satisfaction dans la confection d'un maillot de bain sont :

- **les jerseys polyester ;**
- **les jerseys modal** (suffisamment épais pour ne pas être transparents) ;
- **les mailles polyamide ou Nylon.**



Ultra stretch mat, uni, Mûre (réf. 0000 2801).

Enfin, si vous souhaitez réaliser un maillot plus « fleur bleue », essayez les **toiles de coton** : vous n'aurez pas le même confort qu'avec une maille et le tissu mettra beaucoup plus de temps à sécher, mais la matière est plus facile à coudre.

Effet mouillé !

Attention aux textiles blancs ou imprimés à fond blanc : prenez garde que la matière soit suffisamment opaque une fois mouillée.

Gros plan sur la maille polyamide élasthanne

La maille polyamide utilisée pour la confection des maillots de bain est une matière tricotée très élastique. Elle est bi-stretch ou bi-extensible (c'est-à-dire extensible dans les deux sens) du fait de son mode de tricotage et de l'élasthanne qu'elle contient. Ce dernier évite au tissu de se déformer au fil des utilisations. Grâce à une teneur en élasthanne importante (15 à 18 %), le maillot de bain colle au corps sans le contraindre et apporte beaucoup de confort.



Ultra stretch mat, uni, Navy (réf. 0000 2859).



Ultra stretch glossy, uni, Lime (réf. 0000 2548).

C'est une maille dite indémaillable, qui appartient à la famille des tricots chaîne (voir page 27).

Les polyamides sont des matières plastiques obtenues à partir du phénol (issu du pétrole) ; le Nylon est un des polyamides. Pour obtenir un textile, les

fibres polyamide sont tissées ou tricotées.

Si la fibre polyamide est tissée avec un fil plat non texturé, on obtient une toile qui peut servir à la réalisation de vêtements de sport, d'anoraks, de vêtements utilitaires comme les blouses professionnelles ou encore de doublures. Tissée avec un fil texturé, on obtient des tissus élastiques qui servent à la confection des bas, collants, maillots de bain...

La fibre polyamide présente un faible pouvoir absorbant, le tissu sèche donc rapidement, une raison de plus pour l'employer dans la confection de maillots de bain.

Elle présente le plus souvent un endroit lisse et brillant, et un endroit plus mat. Il est possible de jouer sur le contraste des deux lors de la réalisation d'un projet.

LE NYLON

Le premier polyamide mis au point est le Nylon (créé par la société DuPont de Nemours en 1935), une fibre qui a marqué l'histoire : les fameux bas Nylon seront utilisés par toutes les femmes après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, les fibres polyamide ont investi notre quotidien, elles représentent 25 % du marché des fibres synthétiques.



Ultra stretch mat, Coccinella (réf. 0001 0064, 25 0001, col 4174).

Comment coudre la maille polyamide ?

Les élastiques

Pour conserver longtemps l'élasticité de votre maillot de bain, les élastiques

doivent résister au chlore et à l'eau de mer. Choisissez soit l'élastique 100 % caoutchouc synthétique (donc sans latex pour minimiser les allergies) soit l'élastique transparent (aussi nommé Lastin), très discret.



Élastique transparent et élastique caoutchouc.

Le fil

Associez à votre tissu un fil polyester, et pourquoi pas un fil mousse (fil texturé très doux, utilisé dans la confection industrielle de lingerie et de maillots de bain). Évitez le fil de coton qui n'est pas assez extensible et qui sèche moins vite que la maille polyamide.



À droite un fil polyester classique, à gauche un fil mousse polyamide : remarquez le gonflant de ce dernier.

L'aiguille et le point

À la machine à coudre : utilisez le point tricot extensible (voir page 53) ou le point overlock (voir page 85) associé à une aiguille stretch taille 70 ou 80 (voir page 56).

Ne cousez jamais une maille polyamide au point droit !



Le fil mousse s'utilise alors comme fil de canette, le fil d'aiguille est en polyester normal.

Pour éviter que les coutures latérales ne tournent sur elles-mêmes, cousez-les de bas en haut : elles seront plus droites et plus nettes.

Pour surpiquer ou ourler, privilégiez l'utilisation de l'aiguille double stretch ou d'un point large élastique, comme le point overlock ou le point de chausson, ou bien sûr le point zigzag.



Point zigzag utilisé pour surpiquer le triangle d'un bikini.

À la surjeteuse : choisissez pour l'assemblage le surjet quatre fils servant à assembler les textiles tricotés (schéma ci-contre) ou le surjet superstretch trois fils. Placez alors le fil mousse dans chaque boucleur de la surjeteuse, et du fil polyester pour les aiguilles.



Pour les ourlets, utilisez la recouvreuse et le point de recouvrement double ou triple de la machine.



Ceinture d'un bas de maillot de bain cousue au point de recouvrement de la recouvreuse.

Pour **assembler les élastiques** au tissu, deux solutions s'offrent à vous :

– les coudre au point zigzag multiple sur le tissu, avant de replier le tissu pour enfermer l'élastique et éviter que ce dernier ne soit au contact de la peau ;



– réaliser une coulisse en repliant deux fois le tissu (ourlet replié), dans lequel l'élastique est glissé au moyen d'une épingle à nourrice.

La seconde solution permet d'ajuster l'élastique si besoin, la première assure une meilleure fixation de l'élastique.

Enfin, selon les modèles, vous pouvez avoir besoin de bouclerie (attaches, fermoirs, boucles), en métal ou en plastique, que l'on utilise également en lingerie, et de bonneterie (comme des baleines, des armatures, des coques souples) à glisser entre le tissu et la doublure du maillot de bain.

La doublure des maillots de bain

La solution la plus simple pour doubler l'entrejambe d'un slip ou d'un bonnet de soutien-gorge est d'utiliser la matière principale en double épaisseur, envers contre envers. Toutefois, on commence à trouver des mailles dites filet, en polyamide, de couleur blanche, chair ou noire, qui permettent de doubler de façon légère et appropriée les maillots de bain.

9

LE BERMUDA



Les styles et l'histoire

Le bermuda est un bas plutôt masculin, mais qui se décline désormais aussi au féminin. C'est un pantalon dont la longueur se situe au niveau du genou : au-dessus ou juste en dessous. Si sa longueur se situe entre le genou et le mollet, il prend le nom de pantacourt, et si sa longueur s'arrête à mi-cuisse, il devient alors un short.

LES BERMUDES

Le bermuda tient son nom des îles Bermudes sur lesquelles, dès le début du XIX^e siècle, les militaires demandent à raccourcir le pantalon de leur uniforme pour faire face à la chaleur. Cette tenue est progressivement adoptée par les messieurs de l'archipel, et les touristes américains le découvrent et l'adoptent dans la seconde moitié du XX^e siècle.



Le bermuda, comme le short, était seulement porté par les enfants et les sportifs jusqu'aux années 1960 (à l'exception des militaires dans les pays chauds). Aujourd'hui, c'est un vêtement des petits comme des grands, dit décontracté, destiné à être porté en week-end et en vacances.

Comme le pantalon droit (voir page 130), il est monté sur une ceinture à passants et s'ouvre avec une braguette (boutonnée ou zippée). Pour les bermudas d'enfant, une taille élastiquée, plus confortable et facile à manipuler, peut remplacer la ceinture boutonnée.

Pour convenir à toutes les morphologies, le bermuda peut comporter des pinces et des plis pour donner de l'aisance au niveau de la cuisse.

Il comporte généralement quatre poches : deux poches devant (le plus souvent cavalières) et deux poches à l'arrière (soit plaquées, soit passepoilées). Sur les bermudas les plus décontractés, des poches latérales peuvent venir agrémenter les côtés des jambes.



Poche latérale à rabats boutonnés et à soufflets.



Poche arrière passepoilée et boutonnée d'un bermuda en seersucker rayé.

L'ourlet est le plus souvent un ourlet double, mais aussi parfois un ourlet simple.

Choisir son tissu

Une toile ou un sergé sont des tissus solides qui permettent de coudre un tel vêtement. Parmi eux, conviennent en particulier :

- **un chino**, pour une version classique du bermuda ;
- **une popeline** ;
- **un seersucker**, pour un bermuda plus chic ;
- **une toile de lin**, pour un vêtement léger adapté aux fortes chaleurs ;
- **une gabardine** ;
- **un denim**, indémodable ;
- **une toile ripstop**, pour un vêtement léger, séchant vite et résistant à toutes les aventures ;
- **un coton Panama.**



Coton Ripstop, camouflage, Kaki (réf. 0001 0286).

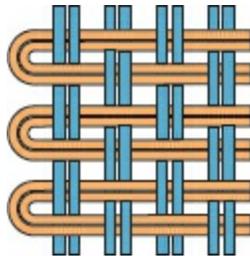


Coton Panama, col. Bleu lupin 203 (réf. 0000 0452).

Gros plan sur le coton Panama

Le coton Panama est une toile de coton natté qui peut être de poids moyen à lourd. Les plus épais sont plutôt destinés à l'ameublement, et ceux de poids moyen à l'habillement.

L'armure nattée est une armure dérivée de l'armure toile, qui dessine de petits damiers de chaîne et de trame à la surface du tissu : le coton Panama est un natté de deux.



Armure toile nattée.

C'est un tissu épais, solide et résistant, similaire au denim sur le plan de l'épaisseur et de la robustesse. Le coton Panama se caractérise par sa surface régulière en petits damiers et par sa raideur. Si cette dernière s'estompe peu à peu au fil des lavages, elle est fort intéressante car elle permet la réalisation de magnifiques coutures apparentes et surpiquées.

Composé majoritairement de coton, le coton Panama est un textile facile à se procurer, disponible dans de nombreux coloris et poids, et facile à travailler.



Coton Panama, uni, Ficelle, vu au travers d'un compte-fils (réf. 11 0061).

Comment coudre le coton Panama ?

Préparation : pensez à prélever le tissu, surtout s'il contient du coton.

Le fil, l'aiguille et le point

Le coton Panama se coud facilement à la **machine à coudre** et s'assemble au point droit.

Privilégiez l'utilisation d'une aiguille jeans ou d'une aiguille universelle (de taille 90 à 110 selon le poids du tissu et le nombre d'épaisseurs à traverser).

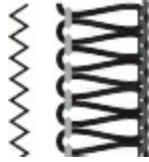
Choisissez un fil polyester et pensez à allonger la longueur du point de couture (2,5 à 3,5 mm selon le poids du tissu).



Avec ces simples recommandations, la couture du coton Panama se déroulera

sans encombre.

Surfilez les bords à cru au zigzag de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse.



La couture fermée

Pour gagner du temps, réalisez des coutures fermées : assemblez deux pièces au point droit puis surfilez ces deux pièces ensemble, dans les marges de couture. Couchez ces marges d'un côté de la couture au fer à repasser. Surpiquez sur l'endroit pour maintenir en place les marges de couture.



Envers du travail, avant la réalisation de la surpiqûre sur l'endroit : on voit la couture d'assemblage au point droit et le surfilage des deux marges de couture (ici au surjet trois fils de la surjeteuse).

Les finitions

N'hésitez pas à **surpiquer les coutures**, cela met en valeur le tissu comme le modèle. La surpiqûre se réalise sur l'endroit à 5 mm environ de la couture d'assemblage et consolide cette dernière. Utilisez alors des aiguilles topstitch, qui traversent sans difficulté les épaisseurs, et un fil à surpiquer.



Traditionnellement, le fil à surpiquer est de la même couleur que le tissu, voire d'une nuance plus foncée, mais rien n'empêche de réaliser des surpiquûres très contrastées.

Ourlez vos créations simplement en réalisant un **ourlet simple ou double**.

10

LA JUPE DROITE



Les styles et l'histoire

Reconnaisable à sa coupe droite et sa simplicité, la jupe droite est un classique du vestiaire féminin. La longueur genou ou mi-mollet est caractéristique de cette jupe.

Si la jupe droite est portée avec une veste de même tissu, l'ensemble est appelé tailleur.

Yves Saint Laurent la nommait jupe bâton et elle est souvent appelée jupe crayon, toujours en référence à sa rectitude.

Elle nécessite la présence d'une fente (le plus souvent située sur l'ourlet, au niveau du milieu dos) qui rend la marche plus facile. Parfois cette fente est remplacée par un pli d'aisance.

La jupe droite peut être taille basse, mais généralement elle se porte taille normale, voire haute. Son bord est souvent fini par une parementure, plutôt que par une ceinture, et se ferme par une fermeture Éclair, le plus fréquemment invisible.

La jupe droite est généralement doublée pour éviter que le tissu de la jupe n'accroche les bas ou les collants. La doublure assure aussi au tissu principal

un tombé souple et sans entrave.



Jupe droite fermée par une fermeture Éclair invisible cousue sur le milieu dos. Des pinces dos ajustent la taille et une fente d'aisance pratiquée au niveau du milieu au bas dos, apporte du confort.

UNE CONTEMPORAINE DU XX^E SIÈCLE

La jupe droite apparaît au début du XX^e siècle, mais dès les années 1880 des jupes de coupe étroite font leur apparition. La jupe droite est alors fort longue, couvrant les chevilles des femmes, et plutôt ample au niveau du bassin. Puis elle ne cesse de raccourcir pour s'arrêter à sa forme actuelle, droite et près du corps, dans les années 1930.

Elle s'impose de nouveau dans les années 1950 avec le retour de la mode glamour. Christian Dior (ci-contre) propose en 1954 « la ligne H » une jupe droite qui épouse la taille, les hanches et les cuisses. Elle devient alors un indispensable de la garde-robe féminine, désormais associée au monde du travail, où, combinée à une veste, elle constitue le tailleur, équivalent féminin du costume masculin.



Choisir son tissu

Un tissu avec de la tenue mais néanmoins une certaine souplesse conviendra très bien à la réalisation d'une jupe droite :

- **un satin de coton ;**
- **un sergé de coton ;**
- **un tweed ;**
- **une flanelle de laine ou une laine foulée** pour une version hivernale ;
- moins traditionnel, **une moleskine ou un similicuir** peu épais et, pour une version plus glamour, **un velours de coton lisse ;**
- **un satin duchesse stretch** pour une jupe droite très habillée (cérémonies).



Laine foulée mérinos, uni, Gris argent (réf. 0000 4297).



Laine foulée mérinos, uni, Violette des bois (réf. 0000 0927).

Quelle doublure pour une jupe droite ?

Une doublure en acétate (ou en triacétate) convient très bien à ce type de réalisation : fine et lisse, peu onéreuse, elle glissera sur les jambes comme sur le satin de coton, sans agripper.

Une doublure polyester est également possible mais, du fait de l'électricité statique que crée le polyester, ce type de doublure est moins confortable pour une jupe.



Gros plan sur le satin de coton stretch

Le satin de coton stretch (ou extensible) est un tissu qui a une bonne tenue tout en étant confortable et élégant, car il est satiné sans être brillant.

Il est composé de fibres de coton et d'un petit pourcentage de fibres d'élasthanne (3 %). Il est extrêmement doux et a un aspect satiné sur l'endroit et mat sur l'envers. Son tissage particulier, selon l'armure satin (voir page 25), donne un tissu soyeux, agréable au toucher. L'élasthanne, qui permet au tissu d'épouser les formes du corps (voir page 21), rend le vêtement encore plus confortable.

Le satin de coton peut être plus ou moins épais, de 130 à 300 g/m², selon le style de vêtement que l'on souhaite réaliser.



Satin de coton extensible, uni, Gris argent (réf. 0000 6263).

Comment coudre le satin de coton ?

L'entoilage

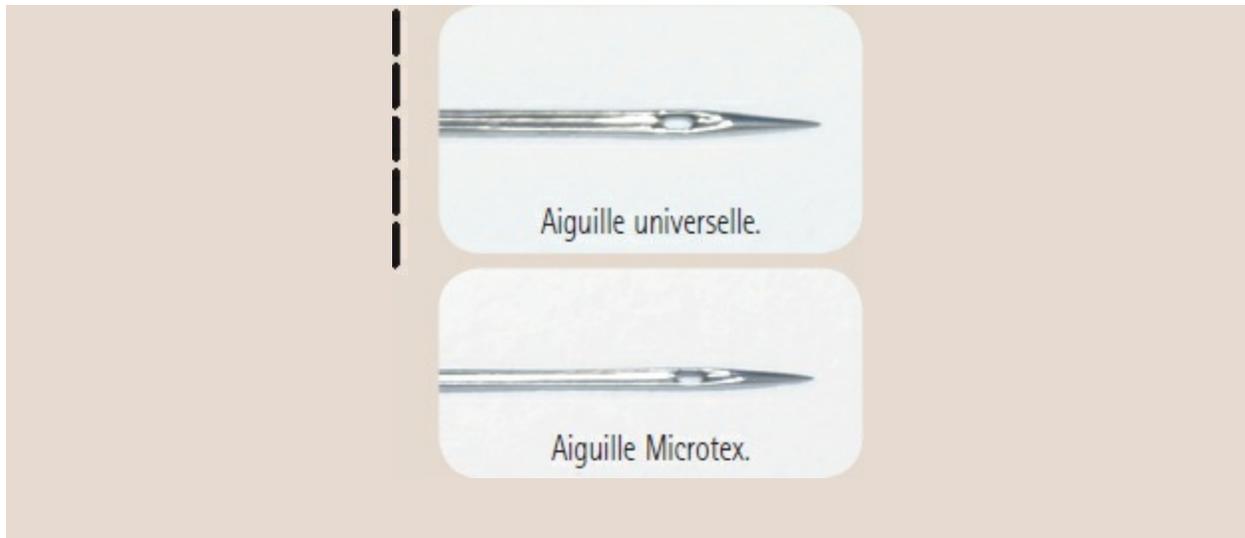
Pour donner de la tenue à la taille de la jupe, choisissez un entoilage moins épais que le tissu à entoiler.

Le fil, l'aiguille et le point

À la différence du satin de polyester, le satin de coton n'est pas glissant, il est donc facile à coudre. Il se pique **à la machine à coudre** au point droit (2 à 2,5 mm) au moyen d'une aiguille universelle (taille 80 à 90 selon le poids du tissu) ou d'une aiguille Microtex.

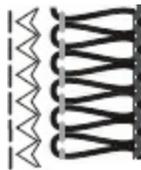
Utilisez un fil polyester ou coton pour réaliser les coutures.

Comme pour tous les tissus contenant de l'élasthanne, faites attention à ne pas tirer sur le tissu pendant la couture afin de ne pas étirer les coutures.



Les finitions

Pour une finition soignée, surfilez les bords à cru avec le point de surfilage de votre machine à coudre ou bien au surjet trois fils de la surjeteuse.



Pensez à **sous-piquer la ceinture** ou la parementure de la taille de la jupe pour obtenir un aspect parfait sur l'endroit.

Enfin, privilégiez l'**ourlet invisible** pour finir le bas de la jupe.





Une fois le bord surfilé (ici en écru), réalisez le point d'ourlet invisible sur l'envers du vêtement, avec un fil en harmonie avec le tissu (ici un fil contrastant a été utilisé pour bien vous faire voir le point), avant d'ouvrir l'ourlet.

Choisir la bonne couleur de fil

Pour les coutures d'assemblage d'un projet, quel qu'il soit, choisissez avec soin la couleur du fil d'aiguille comme de celui de canette. Privilégiez un fil dans la nuance du tissu mais un ton plus foncé plutôt que plus clair.

Si le tissu est un imprimé, choisissez soit un fil de la teinte du fond, soit un fil de la couleur la plus représentée dans l'imprimé.

11 LA JUPE ÉVASÉE



Les styles et l'histoire

Grand classique de la garde-robe féminine, la jupe évasée peut adopter différentes longueurs : mi-cuisse (comme la jupe patineuse), au genou ou encore mi-mollet pour un effet rétro années 1950. Elle peut être montée sur une ceinture ou simplement finie par une parementure au niveau de la taille.



Le mot jupe provient du mot arabe *djoubba*, signifiant « long vêtement de laine ». Pendant longtemps, le terme se confond avec la robe et désigne tout au plus le bas de robe. Le nom n'évoque un vêtement féminin qu'à partir de la fin du XVII^e siècle et ce n'est qu'au XX^e siècle qu'il commence à désigner le vêtement tel que nous le connaissons.

À la différence de la jupe droite, la jupe évasée se caractérise par l'aisance qu'elle offre au niveau des hanches, à partir de la ceinture. Qu'elle soit corolle, à panneaux, cercle, qu'elle s'appuie légèrement sur les petites hanches ou non, la jupe évasée bouge autour des cuisses.



L'avis de Christelle

La jupe évasée est une des jupes que je préfère : confortable, elle permet une grande liberté de mouvement et, si elle n'est pas trop courte, on peut même la revêtir pour se déplacer à vélo.

Choisir son tissu

Pour que cette jupe bouge bien, il faut la réaliser dans un tissu ayant du mouvement mais toutefois de la tenue :

- **la toile de lin ;**
- **le métis ;**
- **la flanelle de laine fine ;**
- **le double crêpe de laine ;**
- **le crêpe.**



Fine toile de lin, uni, Corail (réf. 0000 9987).



Laine foulée mérinos, uni, Brun vison (réf. 0000 0882).

Gros plan sur le crêpe

Les crêpes sont des tissus qui se caractérisent par leur surface granuleuse, non lisse. Ce sont des matières souples qui se distinguent par leur nervosité. À l'origine, le crêpe était tissé au moyen de fils de soie, aujourd'hui il est également disponible en laine, coton, viscose ou encore polyester.

Le crêpe est tissé selon une armure toile mais les fils de chaîne, et parfois aussi de trame, subissent avant tissage une torsion élevée (voir page 24), ce qui produit l'aspect granuleux du tissu.

Vous trouverez différentes épaisseurs de crêpe, selon leur composition et leur poids. Un crêpe de laine peut être de 207 g/m^2 (310 g/ml) et un crêpe polyester de 151 g/m^2 (219 g/ml).



Crêpe pur laine, uni, Claret (réf. 0000 3905).

ENDEUILLÉ

Jusqu'au début du xx^e siècle, en Occident, « mettre du crêpe à son habit » signifiait porter le deuil, les hommes attachant un bandeau de crêpe noir à leurs vêtements pendant cette période.



Comment coudre le crêpe ?

Préparation et entretien : le lavage et le repassage du crêpe sont fonction de sa composition (voir conseils d'entretien pages 37 à 41).

L'entoilage

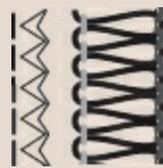
Réservez les entoilages pour la ceinture ou la parementure de la jupe.

Le fil, l'aiguille et le point

Le crêpe se coud facilement à **la machine à coudre** à l'aide d'une aiguille universelle (taille 70 à 80 selon le poids du tissu), d'un fil polyester ou de soie et d'un point de couture droit moyen (2 à 2,5 mm).



La finition des bords à cru peut se faire au point de surfilage de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse, avant l'assemblage des pièces de tissu entre elles.



Les finitions

Si vous souhaitez surpiquer, privilégiez les **surpiqûres nervures**, plus adaptées à la nervosité du crêpe : elles se réalisent à quelques millimètres de la couture d'assemblage, sur l'endroit du travail (voir page 92).

Pour les boutonnieres, préférez des **boutonnieres cordées**, ou bien renforcez seulement l'emplacement de la boutonniere au moyen d'un entoilage fin. Pour les fermetures Éclair, posez un ruban d'entoilage le long de la ligne de couture de la fermeture : il facilitera la pose de la fermeture tout en renforçant le tissu.



Boutonnière cordée en cours de réalisation : le cordon noir donne de la stabilité à la boutonnière.

Pour ourler la jupe évasée, vous pouvez opter pour le **roulotté** (à la machine à coudre, à la main ou à la surjeteuse, voir page 66), l'**ourlet rapporté** ou encore le **faux ourlet**, les deux dernières solutions venant donner du poids à l'ourlet.



Ourlet rapporté réalisé au moyen d'un biais.

Le conseil de Christelle

Avant de réaliser l'ourlet, pensez à suspendre la jupe sur un cintre à jupe pendant plusieurs heures : le tissu prendra sa forme finale, vous pourrez alors réaliser l'ourlet sans risquer de futures déformations.

12

LE PANTALON DE YOGA



Les styles et l'histoire

Qu'il moule le mollet tel un legging ou qu'il arbore une coupe droite à partir du genou, le pantalon de yoga est avant tout un vêtement confortable, laissant toute latitude de mouvement.

Une coupe légèrement ajustée et une ceinture souple caractérisent ce vêtement qui doit permettre de bouger librement.

Pour rester confortable, la ceinture élastique peut être réalisée de différentes manières :

- au moyen d'un élastique très large (plus de 4 cm de large) et souple (à la manière des boxers masculins) ;
- avec une large bande de bord-côte, plus ou moins haute, servant à la fois de ceinture et d'élastique ;
- plus traditionnellement, par une coulisse classique dans laquelle se glisse un élastique large (2 à 3 cm de large).



Pantalon de yoga à large ceinture repliée.

LE CALEÇON LONG OU LEGGING

Cousin germain du pantalon de yoga en termes de confort, le legging se distingue par sa ceinture élastiquée de quelques centimètres et sa coupe au plus près du corps, qui moule la jambe tout entière. Dans les tenues de tous les jours, il remplace désormais souvent le collant opaque. Il peut être long ou mi-long.

Pour le confectionner, prévoyez un jersey comprenant un petit pourcentage d'élasthanne afin d'éviter tout effet de tissu distendu au niveau des genoux.



Choisir son tissu

Le pantalon de yoga se réalise avec les tissus suivants :

- **un jersey avec élasthanne ;**
- **un jersey velours ;**
- **un jersey velours éponge ;**

– une maille interlock.



Jersey velours soft, uni, Clémentine (réf. 0000 4741).



Interlock coton mercerisé, uni, Blanc (réf. 0001 0106).

Ces étoffes peuvent être composées de différentes matières (coton, polyester, viscose, polyamide), en mélange ou non.

Gros plan sur l'interlock

L'interlock est une matière extensible double face. Il se compose de deux tricotés à côtes, entrelacés l'un à l'autre pour n'en former qu'un. Chaque face de l'interlock présente de petites colonnes faites de mailles endroit.

Il se différencie du jersey par le fait qu'il ne roule pas quand on le coupe et par son envers qui ressemble à son endroit. Il est souvent plus épais que le jersey en raison de son mode de tricotage, mais est aussi doux et souple. Il a tendance à être un peu moins élastique.

L'avis de Christelle

De toutes les mailles, l'interlock de coton est la matière extensible qui convient le mieux à toute la famille.

Facile à coudre, elle est idéale pour débiter la couture des mailles.

Le plus souvent composé de coton, il peut aussi être en laine, en soie, en bambou ou encore en polyester. Plus épais et plus stable que le jersey, il est aussi plus facile à coudre mais se drape moins bien. C'est une matière très intéressante pour toute personne désirant apprendre la couture des tricots, car il est plus facile à travailler.



Interlock coton mercerisé, 200 g/m², uni, Fuschia (réf. 0000 7360).



Interlock coton peigné, 240 g/m², uni, Gris chiné (réf. 0000 5812).

Comment coudre l'interlock ?

Le fil, l'aiguille et le point

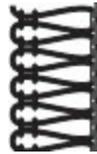
À la machine à coudre : utilisez le point tricot extensible (voir page 53) ou le point overlock associé à une aiguille jersey (taille 70 à 80) ou mieux une aiguille stretch taille 75 (voir page 56).



Le point overlock

Le point overlock est un point de couture de la machine à coudre qui associe un point droit à un point zigzag. Il assemble tout en surfilant le tissu.

À la surjeteuse : Assemblez les coutures au surjet quatre fils. Ce point permet d'assembler tout en finissant le bord des tissus et en offrant l'élasticité de la couture qui accompagnera celle de l'interlock.



Assemblage de deux épaisseurs d'interlock écru au surjet 4 fils.

Les finitions

À la machine à coudre : pour les ourlets, installez l'aiguille double stretch pour fixer l'ourlet et surfiler le bord à cru en une seule étape.

À la surjeteuse : réalisez surpiqûres et ourlets au point de recouvrement (voir page 53).



L'aiguille double permet de réaliser un ourlet extensible qui convient bien aux textiles maille.

13

LE PANTALON CAROTTE



Les styles et l'histoire

Le pantalon carotte, féminin, se caractérise par sa coupe ample au niveau du bassin et des cuisses, qui se resserre progressivement jusqu'aux chevilles. Il s'inspire du pantalon zazou hérité des années 1940 et revient à la mode depuis les années 2000. Son nom provient bien sûr de l'analogie de forme avec celle du légume !

LE PANTALON ZAZOU

Reconnaisable par sa coupe excessivement bouffante au niveau des hanches et des cuisses, le pantalon zazou est à taille haute et se caractérise par des revers aux ourlets. Il apparaît à la fin des années 1930 et habille les jeunes en rébellion contre la société dans les années 1940. Ce pantalon continue d'être porté dans les années d'après guerre, en particulier par Elvis Presley, sur scène, car il permet au chanteur de faire son show sans contrainte vestimentaire.



Le volume des hanches est obtenu au moyen de plis ou de fronces réalisés à la ceinture. Cette dernière est le plus souvent montée avec une fermeture Éclair et terminée par un bouton ou une agrafe. La longueur du pantalon carotte peut être normale ou sept huitièmes (7/8).

Les poches devant sont le plus souvent italiennes (c'est-à-dire à l'ouverture en diagonale), mais certains modèles possèdent des poches cavalières (type jeans, à l'ouverture incurvée). Les poches dos, quand il y en a, sont passepoilées.



Une poche dos passepoilée et surpiquée.

Choisir son tissu

Une popeline peut convenir mais les tissus d'armure sergé sont particulièrement recommandés :

- un twill de coton ;
- un denim peu épais ;
- un sergé fin ou une gabardine fine ;

- **un twill de laine** pour une version hivernale ;
- **un chino.**



Jeans stretch, super light, uni, Noir anthracite (réf. 0001 0147).



Coton sergé émerisé, uni, Café (réf. 0000 2253).

Gros plan sur le chino

Cette étoffe très populaire est un tissu d'armure sergé (voir page 25) confectionné en coton, parfois d'un mélange coton et polyester.



Coton sergé léger, uni, Rose (réf. 0000 2571).

Moins dense que la gabardine, tissée bien plus serré, sa surface se caractérise

par de petites diagonales. Plus le chino est tissé serré, plus sa surface est fine ; un chino tissé plus lâche est moins onéreux mais moins solide.

Le chino présente une surface lisse sur l'endroit et tombe bien. Il a un meilleur drapé qu'une popeline, du fait de son armure sergé, et il sera également bien plus confortable à porter.

Tissu résistant, à l'origine utilisé pour les vêtements décontractés masculins, c'est aujourd'hui une matière unisexe.

Comment coudre le chino ?

Préparation : pensez à prélever le chino pour lui donner le loisir de rétrécir avant toute couture.

L'entoilage

Utilisez un entoilage moins épais que le tissu, pour la ceinture mais aussi pour l'emplacement des poches passepoilées.

Pour les poches italiennes, stabilisez simplement l'ouverture de la poche, avant couture, avec un ruban d'entoilage pour éviter son étirement.



L'ouverture de la poche italienne est soutenue par un ruban d'entoilage.

Le fil, l'aiguille et le point

Le chino se coud à **la machine à coudre** au point droit (2,5 mm) avec une aiguille universelle ou une aiguille jeans (de taille 80 à 90 selon le poids du tissu) et un fil de polyester ou de coton.



Surfilez les bords à cru au surjet trois fils de la surjeteuse ou au point de surfilage de la machine à coudre. Les marges de couture peuvent également être enfermées dans un biais (comme dans la finition Hong Kong, voir page 91).



Les finitions

Les **coutures rabattues** (voir page 101) comme les **surpiqûres** sont tout à fait appropriées pour la réalisation de ce pantalon dans ce textile : à la fois utiles et esthétiques, elles renforcent la couture et servent d'élément de décoration.



Les coutures rabattues se caractérisent sur l'endroit par cette double piqûre ou surpiqûre. Ici, le fil de surpiqûre contraste peu sur le tissu du pantalon carotte, tout en apportant du relief à la couture.

Surpiquez au fil polyester classique ou bien au **cordonnnet** selon l'effet recherché : pour un style décontracté, employez un fil cordonnnet contrastant avec le tissu et effectuez la surpiqûre à 5 mm de la couture d'assemblage.

Ourlez simplement les bords libres en réalisant un **ourlet simple** ou bien un

ourlet double, comme sur les jeans.

Si vous souhaitez obtenir un **repli double sur l'endroit**, surfilez juste le bord puis repliez endroit contre endroit le bas de jambe sur une hauteur de 1 cm, puis repliez une nouvelle fois sur une hauteur de 2 cm : fixez l'ourlet au fer à repasser.

Si vous le souhaitez, piquez quelques points au niveau des coutures d'assemblage des côtés du pantalon afin de maintenir en place ce faux revers. Sinon recréez-le après chaque entretien.



Ourlet replié deux fois sur l'endroit : il laisse apparaître le biais contrastant qui enferme les surplus de couture des jambes.

14

LE PANTALON LARGE



Les styles et l'histoire

Apparu au début du xx^e siècle, le pantalon large se caractérise par la largeur de ses jambes : la jambe s'élargit dès les hanches et jusqu'à l'ourlet.

Le pantalon large peut être monté sur une ceinture ou seulement terminé par une parementure. Sa taille peut varier de taille basse à taille haute, selon les goûts et les modes. C'est un modèle confortable à porter, en particulier l'été.

La largeur de jambe varie d'un modèle à l'autre : elle peut être telle que seule la longueur permet de distinguer le pantalon ample d'une jupe-culotte.



LE PANTALON À PONT

Le pantalon à pont est une variante du pantalon large, il se différencie par une ceinture caractéristique : un rabat vient fermer le pantalon au niveau du ventre, au moyen de plusieurs boutons dont l'emplacement sur le devant dessine un pont. Habillant les membres de la Marine française dès le XIX^e siècle, le pantalon à pont fut longtemps la tenue emblématique des marins, avec la vareuse et le fameux béret à pompon rouge.



Le pantalon large doit être souple lors des mouvements, la matière doit accompagner le corps.

Choisir son tissu

Un tissu ayant de la souplesse mais aussi du tombant convient

particulièrement bien à la réalisation d'un pantalon large.

Les tissus les plus adaptés sont :

- **un crêpe de Chine** ;
- **un crêpe de laine épais** pour une version hivernale ;
- **un crêpe marocain** ;
- **une toile lyocell** ;
- **un cupro lourd** pour l'été.



Crêpe marocain en soie, uni, Stone (réf. 0000 3719).



Double crêpe de laine, uni, Cobble (réf. 0000 0496).

Gros plan sur le cupro

De la famille des viscoses, le cupro (appelé aussi soie bemberg) est une fibre cellulosique qui se caractérise par sa souplesse (voir page 19). Les tissus qui en résultent présentent une bonne résistance à l'usure mais résistent mal au mouillé.

Particulièrement agréables à porter l'été, ils ont le confort du coton et le toucher de la soie, et se comportent comme une viscoses.

La surface du cupro est lisse et régulière. Cette étoffe est simple à manipuler et peut être lavée et repassée sans problème, elle a en outre l'avantage de sécher vite.

Commercialisé dès 1918, le cupro a bénéficié d'améliorations remarquables ces dernières années. S'il est souvent utilisé comme doublure, il peut servir à la réalisation de magnifiques vêtements. Il convient parfaitement aux vêtements aux lignes floues ; à l'inverse, évitez-le pour les modèles ajustés qu'il ne mettra pas en valeur.



Cupro lourd, uni, Corail (réf. 0000 2487).



Cupro lourd, uni, Vert bouteille (réf. 0000 3493).

Comment coudre les viscoses et le cupro ?

Le fil, l'aiguille et le point

La viscose se coud à **la machine à coudre** au moyen d'un fil de coton. Une couture au fil polyester pourrait déchirer le tissu si la couture venait à être soumise à une tension trop forte.



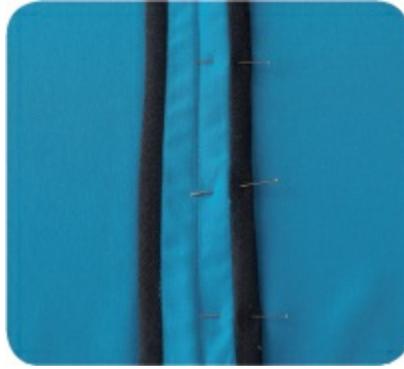
Utilisez une aiguille Microtex (taille 60 à 80 selon le poids du tissu) et choisissez un point droit de 2 à 2,5 mm.

Pour les longues coutures, privilégiez plutôt un point zigzag très étroit (par exemple de 0,5 mm de large et 2,5 mm de long). Vous éviterez ainsi les plissements inesthétiques.



La **couture rabattue** (voir page 101), la **couture anglaise** (voir page 49) ou encore la **finition de Hong Kong** sont différentes solutions pour finir les bords à cru. Cette dernière, aussi nommée finition chinoise, consiste à emprisonner les bords à cru dans un biais. Celui-ci doit être coupé dans un tissu plus léger que le tissu qu'il finit.

Si vous préférez surfiler les surplus de couture, utilisez des fils fins.



Finition de Hong Kong avec un biais contrastant.

Les finitions

Pour surpiquer la viscose, préférez la **surpiqûre nervure**, qui convient mieux aux tissus fins ou délicats. C'est une surpiqûre qui se réalise à 1 ou 2 mm du bord ou de la couture à souligner. Elle joint l'utile à l'esthétique en permettant de fixer soit les marges de couture, soit une parementure sur l'envers du vêtement.



Surpiqûre nervure sur le col d'une robe de fillette.

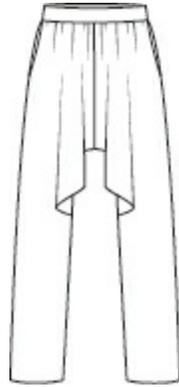
Pour ourler, privilégiez la réalisation d'un **ourlet invisible** (voir page 80) ou bien d'un **ourlet simple**.



Le **roulotté** (réalisé à la main, à la machine à coudre ou à la surjeteuse, voir page 66) est également une option intéressante pour finir le bord des viscoses.

15

LE SAROUEL



Les styles et l'histoire

Pantalon ample voire bouffant, le sarouel est un bas original et confortable.

C'est un vêtement originaire de la Perse, que la route de la soie diffuse en Afrique et au Proche-Orient où les cavaliers l'adoptent pour son confort. Au XIX^e siècle, il est surtout porté par les zouaves de l'armée d'Afrique qui le popularisent.

Le couturier Paul Poiret l'introduit en 1911 à Paris et crée l'événement avec des modèles très hauts en couleur et largement inspirés de l'art oriental et de la vogue des ballets russes. Le sarouel est alors en soie délicate et bien plus long que la jupe de l'époque, il se drape avec souplesse et souligne les formes féminines.

Délaissé pendant une grande partie du XX^e siècle, il revient à la mode dans les années 1980. Ample au niveau des cuisses mais resserré à la cheville, il se distingue surtout par son entrejambe abaissé, voire très abaissé (au genou).

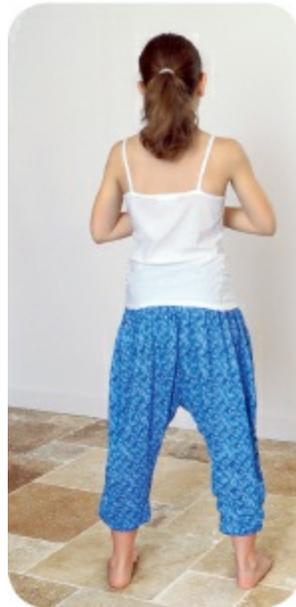
Le sarouel peut être un pantalon ou un pantacourt, s'arrêtant au mollet.



Un sarouel version pantacourt et à l'entrejambe très bas.

La taille peut être élastiquée ou bien constituée d'une ceinture classique fermée par une fermeture Éclair.

Le bas des jambes est généralement resserré, parfois élastiqué.



Choisir son tissu

La réalisation d'un sarouel nécessite une matière souple et confortable, légère et qui se drape bien :

– **une toile viscosa** ;

- une toile lyocell ;
- un crêpe fin ;
- un cupro ;
- un jersey de coton ;
- un jersey viscose.



Dufour jersey, Isa, A (réf. 0526 5154).

Gros plan sur le jersey viscose

Le jersey viscose est une maille jersey tricotée en fibres de viscose (fibre obtenue à partir de la pulpe de bois, parfois de bambou, voir page 19). À la différence du jersey de coton, le jersey viscose se drape merveilleusement bien. Il est doux et souple, et sa surface peut être légèrement brillante, en particulier pour les textiles unis.



Jersey viscose, stretch soft, uni, Rouge (réf. 0000 5613).

La plupart du temps, le jersey viscose comprend un petit pourcentage d'élasthanne qui procure à cette maille confort et élasticité.

Il est frais à porter, parfait pour les vêtements de demi-saison et d'été.

Les deux visages de la viscose

Si on file puis tisse les fibres longues de la viscose, on obtient un tissu qui mime la soie. Si on coupe les mêmes fibres pour en faire des fibres courtes que l'on file et tisse, apparaît alors un tissu aux caractéristiques semblables au coton.

Comment coudre le jersey viscose ?

La découpe

Le jersey viscose est une matière souple qui a tendance à glisser. Utilisez une des trois méthodes suivantes : empesage (voir page 41), feuilles de papier (voir page 58) ou cutter rotatif (voir page 64).

L'entoilage

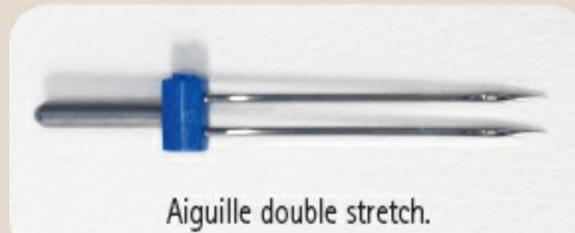
Utilisez un entoilage thermocollant fin et extensible, spécial pour les mailles (il doit être extensible comme le jersey viscose).

Le fil, l'aiguille et le point

À la machine à coudre : utilisez le point tricot extensible (voir page 53) ou le point overlock (voir page 85) associé à une aiguille stretch taille 70 ou 80 (voir page 56) et à un fil polyester.



Pour les ourlets, installez l'aiguille double stretch sur votre machine à coudre : piquez ainsi l'ourlet tout en surfilant le bord à cru (voir page 53).



À la surjeteuse : assemblez les coutures au surjet quatre fils qui permet d'assembler tout en finissant le bord des tissus et en accompagnant l'élasticité du jersey viscosé.



Les finitions

Pour finir le bas des jambes (et pourquoi pas la ceinture), remplacez le traditionnel ourlet par des **bandes de finition** dans le même tissu ou bien en bord-côte (voir page 110).



Une bande de jersey repliée dans sa hauteur et légèrement plus courte en longueur (afin d'éviter que cela ne gondole) est cousue pour finir le bas de jambe.

Le **roulotté** réalisé à la surjeteuse (voir page 66) est une autre solution pour finir les bords à cru du jersey viscosé.

Le jersey flammé

Le jersey flammé est une maille réalisée à partir de fibres de coton, viscose ou polyester (parfois accompagnées de fibres polyamide). Sa particularité réside dans son fil irrégulier qui donne au jersey tout son relief.



À gauche un fil flammé, à droite une réalisation en jersey viscosé flammé.

16

LA VESTE PALETOT



Les styles et l'histoire

La veste paletot est une veste ample et courte, portée par-dessus les vêtements. Elle se caractérise par sa longueur assez courte (qui peut varier des hanches à la taille), ses poches plaquées devant et une fermeture courte et haute, le plus souvent par boutonnage.

Sa forme tend à s'évaser de la poitrine vers le bas. La manche est le plus souvent trois quarts ou sept huitièmes (l'ourlet se situe alors entre le coude et le poignet). Le paletot peut éventuellement comporter un col.



Détail du col montant d'une veste paletot.

Au Moyen Âge, le paletot s'appelle *paletoc*, comporte une capuche et recouvre les vêtements jusqu'à mi-cuisse. Il devient plus tard l'uniforme de la

marine, une fois raccourci. Enfin, il perd sa capuche au XIX^e siècle pour devenir un habit de mode.

Très à la mode dans les années 1950, il revient sur le devant de la scène dans les années 2000.

LA MANCHE BRACELET

Balenciaga crée dans les années 1960 de magnifiques vestes à manches raccourcies sept-huitièmes ou trois quarts, dans le but de mettre en valeur les gants, bijoux et montres, d'où leur nom de manches bracelets.



Détail du dos d'une veste paletot avec un pli creux qui apporte de l'aisance.

Choisir son tissu

Choisissez un tissu qui a de la tenue mais reste souple :

- **une toile de lin** de poids moyen ;
- **un chino** pour une version urbaine et décontractée ;
- **une toile lyocell peau de pêche** ;
- **un jacquard, un tweed** ;
- **un piqué de coton** ;
- **un drap de laine** pas trop épais, pour une version hivernale.



Tweed printemps, Rose (réf. 0000 9920).

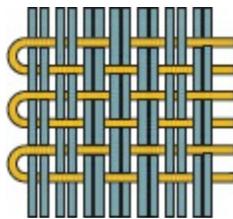


Jacquard, Caramel (réf. 0001 1867 – 10692).

Gros plan sur le piqué de coton

Le piqué de coton est un tissu qui se caractérise par sa surface en relief et les motifs que dessinent ces reliefs : de fines cannelures.

Il s'agit d'un tissu d'armure toile reps, dont au moins les fils de chaîne sont doublés : on a alors un fil de fond et un fil de surface. Le doublement de ces fils permet de créer, au moment du tissage, un relief en surface, typique de ce type d'armure. Pour accentuer ce relief, on peut glisser des fils supplémentaires entre les fils de fond et de surface : cela a pour effet d'étoffer le textile.



Armure reps.

On obtient un tissu ayant de la tenue, légèrement grenu au toucher et facile à coudre.

Le piqué est généralement uni, traditionnellement blanc ou écru, mais des textiles imprimés sont aussi disponibles.



Piqué de coton nid-d'abeilles, Constance, 20 (réf. 0000 2014)



Piqué de coton nid-d'abeilles, uni, Vert anis (réf. 0001 0265).

PIQUÉ DE COTON ET TRICOT PIQUÉ

Il ne faut pas confondre le piqué de coton et le tricot piqué en coton utilisé pour la confection des polos (évoqué page 51). Tous deux sont composés de fils de coton, mais le premier est un textile tissé, d'armure toile reps tandis que le second est une maille, c'est-à-dire une matière tricotée. Le tricot piqué est extensible, par sa structure, dans le sens de la trame, alors que le piqué de coton n'est pas extensible.



Maille piquée fantaisie, uni, Orange (réf. 0000 6874).

Comment coudre le piqué de coton ?

Préparation : pensez à prélever le piqué de coton pour le stabiliser et éviter tout rétrécissement ultérieur (voir page 37).

L'entoilage

Entoilez les pièces qui le nécessitent avec un entoilage à coudre ou à thermocoller un peu moins lourd que le tissu.

Le fil, l'aiguille et le point

Cousez le piqué de coton **à la machine à coudre**, au point droit 2 à 2,5 mm, avec une aiguille universelle taille 80.



Réalisez des **coutures ouvertes** après avoir surfilé les bords libres des pièces de tissu.



Les pièces surfilées sont assemblées au point droit puis la couture est ouverte au fer à repasser.

La doublure

Pour doubler ce type de veste, utilisez de la batiste qui constitue une excellente doublure pour l'été. Une doublure classique en acétate ou en cupro convient également.

Les finitions

Évitez les surpiqûres, qui sont peu appropriées du fait de la structure en relief du tissu.

S'il n'y a pas de doublure, cachez les bords à cru des coutures sous du biais en réalisant une **finition de Hong Kong** (voir page 91).

Ourlez vos projets en utilisant l' **ourlet simple** ou l' **ourlet invisible** (voir page 80).



17

LA VESTE SAHARIENNE



Les styles et l'histoire

La saharienne est une veste de coton ou de lin beige. Caractérisée par ses quatre poches plaquées à rabats et sa ceinture, elle fait désormais partie du vestiaire masculin comme féminin.

À l'origine, la saharienne était une veste exclusivement masculine. D'abord portée par les militaires britanniques dans les colonies de l'empire au XIX^e siècle, elle devient la tenue portée par les messieurs participant à des safaris.

Dans les années 1950, le cinéma hollywoodien en habille ses aventuriers et l'extrait ainsi de son univers purement militaire.

Yves Saint Laurent la place définitivement sur le devant de la scène à la fin des années 1960 et surtout en fait un *must-have* du dressing féminin. La saharienne devient un classique du couturier français, à l'instar de son smoking pour lady.

La veste saharienne peut être manches courtes ou longues. Si les couleurs sable, kaki et marron clair sont des classiques, elle se décline désormais aussi en gris, en noir, voire en bleu.

Elle se ferme traditionnellement devant par une série de boutons ; certains modèles, surtout masculins, proposent une fermeture Éclair.

De longueur trois quarts, elle possède un col bien souvent rabattu.



Détail du col cavalier d'une veste saharienne dans un ton marron kaki.

Les poches plaquées, le plus souvent munies de soufflets et de rabats, sont positionnées sur chaque hanche et sur la poitrine.

Des passants et une ceinture viennent compléter l'allure à la fois stricte et aventurière de cette veste à l'élégance décontractée.



Certains modèles masculins se distinguent par un col montant et des pattes d'épaule.

Choisir son tissu

Choisissez un tissu confortable mais ayant de la tenue. Cette veste se portant plutôt à la belle saison, pensez à choisir un tissu agréable à porter quand les températures sont fortes :

- un chino léger ;
- une popeline ;
- une toile de ramie ;

- un coton Panama peu épais ;
- une toile de lin moyenne...



Toile pure ramie, uni, Beige (réf. 0001 0205).



Coton Panama, uni, Beige olive (réf. 0000 0449).

Gros plan sur la toile de lin

La toile de lin offre un toucher plus frais que la toile de coton et convient mieux aux vêtements d'été. La toile de lin est un textile naturel d'armure toile constitué de fils de lin (voir page 14). La taille du fil et la densité du tissage sont deux facteurs importants : plus le fil est épais, plus ses irrégularités donnent un aspect rustique à la toile.

La toile de lin existe ainsi dans différents poids.

Le conseil de Christelle

Si le lin que vous avez choisi vous paraît finalement trop épais pour votre projet, utilisez-le quand même mais taillez les pièces dans le biais du tissu. Le poids s'effacera alors devant le drapé de l'étoffe.

Cette matière présente un aspect un peu craquant, parfois lustré, et elle a

l'inconvénient de se froisser facilement. Certains tissus peuvent recevoir un apprêt pour contrebalancer ce désagrément ou bien être composés de lin mélangé (c'est-à-dire comportant une part de fibres synthétiques, comme du polyester, du modal ou du lyocell).

C'est une matière très solide qui peut être lavée à très haute température, blanchie, amidonnée, mais qui doit être rangée enroulée : le pliage d'un coupon peut laisser des marques irrécupérables, voire casser la matière.

LE LIN

Le mot « lin » regroupe plusieurs notions : outre la plante qui donne la fibre, il désigne aussi tout tissu fabriqué à partir de cette fibre, quels que soient l'armure utilisée pour le tissage et le poids du tissu obtenu : toile de lin, jersey de lin... Toutefois, pour que la mention lin apparaisse, il faut au minimum 50 % de lin dans la composition du tissu, et la proportion doit toujours être indiquée.



Fine toile de lin, uni, Galet (réf. 0000 2587).

Comment coudre la toile de lin ?

Préparation et entretien : le lin a tendance à rétrécir beaucoup (jusqu'à 20 %), aussi pensez toujours à acheter un coupon plus grand que ce dont vous avez réellement besoin. Si vous optez pour le lavage en machine, faites tremper préalablement le lin bien déployé dans de l'eau froide ou tiède toute une nuit (le temps de laisser le lin absorber son poids en eau, voire plus). Vous éviterez ainsi les éventuelles marbrures que le lavage et l'essorage en tambour pourraient occasionner, et vous obtiendrez un tissu plus souple. Si, au contraire, vous souhaitez conserver son aspect sec et craquant, choisissez un entretien par nettoyage à sec : dans ce cas, repassez juste votre coupon de

lin avant de le coudre et entretenez-le toujours en pressing.

L'entoilage

Choisissez un entoilage qui convienne au rendu que vous souhaitez. Si vous voulez un tissu souple, entoilez au moyen d'un entoilage léger et extensible. Si vous préférez donner de la tenue, utilisez un entoilage classique, un peu plus fin que votre tissu.

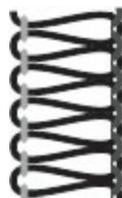
Pour les lins très fins, il est préférable de les doubler plutôt que de les entoiler : cela évite qu'on voie l'entoilage par transparence.

Le fil, l'aiguille et le point

La toile de lin est une matière facile à travailler à **la machine à coudre**, elle se pique au point droit (2 à 2,5 mm) avec un fil de coton ou de polyester et une aiguille universelle (taille 70 ou 80 selon le poids de la toile).



C'est une matière qui peut s'effiloche facilement : si vous avez une surjeteuse, surfilez les bords libres avant l'assemblage, au surjet trois fils très couvrant.



Sinon, privilégiez la **couture anglaise** (voir page 49) pour les toiles fines ou les **coutures rabattues** pour les toiles plus épaisses, afin d'emprisonner les

bords à cru.



Couture rabattue sur une toile de lin : en noir, la couture d'assemblage, en vert, la couture de surpiqûre qui fixe le rabat.

Les finitions

La **finition de Hong Kong** (voir page 91) peut être aussi une solution pour les lins moyens à épais. Toutes les marges de couture sont alors recouvertes d'un biais, cette finition est longue mais très soignée. C'est la solution quand on veut éviter de doubler un vêtement.

N'hésitez pas à **surpiquer les coutures** avec un fil d'une teinte supérieure à celle du tissu ; la matière de la toile de lin en est mise en valeur.



Détails de surpiqûres réalisées avec une aiguille double (de 8 mm d'espacement) sur une veste kaki.

Les **systèmes de fermeture** peuvent être variés : la toile de lin est une matière qui supporte très bien les boutons-pression, ce qui est rarement le cas des autres textiles naturels. Des ouvertures boutonnées comme zippées sont aussi possibles.

Le lin est un bon candidat pour des **effets décoratifs** à l'aiguille wing (lancéolée) et les broderies à l'ancienne (voir page 184).



Pour la **doublure**, pensez à la batiste de coton qui s'harmonise parfaitement avec le lin, tant du point de vue du mouvement que des caractéristiques.

Côté ourlets vous avez le choix : **ourlet invisible** (voir page 80), **double** ou **rapporé** (voir page 83), nombreuses sont les techniques qui conviennent à la toile de lin.

Projets de couture automne-hiver

1

LE PULL



Les styles et l'histoire

Le pull tire son nom du verbe anglais *to pull over* (tirer par-dessus). Cette appellation a remplacé en France les termes plus anciens de chandail ou tricot. Ce vêtement obligatoirement en maille, unisexe et intergénérationnel, est le plus souvent pourvu de manches longues.

Le pull est un pur produit du XX^e siècle : il apparaît après la Première Guerre mondiale et devient vite populaire. Dans les années 1920, la bonneterie s'étend à la confection des vêtements d'extérieur et les lainages apparaissent. La créatrice Elsa Schiaparelli propose, en 1927, un pull-over tricoté à la main, avec un grand nœud noué en trompe-l'œil. C'est un énorme succès qui lance la mode des lainages tricotés.

Dans les années 1950, les versions féminines des pulls sont ajustées et mettent en avant les poitrines soutenues dans les fameux soutiens-gorge pointus de l'époque. Les stars de Hollywood rendent le pull plus que glamour et sont alors imitées par des myriades de jeunes filles. Le succès populaire du pull ne se démentira plus.

LE PULL-OVER DE COCO CHANEL

« Avec un pull-over et dix rangs de perles, elle a révolutionné la mode », déclara Christian Dior au sujet de Chanel.

Vers 1916, en collaborant avec Rodier, inventeur du jersey, Chanel propose les premiers chandails : ils sont alors en maille de soie ou de coton et s'enfilent par la tête à travers un col V.



Le pull se caractérise par son encolure extensible qui permet de l'enfiler et fait l'économie d'un système de fermeture (sauf par esthétisme) : l'encolure peut être ronde, col V, col cheminée, col roulé, col bateau, col camionneur, etc. Parfois il offre un système d'ouverture – le plus souvent des boutons, plus rarement une fermeture Éclair – placé au niveau de l'encolure (sur l'épaule ou au niveau du milieu dos).

Il peut être tricoté en laine, en coton, en soie, en acrylique, en viscose... Si, pendant longtemps le tricot est resté une activité domestique, pratiquée par les femmes, la bonneterie se mécanise à partir du XVI^e siècle et la machine à tricoter moderne est inventée en 1864 par William Cotton. Le tricot devient industriel au cours du XIX^e siècle et c'est au XX^e siècle, avec la mise au point des machines à tricoter Rachel, que le pull devient fin et léger.



Le pull peut être tricoté en tubulaire (il reste juste les coutures des manches et des épaules à réaliser) ou bien en coupé-cousu (voir page 26), à la manière d'un tee-shirt ou d'un haut en tissu chaîne et trame.

Le gilet est une variante du pull, la différence réside dans l'ouverture sur le milieu, devant, qui se ferme généralement au moyen de boutons mais aussi parfois d'une fermeture Éclair ou encore de pressions.

LE TWIN-SET

Classique de la garde-robe féminine, le twin-set est un ensemble composé d'un pull et du cardigan assorti. Apparue dans les années 1940, le pull se caractérise par un col rond et une coupe ajustée. Le cardigan se porte par-dessus le pull : même s'il se ferme par une rangée de boutons située sur le milieu devant, il reste toujours ouvert pour laisser apparaître le pull.



En Italie, la maison Missoni hérite de la tradition italienne dans la bonneterie et lance au début des années 1960 une collection de prêt-à-porter tricotée : leurs robes en maille fine, à motifs de chevrons colorés, font sa renommée dans le monde entier et modifient le regard du public comme des professionnels de la mode sur le tricot qui entre alors dans le monde raffiné et luxueux de la haute couture.

Choisir son tissu

Choisissez des textiles tricotés en tricot trame pour confectionner vos pulls et gilets en coupé-cousu. Privilégiez les fibres apportant de la chaleur : laine, soie, acrylique, mais aussi les mélanges coton et laine, coton et soie, etc. :

- **un jersey de laine, d'acrylique ou de coton épais ;**
- **un interlock de laine ;**
- **une maille texturée ou à motifs** (torsades, maille ajourée) ;
- **une maille Milano ;**
- **une maille sweat-shirt ;**
- **une maille bouclette ;**
- **une maille Jacquard.**



Maille de laine légère, uni, Marron (réf. 0000 3910).



Jersey pure laine soft, uni, Bordeaux (réf. 0000 9296).

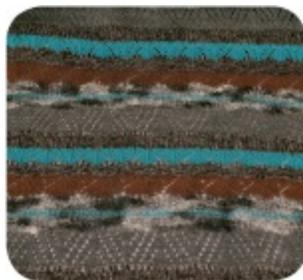
Gros plan sur la maille Jacquard

La maille Jacquard est un textile tricoté, généralement en tricot trame, qui se caractérise par ses motifs, le plus souvent colorés. Elle est produite sur un métier à tricoter Jacquard (voir page 26) à partir de nombreuses fibres, les plus usuelles étant la laine, l'acrylique et le polyester. Elle est disponible dans de nombreux coloris et motifs, et dans de nombreux poids, des mailles les plus fines (destinées aux chaussettes) aux plus denses.

Pour obtenir ces motifs, il existe plusieurs techniques de maille Jacquard :

– **le jacquard côte** : sa structure ressemble à celle de l'interlock. C'est une étoffe épaisse et stable, qui ne présente pas de flotté (fils tirés) car tous les fils, quelle que soit leur couleur, sont pris dans le tricotage. Cette technique permet d'obtenir de grands dessins ;

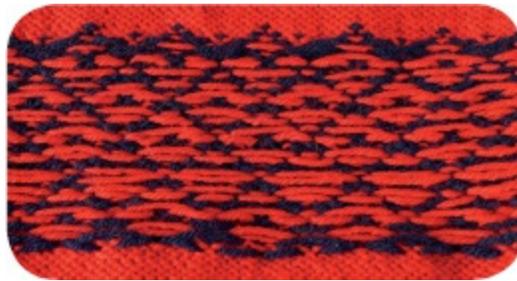
– **le jacquard à fils tirés** : sur l'envers du tissu, apparaissent des fils, ceux que le motif n'utilise pas provisoirement. Cette technique convient aux petits motifs répétitifs mais tend à rendre la maille plus rigide à cause des fils tendus sur l'envers ;



Maille jacquard, Canard graphite (réf. 0000 7320).



Maille jacquard, Fuschia graphite (réf. 0000 7319).



Envers d'un motif jacquard à fils tiré.

– **l'intarsia** : les fils de couleur ne sont présents qu'à l'emplacement du motif. Cette technique est utilisée pour les motifs placés, pleins et unis, ou les grands aplats unis et espacés. Elle a l'avantage de ne produire aucune surépaisseur et convient donc très bien aux mailles fines tout en conservant l'élasticité de la maille.

L'argyle est un motif de losanges, ou diamants, alignés dans les deux sens du tissu. Il est réalisé grâce à la technique intarsia et s'utilise beaucoup pour orner chaussettes et pulls.



Motif argyle.

Le jacquard a une fonction esthétique mais aussi utilitaire : il permet, dans les cas des jacquards côte et à fils tirés, de doubler l'épaisseur du textile, donc de rendre la maille plus chaude et isolante.

Comment coudre la maille jacquard ?

La découpe

Pour découper vos pièces de patron, installez-vous sur une vaste surface, permettant d'étaler complètement le coupon de tissu. N'étirez pas la maille, ni pendant l'épinglage des pièces ni pendant la découpe. Cette dernière peut se faire au cutter rotatif comme aux ciseaux.

Attention aux motifs au moment de placer les pièces de patron : pensez aux raccords, pour les coutures de côté essentiellement et pour les gilets au niveau de l'ouverture du milieu devant (voir page 121).

La coupe des tissus moyens à épais

Réservez vos ciseaux de couturier à la coupe des tissus, et uniquement à cela.

Le cutter rotatif a ses limites : pour la coupe des tissus moyennement épais à épais, il vaut mieux lui préférer une paire de ciseaux à longues lames, mais pas trop lourde à tenir. J'aime en particulier les ciseaux aux lames coudées, que l'on peut appuyer sur la table de découpe et qui permettent une coupe franche et efficace.



L'entoilage

Si vous avez besoin d'entoiler certaines pièces (souvent les ouvertures qui reçoivent pressions, fermetures Éclair ou boutonnieres), utilisez un entoilage spécifique pour la maille, qui suivra l'extensibilité du tissu.

Pensez à soutenir les coutures d'épaule en plaçant un simple ruban sergé ou un ruban d'entoilage sur votre ligne de couture (voir page 42), ou bien en

utilisant un élastique transparent que vous cousez en même temps que les pièces, au moment de l'assemblage.

Le fil, l'aiguille et le point

À la machine à coudre : utilisez une aiguille jersey – dont le bout rond écarte les fibres de la maille sans les ac-crocher – taille 80 ou 90, associée à un fil polyester.

Le point tricot extensible (voir page 53) ou le point overlock (voir page 85) sont les plus appropriés pour assembler les pièces en maille.

Si la maille se détricote très facilement, emprisonnez les surplus de couture dans un biais (finition de Hong Kong, voir page 91) ou au moyen d'un point de surfilage de la machine à coudre (comme un point zigzag).



À la surjeteuse : assemblez votre vêtement en utilisant le surjet quatre fils de la surjeteuse et des fils polyester.



Assemblage d'un tricot à la surjeteuse.

Les finitions

Privilégiez la réalisation de **boutonnères cordées**, plus résistantes sur un

tissu maille.

Pour la pose d'une **fermeture Éclair** (par exemple sur un gilet), stabilisez bien les bords de la maille qui vont recevoir le ruban de la fermeture Éclair en collant un ruban d'entoilage ou en cousant un ruban gros-grain ou sergé. La couture en sera facilitée et l'ensemble sera plus robuste à l'usage.

Pour **ourler** votre pull, pensez aux bandes de poignet, d'encolure ou de taille en bord-côte (voir page 110) : une solution facile à mettre en œuvre.

Sinon, l'aiguille double stretch vous permet de réaliser un ourlet simple en une seule étape.



Vous pouvez également réaliser un ourlet simple en utilisant le point de recouvrement de la recouvreuse.

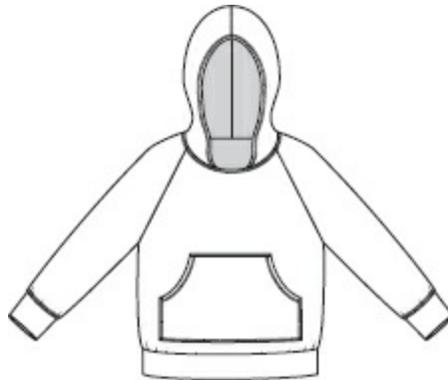
Finir les bords en les glissant dans un galon préplié est également une méthode possible. Plus minutieuse à exécuter, elle demande de stabiliser les bords à cru au moyen d'un ruban d'entoilage, avant d'y poser un biais ou un galon. La maille ne doit surtout pas être étirée pendant la pose. Les biais et autres galons extensibles sont préférables car plus faciles à coudre, mais sont plus difficiles à se procurer.



Pose d'un galon sur un bord entoilé.

2

LE SWEAT-SHIRT



Les styles et l'histoire

Le sweat-shirt est un haut, le plus souvent manches longues, réalisé dans un tissu confortable, généralement une maille épaisse (qui a pris le nom de ce vêtement). En anglais *sweat* signifie transpirer et *shirt* désigne la chemise : à l'origine le sweat-shirt est la partie supérieure du jogging ou survêtement porté pour une activité sportive. Aujourd'hui, le sweat-shirt est un basique unisexe plutôt décontracté, porté au quotidien aussi bien par les petits que les grands.

Le sweat-shirt est resserré en bas où il est fini par une bande de bord-côte, tout comme les poignets. L'emmanchure peut être classique ou raglan, l'encolure est le plus souvent ronde, parfois munie d'une capuche.

Le sweat-shirt s'enfile par la tête à la manière du pull grâce à son encolure élastique, d'ordinaire finie par une bande de bord-côte. Mais parfois il s'ouvre sur le milieu devant au moyen d'une fermeture Éclair, à la manière du blouson.

Le sweat apparaît aux États-Unis dans les années 1920. Il est conçu pour

remplacer les pulls portés par les ouvriers travaillant dans les entrepôts frigorifiques, puis adopté par les sportifs (au premier rang desquels les boxeurs), avant et après les efforts physiques. Son but est de maintenir le corps au chaud avant l'épreuve, d'en éviter le refroidissement trop brutal après. Sa matière absorbe facilement la transpiration.

Il devient, avec le blouson teddy, le vêtement des étudiants (voir page 156). Dans les années 1970 et 1980, les gangs le portent, en particulier le hoodie (sweat à capuche) et lui donnent alors une connotation mauvais genre. Il faut attendre les années 1990 et les créateurs américains Tommy Hilfiger et Ralph Lauren pour que le sweat retrouve son image de vêtement consensuel et décontracté.



Sweat-shirt gilet pour enfant, avec capuche fantaisie et logo.

La poche emblématique du sweat-shirt est la poche kangourou. Plaquée sur le devant du vêtement, elle forme comme un manchon dans lequel on glisse les mains. Parfois, ce sont des poches intégrées dans les coutures latérales du sweat.

LE SWEAT, SUPPORT D'EXPRESSION

Le sweat-shirt est le support idéal pour imprimer, broder, appliquer ou floquer un message ou un logo : c'est le vêtement utilisé pour afficher son soutien à un club sportif, une personnalité ou un mouvement.



Choisir son tissu

Une maille épaisse est de rigueur :

- un jersey velours ;
- une maille Milano ;
- un interlock de coton épais ;
- une maille sweat-shirt.



Jersey velours, Gris acier (réf. 0000 2600).



Interlock de coton peigné, 240 g/m², uni, Berry (réf. 0000 6124).



Interlock de coton peigné, 240 g/m², uni, Gris chiné (réf. 0000 5812).

Gros plan sur la maille sweat-shirt

Le tissu sweat-shirt, maille molletonnée, confortable et légèrement extensible, est une matière tricotée comme le jersey, mais plus épaisse et moins extensible.

Ce tricot trame est composé de deux mailles de longueurs différentes, ce qui permet d'obtenir sur l'envers des fils flottants qui forment des sortes de bouclettes.

Certains tissus sweat-shirt présentent ces bouclettes intactes. Pour d'autres, les bouclettes ont disparu : l'envers du tissu a été gratté par des rouleaux équipés de petites pointes et les fibres ont été hérissées jusqu'à faire disparaître les bouclettes et laisser place à un duvet doux et chaud. Parfois un rasage est effectué après le grattage, pour égaliser la surface duveteuse.

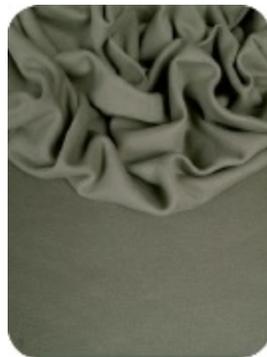


Envers de la maille. Maille sweat-shirt, qualité extra, uni, Kaki (réf. 0000 3294).



Détails des bouclettes. Maille sweat-shirt bouclettes, coton, métallisé, Or (réf. 0001 1764).

L'endroit, quant à lui, est lisse et composé de mailles endroit bien reconnaissables.



Endroit de la maille. Maille sweat-shirt, qualité extra, uni, Kaki (réf. 0000 3294).

Le sweat-shirt existe dans des poids différents et de nombreux coloris, et même des chinés, des imprimés. C'est un textile souple, voire mou, qui se déforme facilement et peut pocher aux genoux, aux coudes, etc. Une fois lavé, il reprend sa forme et sa tenue initiales.

Il est tricoté à partir de fils de coton ou de polyester, et souvent d'un mélange de ces matières. Le polyester a tendance à plus boulocher au fil des lavages mais rétrécit moins que le sweat 100 % coton. Le sweat-shirt est une matière bon marché, qui se trouve facilement dans le commerce.

Gros plan sur le bord-côte

Maille élastique, le bord-côte est une matière qui entre dans la confection des mailles (sweat-shirts, tee-shirts, etc.) pour en finir l'encolure mais aussi les poignets, ainsi que la taille ou les chevilles d'un bas. Au début du xx^e siècle, la mise au point du bord-côte a permis de se passer de l'encolure tunisienne

du tee-shirt : désormais, la tête peut passer dans l'encolure, sans nécessiter une ouverture boutonnée.

Le bord-côte est un tissu compact, réalisé en côtes 1×1 ou 2×2 orientées dans le droit-fil, ce qui lui confère élasticité et extensibilité. Il est produit en petite largeur (souvent 90 cm) et aussi de façon tubulaire. Il peut être composé de coton, d'un mélange coton et polyester, mais aussi de laine ou encore d'acrylique. La bande de bord-côte est toujours coupée moins longue que la pièce de tissu qui doit la recevoir. Il faut donc l'étirer pendant l'assemblage : cela permet d'obtenir une finition à la fois esthétique et élastique.

Certains jerseys à côtes sont tricotés sur le principe du bord-côte : ces mailles sont très élastiques et très souples. Elles servent à confectionner des vêtements près du corps.

Si on ne dispose pas de bord-côte, il peut être remplacé par une bande de maille interlock ou de jersey. Cette bande, plus extensible que le sweat-shirt, doit être étirée pendant la pose, à la manière du bord-côte.



Comment coudre la maille sweat-shirt ?

Préparation : le sweat-shirt doit impérativement être prélavé avant d'être cousu car cette matière rétrécit beaucoup.

Au moment de votre achat, prévoyez le retrait du tissu en achetant un surplus de tissu d'environ 50 cm selon votre projet.

Une fois rétréci, faites sécher le coupon le plus à plat possible pour éviter que la matière ne se déforme. Repassez le sweat avec un fer à repasser chaud.

L'entoilage

Entoilez les pièces qui le nécessitent au moyen d'un entoilage extensible pour

maille. Les encolures et ouvertures de poches, mais aussi les bords qui reçoivent une fermeture Éclair, doivent être stabilisés avec un ruban d'entoilage. Les coutures d'épaule sont à stabiliser avec de l'élastique transparent, comme les tee-shirts.

Le fil, l'aiguille et le point

À la machine à coudre : avec une aiguille stretch (voir page 56) et un fil polyester, assemblez au point tricot extensible (voir page 53) les pièces de patron. Ouvrez la couture au fer à repasser.



Utilisez le **double entraînement** ou un **pied transporteur** pour éviter d'étirer la maille pendant la couture.

Pensez à réduire la pression du pied presseur de la machine à coudre : cela peut éviter l'étirement du tissu.



Assemblage de la maille sweat-shirt en utilisant le double entraînement.

Pour finir les bords à cru, surfilez avec un des points de surfilage de votre machine à coudre, néanmoins un simple zigzag suffit, car le sweat ne s'effiloche pas facilement.



Pour les coutures soumises à de fortes tensions (fourche, dessous de manche, ouverture de poche), privilégiez le point triple pour l'assemblage.



À la surjeteuse : utilisez le surjet quatre fils pour assembler et surfiler les bords en une étape. Réalisez ce point avec des fils polyester.



Les finitions

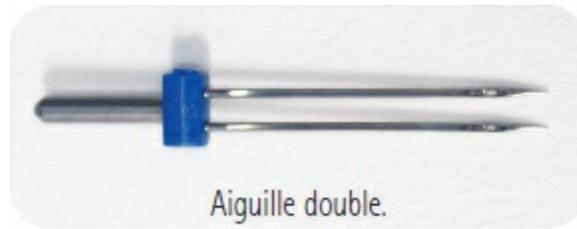
Pour d'éventuelles **surpiqûres**, utilisez le point droit ou le point de chaînette de la recouvreuse dont vous allongez la longueur de point à 4 mm.



Les pièces devant recevoir un **système de fermeture** (boutonnière, fermeture Éclair, pression ou œillet) doivent être stabilisées par un entoilage. Pour les boutonnières, la variante cordée est plus solide que les autres.

Pour finir les bas de manche et l'encolure, privilégiez le **bord-côte**.

La réalisation d'un **ourlet simple** à l'aiguille double de la machine à coudre ou au point de recouvrement de la recouvreuse est une option moins sportswear.



Aiguille double.



Ourlet réalisé avec un point de recouvrement triple de la recouvreuse.

L'avis de Christelle

Le sweat-shirt 100 % coton (et si possible biologique) est une matière idéale pour confectionner la garde-robe des tout-petits : doux à l'intérieur, chaud à porter, légèrement extensible, il n'entrave pas les mouvements tout en étant moelleux et assez léger.

3

LA CHEMISE



Les styles et l'histoire

La chemise, haut s'ouvrant sur le milieu devant au moyen de boutons, voire de pressions, se distingue par son encolure qui reçoit le col, composé du pied de col et du col rabattu. Elle comporte la plupart du temps un empiècement d'épaule et les manches se finissent par des poignets droits.

Les poignets comme les fentes de manches peuvent prendre différentes formes : patte indéchirable, patte chemisier ou encore patte capucin viennent finir la fente de la manche ; puis la manche se termine par un poignet : droit, mousquetaire, double, napolitain...



Chemise se terminant par une patte de boutonnage et un poignet droit. La patte de boutonnage peut être remplacée par une patte capucin.

Il existe de multiples coupes, en particulier la coupe droite, où la chemise est ajustée au moyen de pinces, ou au contraire la coupe large, avec ajout de plis d'aisance.

AUX ORIGINES DE LA CHEMISE

La chemise est originellement un vêtement de dessous, porté à même la peau. Elle descend de la *camis* des Perses, qui présentait déjà des manches coupées et cousues au corps du vêtement, à la différence de la blouse. Le col et les poignets doivent dépasser du vêtement de dessus afin d'éviter que ce dernier ne frotte directement sur la peau.

À la Renaissance, la chemise connaît de nombreuses innovations : le plastron imaginé par les Vénitiens, le col qui devient fraise à la cour espagnole, et l'apparition de la cravate, plus tard, qui ajoute deux pointes à son col. Sa forme actuelle se fixe au XIX^e siècle, époque où elle devient un vêtement de dessus, en partie apparent. Au début du XX^e siècle, la chemise commence à être portée seule, sans veste de costume, ou bien encore sous un pull, ce qui est nouveau à l'époque.



La chemise classique est le style de chemise le plus courant. Elle comporte le plus souvent des poignets droits qui viennent finir des manches longues, des pans arrondis au niveau des ourlets du devant et du dos, réunis par une hirondelle, ainsi qu'un empiècement d'épaule. Une petite poche poitrine vient compléter l'ensemble. Son col peut être italien (les pointes du col rabattu sont plus écartées), américain (les pointes de col sont boutonnées), pelle à tarte comme dans les années 1970, mandarin ou Mao pour un style moins

conventionnel.



Exemple d'hirondelle de renfort : de forme triangulaire, elle relie les deux pans de la chemise tout en consolidant la couture.

La chemisette diffère surtout de la chemise classique par ses manches courtes, c'est-à-dire s'arrêtant entre le coude et l'épaule. Elle propose le plus souvent une ou deux poches poitrine et le col rabattu peut devenir cavalier.



La chemise smoking se caractérise par son plastron à petits plis plats et son col cassé, spécialement mis au point pour recevoir un nœud papillon. Elle est de couleur blanche afin de contraster avec le noir du costume smoking qu'elle complète. Les manches se finissent par des poignets mousquetaires, que l'on ferme par des boutons de manchette.

Le chemisier est la version féminine de la chemise. Il apparaît au XIX^e siècle pour offrir aux femmes un vêtement plus confortable, soit pour la pratique du sport, soit pour accomplir une activité professionnelle. Le chemisier a les caractéristiques de la chemise classique masculine. Il se différencie par de petits détails qui féminisent son allure : des pinces poitrine qui ajustent la coupe du vêtement, un col Claudine dont l'arrondi apporte douceur et sensualité, des proportions plus affinées, une fente indéchirable à la place de la patte de boutonnage de la manche...

Il existe aussi d'autres types de chemises : western, hawaïenne, bûcheron, etc.

COLS-BLANCS ET COLS-BLEUS

Depuis le XVI^e siècle, la chemise a toujours été de couleur claire, mais à partir du XIX^e, la couleur blanche vient comme signe de distinction sociale : les classes aisées revêtent des chemises à col blanc et sont alors désignées par cette locution. La classe ouvrière, elle, portera des chemises à col bleu.



Choisir son tissu

La chemise nécessite un tissu assez fin et surtout agréable à porter :

- **la popeline** pour la réalisation de chemises classiques ;
- **le fil-à-fil** ;
- **le chambray** pour des chemises plus décontractées ;
- **le twill de coton** qui convient aussi bien à la vie professionnelle qu'à des occasions moins formelles. C'est une chemise qui pourra facilement se porter col ouvert ;
- **le zéphyr**, une toile de coton au tissage aéré, pour les chemises d'été et les chemisettes ;
- **le lin** pour la confection de chemises estivales moins formelles.
- en hiver, pour la réalisation de chemises d'un style plus décontracté, **la flanelle de laine ou de coton ou le drap de laine très fin**, pour leur souplesse et leur chaleur ;
- **le crêpe de Chine ou le twill de soie** pour des chemisiers très féminins ;
- **le coton Oxford**.



Le fil-à-fil est une popeline qui se distingue par l'utilisation d'un fil de couleur différente pour la chaîne et pour la trame. À la différence du chambray, les fils sont de nuances proches.

Fil-à-fil pur coton, Bleu denim clair (réf. 0000 0152).



Coton gratté, Blanc cassé (réf. 0000 2683).



Twill de soie, uni, Naturel (réf. 0000 1935).

Apprêt du tissu

Des traitements facilitant le repassage existent pour différents types de tissus. Ils sont signalés par l'appellation « easy care », « repassage facile » ou encore « sans repassage ».

Gros plan sur le coton Oxford

Le coton Oxford est très prisé pour la confection de chemises. Son tissage permet d'obtenir une étoffe à la fois douce et solide, légèrement plus épaisse

que la popeline, avec un grain caractéristique. Son armure nattée est un dérivé de l'armure toile (voir page 24).

L'Oxford présente un effet très spécifique de damier, dû à un fil de chaîne plus petit, doublé et deux fois plus présent que le fil de trame épais. Les fils de trame et de chaîne sont de teintes différentes, avec traditionnellement le fil d'armure blanc et le fil de chaîne de couleur. On obtient ainsi un subtil effet chambray qui confère un aspect moins habillé à la chemise qu'avec une couleur unie. Pour cette raison, le coton Oxford est très employé pour la confection des chemises plus décontractées ou dites « sport », auxquelles on associe souvent un col boutonné (donc sans port de la cravate). Les couleurs les plus utilisées sont le blanc et le bleu ciel.



Oxford, uni, Indigo (réf. 0000 5989).



Oxford, uni, Glacier (réf. 0000 2356).



Oxford, uni, Beige (réf. 0001 1313).

Ce tissu tient son nom de la ville et de l'université d'Oxford. Il fut créé par un tisserand flamand qui dû immigrer en Angleterre vers 1685, suite à l'édit de Nantes.

Le coton Oxford existe en 100 % coton mais aussi dans un mélange coton et polyester, moins onéreux mais qui bouloche plus vite au fil des lavages. Un coton Oxford de qualité est tissé à partir de fils fins et réguliers.

Comment coudre le coton Oxford ?

Le coton Oxford est facile à couper, à repasser et à surpiquer. Les bords de couture sont nets, saillants et structurés, ce qui convient parfaitement à la réalisation d'une chemise.

Préparation : prélevez votre coupon de tissu et repassez soigneusement l'étoffe au fer à repasser chaud.

L'entoilage

Pour entoiler col, pied de col et poignets, choisissez un entoilage tissé de qualité (en coton de poids inférieur à celui du coton Oxford), à coudre (voir page 65) ou thermocollant. Si vous préférez ce dernier, vérifiez que la colle adhère bien uniformément et qu'elle ne jaunit pas sous la chaleur du fer à repasser : testez la pose et la tenue de l'entoilage sur une chute de tissu.

Le fil, l'aiguille et le point

Assemblez les pièces de patron au point droit de la machine à coudre (2 à 2,5 mm de long).

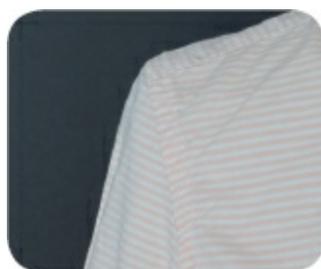
Utilisez une aiguille universelle de taille 70 et un fil de coton ou de polyester.



Utilisez la couture anglaise (voir page 49) ou la couture rabattue (voir page 101) pour des finitions très soignées. Le surfilage des marges de couture au point de surfilage de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse est également tout à fait possible pour finir les surplus de couture ; choisissez la couture ouverte (voir page 62) si vous ne surpiquez pas.



Pensez à bien réduire les marges de couture lors du montage du col de chemise, pour éviter les surépaisseurs et faciliter la couture.



La manche de cette chemise en Oxford rayé est assemblée sur l'emmanchure par une couture rabattue.

Les finitions

Si vous souhaitez réaliser des **surpiquères**, privilégiez la couture fermée (voir page 77) ou la couture rabattue. De même pour le col, le pied de col et les poignets qui sont le plus souvent surpiqués : aidez-vous d'un pied presseur comme le pied quilting ou le pied surpiquère à double niveau pour réaliser des surpiquères régulières. Utilisez un fil ton sur ton pour des surpiquères discrètes

ou au contraire un fil contrastant pour des surpiqûres éclatantes.



Réalisation d'une surpiqûre contrastée avec un pied pour surpiqûre à double niveau Pfaff. La partie la plus basse du pied reste calée contre la couture à surpiquer pendant la couture.

Pour réussir les **boutonnères** de la chemise, doublez les pattes de boutonnage au moyen d'entoilage. Utilisez une aiguille Microtex et un fil extrafin en polyester (n° 100 à 120), vos boutonnères seront plus fines et plus régulières.



Enfin, finalisez le bas de la chemise par un **ourlet** double de 1 cm de haut.

4

LA ROBE DE COCKTAIL



Les styles et l'histoire

Appelée robe de l'après-midi dans les années 1950, la robe de cocktail est aujourd'hui un vêtement que l'on porte pour des occasions formelles lors desquelles une tenue quotidienne n'est pas adaptée mais pour lesquelles une robe de soirée serait trop habillée.

La robe de cocktail peut prendre aujourd'hui différentes formes mais reste une robe plutôt courte : sa longueur peut varier de mi-cuisse à sous le genou.

Toutes les longueurs de manches peuvent s'imaginer, quoique le plus courant soit sans manches. De nombreux cols et décolletés sont possibles.

Sa coupe ajustée souligne le corps sans le mouler. Elle nécessite la pose d'une fermeture Éclair (le plus souvent invisible) sur le côté ou dans le milieu du dos.

La robe de cocktail est un vêtement récent, apparu dans les années 1920. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux créateurs tels Chanel, Givenchy et Dior la mettent en avant et la démocratisent. Lancée dans la ligne H de Dior en 1954, la robe haricot (transition entre la robe corolle du

New Look et la robe sac du couturier) est le parfait exemple de robe de cocktail.



LA PETITE ROBE NOIRE

Must-have de la garde-robe féminine, la petite robe noire est lancée en 1926 par Chanel dans le magazine *Vogue* : une coupe simple mais élégante, une sobriété noire qui sied à toutes les morphologies. Cette robe, pouvant être portée dans de multiples occasions, est à présent un classique indémodable et polyvalent. Aujourd'hui, Didier Ludot est le spécialiste de la petite robe noire ; passionné, il la collectionne depuis plus de quarante ans. Vous pourrez découvrir les multiples interprétations qui en ont été faites dans sa boutique de dépôt-vente de luxe, située dans le jardin du Palais-Royal à Paris.



La robe de cocktail comporte des pinces et des plis qui permettent d'ajuster la coupe au corps féminin. L'élasthanne a également permis d'appréhender différemment la coupe et de la travailler autrement : l'élasticité et la mémoire de forme que l'élasthanne confère au tissu permettent d'obtenir une coupe toujours ajustée mais avec plus de confort et de liberté de mouvement.

Choisir son tissu

Les textiles pour lesquels vous pouvez opter sont :

- le **velours lisse** ;
- le **satin de coton stretch** ;
- le **taffetas et le doupion de soie**, si la robe n'est pas trop ajustée ;
- le **brocart** pour une robe plus habillée ;
- le **satin duchesse**.



Brocart de soie, Lilly, Rose cerise aqua (réf. 0001 0800).



Brocart de soie, Alpes, Biscuit (réf. 0000 3965).



Satin de coton extensible, uni, Noir (réf. 0000 6063).

Gros plan sur le satin duchesse

Le satin duchesse était déjà utilisé pour la confection des vêtements de la noblesse en France au XVII^e siècle. Son histoire est liée à la culture et au tissage de la soie.

Comme son nom l'indique, ce textile est d'armure satin avec une trame très serrée, plus dense que le satin. Il se caractérise par une surface très lisse, lustrée mais peu brillante. Il a un toucher doux et luxueux. Il ne se déforme pas mais tend à se froisser. C'est un tissu d'un poids moyen à lourd.

Le satin duchesse peut être composé de soie, mais aussi désormais de polyester, d'acétate ou encore de microfibre. Le satin duchesse de soie a un tombant plus souple que celui de polyester, mais son coût est supérieur.

C'est une étoffe épaisse et chatoyante qui sert à confectionner les robes de cocktail, de gala et les robes de mariée grâce à son beau tombant. Elle convient bien aux silhouettes sculptées, aux vêtements semi-ajustés. Si le vêtement est très ajusté, préférez-lui sa version stretch, comportant un petit pourcentage d'élasthanne.

Entretien : les satins duchesse de soie se lavent à la main à l'eau froide ; les autres en machine en cycle délicat et tiède. Repassez-le avec un fer réglé sur une chaleur douce.



Satin duchesse 100 % soie (8 fils), uni, Taupe (réf. 0000 2692).



Satin duchesse 100 % soie (8 fils), uni, Blush (réf. 0000 2782).

Comment coudre le satin duchesse ?

Préparation : le satin duchesse rétrécit peu voire pas du tout et ne nécessite donc aucune préparation.

L'entoilage

Entoilez avec des entoilages à coudre si besoin (voir page 65).

Le fil, l'aiguille et le point

Le satin duchesse reste marqué par les épingles et les aiguilles : pour éviter les erreurs de couture visibles sur l'endroit, pensez à épingler et à bâtir dans les marges de couture avant toute couture définitive.

Assemblez le satin duchesse au point droit de la machine à coudre, de

2,5 mm de long, au moyen d'une aiguille Microtex taille 70 ou 80. Utilisez un fil polyester, sauf si le satin duchesse est composé de soie, alors préférez un fil de soie ou, à défaut, de coton.



Si votre machine à coudre peut accueillir une plaque d'aiguille point droit, installez-la. Avec la plaque d'aiguille standard, le tissu peut être entraîné sous la plaque. La plaque pour point droit vous évite ce désagrément.

Surfilez les bords à cru de chaque pièce de tissu avant assemblage ou bien réalisez des coutures anglaises (voir page 49) qui enfermeront les bords à cru.



Couture ouverte avec bords surfilés.

Les finitions

Si vous souhaitez **surpiquer**, réalisez des surpiqûres nervures avec un fil viscosé qui mettra en valeur les reflets du satin duchesse.



De même, réalisez les **boutonnieres** avec un fil viscosé ou bien cousez des boutonnières passepoilées.

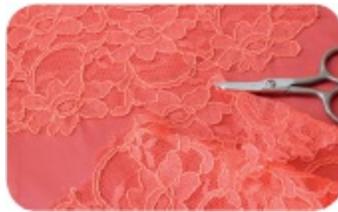
L'ourlet invisible (voir page 80) est le type d'ourlet le plus adapté au satin duchesse. Si le vêtement est doublé, attachez l'ourlet à la doublure pour éviter cette couture d'ourlet.

Vous pouvez **doubler** le satin duchesse avec de l'organza ou tout tissu léger de soie.

Pour **orner le satin d'une dentelle** à gros motifs, placez la dentelle non découpée sur l'endroit du tissu et bâtissez à la main à quelques centimètres de la ligne des motifs que vous souhaitez couper.

Piquez au point droit très court, de 1,8 mm voire moins si votre machine le permet, le long du motif à souligner. Un pied presseur transparent (pour appliqué) vous sera d'une grande aide pour mieux visualiser la ligne à coudre.

Une fois la couture achevée, coupez le surplus de dentelle avec des ciseaux de broderie.



Si besoin, piquez à nouveau le bord de la dentelle grâce à un tout petit point zigzag (1,5 mm de large et de long, voire moins).



5

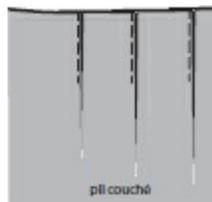
LA JUPE PLISSÉE



Les styles et l'histoire

La jupe plissée est montée sur une ceinture et présente la particularité d'offrir de l'aisance grâce à de nombreux plis. Le pli est une partie de tissu qui est rabattue sur elle-même afin d'obtenir une triple épaisseur. Il est appelé pli couché, et, selon son orientation, il permet de créer :

– de nombreux petits plis couchés tous orientés dans le même sens ;



– des plis creux, si deux plis couchés se font face et que leurs arêtes se rencontrent ;



– des plis plats, si les plis couchés se font face mais sont éloignés l'un de l'autre.



Le pli peut être marqué simplement au fer à repasser ou bien cousu. Il peut être présent sur tout le pourtour de la jupe ou seulement sur une partie.

UN PEU DE FOLKLORE

Les jupes plissées folkloriques les plus connues sont la fustanelle, élément du costume traditionnel masculin albanais et grec, et le kilt écossais, jupe portefeuille plissée dans le dos, portée depuis le XVI^e siècle. Toutes deux sont désormais portées aujourd'hui lors des grandes occasions et des cérémonies.



La longueur de la jupe plissée peut varier de courte à très longue. Elle est idéale pour marquer la taille et cacher des hanches larges.



Une jupe plissée très fluide, à petits plis, réalisée en voile de polyester.

UNE HISTOIRE DE PLI

Le premier à maîtriser le plissé est Mariano Fortuny : il invente le plissé permanent dit plissé Fortuny (voir page 32) qu'il utilise pour réaliser jupes et robes. Au début des années 1920, Jean Patou crée une jupe plissée s'arrêtant au genou pour la championne de tennis Suzanne Lenglen. Plus tard, dans les années 1930, Madame Grès fait du plissé sa signature en réalisant des plis larges et profonds dans un jersey de soie. Ainsi naissent le pli Grès et les fameuses robes drapées d'inspiration antique qui font la renommée de la créatrice. Dans les années 1940 et

1950, la jupe plissée se démocratise et devient l'uniforme des jeunes filles sur les campus américains comme en Europe.



Choisir son tissu

Privilégiez les tissus qui gardent la marque des plis.

- À base de laine pour l'hiver :
 - **un crêpe de laine ;**
 - **un twill de laine ;**
 - **un sergé tartan.**
- À base de polyester pour l'été :
 - **une toile coton et polyester ;**
 - **un crêpe polyester.**



Crêpe pure laine, uni, Marine (réf. 0000 0488).

Gros plan sur le tartan

Le tartan est un tissu de laine à motifs, mis en œuvre par des tisserands celtes dès l'Antiquité. Cette étoffe à carreaux prend le nom de tartan à partir du XVII^e siècle. Il est soit tissé en armure toile, soit en armure sergé.

Il comprend au minimum deux teintes qui se combinent pour donner une troisième couleur. Le motif tartan se compose de rayures verticales et horizontales et l'une d'entre elles est dite centrale : c'est le pivot autour duquel le motif va être composé. Le sett est la séquence de couleur de fils qui forme un motif symétrique en s'inversant au niveau du pivot et qui se répète en séquences régulières.



Tartan pure laine, 010907 – 1 (réf. 0000 4281).

Le tartan est tissé dans des couleurs plutôt discrètes, et initialement des colorants naturels et locaux étaient employés, ce qui limitait le choix mais présentait l'avantage de différencier les tartans selon leur origine géographique.

Les tartans commencent à être répertoriés à partir de 1815 et à être définis selon les clans et les familles. La marque Burberry se reconnaît aux couleurs et au motif de son tartan, le Burberry check. Le Royal Stewart est le tartan de la reine Elizabeth II.



Tartan écossais pure laine, Royal Stewart – 1 (réf. 0000 4273).

À l'origine, le tartan est une étoffe non coupée, appelée plaid, et se porte comme une cape ou un châle. Aujourd'hui, il est tissé au mètre à partir de fibres de laine peignée. Ce type d'étoffe ne se froisse pas, tombe bien et est facile à coudre.

Un tartan de qualité est un tissu constitué en majorité de laine, dont les lignes verticales du motif sont alignées sur le droit-fil.

Le tartan s'entretient par lavage à la main à l'eau froide ou bien par nettoyage à sec.

Comment coudre le tartan ?

Préparation : repassez le tartan au fer à repasser puis coupez-le au moyen de ciseaux.

Le fil, l'aiguille et le point

Cette étoffe de laine se coud au point droit de 2,5 mm de la machine à coudre au moyen d'une aiguille universelle et d'un fil de coton ou de polyester.



Surfilez les bords à cru au point zigzag de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse.



Assurer les raccords de motifs

Pensez, au moment de la coupe, à aligner les pièces qui se cousent entre elles sur les mêmes lignes de carreaux.

Puis épinglez les pièces entre elles de façon très rapprochée (tous les 2 cm par exemple). Vous pouvez également bâtir à la main ou à la machine la future couture.

Enfin, utilisez le double entraînement de la machine à coudre ou un pied transporteur pour éviter tout décalage du tissu du dessus avec celui du dessous pendant la couture.

L'ourlet de la jupe peut être cousu avant la réalisation des plis pour plus de facilité ; il peut être simple ou invisible (voir page 80).

Les plis

Pour réaliser des plis couchés, marquez à la craie ou au savon les lignes de plis, parallèles au droit-fil. Deux repères au minimum sont nécessaires, espacés du double de la profondeur du pli voulu ; ils vont se superposer pour former le pli.

- Pour les **plis repassés** (ils tiendront mieux si le tissu contient un peu de polyester) : au moyen du fer à repasser, positionnez les repères l'un sur l'autre et pressez pour marquer l'arrêt du pli. Puis rabattez le tissu et pressez à nouveau l'ensemble du pli. Maintenez avec des épingles avant de bâtir. La couture suivante (par exemple celle de la ceinture) viendra maintenir en place les plis.
- Pour les **plis piqués** : le pli est maintenu par une couture sur une certaine longueur, bien souvent sur la hauteur des hanches afin que le pli puisse s'ouvrir en dessous et donner de l'aisance à la jupe. La piquê se réalise de haut en bas, au point droit.
- Sans couture visible : la couture se réalise sur l'envers, avant de rabattre le tissu sur le pli.



Pensez à bien raccorder le motif pour assurer la continuité visuelle du tissu.

- Avec couture visible : la couture est piquée sur l'endroit, au bord du pli. À la fin de la couture, la piquê est terminée en nouant les fils sur l'envers. Cette couture doit être bien régulière.



Ce type de couture sera plus aisé si vous le réalisez à l'aide d'un pied pour surpiqûre.

6

LA JUPE TRAPÈZE



Les styles et l'histoire

La jupe trapèze est appuyée sur les hanches puis s'évase de manière régulière. Ceinture et ourlet de la jupe forment la base et le haut du trapèze. La jupe à panneaux, constituée de plusieurs trapèzes, fait partie de ce type de coupe. La jupe trapèze peut être montée sur une ceinture ou finie par une parementure à la taille. Elle se ferme le plus souvent par une fermeture Éclair, soit visible, placée dans le milieu dos de la ceinture, soit invisible, située sur l'un des côtés de la jupe. Elle peut avoir des poches plaquées, sur le devant et/ou le dos, ou des poches italiennes ou cavalières sur le devant. Sa longueur peut varier de courte à mi-mollet.

Les jupes de ligne trapézoïdale apparaissent dans la première moitié du ^{xx}e siècle et sont alors longues jusqu'au sol. Elles raccourcissent dans les années 1960 pour devenir la jupe trapèze telle que nous la connaissons. Le créateur Courrèges et sa collection aux lignes géométriques modernisent et popularisent la jupe trapèze qui devient un classique de la garde-robe féminine. Sans pli ni pince, la coupe épurée de cette jupe en fait son succès.



Choisir son tissu

Les tissus adaptés sont :

- le denim ;
- le sergé ;
- la popeline ou la toile de lin pour l'été ;
- la flanelle de laine, la laine bouille fine pour l'hiver ;
- le velours lisse ;
- le velours côtelé.



Laine bouillie mérinos fine, uni, Vison (réf. 0000 0239).



Pur lin, uni, Denim (réf. 0000 2287).

Gros plan sur les velours lisse et côtelé

Le velours fait partie des tissus à fils relevés. Ces derniers se composent d'un tissu de base (la structure) sur lequel sont fixées des boucles de fils, selon un système de tissage à trois fils.

Le velours peut être tissé à partir de fibres de coton, de lin, de laine, de soie ou encore de fibres synthétiques. Les fils de la structure et les fils des poils ne sont pas nécessairement de la même matière.

Dans le velours de trame, les poils sont fixés sur les fils de trame et, dans le velours de chaîne, utilisé surtout pour l'ameublement, les poils sont fixés sur les fils de chaîne.

DU ROI AU PEUPLE

Le velours est inventé par les Chinois qui l'appellent alors « duvet de cygne ». Son nom français vient du latin *villosus*, signifiant velu. Apporté par la route de la soie, le velours se répand dès le XIV^e siècle dans les grandes villes italiennes comme Gênes, Venise ou Florence. Le velours est alors l'étoffe la plus luxueuse de l'époque, pour sa douceur au toucher et du fait de la lenteur de son tissage, qui induisait sa rareté.

Les rois, tel François I^{er}, portent des étoffes de velours de soie, symbole de pouvoir et de richesse. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que ce tissu se démocratise, les ouvriers adoptent alors en hiver le pantalon large en velours côtelé de coton, pour sa chaleur et sa solidité.



Le velours lisse (ou velours ras) présente une surface douce et homogène, formée de poils courts et serrés. Il est le plus souvent de coton ou de soie.

Le velours ras est une matière intéressante pour confectionner des robes habillées hivernales. La surface douce et moirée diffuse des reflets profonds qui donnent beaucoup d'élégance pour un vêtement habillé.



Velours lisse Miracle, uni, Marine (réf. 0000 6608).

Le velours côtelé se caractérise par des sillons de poils : pour les obtenir, les poils sont toujours fixés aux mêmes fils de chaîne. Le nombre de côtes varie pour donner aux velours côtelés des aspects et usages différents. Un velours avec peu de côtes est un tissu épais, alors qu'un velours doté de nombreuses côtes fines est léger et fin. Les velours côtelés les plus usuels sont en coton :

- le milleraies (1 000 sillons au mètre), nommé parfois babycord, qui convient plutôt à la réalisation de chemises et de vêtements pour bébés et enfants ;
- le corduroy est le velours côtelé le plus couramment utilisé : il compte le plus souvent 750 sillons au mètre. Il est utilisé pour la confection des jupes et pantalons ;

– le velours 500 raies (500 sillons au mètre) est réservé à la réalisation de vêtements d'extérieur et de pantalons très épais.



Velours côtelé large, uni, Vert olive (réf. 0001 1831).



Velours milleraies Classic, uni, Crème (réf. 0001 0398).

Le velours peut contenir un peu d'élasthane pour le rendre plus confortable, il est alors dit stretch.

Une fois tissé, le velours reçoit différents façonnages et apprêts : il est brossé dans les deux sens pour densifier et homogénéiser la masse de poils. Ensuite, une tonte vient égaliser la surface. Enfin, les poils peuvent être enduits de résine synthétique dans le but de mieux résister à la pression. Une résine peut également être appliquée sur la structure du velours pour y fixer plus durablement les poils.

Le jersey velours

Ce jersey ressemble au velours ras mais sa structure n'est pas une armure toile ou sergé mais un jersey, donc une structure tricotée. C'est le tissu de prédilection pour les pyjamas d'enfants. Le jersey velours se travaille

comme un jersey classique ; il faut simplement tenir compte du fait que ses poils en font un tissu à sens.

C'est un tissu plutôt onéreux du fait de sa méthode de fabrication complexe. En outre, c'est un tissu à sens, qui nécessite donc plus de métrage.

On peut distinguer les velours bon marché, tissés sur une armure toile, des velours de qualité qui eux sont tissés sur une structure sergé, plus solide. Même s'il peut s'user facilement, le velours reste un tissu agréable à porter et facile à se procurer.

Comment coudre le velours ?

Le velours est un tissu qui présente un sens, déterminé par les poils. Toutes les pièces de patron doivent être coupées dans le même sens – au risque sinon d'obtenir des différences de reflets entre les pièces qui constituent le vêtement –, à moins que ne soit recherché un effet de matière. Habituellement, le tissu est taillé de manière à ce que les poils du velours se couchent vers le bas du vêtement, c'est-à-dire poil descendant. Mais si vous souhaitez mettre en avant la couleur et la matière du velours de façon plus intense, vous l'utiliserez à contresens, c'est-à-dire poil montant.

Rangement et entretien : ne pliez pas vos coupons de velours, ils resteraient marqués, enrroulez-les ou suspendez-les. Repassez le velours sur une planche à repasser moelleuse pour ne pas écraser les poils (au besoin glissez une serviette éponge sous la housse de la planche). Repassez sur l'envers pour éviter de marquer le velours.

Le marquage

Marquez le velours au savon ou à la craie sur l'envers du tissu.

L'entoilage

Entoilez les parties qui le nécessitent (pour une jupe, la ceinture est à entoiler) avec un entoilage à coudre (voir page 65) ou à thermocoller, légèrement plus fin que le tissu.

Le fil, l'aiguille et le point

Piquez le velours au point droit de la machine à coudre, autant que faire se peut dans le sens où sont dirigés les poils. Utilisez une aiguille universelle adaptée en taille au poids du tissu et un fil de polyester ou de coton.



Surfilez les pièces au point de surfilage de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse.



Vous pouvez également border de biais les bords libres qui s'effilochent beaucoup, selon la méthode Hong Kong (voir page 91).



Les accessoires

Privilégiez l'utilisation du **double entraînement** au niveau du pied presseur, ou bien du **pied transporteur**.

Les finitions

Évitez de surpiquer le velours, qui est compressible : la surpiqûre se perd dans la matière du tissu.

Si vous souhaitez réaliser des **bouttonnières**, pensez à placer un entoilage hydrosoluble sur l'endroit du velours pour obtenir une boutonnière bien régulière et nette.



Les repères de boutonnières sont dessinés sur l'entoilage pour une meilleure visibilité au moment de la réalisation.

Pour les **ourlets**, pensez à l'ourlet rapporté (voir page 83) ou au double ourlet pour finir les bas de pièces.

7

LA MINIJUPE



Les styles et l'histoire

La minijupe est une jupe droite et courte, ajustée sur les hanches. Elle apparaît au début des années 1960 grâce à la styliste anglaise Mary Quant et devient vite très populaire dans le monde occidental. Le succès de la minijupe se fait conjointement à celui du collant, ce dernier venant supplanter les bas.

MINIJUPE ET SCANDALE

La jupe « rase-pets » de Mary Quant connaît le succès parce que les Anglaises trouvent amusant et provocant de montrer leurs jambes et leurs genoux. Certains pays, comme les Pays-Bas, interdisent à cette époque le port de la minijupe. Ce morceau de vêtement scandalise les milieux conservateurs et si Courrèges partage l'engouement des jeunes générations de femmes pour la minijupe, ce n'est pas de cas de Dior et de Chanel qui considèrent les articulations, et donc les genoux, comme les parties les plus vilaines du corps. L'envie de transgresser les codes vestimentaires n'en est que plus grande et la minijupe devient un phénomène sociétal et le symbole de la résistance des jeunes.



La minijupe peut être montée sur une ceinture ou sa taille terminée par une parementure. Elle s'ouvre au moyen d'une fermeture Éclair, soit placée sur un côté, soit placée sous une braguette avec sous-patte. Elle possède souvent des poches cavalières ou italiennes devant et des poches plaquées dans le dos. Pour qu'elle soit ajustée au niveau de la taille, des pinces ou des chanteaux resserrent le haut de la minijupe.



La minijupe en jean : un modèle universel qui comporte à la fois les poches plaquées dos, les chanteaux et la ceinture avec passants.

Choisir son tissu

Le tissu doit avoir un tombant plutôt raide :

- **une toile de coton ou de lin ;**
- **un piqué de coton ;**
- **un jacquard ;**
- **un velours lisse ;**
- **un velours côtelé ;**
- **un tissu sergé** comme la gabardine, le denim, le sergé de coton, le chino...



Broché May, Rouge brique (réf. 0001 0047).



Sergé 215 g/m², uni, Grège (réf. 0000 0438).



Coton sergé éméré, uni, Café (réf. 0000 2253).

Gros plan sur la gabardine

La gabardine est un tissu créé selon une armure sergé, composé de fibres de coton, de laine ou encore d'un mélange coton et polyester, voire uniquement de filaments de polyester (qui a tendance à boulocher) ou de microfibres ; son tissage est très dense.

Elle tient son nom de l'espagnol *gabardina* qui désigne depuis le Moyen Âge un vêtement de dessus, protecteur, réalisé en laine. Par exemple, au Maroc au XII^e siècle, des gabardines de couleur bleue étaient portées par les Juifs en guise de pélerine.

Imperméable, la gabardine ?

La toile de gabardine se confond avec le vêtement qui porte son nom et qui sert d'imperméable depuis le xixe

siècle. Mais pour être réellement déperlante, la gabardine doit recevoir un traitement, soit en amont sur les fils qui vont la constituer (voir, page 164, le trench de Thomas Burberry), soit après tissage sous la forme d'un apprêt imperméabilisant. Sinon, le pouvoir déperlant de la gabardine reste limité tout au plus à une légère pluie.

De petites diagonales visibles sur l'endroit du tissu permettent de distinguer son armure sergé. Mais elles restent fines, plus difficiles à identifier que sur un sergé de coton de type chino (voir page 88). La gabardine se distingue du twill de coton par son poids plus élevé.

C'est un tissu très polyvalent qui peut convenir à la réalisation de nombreux vêtements usuels : il possède un beau drapé (conféré par l'armure sergé), une tenue ferme ; il se froisse difficilement et permet la réalisation de jolies surpiqûres car il est peu compressible.

L'endroit et l'envers de la gabardine se distinguent facilement : sur l'endroit les fines côtes obliques montent de la gauche vers la droite, inclinées à 60° par rapport à la trame du tissu ; seuls les fils de chaîne apparaissent sur l'endroit. Sur l'envers, le tissu a nettement moins de relief.

La gabardine est un tissu dynamique, sa tonicité est gage de qualité : emprisonnez-la dans votre main puis ouvrez cette dernière, le tissu doit s'ouvrir d'un coup comme pour retrouver sa forme initiale. Une gabardine de coton est un peu moins souple que celle en laine, cette dernière pouvant avoir un toucher assez sec. Enfin, vérifiez la régularité de ses côtes, bien parallèles, qui témoigne de la qualité du tissage.



Gabardine stretch, uni, Beige chamois (réf. 0000 2298).



Gabardine stretch, uni, Rouge brique (réf. 0000 2299).

Comment coudre la gabardine ?

Préparation et entretien : lavez le coupon de gabardine s'il se compose de coton ou repassez-le à la vapeur s'il est en laine, vous préviendrez ainsi son retrait.

Le repassage de la gabardine s'effectue toujours avec une pattemouille (voir page 40) pour éviter de lustrer l'endroit du tissu.

L'entoilage

Si vous avez besoin d'entoiler, un entoilage thermocollant non tissé convient très bien.

Le marquage

Marquez la gabardine à la craie ou au savon sur l'envers.

Le fil, l'aiguille et le point

La gabardine se coud au point droit de la machine à coudre (2,5 à 3 mm), avec une aiguille universelle (ou une aiguille jeans si le tissu est vraiment très dense) de taille 80 ou 90 et un fil de polyester ou de coton.

La gabardine se plaît à être surpiquée, aussi je vous conseille les coutures fermées (voir page 77) et surpiquées pour monter un vêtement : assemblez vos pièces endroit contre endroit au point droit, puis surfilez ensemble les marges de couture. Couchez ces dernières d'un côté au fer à repasser avant de les maintenir en place au moyen d'une surpiquûre

réalisée sur l'endroit du travail.



Les finitions

Surpiquez en utilisant une aiguille topstitch et du fil extrafort ou à surpiqûre. Si vous ne disposez pas de ce dernier, utilisez un fil polyester en double dans votre aiguille (voir la surpiqûre du jean page 137). Essayez également un fil de viscose.



Vous réaliserez des **boutonnères** très réussies en utilisant une aiguille jeans et un fil d'aiguille en viscose.

Les **pressions** sont également un système de fermeture qui convient bien à la gabardine, étoffe suffisamment robuste.

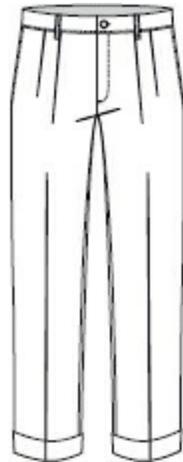
Finissez le vêtement par un **ourlet double** piqué avec un fil extrafort ou un fil de viscose.



Ceinture et boutonnière réalisées avec un fil de viscose ton sur ton : légèrement brillant, il apporte une finition plus féminine que le fil de surpiqûre classique.

8

LE PANTALON CLASSIQUE



Les styles et l'histoire

Le pantalon classique se caractérise par une coupe tailleur, avec une ceinture entoilée et composée de deux parties (pour d'éventuelles retouches), pourvue de passants. Associé à une veste, il compose le costume pour homme ou le tailleur-pantalon pour femme.

L'évolution historique du pantalon est très liée à la domestication du cheval. En effet, pour monter à cheval il fallait protéger ses jambes. Pendant l'Antiquité, les Perses portent des anaxyrides et les Celtes les appellent braies ; au Moyen Âge, on parle de chausses. Au XVI^e siècle, apparaît le rhingrave, sorte de jupe-culotte, puis la culotte au XVIII^e siècle, qui s'arrêtait au genou. Le pantalon n'acquiert sa forme contemporaine que vers 1850. L'Anglais George Brummel, pionnier du dandysme, l'introduit dans sa garde-robe et le pantalon devient au fil du XIX^e siècle le bas le plus porté par les hommes. Son nom provient du personnage de bouffon de la commedia dell'arte, nommé Pantalone, qui porte des culottes très longues.

LE PANTALON AU FÉMININ

Jusqu'au ^{xx}^e siècle peu de femmes tentent de porter le pantalon. À cause de la différenciation sexuée de l'habillement imposée par l'Église, le port du pantalon par les femmes est en effet interdit et condamné. À la Révolution, un décret le leur interdit également, le pantalon étant défini comme un vêtement de sexe masculin.

Au début du ^{xx}^e, ces interdits s'assouplissent dans des cas particuliers comme la pratique de sports (monter à cheval, faire de la bicyclette, etc.) ou pour les femmes exerçant des métiers d'homme (dans les mines de charbon par exemple). Pendant les deux grandes guerres, les femmes portent de plus en plus le pantalon. D'une part parce qu'il est plus pratique pour travailler dans les usines et d'autre part parce que face à la pénurie de vêtements, les femmes commencent à porter ceux de leurs maris partis au front.

Dans les années 1930, les actrices de cinéma participent à la démocratisation du pantalon auprès de la gent féminine : Marlène Dietrich et Greta Garbo le portent sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Après la Seconde Guerre mondiale, le pantalon gagne le dressing féminin mais reste porté en tenue décontractée, pour les activités de loisirs (vacances, sport, jardinage).

La Haute couture le met sur le devant de la scène, à l'instar d'Yves Saint Laurent dans les années 1960. Il conquiert ainsi les garde-robes des femmes de tous niveaux sociaux et s'impose au fil des décennies, restant longtemps un symbole de l'émancipation féminine et de la revendication de l'égalité homme-femme.



Le pantalon classique se caractérise par un certain nombre de détails :

- la jambe est d'une largeur constante ou légèrement resserrée vers la cheville ;
- le bas de jambe doit se situer entre la cheville et le sol et tomber sur le cou-de-pied ;
- l'ourlet est le plus souvent garni d'un galon qui donne du poids et améliore le tombant du pantalon, tout en renforçant l'étoffe qui s'abîme ainsi moins vite.

Parfois, un revers finit l'ourlet. Introduit par le roi Edouard VII au début du XX^e siècle, le revers de pantalon est un classique en matière d'ourlet.



Le revers double le bas de jambe en créant un effet de repli.

Une doublure peut couvrir l'envers du vêtement, de la taille au genou.

Le pantalon classique se ferme par une braguette zippée, située sur le milieu devant du pantalon, accompagnée d'une ou deux agrafes.



La ceinture se compose d'une partie extérieure réalisée dans le tissu de surface et d'une partie intérieure en popeline de coton et bordée de biais, pour plus de confort.

LA BRAGUETTE DANS TOUS SES ÉTATS

La braguette est à l'origine une pièce de tissu dont le rôle est de couvrir les parties génitales masculines. Elle est inspirée des braguettes en fer

des armures des soldats et, à la fin du Moyen Âge, les hommes qui portent le pourpoint s'en équipent. De forme rectangulaire, elle se place alors en haut des chausses et se ferme par des boutons ou par laçage. À la Renaissance, elle devient rembourrée et proéminente : c'est à celui qui aura la braguette la plus voyante ! Aux XVI^e et XVII^e siècles, elle retrouve des proportions plus discrètes, pour finir par devenir une fente boutonnée au XVIII^e siècle. Elle ne devient zippée qu'au XX^e siècle avec l'invention de la fermeture Éclair (voir page 134). Traditionnellement, la parementure de la braguette s'ouvre sur la droite pour les hommes et sur la gauche pour les femmes.



Des pinces ou des plis d'aisance peuvent venir marquer la taille au niveau de la ceinture : ils permettent de donner du volume et du confort.

Enfin, un pli marqué sur le milieu de la jambe devant et dos est possible, pour donner de la structure au pantalon.

Choisir son tissu

À coupe classique, tissu de choix. Arrêtez-vous de préférence sur :

- le **lin** pour un pantalon habillé même par temps très chaud ;
- la **toile polyester** pour un pantalon peu onéreux ;
- la **laine fine** qui peut être portée en toute saison, même l'été ;
- la **flanelle de laine** ;
- le **twill de laine** ;

- les tweeds ;
- les pieds-de-poule ou pieds-de-coq, les écossais et le prince-de-galles.



Pure laine pied-de-poule, Chocolat (réf. 0001 0508).



Twill laine micro bi-stretch, uni, Marine clair (réf. 0001 0698).

Gros plan sur le prince-de-galles

Le tissu appelé « prince-de-galles » se confond avec le motif du même nom. Le textile est un lainage dit sec, le plus souvent tissé en armure sergé à partir de fibres de laine ou de polyester ou d'un mélange des deux, ou encore à partir de fibres d'acrylique, seules ou mélangées. Les fils sont teints avant d'être tissés.

Le motif se compose de carreaux obtenus par un jeu de lignes horizontales et verticales qui se croisent à des intervalles réguliers. Les grands carreaux sont faits d'un motif pied-de-poule, l'échelle de ce motif variant d'un carreau à l'autre. La répétition équilibrée des éléments permet d'obtenir un imprimé cohérent et harmonieux.



Pure laine prince-de-galles, Chocolat (réf. 0000 6969).



Pure laine prince-de-galles, Marine (réf. 0000 6968).

LE PIED-DE-POULE

Le motif pied-de-poule est obtenu par une armure sergé utilisant deux couleurs (le noir et le blanc) et alternant des bandes de six fils foncés et six fils clairs. Un motif de petits carreaux est ainsi obtenu : ils sont légèrement étirés aux coins et certains sont unis et d'autres chinés.

Le pied-de-coq est un motif pied-de-poule dont les carreaux sont plus gros. Tous deux sont des motifs faux unis.



Utilisant des fils allant des tons de blanc au gris foncé, sur un fond gris clair juste relevé par un mince filet rouge ou bleu, le prince-de-galles se distingue des motifs écossais (ou tartan, voir page 120), composés de nuances vives.

Ce tissu est mis au point par le couturier anglais Charles Redfem à la fin du XIX^e siècle. Le prince de Galles, futur roi Edouard VII, élit ce motif pour ces tenues de voyage aussi le couturier baptise-t-il le motif du nom du prince pour le remercier de sa confiance. Dès le tout début du XX^e siècle, ce tissu devient très à la mode et il connaît de nombreuses variantes dans les années 1930, où il est partout. Très prisé aux États-Unis, le prince-de-galles y est urbain et s'utilise pour confectionner des costumes d'affaires, tandis qu'en Grande-Bretagne il reste longtemps cantonné aux activités de loisirs et se porte à la campagne.

Aujourd'hui, porté aussi bien par les hommes que par les femmes, c'est un tissu plutôt réservé à la confection des pantalons, jupes et vestes de bureau.

Entretien : une simple aération supprime les odeurs et un milieu chaud et humide permet de défroisser la laine (voir aussi page 152).

Comment coudre le prince-de-galles ?

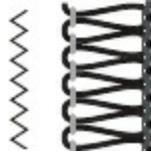
Préparation : Repassez le tissu à la vapeur du fer à repasser.

Le fil, l'aiguille et le point

Ce tissu se coud au point droit de 2,5 mm de la machine à coudre au moyen d'une aiguille universelle et d'un fil de coton ou de polyester.



Surfilez les bords à cru au point zigzag de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse.



Comme pour le tartan, prenez garde au raccord des motifs (voir page 121). Essayez d'aligner sur le motif les coutures extérieures des jambes du pantalon.



Utilisez un repère commun aux devants et dos de jambe et alignez-le sur une même ligne horizontale du motif.

Des poches confortables

Réalisez les fonds de poche du pantalon en satin : à la fois élégantes et confortables, les poches seront aussi plus discrètes sur l'endroit du vêtement. Choisissez un satin plus ou moins épais selon la solidité que vous recherchez pour la poche.

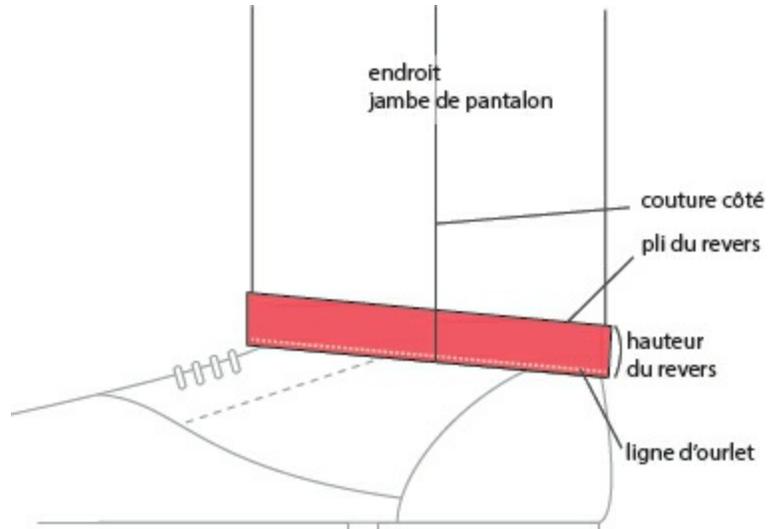
Le revers

Le revers de pantalon peut être une solution intéressante pour finir le bas de jambe d'un pantalon. Prévoyez en tissu 2,5 fois la hauteur souhaitée du revers (plus les marges de couture si le revers est ajouté par couture). Deux manières de faire s'offrent à vous :

- le revers est réalisé dans la continuité de la jambe, la longueur nécessaire à sa réalisation doit alors être prévue avant la découpe des jambes ;
- le revers est une bande de tissu ajoutée au bord du bas de jambe.

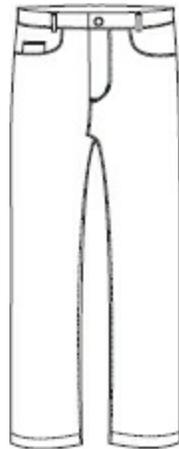
Le bord à cru du revers rapporté est cousu à la ligne d'ourlet de la jambe de

pantalon. Puis, par pliage, cette couture est cachée par le revers. Le repassage et la réalisation de quelques points de couture dans les coutures de côté permettent de maintenir en place le revers de façon pérenne.



9

LE PANTALON CINQ POCHES OU JEAN



Les styles et l'histoire

Le pantalon cinq poches, dit jean, est le pantalon porté aujourd'hui partout dans le monde et par tous, quels que soient l'âge et le sexe. Avec le tee-shirt, il forme une sorte d'uniforme commun à beaucoup d'êtres humains !

Un jean est un pantalon, originellement de coupe droite, proposant cinq poches (deux cavalières devant, une poche ticket et deux poches plaquées au dos), sans pli ni pince, mais avec deux empiècements dos (les chateaux), au niveau du bassin, qui resserrent le haut du pantalon avant la ceinture. La ceinture du jean est toujours munie de passants. Enfin, des surpiqûres contrastantes viennent mettre en avant les coutures du pantalon et des rivets renforcent les angles des poches.

Réalisé en denim, c'est un pantalon de style décontracté, même si dans certains milieux professionnels il peut être porté pour travailler.

Le jean est à lui tout seul une légende, qui trouve ses racines dans l'Amérique de la fin du XIX^e siècle. Vers 1870, un couturier met au point un pantalon de travail utilisant une toile épaisse que lui vend Levi Strauss. Pour renforcer le pantalon, il a l'idée d'y poser des rivets pour consolider les coutures. Le jean est né et le succès est au rendez-vous. Le couturier et le détaillant de tissus s'associent et Levi's naît de cette union.

Les concurrents apparaissent à partir de 1890 et sont Lee et Wrangler. Levi's sort son fameux modèle 501 et impose la surpiqûre ocre ainsi que la plaque de cuir appliquée à hauteur de la ceinture.

Jusque dans les années 1920, le jean se porte avec des bretelles. En 1922, des passants de ceinture sont ajoutés par Levi's et les bretelles tombent peu à peu aux oubliettes. Lee invente la braguette vers 1925. Les années 1930 et le cinéma hollywoodien mettent le cow-boy et le Far West à l'honneur : c'est une tribune pour le jean ! En 1936, Levi's brevète l'étiquette rouge (appelée alors big E et aujourd'hui red tab) et impose la cinquième poche. En 1941, la coupe bootcut apparaît.

LA FERMETURE ÉCLAIR

Des ingénieurs américains mettent au point les premières fermetures Éclair à la fin du XIX^e siècle, mais c'est Sundbäck qui finalise ce système et en obtient le brevet en 1913. Zip est aussi utilisé pour désigner la fermeture Éclair à partir de 1925, en référence au bruit émis par ce système de fermeture.



Puis le jean se répand dans le monde entier : Les GI américains l'exportent aussi bien en Europe qu'au Japon, régions vers lesquelles les magasins de surplus américains vont trouver de nouveaux débouchés pour écouler leurs stocks : c'est un succès !

Le jean se démocratise en même temps que le port du pantalon par les

femmes, à partir des années 1960. Les hippies et les années 1970 font apparaître les jeans pattes d'eph et les jeans customisés. C'est le début du jean personnalisé et du désir de différenciation vestimentaire.

En 1978 apparaît le jean délavé. Une fois le jean cousu, il est soumis à une usure artificielle. En fonction des modes, les cuisses seront délavées ou seulement les moustaches (des plis situés sur le haut des cuisses, laissant croire à une usure normale).

Ainsi, différentes teintes de jean sont disponibles : le brut (jean foncé n'ayant reçu aucun traitement), le stone washed (délavé en utilisant des pierres ponce) qui est bleu clair, le stone bleached (associant pierres ponce et enzymes de blanchiment) qui est encore plus clair, le used qui est quant à lui usé par sablage. Le surteint est un jean bleu que l'on a teint en noir (c'est Cimarron qui lança la mode, en réalité pour écouler un stock de jeans). Désormais, le jean existe aussi dans toutes les couleurs.

Le jean évolue dans sa coupe : il devient slim quand il côtoie le rock'n'roll, baggy avec le rap et le hip-hop, déchiré et informe avec le grunge. Dans tous les cas, le jean ne reste pas indifférent aux genres musicaux.

LE DENIM, DE NÎMES OU DE GÊNES ?

La paternité du denim comme du jean a longtemps été disputée, alors qu'elle est simplement partagée. De Nîmes, provient une étoffe de sergé bleu et blanc. Par ses comptoirs, notamment installés à Gênes, Nîmes exporte ses tissus. Ainsi le mot *denim* vient de Nîmes et le mot *blue-jean* est une déformation américaine du nom du tissu qui partait du port italien, le bleu de Gênes.



Choisir son tissu

Les tissus dans lesquels tailler un pantalon cinq poches sont :

- **une moleskine ;**
- **un sergé de coton** au toucher peau de pêche ;
- **un velours côtelé ou milleraies ;**
- **un faux daim ;**
- **un denim.**



Coton sergé émerisé, uni, Sable (réf. 0000 2248).



Velours milleraies extra, uni, Turquoise (réf. 0000 7445).

Gros plan sur le denim

Originnaire de la ville de Nîmes, le denim est tissé dès le XIX^e siècle en Europe et aux États-Unis. Il devient célèbre avec le succès international du jean au XX^e siècle. Aujourd'hui, les pays qui produisent du denim en quantité sont essentiellement la Chine, la Tunisie, la Turquie et l'Inde. Les denims de qualité sont plutôt produits en Italie et au Japon, la France et les États-Unis n'étant pas en reste.

Le denim est un tissu d'armure sergé utilisé pour la confection des jeans et d'autres vêtements issu de l'univers du jean (vestes, shorts, jupes, etc.). Il se caractérise par l'emploi de fils blancs comme fil de trame et de fils teints en bleu comme fil de chaîne, tissés très serré.

Le denim est donc toujours plus sombre sur l'endroit que sur l'envers. Les diagonales de l'armure sergé sont elles aussi très marquées sur l'endroit. Il est disponible dans différents poids, les plus légers servant à la confection de chemises ou de robes, les plus lourds étant réservés aux pantalons et vestes.

L'avis de Christelle

Le denim est une matière que j'adore porter et coudre. N'hésitez pas à confectionner des vêtements très classiques en denim, ils prendront ainsi un tout autre style, plus moderne et souvent plus facile à porter au quotidien.

Le fil bleu du denim est teint grâce à l'indigotier ou au pastel jusque dans les années 1950 ; puis des teintures synthétiques sont utilisées, car moins coûteuses et plus pérennes. En effet, l'indigo a tendance à s'affadir au fil des lavages, voire à tacher les matières claires avec lesquelles il est en contact. Aujourd'hui, le denim est disponible dans toutes les couleurs, même si le bleu foncé et le noir restent les plus achetés.

Le denim fait l'objet d'évolutions au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Comme tout tissu de coton, il travaille et se détend au fur et à mesure qu'il est porté et retrouve sa forme initiale au lavage. Pour répondre à ce petit inconvénient, de l'élasthanne est ajouté au denim, 2 à 5 %, permettant de donner de la mémoire de forme au tissu.

Le denim peut être délavé ou usé juste après tissage, même s'il est plus courant de le faire sur le vêtement après confection. Il peut aussi être brodé ou imprimé après tissage. On trouve désormais des mélanges coton et lin ou coton et Tencel.



Jeans, uni, Blue (réf. 0000 3558).



Jeans stretch, Indigo (réf. 0000 3202).



Jean Hilco, miniflo, Bleu indigo (réf. 0001 0830).

LE DENIM SELVEDGE

Le *selvedge* ou encore *selvage*, contraction de « bords finis » en anglais, se distingue par ses lisières finies par une bande de couleur, le plus souvent rouge. Produit principalement au Japon, ce type de denim correspond à la renaissance du tissage du denim d'avant-guerre. En effet, avant les Trente Glorieuses, le denim était tissé sur des métiers à tisser de 75 cm de large. Quand il fallut augmenter la production, ces

métiers furent remisés au profit de métiers de 150 cm, au détriment de la solidité de la toile. Aujourd'hui le denim selvedge revient sur le devant de la scène, plébiscité par les puristes, ceux qui refusent sablage et autres délavages. Reconnaisable par ses lisières renforcées et colorées, sa petite largeur de laize et sa résistance, il permet la réalisation de jeans plus durables, qui se patinent seulement avec le temps.



Comment coudre le denim ?

Rangement et préparation : entreposez vos coupons de denim roulés pour que les plis ne marquent pas, à jamais, la couleur du tissu, surtout si le tissu est teinté au moyen d'indigo.

Prélavez le textile, qui tend à rétrécir au lavage, et prenez-en compte ce facteur au moment de votre achat : le retrait du denim peut être important. Attention aux textiles noirs ou bleus bruts : veillez à ce qu'ils ne marbrent pas (voir page 38).

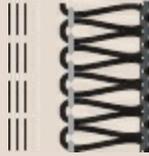
Le fil, l'aiguille et le point

Le denim se coud à la machine à coudre au point droit de 2,5 à 3 mm, en utilisant une aiguille jeans (taille 90 voire 100) et du fil polyester.



Surfilez les bords à cru au point de surfilage de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse.

Pour les coutures qui risquent d'être souvent sollicitées (ouverture de poche, entrejambe et fourche, braguette, etc.), remplacez le point droit par le point droit triple.



La couture rabattue est très appropriée pour l'assemblage du denim : elle est solide et emprisonne les bords qui s'effilochent.



Réalisation d'une couture rabattue au moyen d'un pied ourleur.

Les accessoires

Si la machine à coudre patine, entraîne difficilement les épaisseurs du denim, alors activez le **double entraînement** de la machine ou installez le **ped transporteur** à la place du pied multifonctions.



Le pied transporteur est installé sur le porte-pied de la machine à coudre.

Pensez également à augmenter la **pression du pied presseur** pour améliorer l'entraînement de la machine à coudre.

Les finitions

La **surpiqûre** va de pair avec le denim. Pour la réaliser, munissez-vous d'une aiguille topstitch et de fil extrafort ou cordonnet polyester. Utilisez le fil à surpiqûre dans l'aiguille et placez un fil polyester classique dans la canette.



Soulignez les coutures d'assemblage avec une surpiqûre de 3,5 mm de long, réalisée sur l'endroit du travail à 5 mm de la couture.

Le fil à surpiqûre existe dans de très nombreux coloris, pour personnaliser son jean aisément.



Les surpiqûres doubles peuvent être obtenues au moyen d'une aiguille double jeans ou bien avec le point de recouvrement de la recouvreuse.



Fermetures Éclair, boutons et pressions conviennent très bien au denim.

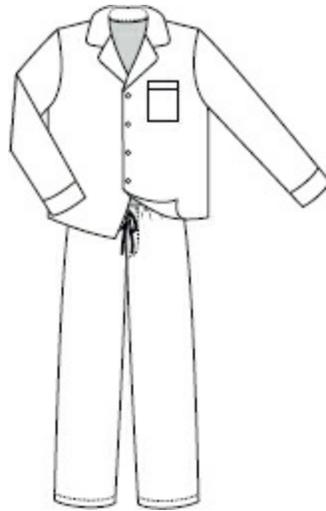
Pensez aux **rivets** pour consolider les coutures des poches ou bien remplacez-les par des barrettes réalisées à la machine à coudre.



Une petite barette vient fixer le passant de la ceinture et une autre renforcer l'angle supérieur de la poche.

Enfin, réalisez un **ourlet double** pour finir le vêtement. Pressez-le au fer à repasser en appuyant fortement pour écraser les épaisseurs et faciliter la couture.

10 LE PYJAMA



Les styles et l'histoire

À la fin du XIX^e siècle, la mode du pyjama arrive en Occident. Amené des Indes par les négociants, militaires et missionnaires, le pyjama (son nom hindi est *pajama*) est un ensemble composé d'un bas ample et d'une veste confortable et boutonnée devant.

Le pantalon se caractérise par une forme droite, épurée et ample. Il est maintenu à la taille par une ceinture élastiquée. Parfois, une braguette boutonnée est réalisée pour les modèles masculins, ou bien des liens de serrage sont ajoutés à la ceinture.

Le haut de pyjama est une veste souple, de coupe déstructurée, ample et le plus souvent à manches longues. Le col du haut de pyjama est très variable (col Claudine, col Mao...) mais le plus courant est un col châle. Il est parfois remplacé par un haut de style tee-shirt à manches longues.

Vêtement d'intérieur, le pyjama est unisexe et se porte pour dormir mais aussi pour paresser, se relaxer. La version d'été est le pyjashort, composé d'un short et d'une veste à manches courtes.

Les Occidentaux adoptent d'abord le pyjama comme vêtement de plage pour les femmes, dans les années 1920, puis comme vêtement d'intérieur dans les années 1930 avant qu'il ne devienne vraiment un vêtement de nuit et qu'il remplace définitivement la chemise de nuit masculine dans les années 1940. À partir des années 1970, il est porté par petits et grands, filles comme garçons.



Choisir son tissu

Des tissus souples et confortables seront bienvenus :

- **twill de coton ou crêpe satin de soie** pour des pyjamas raffinés ;
- **interlock ou jersey velours** pour des pyjamas confortables et extensibles ;
- **flanelle de coton ou coton gratté** pour des pyjamas classiques.



Jersey velours soft, Gommie, Gris (réf. 0001 1835).



Pilou léger, uni, Rubis (réf. 0000 7031).

Gros plan sur le coton gratté

À la différence de la flanelle de coton, dont l'endroit comme l'envers sont grattés, le coton gratté (aussi nommé pilou ou flanellette) ne subit le grattage que sur l'envers de la toile. Il est tissé selon une trame toile ou parfois sergé.

C'est une matière souple, douce au toucher (en particulier sur l'envers gratté) et chaude. Ce tissu existe en pur coton, parfois aussi mélangé à du polyester (qui a tendance à boulocher).

Le coton gratté subit un retrait important au moment du lavage : avant de le coudre il faudra lui permettre de rétrécir grâce à un lavage. Facile à se procurer, c'est un textile bon marché, disponible dans de nombreuses couleurs et des motifs variés.

Choisissez-le tissé densément : s'il est trop souple, trop mou, il aura tendance à être moins résistant et à se déchirer, mais également à boulocher.



Coton gratté, Blanc cassé (réf. 0000 2683).



Coton gratté, Amandine, 5 (réf. 0000 5251).



Coton gratté, Dressing, 5 (réf. 0001 0467).

LE GRATTAGE AUX CHARDONS

Depuis le Moyen Âge, les tisserands savent gratter un tissu pour le rendre plus doux, plus duveteux et ainsi plus chaud. Jusqu'à la

révolution industrielle et la mécanisation des étapes de production des tissus, les tissus étaient grattés manuellement au moyen de chardons cardères, cultivés en Provence et qui firent la fortune de Saint-Rémy-de-Provence jusqu'au XX^e siècle. Aujourd'hui, des chardons métalliques et mécanisés les ont remplacés.



Comment coudre le coton gratté ?

Ces conseils valent également pour la flanelle de coton.

Préparation : prélevez le coton gratté puis repassez-le à haute température.

L'entoilage

Utilisez un entoilage extensible ou très fin pour les pièces qui le nécessitent.

Le fil, l'aiguille et le point

Surfilez les pièces car le coton gratté s'effiloche facilement : utilisez le point de surfilage de la machine à coudre ou le surjet trois fils de la surjeteuse.



Assemblez le coton gratté au point droit de la machine à coudre en utilisant une aiguille universelle de taille 80 et un fil de coton ou de

polyester.



Un point de 2,5 mm suffit pour les coutures d'assemblage, 3 mm convient pour les surpiqûres.

La couture fermée (voir page 77) peut être une solution intéressante, la surpiqûre venant renforcer la couture d'assemblage.

Le conseil de Christelle

Surpiquez la couture de la fourche du bas de pyjama, ainsi que de la couture d'entrejambe, vous rendrez ainsi plus solides ces parties soumises à rude épreuve. Pensez à placer les surplus de couture de part et d'autre pour éviter les surépaisseurs : la surpiqûre sera facilitée et le pyjama sera plus confortable au quotidien.



Les finitions

Privilégiez les **boutonnieres** sur le coton gratté car les pressions nécessiteraient un entoilage épais, peu confortable.

Si vous souhaitez mettre un **lien** à la taille du bas de pyjama, prévoyez les ouvertures dans la ceinture en réalisant deux boutonnieres ou bien en posant

deux œillets (après avoir entoilé la zone devant les recevoir).

Pour les **ourlets**, le traditionnel double ourlet convient très bien au coton gratté.



11

LA VESTE STYLE CHANEL



Les styles et l'histoire

C'est aujourd'hui un classique de la garde-robe féminine, une pièce intemporelle depuis plus de soixante ans. La veste Chanel, élément du célèbre tailleur que Coco Chanel crée pour la réouverture de sa maison de couture en 1954, se porte désormais aussi bien avec une robe habillée qu'avec un jean. Confortable, elle affiche une coupe impeccable tout en étant un vêtement fonctionnel.

Coco Chanel s'est inspirée de la veste masculine portée par le personnel d'un hôtel de Salzbourg pour créer sa « petite veste ». D'une coupe en apparence simple, la veste Chanel est taillée dans une étoffe de laine de tweed et doublée de soie : confortable tout en ayant beaucoup de tenue, elle est dépourvue d'épaulettes et d'entoilage, qui figeraient le vêtement. Son tombé impeccable est obtenu au moyen de l'ourlet plombé d'une chaînette.

CHANEL : TRADITIONNELLEMENT NOIR

En rivalité avec Elsa Schiaparelli et ses créations colorées, Coco Chanel choisit de mettre l'accent sur le noir et casse les codes, le noir étant à

l'époque symbole de deuil ainsi que la couleur des vêtements des domestiques et des prêtres. En écho à la petite robe noire de 1926, la petite veste Chanel continue d'imposer le noir comme couleur de l'élégance. Cela n'empêchera pas la célèbre mademoiselle de décliner ses modèles dans des couleurs claires et printanières.



La petite veste noire comporte quatre poches : deux pour les mains et deux plus petites et plus hautes pour des accessoires (Chanel y glissait ses cigarettes). Elles peuvent être passepoilées, plaquées, à rabats, bref, au gré du goût de chacune.

Les manches possèdent des poignets boutonnés. Traditionnellement elle est dépourvue de col, mais ce n'est pas systématique : certains modèles présentent par exemple un col rabattu ou un col cosaque. La veste se ferme généralement par une série de boutons fantaisie : souvent des boutons camélias, emblème de la maison de couture Chanel.



Une veste en tweed moderne, réinterprétée avec une fermeture Éclair et soulignée de galon noir.

Enfin, une ganse souligne à la fois le contour de la veste, les bords des poches et le bas des manches. La couleur de la ganse est le plus souvent choisie en opposition avec le tissu, pour obtenir un rendu très graphique : ganse noire sur tissus clairs, ganse blanche sur textiles foncés...

Choisir son tissu

Le tissu sur lequel jeter votre dévolu :

- **un jacquard** pour une version très habillée ;
- **un piqué de coton** pour une veste estivale ;
- **un tissu bouclette** ;
- **une laine bouillie** ;
- **un tweed.**



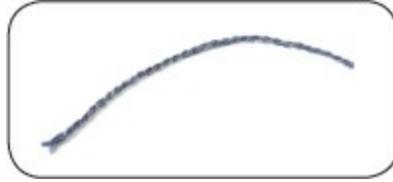
Tweed bouclettes (réf. 0000 4048).



Tweed, Rose (réf. 0000 9920).

Gros plan sur le tweed

Le tweed est un tissu en général d'armure sergé mais parfois d'armure toile, réalisé au moyen de différents fils de couleur. Un effet chiné caractéristique du tweed est obtenu par l'utilisation d'un fil de plusieurs brins torsadés (2 ou 3) de laine de différentes couleurs.



Le tweed est un lainage texturé souple et résistant, de poids moyen. Confortable à porter, il est tissé de laine cardée ou de mélanges avec de la soie, de la rayonne ou de l'acrylique, dans lesquels la laine reste majoritaire. Le tweed représente une grande famille de lainages, comprenant différents motifs comme les chevrons.

DU TWILL AU TWEED

Au Moyen Âge, en Écosse, les tisserands lavaient les draps de laine qu'ils produisaient dans la rivière Tweed qui sert de frontière entre l'Angleterre et l'Écosse. Plus tard, au XIX^e siècle, cette région devint un important centre textile, en partie grâce à la production de tweed, nom probablement issu tant du terme écossais *tweel* (pour *twill*, sergé), sergé que du nom de la rivière.



Tweed bouclettes mohair, uni, Noir (réf. 0000 5328).

Le Harris tweed est l'un des plus réputés, il est produit sur les îles Hébrides, à partir de laine de mouton Blackface, d'excellente qualité. Il est teint, filé et tissé à la main. En Irlande est produit le Donegal tweed, dont l'aspect particulièrement moucheté a séduit nombre de créateurs, dont Chanel pour ses petites vestes.



Tweed bouclettes double face, uni, Fuschia
(réf. 0000 3232).

Certains tweeds sont tissés de fils noppés qui donnent un aspect irrégulier au tissu. Aujourd'hui de nombreux tweeds dits modernes utilisent des couleurs, voire des fils fantaisie : des fils métalliques, des couleurs pétillantes, qui permettent de diversifier l'offre de cette étoffe.

La surface du tweed est légèrement pelucheuse et noueuse, ce qui donne un petit aspect irrégulier faisant tout le charme de ce tissu. La qualité d'un tweed dépend des fils qui le composent, mais aussi du serrage du tissage. Enfin, sa souplesse en fait un tissu qui tend à se déformer facilement.

Comment coudre le tweed ?

Préparation et entretien : repassez-le au fer à repasser chaleur moyenne avant de le coudre. Le tweed s'entretient au pressing ou par lavage à la main.

L'entoilage

Préférez un entoilage à coudre si besoin (voir page 65).

La stabilité d'un textile

Certains tissus tendent à se déformer : avant confection, testez la tenue du tissu choisi. Maintenez-le étiré dans le sens du biais pendant quelques jours. Puis relâchez-le et examinez de quelle façon la matière reprend sa forme ou si au contraire le tissu reste étiré. Préférez un tissu qui reprend sa forme initiale ; sinon, pour remédier à ce désagrément, n'hésitez pas à entoiler le tissu aux endroits soumis à étirement (épaules, encolure, poches,

coudes) afin de lui donner la tenue qui lui fait défaut.

Le marquage et la découpe

Marquez le tissu à la craie, au savon ou au point de bouclette (ou point de bâti) et coupez les pièces de tissu aux ciseaux.

Pour marquer les contours ainsi que les repères du patron, réalisez le point de bouclette à la main, au moyen d'un fil à bâtir de couleur contrastante.



Le fil, l'aiguille et le point

Le tweed se coud au point droit de 2,5 mm de la machine à coudre, avec une aiguille universelle de taille 70 à 80 et un fil de coton ou de polyester. Ouvrez les coutures au fer à repasser.



Surfilez les bords à cru car certains tweeds s'effilochent très facilement : utilisez le point de surfilage de la machine à coudre ou le surjet trois fils de la surjeteuse.



L'autre solution consiste à finir les bords à cru avec la méthode de Hong Kong qui emprisonne la marge de couture dans un biais (voir page 91).

Les finitions

Réalisez des **boutonnères cordées** (voir page 83), plus solides pour un tissu souple comme le tweed, ou encore des boutonnières passepoilées, plus qualitatives.



Boutonnière passepoilée.

Si vous préférez poser une **fermeture Éclair**, rigidifiez les bords qui doivent recevoir le ruban de la fermeture en y collant un ruban d'entoilage thermocollant.

Poser un galon

Bordez les ouvertures des poches plaquées d'un galon noir : ce dernier donne du maintien à la poche tout en la consolidant. Piquez au point droit au plus près de chaque lisière du galon. Un pied pour piqûre dans la couture vous aidera à réaliser une couture régulière.



Pour **doubler** votre vêtement, utilisez une batiste, de l'organza ou une soie qui suivront le mouvement du tweed.

12

LA ROBE DE CHAMBRE



Les styles et l'histoire

La robe de chambre (parfois appelée peignoir ou veste d'intérieur) est un vêtement d'intérieur relativement ample et long. Elle se porte chez soi, par-dessus une chemise de nuit ou un pyjama.

Pourvue de manches longues, elle se ferme soit milieu devant par une série de boutons (moins souvent par des pressions ou une fermeture Éclair) ou bien elle se croise devant et est maintenue fermée par une ceinture qui se noue à la taille.

Elle tient chaud lorsqu'on sort de son lit ou si l'on reste chez soi et que l'on souhaite revêtir une tenue confortable.



La robe de chambre féminine a longtemps été très couvrante pour des raisons de pudeur comme de chaleur.

Sa longueur varie traditionnellement entre le genou et la cheville mais certains modèles peuvent s'arrêter à la hanche. Elle est souvent agrémentée de deux poches plaquées devant.



Des modèles plus courts sont de plus en plus à la mode, parfois proposés avec le pantalon assorti.

Les messieurs portent le modèle croisé et cela depuis le XIX^e siècle.

Dès le XVIII^e siècle, dans l'aristocratie, les dames couvraient leur chemise de nuit d'une grande veste de couchage richement décorée.

LE PEIGNOIR

Il est parfois synonyme de robe de chambre, surtout pour sa version masculine. Mais il ne faut pas le confondre avec le peignoir de bain, réalisé en matière absorbante (éponge, nid-d'abeilles, voir [page 185](#)). Le mot peignoir possède la même étymologie que le verbe peigner et désignait la protection en tissu que la femme de chambre ou le coiffeur plaçait sur les épaules de la personne à peigner.



Choisir son tissu

Les tissus les plus agréables pour une robe de chambre sont :

- **une polaire microfibre ;**
- **une maille acrylique ;**
- **un molleton bouclette ;**
- **une polaire de coton ;**
- **un teddydou ;**
- **une polaire polyester.**



Molleton bouclettes, uni, Gris perle (réf. 0000 3046).



Teddydou, uni, Gris rosé (réf. 0000 4530).

Gros plan sur la polaire

Légère et chaude, la polaire est un textile qui a révolutionné nos garde-robes depuis le début des années 1980 : unisexe, elle habille petits et grands. Moelleux et hydrophobe, ce molleton ultradense procure un confort thermique très intéressant par rapport au poids de matière nécessaire (à protection au froid identique, il faut un poids de fibres de laine supérieur).

La polaire est réalisée à partir de microfibres de polyester tissées selon un tricotage spécial, très dense. L'étoffe obtenue est ensuite grattée sur une de ses faces, voire les deux ; cette étape lui confère du volume en hérissant les fibres, puis celles-ci sont rasées. Les opérations de grattage et rasage recommencent jusqu'à obtention de la qualité souhaitée. Plus les fibres sont grattées, plus elles emprisonnent d'air et rendent le textile isolant ; tel est le secret de la polaire.

La densité de ses fibres et le degré de compressibilité déterminent le pouvoir isolant de la polaire. Si la polaire est transparente (la lumière passe au travers du textile), cela signifie que le vent passera et que la polaire n'est pas assez dense. Préférez une polaire dense et ferme à une polaire trop moelleuse. Il existe différents poids de polaire, la micropolaire est la plus fine et légère : son poids est moindre et son épaisseur également.

L'autre propriété intéressante de la polaire est sa capacité à évacuer l'humidité : son pouvoir isolant n'en est que renforcé.

Les polaires les plus connues sont la Polar Fleece (1979) et la Polartec (1991) toutes deux produites par Malden Mills. Aujourd'hui ce textile est disponible dans une multitude de couleurs voire d'imprimés ; certaines polaires sont même brodées après tricotage.



Polaire, uni, Gris acier (réf. 0001 0436).



Polaire pur coton, uni, Kiwi (réf. 0000 5690).

La polaire recyclée

Fabriquées à partir de fibres polyester de PTE (polytéréphtalate d'éthylène), les polaires contiennent parfois une part de fibres recyclées, obtenues à partir de bouteilles en plastique.

Un certain pourcentage de fibres neuves est cependant nécessaire pour obtenir une qualité suffisante. Ainsi, un pull en polaire recyclée se compose de 25 bouteilles plastiques de 2 l qui représentent environ 75 % de la matière.

Entretien : la polaire s'entretient facilement à la machine à laver et sèche vite à l'air libre, ce qui contribue à son succès populaire. Lavez la polaire à la machine en cycle délicat à 30 °C au moyen d'une lessive liquide (un détergent en poudre a tendance à s'incruster dans la densité de ce textile). La

polaire ne se repasse pas, vous risquez de la faire fondre !

Si sa qualité est moyenne, la surface de la polaire peut boulocher au fur et à mesure des lavages. Certaines polaires de qualité sont traitées avec des apprêts antiboulochage (*anti-pilling*), mais aussi parfois des traitements antibactériens, car un de ses inconvénients reste le fait qu'elle capte les mauvaises odeurs et que seul un lavage à l'eau peut les faire disparaître.

Comment coudre la polaire ?

Pour déterminer l'endroit de l'envers, observez de quelle façon la polaire s'enroule : elle roule plus sur l'endroit. En outre, l'envers est généralement le côté le plus gratté.

L'entoilage

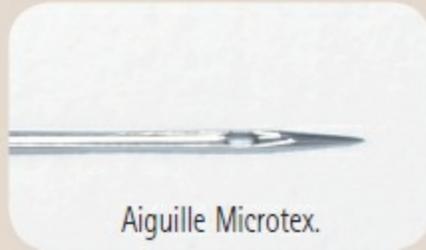
Évitez les entoilages thermocollants qui feraient fondre la polaire. Pour renforcer les parties qui doivent recevoir fermeture Éclair, pressions ou boutons, appliquez plutôt un entoilage à coudre (voir page 65).

Le fil, l'aiguille et le point

À la machine à coudre : assemblez vos pièces de polaire au point droit de 3 mm de long minimum, en utilisant un fil polyester et une aiguille universelle. Si ce type d'aiguille saute des points, préférez-lui une aiguille Microtex qui transperce plus facilement les tissus denses.



Aiguille universelle.



Aiguille Microtex.

Réalisez des coutures ouvertes (voir page 62) que vous aplatissez du bout du doigt (puisque le repassage est impossible).



Une couture ouverte vue sur l'endroit.

La polaire présente l'énorme avantage de ne pas s'effiloche. Le surfilage est donc superflu. En revanche, pour maintenir les marges de couture, surpiquez la couture ouverte avec une aiguille double large (4 mm et plus). Recoupez si besoin le surplus de couture.



À gauche, la couture est surpiquée à la machine à coudre, à l'aiguille double de 8 mm. À droite, l'envers de la surpiqûre, le fil de canette apparaît en bleu, zigzaguant entre les fils d'aiguille.

Les surpiqûres peuvent s'avérer difficiles à voir selon la qualité de la polaire : sur une étoffe compressible, la surpiqûre se perd dans le moelleux du textile. Réservez la surpiqûre aux polaires bien fermes et choisissez un point long, au minimum 4 mm.

La compressibilité d'un tissu

Certains textiles sont dits compressibles, quand la piqûre s'enfonce et disparaît dans la matière. Si la piqûre reste bien visible à la surface, le textile est dit incompressible.

À la surjeteuse : assembler la polaire au surjet quatre fils est une autre possibilité. Choisissez un surjet avec une longueur de point de 3,5 voire 4 mm si la surjeteuse le permet.



Les accessoires

À la machine à coudre, utilisez un **piéd transporteur** ou le **double entraînement** pour faciliter le déplacement du tissu. Le **piéd rouleau** fonctionne lui aussi particulièrement bien pour faire avancer les épaisseurs ensemble.



Les finitions

Différents **systèmes de fermeture** sont possibles avec la polaire. Certaines qualités de polaire nécessitent d'être entoilées pour faciliter la pose d'une fermeture Éclair ou de pressions. Pour la réalisation de bouttonnières, placez un entoilage hydrosoluble entre le pied de biche et l'endroit de la polaire. Cela compense en partie la compressibilité du textile et permet de réaliser une bouttonnière plus nette (voir page 126).

Pour les **ourlets**, un repli piqué au point droit est la façon la plus simple de finir cette matière. Pour une finition plus soignée, surfilez le bord à cru ou bien recouvrez-le d'un biais avant de piquer l'ourlet.

13

LA VESTE DE COUPE TAILLEUR



Les styles et l'histoire

Nommée veste de costume pour monsieur, la veste de coupe tailleur est la partie supérieure du tailleur femme. Cette veste est réalisée dans la même étoffe que la jupe ou le pantalon qu'elle accompagne traditionnellement.

C'est un vêtement classique dont la longueur ne dépasse jamais les hanches. Elle est plus courte et plus cintrée quand elle est destinée à une femme. L'hiver, elle peut se porter sous un manteau.

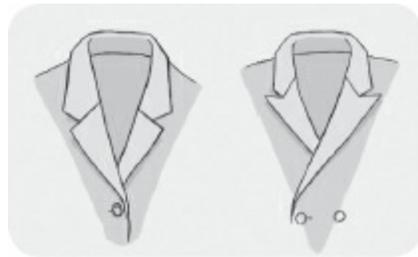
La veste se ferme par boutons, comporte le plus souvent une poche poitrine (qui peut accueillir une pochette assortie à la cravate, voir page 176) et deux poches coupées devant sur les hanches. Des poches intérieures, coupées dans la doublure, complètent l'ensemble.

Dite « tailleur », la manche, est montée en deux parties dont la plus grande couvre la partie visible du bras et la plus petite recouvre l'intérieur du bras, face au corps. Ce type de montage est plus confortable, en particulier pour un vêtement réalisé dans un tissu un peu épais.



Le poignet à fente boutonnée.

Cette veste se caractérise par sa coupe structurée, obtenue au moyen d'épaulettes et d'entoilages, et par son col tailleur (col cranté) qui peut être anglais ou italien.



Col italien : la pointe de revers plus grande dépasse le rabat (à droite). Col anglais : rabat et revers sont de mêmes proportions (à gauche).

LE TAILLEUR

Les ensembles veste-jupe étaient portés par les femmes pour monter à cheval depuis le XVIII^e siècle. Le costume tailleur n'apparaît qu'à partir des années 1880, grâce au tailleur anglais John Redfern. Les nouveaux modes de vie, l'urbanisation et les nouveaux loisirs le font entrer dans la garde-robe féminine quotidienne, en dehors de toute pratique de l'équitation.

Mais il faudra attendre les années 1960 pour voir apparaître le tailleur-pantalon. Le pantalon était alors interdit aux femmes depuis 1804 (l'article du Code civil mentionnant cet interdit n'est abrogé officiellement qu'en 2013 !). De nombreuses femmes, célèbres ou moins connues, bravent cet interdit durant tout le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle.



En 1964, Courrèges présente le premier tailleur-pantalon et fait tomber un tabou. Puis, deux ans plus tard, c'est au tour d'Yves Saint Laurent de proposer le premier smoking féminin, reprenant tous les codes de son équivalent masculin, la féminité en plus.

Le tailleur se renforce encore sur la scène vestimentaire dans les années 1980 avec le courant du power dressing et s'installe dans la garde-robe de toute femme ayant besoin de s'affirmer professionnellement. Le tailleur-pantalon ou jupe est aujourd'hui un classique de nos dressings, élégant et intemporel, dont on peut dissocier les pièces selon l'envie.



Les premières vestes apparaissent au XVIII^e siècle : la veste actuelle est la descendante de la redingote, de la jaquette et de la queue-de-pie. Au fil du temps, le vêtement s'est simplifié, s'est structuré de façon à être confortable dans notre quotidien moderne.

Les tailleurs anglais et italiens sont des spécialistes du costume, et donc de la veste. Londres abrite une rue, Savile Row, célèbre pour ses tailleurs qui

fabriquent depuis 200 ans des complets vestons sur mesure. La mode italienne n'est pas en reste, au début des années 1980, elle s'impose avec des vestes déconstruites : plus fluide, plus légère, la veste créée par Giorgio Armani est moins structurée ; elle nécessite moins d'entoilage et impose de nouvelles couleurs, plus neutres, face au bleu marine et au gris dominant à l'époque.

Le blazer est une veste de fabrication tailleur qui se singularise par sa coupe croisée et son double boutonnage. Traditionnellement bleu marine, il se porte dépareillé : pantalon et veste ne doivent pas être de la même matière, ni surtout de la même couleur.

Choisir son tissu

Les textiles adaptés pour une veste sont :

- **un crêpe de laine** ;
- **un double crêpe de laine**, lourd mais souple, légèrement extensible, une des matières préférées d'Yves Saint Laurent ;
- **un velours lisse** ;
- **un velours côtelé**, pour une veste plus décontractée, à agrémenter de coudières ;
- **un tweed** ;
- **une flanelle de laine** ;
- **un twill de laine**.



Double crêpe de laine, uni, Anis (réf. 0000 0491).



Velours lisse Miracle, uni, Bleu royal (réf. 0000 6612).

Gros plan sur le twill de laine

Le twill de laine fait partie des lainages secs, il est lisse et compact. Les fibres de laine sont naturellement gonflantes, aussi, pour canaliser ce gonflant, seules les fibres longues sont utilisées pour tisser ce lainage. Elles sont même transformées en fils tordus, ce qui permet d'obtenir un lainage sec, solide, qui bouloche peu, tout en étant souple.

Le twill de laine est tissé selon l'armure sergé et se reconnaît aux petites côtes obliques qui strient l'endroit du tissu. Ces obliques sont obtenues par le passage alterné du fil de chaîne au-dessous d'un fil de trame puis au-dessus de deux fils de trame.



Twill de laine micro bi-stretch, uni, Bourgogne (réf. 0000 3941).



Twill de laine micro bi-stretch, uni, Noir (réf. 0000 0461).



Twill de laine micro bi-stretch, uni, Perle (réf. 0000 0475).

Le twill de laine peut être composé uniquement de laine mais, bien souvent, il est mélangé à d'autres matières naturelles : du cachemire ou de la soie qui lui apportent de la douceur et de la chaleur ; du polyester, du polyamide ou de l'acrylique qui permettent d'obtenir un tissu moins onéreux mais qui peuvent avoir tendance à boulocher au fil du temps. Parfois, la laine est mélangée à du coton ou du lin pour la confection de vêtements de mi-saison ou d'été. Enfin, de l'élasthanne peut être ajoutée, en faible proportion (1 à 3 %), car la laine est par nature une matière souple.

Entretien : pour entretenir, aérer et défroisser une veste de laine, suspendez-la sur un cintre, boutonnée et parfaitement positionnée, et installez-la dans une pièce chaude et humide, par exemple dans votre salle de bains pendant votre douche. Le lainage absorbe la vapeur d'eau et se défroisse automatiquement.

Pour supprimer les mauvaises odeurs, aérez simplement la veste à l'air frais : la laine a cette faculté de se régénérer au contact des éléments naturels.

Comment coudre le twill de laine ?

Préparation : repassez le coupon de twill de laine à la vapeur du fer à repasser.

Le marquage

Marquez vos pièces à la craie, au savon ou au point bouclette (voir page 144).

N'hésitez pas à majorer les marges de couture : cela vous permet de les ouvrir

au fer plus facilement et plus efficacement.

Marquage au savon

Pour reporter patrons et repères sur les tissus moyens à foncés, pensez au savon. Pratique, un reste de savon bien sec remplace à moindre coût craie ou feutre. Les marques de savon partent au lavage, voire en frottant avec un linge humide pour les tissus les plus délicats.



L'entoilage

Plusieurs entoilages sont nécessaires à la construction d'une veste classique. Aussi nommée entre-doublure (ou plus communément entoilage), la triplure est une pièce de tissu de renfort supplémentaire, qui s'applique sur l'envers d'une pièce de la veste. Sa fonction est de modifier les caractéristiques du tissu de surface. La triplure nécessite d'être cachée par une doublure.

Pour la réalisation d'une veste classique, un système de triplure est utilisé (ici pour le devant de la veste pour exemple) :

- une toile tailleur est utilisée pour la toile du devant de la veste ainsi que pour le plastron (aussi appelé pièce poitrine) : cela permet de structurer le haut du devant ;
- une plaque d'emmanchure (le plus souvent en ouatine ou en flanelle de coton) structure la veste en faisant le lien entre l'épaule et l'emmanchure. Pour une veste de coupe déstructurée, elle n'est pas indispensable ;
- du ruban droit-fil est placé sur certaines lignes du vêtement et soutient le tissu pour lui éviter d'être étiré.

Les différentes pièces d'entoilage sont fixées sur la toile du devant au point de chevron pour les grandes pièces (qui doivent être fixées sur l'ensemble de

leur surface) ou au point de chausson glissé pour les rubans et les petites pièces (dont on ne fixe que les bords).

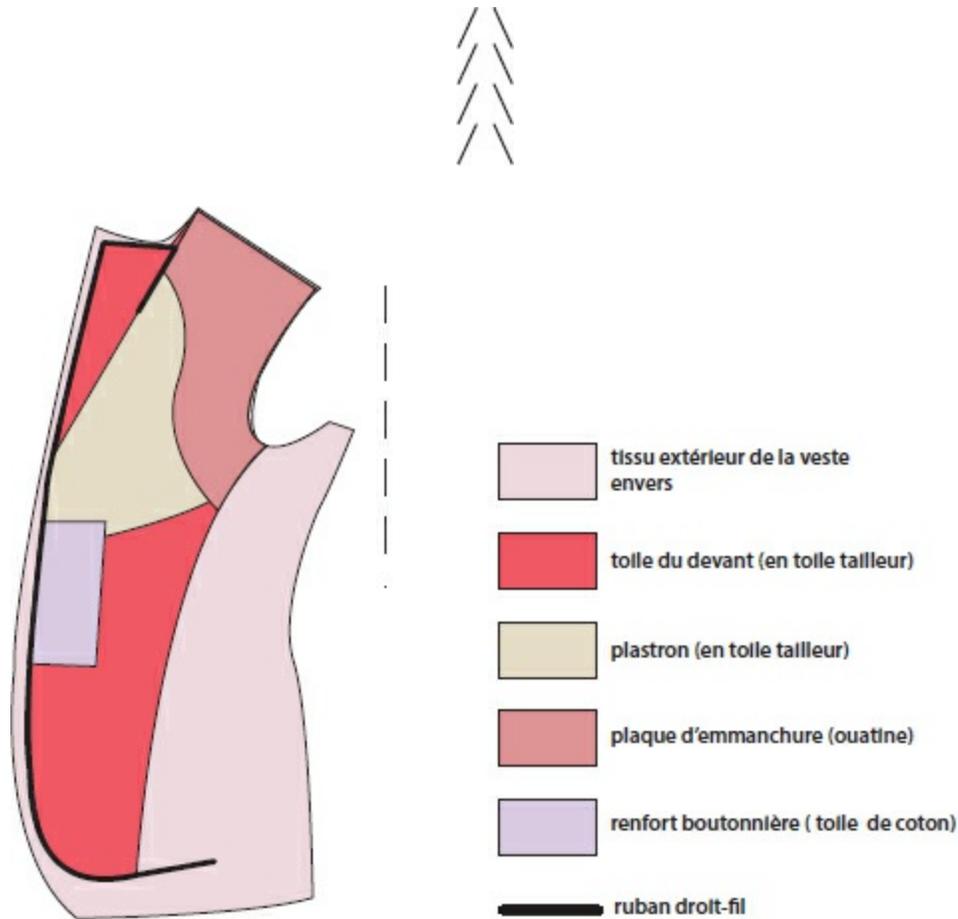


Schéma simplifié des triplures du devant d'une veste classique.

La toile tailleur

Aussi appelé canevas de tailleur, il s'agit d'une étoffe rigide en laine ou en crin de cheval (parfois mélangé à du polyester ou de la rayonne) utilisée comme triplure. La toile tailleur est disponible en différents poids, selon le tissu à soutenir.

Elle est utilisée pour donner une forme au vêtement. Dans la construction d'une veste ou d'un manteau, elle permet de sculpter le col, de maintenir et renforcer les pièces des épaules et de la poitrine pour donner la tenue souhaitée au vêtement. Elle est disponible à coudre ou à

thermocoller.

Épaulettes et cigarettes viennent finir de structurer le volume de l'épaule et de fixer le tombé de la veste. La cigarette est une bande de ouatine qui se pose sur la manche une fois celle-ci assemblée sur l'emmanchure de la veste. Elle soutient la tête de manche en lui apportant du volume. Ensuite, l'épaulette est positionnée sur la ligne d'épaule et fixée sur l'emmanchure côté veste. La cigarette évite ainsi que l'emmanchure ne se creuse à l'aplomb de l'épaulette. Ce système d'entoilage n'est pas systématique et peut varier.



Twill de laine et fournitures : entoilages, épaulettes, ruban, cigarette...

Le fil, l'aiguille et le point

Assemblez les pièces de la veste au point droit de la machine à coudre, une fois les entoilages posés, avec une aiguille universelle taille 80. Utilisez un fil de coton ou de polyester ou, mieux, un fil de soie qui disparaît davantage dans les fibres du tissu lors du repassage des coutures.



La couture ouverte (voir page 62) est la couture utilisée pour le montage d'une veste de ce type. Comme la veste est doublée, il n'est pas nécessaire de finir les bords du tissu par un surfilage : la doublure vient cacher les bords à cru, entoilages, rubans de renfort et fonds de poches.

La doublure

Pour doubler une veste de costume, privilégiez une doublure lisse, qui glisse bien, pour enfiler facilement le vêtement. Le satin acétate est une doublure confortable grâce à son pouvoir absorbant, et sa surface lisse et soyeuse en fait une doublure élégante.

Coupez les fonds de poche dans de la percale de coton ou un satin de coton.

Les finitions

Si vous le souhaitez, **surpiquez** les revers du col et le long des ouvertures du devant de la veste, soit à la main, soit à la machine, avec un point de couture long (4 mm) et un fil à surpiqûre.

Réalisez des **boutonniers tailleur** en utilisant une aiguille plus fine, universelle ou Microtex taille 70. Des boutonnières passepoilées sont également possibles.



Boutonnière tailleur.

La veste n'a normalement pas d'**ourlets** puisque la doublure et les parementures permettent de la finir proprement.

Les tissus à sens

Un tissu à sens tel que tissu à rayures, à carreaux ou à poils nécessite, pour un même patron, plus de métrage qu'un tissu sans sens. Il faut donc veiller à acheter suffisamment de tissu.

Le placement du patron sur le tissu pour obtenir toutes

les pièces alignées dans le droit-fil et pour effectuer des raccords corrects demande plus de soin qu'habituellement.

14 LE BLOUSON



Les styles et l'histoire

Le blouson se porte aujourd'hui au masculin comme au féminin, chez les petits comme les grands. Il est devenu un classique au même titre que les baskets ou le jean. C'est une veste d'extérieur plutôt courte, s'arrêtant entre la taille et les hanches et resserrée à cet endroit, ce qui la fait blouser (comme la blouse, voir page 46) et lui a donné son nom.



Dans les années 1920, les femmes portaient une sorte de veste, serrée sur les hanches, qui, bien que plus longue, évoque l'actuel blouson. Côté masculin,

les premiers blousons apparaissent déjà avant la Première Guerre mondiale.

Le blouson est parfois doublé, la plupart du temps dans le but de le rendre plus chaud.

Le col varie selon le type de blouson : col rabattu comme pour la veste en jean, petit col montant sur le blouson de motard, col en peau retournée sur le bombardier ou encore col en bord-côte comme pour le teddy ou le bomber.



Détail du col en peau retournée d'un blouson type bombardier.

Le bas du blouson se finit soit par une bande de bord-côte, soit par une ceinture montée.

Le blouson en jean, devenu un basique de la garde-robe féminine comme masculine, est le blouson le plus porté aujourd'hui.

Le teddy est le parfait blouson porté sur des campus américains : il se distingue surtout par ses poignets, sa ceinture et son col en bord-côte contrastant.



BLOUSON DE CUIR ET PERFECTO

Les premiers blousons apparaissent pendant la Première Guerre mondiale sur le dos des pilotes d'avion allemands. Le blouson de cuir reste un vêtement militaire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale puis il

séduit les motards par sa robustesse. Dans les années 1960, les rockers se l'approprient puis, dans les années 1970, la communauté homosexuelle. La Haute couture le glisse dans ses collections dans les années 1980 : Chanel comme Versace le démocratisent vraiment.

Le Perfecto se distingue du blouson par le bas qui ne blouse pas, des pattes d'épaules, une fermeture croisée sur le devant et la multiplication des fermetures Éclair, pour le devant comme pour les poches. Il fut inventé par les frères Schott en 1913 à New York.



Choisir son tissu

Le blouson nécessite un tissu ayant de la tenue :

- **une étoffe matelassée ;**
- **une polaire ;**
- **un denim ;**
- **un velours côtelé ;**
- **une maille Milano épaisse ;**
- **un drap de laine imperméable ;**
- **une fausse peau retournée ;**
- **un faux daim ;**
- **un textile néoprène ;**

– un similicuir soft.



Velours matelassé, uni, Rouille (réf. 0000 0008).



Alcantara classique, uni, Gris rosé (réf. 0000 4171).

Gros plan sur le néoprène

Traditionnellement utilisé pour la confection des combinaisons de plongée et autres vêtements aquatiques, le néoprène devient un textile facile à se procurer dans les magasins. Constitué de caoutchouc synthétique, il isole de l'eau tout en maintenant la température du corps.

Le néoprène est disponible dans une grande variété de densités, d'épaisseurs (1,5 à 7 mm), de coloris et textures, ce qui en fait aujourd'hui un textile de mode.

Souple et confortable, il peut être utilisé pour coudre un blouson, une jupe droite, un manteau d'un style résolument moderne ou encore des accessoires

comme des sacs, des housses d'ordinateur ou de tablette... Pour le coudre sans encombre à la machine à coudre, utilisez un petit point zigzag, un fil polyester ou Nylon et un pied rouleau. À la surjeteuse, le point flatlock permettra d'obtenir une couture plate, fort avantageuse étant donné l'épaisseur de ce textile.

Gros plan sur le similicuir

Le similicuir est, comme son nom l'indique, une matière mise au point pour ressembler au cuir. Composée de polyester ou de polyuréthane, elle comporte parfois un peu d'élasthanne pour le confort. Moins onéreuse qu'un cuir, elle permet aussi plus de fantaisie quant aux couleurs, effets et textures.

Le toucher et le poids du cuir d'imitation et du cuir authentique sont souvent très similaires. Les éléments qui peuvent vous aider à les différencier sont les suivants :

- le similicuir comporte sur l'envers un tissu de support sur lequel est collé le film polyester ou polyuréthane à relief. Le plus souvent, ce textile support est un interlock épais : ce dernier permet de donner à la matière une souplesse s'approchant de celle du cuir ;
- l'odeur du similicuir est forcément plus chimique que celle du cuir ;
- le similicuir n'est pas poreux mais étanche à l'air. Il peut être par conséquent un peu moins confortable.

L'avantage du similicuir par rapport au cuir véritable est qu'il conviendra à toute personne sensible au respect des animaux : l'emploi du cuir peut en effet être envisagé sur le même plan que celui de l'utilisation de la fourrure. Puis, du point de vue de la confection même, c'est l'assurance de bénéficier d'un textile sans défaut ou irrégularité, ce que la nature ne peut assurer. Enfin, le similicuir s'achète au mètre linéaire, à la différence du cuir qui se vend en peau : il est plus facile de rentabiliser un patron dans un coupon de similicuir que dans la forme irrégulière d'une peau.

Souvent, ce tissu peut se laver à froid et se repasser à fer tiède. Vérifiez ces détails au moment de l'achat. De même, assurez-vous du son que produit le similicuir frotté sur lui-même ou une autre matière : le bruit ne doit être trop « plastique ».



Similicuir soft, uni, Brun taupé (réf. 0001 0559).



Similicuir soft, uni, Noir (réf. 0001 0558).

Comment coudre le similicuir ?

Le marquage

Marquez le similicuir à la craie ou au savon sur l'envers, mais n'utilisez pas de roulette de marquage qui laisserait des traces dans la matière.

L'entoilage

Si vous devez entoilier certaines pièces, utilisez un entoilage extensible thermocollant.

Le fil, l'aiguille et le point

Le similicuir se coud à la machine à coudre au point droit long (3 à 4 mm selon l'épaisseur du textile). Il faut être parfaitement sûr de la ligne de couture car les trous faits par l'aiguille sont définitivement visibles.

Bâtissez vos pièces avec des pinces ou du scotch, car des épingles laisseraient des marques.

Cousez avec du fil polyester de qualité, normal ou épais, de type surpiqûre ou extrafort.

Utilisez une aiguille Microtex pour les similis les plus fins et une aiguille cuir pour les textiles épais. Tranchante et acérée, cette dernière pénètre facilement dans les tissus denses et épais.



Il n'est pas nécessaire de surfiler les bords à cru du similicuir puisqu'il ne s'effiloche pas.

Privilégiez des coutures d'assemblage à la fois pratiques et esthétiques, comme la couture superposée (voir page 182) ou encore la couture à cru, qui met la matière en valeur.



Avec ce type de textile, il est aussi possible de coudre envers contre envers, puis de recouper les surplus de couture à 5 mm de la piqûre.



Les accessoires

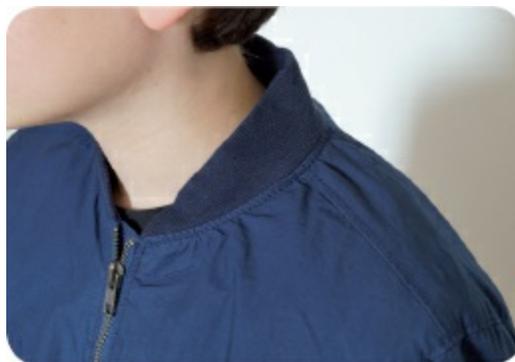
Utilisez un **pied Téflon** à la place du pied presseur habituel : sa semelle glisse sans accroch sur le similicuir.



Les finitions

Privilégiez les **fermetures Éclair** et les **pressions** comme systèmes de fermeture. Ren-forcez la zone soit en ajoutant une parementure, soit en doublant d'entoilage.

Pour finir le bas, l'encolure et les poignets, posez une bande tubulaire de **bord-côte** (voir page 111).



Le col de ce blouson léger est coupé dans un bord-côte épais ayant de la tenue.

Entretien : pour le repassage, utilisez une pattemouille sèche pour protéger le textile et pressez votre fer à repasser. Le réglage se fait sur synthétique et sans vapeur.

15 LA PARKA



Les styles et l'histoire

Version décontractée du manteau, la parka habille petits et grands par temps de froid intense. Étanche et chaude, elle combine les avantages du manteau et de l'imperméable. Ce vêtement se démocratise dans les années 1930 avec l'essor des sports d'hiver. Utilisée par les pilotes d'avion militaire à partir de la Seconde Guerre mondiale, la parka devient un vêtement de mode à partir des années 1960 quand les mods londoniens s'en emparent. Aujourd'hui, elle est unisexe et plutôt réservée à un style décontracté.

VIVRE AVEC LE FROID

Le mot parka a voyagé d'une contrée froide à l'autre : il est utilisé chez les Inuits mais originaire de l'extrême nord de la Russie. Le terme signifie peau de bête et les explorateurs du pôle Nord qui découvrent ces parkas de fourrure au début du XX^e siècle parviendront grâce à elles à ne pas mourir de froid.



De coupe droite, elle se caractérise par un lien coulissant au niveau de la taille, parfois remplacé par un élastique cousu dans une coulisse. Sa longueur varie entre la petite hanche et mi-cuisse. Elle se ferme devant par une série de boutons généralement cachée par une patte de boutonnage, mais qui peut être remplacée par une fermeture Éclair ou des pressions. Des poches plaquées avec ou sans rabats permettent de mettre les mains au chaud. Elle propose le plus souvent une capuche (souvent doublée de fausse fourrure) et un col rabattu. Enfin, une doublure chaude apporte confort et chaleur à la parka : elle peut être amovible ou non, matelassée, en fausse fourrure ou en molleton.



Quelques types de manteaux sont voisins de la parka :

– **la doudoune**, créée par la société Moncler au début des années 1950, est un blouson imperméable court ou trois quarts. Elle est caractérisée par son matelassage : molletonnée ou fourrée de duvet, elle est piquée de façon régulière afin de maintenir en place le remplissage qui assure le pouvoir isolant du vêtement.

– **le Barbour** est une veste imperméable mise au point à la fin du XIX^e siècle par la société éponyme. Doublée de lainage écossais, elle se distingue par son col rabattu en velours côtelé et un double système d'attache : une fermeture Éclair cachée sous une patte de boutonnage à pressions.

– **la canadienne**, portée à l'origine par les trappeurs canadiens, se singularise par son double boutonnage, son col châle doublé de fourrure et sa taille cintrée par une ceinture.

Choisir son tissu

La parka se caractérise par son tissu extérieur qui doit être imperméable (les textiles enduits ou laminés sont donc à privilégier, voir p. 165) et sa doublure qui doit être chaude.

Une parka se réalisera avec :

- **une peau retournée** (qui n'aura donc pas besoin d'être doublée) ;
- **un tissu matelassé imperméable** pour un style doudoune ;
- **un tissu enduit ou laminé** ;
- **un coton rainproof** ;
- **un coton wax**.



Imper denim soft, uni, Océan (réf. 0000 7338).



Coton « rainproof », uni, Red (réf. 0000 2565).

Pour rendre votre parka chaude et confortable, vous aurez sans doute envie de la doubler de **tissu matelassé** qui apporte volume et isolation au vêtement.

Le tissu matelassé est un sandwich de matières : entre deux tissus se place une épaisseur de rembourrage, composée de fibres isolantes, qui peut être plus ou moins volumineuse. Le tout est maintenu par des surpiqûres apparentes : ce quilting permet d'assurer dans le temps une répartition du rembourrage homogène. Celui-ci est constitué de fibres polyester texturées, de ouate de coton ou encore de duvet et de plumes d'oie et de canard.

Gros plan sur le coton wax

Le coton wax est une toile de coton huilée selon un procédé mis au point vers la fin du XIX^e siècle : sur l'endroit du tissu, on applique une fine couche d'huile de lin (autrefois) ou d'un corps gras tenu secret par les fabricants. Cette fine pellicule rend le tissu imperméable et coupe-vent.

Employé notamment par Barbour pour ses vêtements de plein air, le coton wax a un aspect très particulier : il se patine avec les manipulations, qui créent une sorte d'effet de marbrure caractéristique des textiles huilés.

Entretien : c'est un tissu qui dure longtemps à condition d'en prendre soin de façon appropriée. Le vêtement nécessitera d'être huilé avec une cire spéciale tous les trois ou quatre ans environ. Il ne se lave pas mais se brosse ou se nettoie à l'aide d'une éponge humide si besoin.

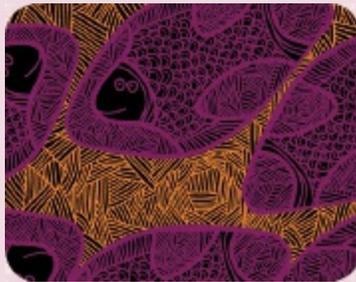


Wax pur coton, uni, Beige (réf. 0000 7305).



Wax pur coton, uni, Kaki foncé (réf. 0000 7304).

LE WAX : HOLLANDAIS ET AFRICAIN



Le terme « wax » désigne aussi les imprimés africains produits hors de l’Afrique et tire son nom de la cire utilisée pour imprimer par réserve les motifs sur le tissu. Cette toile de coton apparaît au XIX^e siècle quand les Européens parviennent à reproduire les batiks d’Indonésie à moindre coût. Le succès est immédiat en Afrique, qui devient au fil des décennies

associée à cet imprimé textile.

Les tissus wax les plus côtés sont les wax hollandais, de la maison Vlisco par exemple. On distingue le wax print, tissu imprimé sur l'envers comme sur l'endroit, et le fancy print, imprimé seulement sur l'endroit. Le superwax est le nec plus ultra en termes de qualité. Aujourd'hui, le wax est tissé en Chine, imprimé aux Pays-Bas et porté en Afrique, bref c'est un textile international.

Gros plan sur les tissus enduits

Si le coton wax vous paraît trop contraignant à entretenir, choisissez un coton enduit de façon permanente, plus facile à se procurer.

L'enduction d'un textile (voir aussi page 181) consiste à en recouvrir la surface au moyen d'une matière plastique liquide, car préalablement chauffée. Une fois refroidie et séchée, celle-ci forme un film étanche. Les pores du tissu sont bouchés, le rendant ainsi imperméable (si l'on essaie de souffler au travers du tissu, l'air n'y passe pas). L'enduit peut être naturel (huile, cire, caoutchouc naturel) ou synthétique (PVC, résines, silicones).

En 1823, l'industriel écossais Macintosh dépose un brevet d'imperméabilisation des tissus. Le procédé consiste à coller deux épaisseurs de toiles l'une contre l'autre (laminage, voir page 165) au moyen de caoutchouc dissous (enduction), ce dernier n'est donc pas au contact de la peau. La première enduction high-tech est née.

Même si les enductions sont devenues aujourd'hui relativement souples, elles modifient toujours les caractéristiques du tissu qu'elles recouvrent qui devient plus raide, plus lourd, et dont le toucher est bien sûr modifié. Vous trouverez des enductions mates ou brillantes.



Qualité de l'enduction

Vérifiez bien que l'enduction est correctement posée : aux endroits où le tissu est coupé, si le film transparent se détache trop facilement, alors le textile risque de se détériorer rapidement aux pliures et coutures.

Vous pouvez désormais trouver dans le commerce des tissus enduits de mousse polyuréthane, appliquée sur l'envers. Cette substance imperméabilise par l'intérieur tout en apportant une épaisseur de rembourrage et d'isolation.

Comment coudre les tissus huilés ou matelassés ?

Les tissus huilés

Il n'est pas nécessaire de préparer le textile huilé avant le travail de couture.

Découpez vos pièces aux ciseaux et piquez-les au point droit de la machine à coudre (3 mm de long) en utilisant un fil polyester (étanche à l'eau) et une aiguille Microtex de taille adaptée à l'épaisseur du tissu.



Un **piéd Téflon** ou le **double entraînement** peuvent aider pour améliorer l'entraînement du tissu.



Pied Téflon ou antidérapant.

Évitez de découdre comme d'épingler pour ne pas perforer inutilement la matière : placez vos épingles dans les marges de couture ou utilisez de petites pinces.

Repassez sur l'envers avec une pattemouille sèche et un fer tiède.

Surpiquez pour consolider les coutures d'assemblage ; fermetures Éclair et pressions sont de bonnes solutions pour ce type de textile.

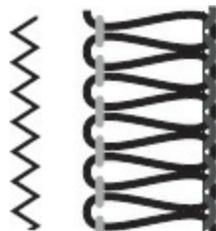
Ourlez en utilisant l'aiguille double ou en cousant un ourlet double.



La patte de boutonnage à pressions et la fermeture Éclair surpiquées assurent une fermeture optimale de la parka.

Les tissus matelassés

Découpez les parties aux ciseaux en faisant attention à ne pas laisser échapper le rembourrage. Surfilez les bords à cru au point zigzag de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse. Cela évite que le rembourrage ne s'égrène lors des manipulations et, en outre, le bord étant aplati par ce surfilage, la couture n'en est que plus aisée. Si vous souhaitez piquer le matelassage à la manière d'une doudoune, utilisez la technique du quilting (voir page 188).



Utilisez une aiguille Microtex ou à quilting, associée à un fil polyester.

Un **pied transporteur** ou le **double entraînement** de votre machine à coudre

vous aidera dans la couture de cette matière volumineuse.



Intérieur d'une parka réalisé en tissu matelassé.

16 L'IMPERMÉABLE



Les styles et l'histoire

Vêtement de pluie, l'imperméable doit être pratique. Il descend le plus souvent à mi-cuisse mais sa longueur peut varier de la hanche à mi-mollet. Il propose toujours un col mais pas forcément de capuche, le parapluie permettant de la remplacer.

Comme son nom l'indique, la matière dans laquelle il est confectionné doit être étanche à l'eau.

Les premiers à avoir eu l'idée du vêtement imperméable sont des Indiens d'Amazonie, vers le XIII^e siècle. Ils utilisaient la sève de caoutchouc récoltée dans la forêt pour enduire leurs vêtements.

Jusque-là, seule la structure du tissu servait de rempart à la pluie : pour réaliser capes et manteaux de pluie, des toiles aux armures très serrées, denses et compactes, étaient privilégiées.

L'imperméable peut comporter un bavolet, comme le trench-coat, qui double l'épaisseur de tissu au niveau des épaules et du dos, et renforce ainsi la

protection contre la pluie. Il propose souvent un simple boutonnage par boutons ou fermeture Éclair mais parfois, dans des modèles plus classiques, un double boutonnage est réalisé.

Il est souvent doublé, mais les finitions peuvent aussi se résumer à la pose d'un biais cachant les bords libres sur l'envers. Une ceinture peut venir serrer la taille.



L'imperméable à capuche se boutonnant sur le milieu devant est un modèle classique pour enfant.

LE TRENCH-COAT DE THOMAS BURBERRY

Sir Thomas Burberry aimait à chasser le week-end mais souffrait de rhumatismes. En 1856, il décide de confectionner un imperméable léger mais résistant, qui protège de la pluie sans être lourd à porter. Il trouve la solution auprès d'un berger : traiter le fil avant de le tisser permet d'obtenir une toile fine et imperméable. En 1880, il met ainsi au point une gabardine de fils imperméables, dont la structure poreuse permet au vêtement de respirer, et la fait breveter : la matière du trench Burberry est née.

Le modèle du vêtement, lui, ne se fixe qu'au début de la Première Guerre mondiale et, le brevet de Burberry expirant en 1917, les concurrents investissent pour améliorer le procédé. D'abord vêtement militaire, le trench-coat entre dans les garde-robes quotidiennes après avoir été porté par Humphrey Bogart dans le film *Le Faucon maltais*, en 1941.



D'autres vêtements imperméables sont aujourd'hui répandus :

- le K-way (ou coupe-vent) créé en 1965 par Léon-Claude Duhamel est, avec sa poche banane, un vêtement très populaire ;
- le ciré qui, dans les années 1960, devient plus léger et brillant grâce à l'utilisation du PVC ; une évolution que l'on doit à Guy Cotten ;
- le poncho de pluie, plébiscité par les cyclistes, randonneurs, etc.

Choisir son tissu

L'imperméable se taillera dans :

- **un satin de coton ou un sergé ;**
- **un plastique transparent**, à la manière de l'imperméable porté par Michèle Morgan en 1938 dans le film *Quai des brumes* ;
- **un coton rainproof ou un wax pur coton ;**
- **un tissu imper popeline soft ;**
- **un tissu imper Belseta soft.**



Imper popeline soft, uni, Mastic (réf. 0000 7344).



Wax pur coton, uni, Kaki foncé (réf. 0000 7304).

Gros plan sur le Belseta soft

Le Belseta soft est fabriqué à partir de microfibres de polyester et de polyamide. Il allie une grande finesse à une grande imperméabilité. Souple, il a un très joli tombant, de la tenue, et reste léger à porter. Sa surface grattée et émerisée lui confère un toucher très doux, extrêmement agréable.



Imper Belseta soft, uni, Bleu canard (réf. 0000 7326).

Il représente bien ce qu'il est aujourd'hui possible de faire en combinant les matières synthétiques, en travaillant sur leur finesse et en élaborant des apprêts techniques, compatibles avec cette légèreté du textile.

Entretien : comme pour tous les tissus fins et denses, pensez à programmer un double rinçage lors du lavage en machine, afin de bien éliminer toute trace de détergent.

Gros plan sur les tissus imper-respirants

Le laminage consiste à coller deux étoffes (ou plus) l'une à l'autre afin de cumuler les performances de ces textiles. Le premier laminé est réalisé par Macintosh en 1823, il se sert de caoutchouc pour contrecoller deux toiles.

Les progrès réalisés depuis dans les textiles ont permis de mettre au point, vers la fin des années 1970, un textile innovant, le Gore-Tex, tissu membrane très fin. La membrane est l'élément qui fait le lien entre les deux tissus contrecollés. La membrane Gore-Tex est fort intéressante car c'est la première à être à la fois coupe-vent, imperméable et respirante. Fini le K-way dont on ressort trempé par sa propre transpiration à cause de la condensation ! Le Gore-Tex évacue la vapeur d'eau sans laisser entrer la pluie : une révolution pour les textiles sportifs et de loisirs.



Aujourd'hui, c'est au plus près de la matière que l'on rend le textile imper-respirant : les fibres sont enrobées de silicone avant d'être tissées. En résulte un tissu ne nécessitant ni laminage ni enduction (voir page 162), et pour lequel les trous causés par l'aiguille au moment de la piqûre seront rebouchés par le silicone des fibres (Epic de la marque Nextec).

Comment coudre un textile imper-respirant ?

Préparation : malgré la spécificité de ce tissu bénéficiant d'un apprêt technique, aucune préparation particulière n'est nécessaire. Utilisez le fer à repasser sur la température la plus faible, avec une pattemouille.

L'entoilage

Utilisez plutôt un entoilage à coudre (voir page 65) qu'à thermocoller : le revêtement présent sur l'envers du tissu risque en effet de ne pas bien réagir avec le thermocollage.

Le fil, l'aiguille et le point

Utilisez le point droit de la machine à coudre (3 mm de long ou plus) pour assembler les différentes pièces, en utilisant une aiguille Microtex taille 70 et 80, et un fil polyester.



Pour chaque couture, cherchez à minimiser le nombre de perforations réalisées dans le tissu. Pour cela, en plus d'allonger la longueur de point, pensez à minimiser les coutures qui à chaque fois perforent la matière, la fragilisent et peuvent la rendre moins perméable.

Il n'est pas nécessaire de surfiler les bords à cru car ils s'effilochent très peu.

Ouvrez les coutures ou bien rabattez-les d'un côté si vous souhaitez surpiquer les coutures d'assemblage.

Pour un style plus décontracté, réalisez des coutures rabattues.



Couture rabattue finie à l'aiguille double.

Les accessoires

Pour faciliter l'entraînement du tissu, remplacez le pied presseur standard de la machine à coudre par un **pied Téflon ou antidérapant** ou par un **pied transporteur** (ou activez le double entraînement de votre machine).



Les finitions

Pour le **système de fermeture**, choisissez entre les boutons, les pressions ou la fermeture Éclair : souvent, la patte de boutonnage cachant une fermeture

Éclair est un choix judicieux. Elle assure ainsi une double protection.

Si vous souhaitez rendre le vêtement plus respirant, posez de petits **œillets** en haut des coutures de côté.

Enfin, **ourlez** tout simplement au moyen d'un ourlet double. Pour les poignets de manches, réalisez un poignet élastiqué en glissant un élastique dans l'ourlet double et en transformant ce dernier en coulisse.

Pour une finition moins sportswear, agrémentez les poignets de l'imperméable de **pattes de serrage**.

Doublez avec un tissu respirant, comme une doublure résille.



Patte boutonnée de manche.

17

LE MANTEAU



Les styles et l'histoire

Le manteau, vêtement d'extérieur destiné à se protéger du froid. De longueur variable, il descend au moins jusqu'à mi-cuisse. S'il est plus court on l'appellera veste. Le manteau peut comporter une capuche.

L'APPARITION DU MANTEAU

La forme première du manteau se résumait à une grande pièce d'étoffe dans laquelle on se drapait, comme la toge des Romains. Puis la cape la remplace : avec la grande liberté de mouvement qu'elle permet et sa forme très couvrante, enrichie d'une capuche, elle devient le vêtement d'extérieur porté par les nobles au Moyen Âge. À partir du xv^e siècle, le manteau se démocratise peu à peu pour devenir un vêtement populaire.



Le manteau peut prendre des formes très variées dont voici quelques exemples.

Le duffle-coat est un manteau, de trois quarts à long, très populaire. En Belgique, au XVII^e siècle, était tissée une laine épaisse et sombre dans la région de Duffel, avec laquelle étaient confectionnés des manteaux pour les marins. Les Anglais reprennent ce manteau au XIX^e siècle pour leurs marins et le baptisent duffle-coat.

Ce manteau possède des traits singuliers : son système de fermeture à brandebourgs se compose d'attaches en cuir et de boutons coniques et incurvés, en bois ou en corne. Cette particularité provient de la nécessité de pouvoir ouvrir le manteau sans enlever ses gants. Sa large capuche et la double épaisseur de laine au niveau des épaules en font un vêtement robuste, couvrant et isolant. Enfin, deux grandes poches plaquées sont situées au niveau des hanches. Le duffle-coat est un des manteaux qui n'est traditionnellement pas doublé : le drap de laine utilisé est choisi suffisamment foulé pour qu'il ne s'effiloche pas, évitant ainsi d'avoir à poser une doublure.

Appartenant à un registre plutôt décontracté, sa couleur usuelle est le camel, mais les versions kaki, marron et bleu marine sont aussi très répandues. Le port du duffle-coat se démocratise dans les années 1950 et 1960 quand les étudiants se l'approprient. Pendant les décennies suivantes, il est très connoté bourgeois ou provincial, avant d'être remis au goût du jour dans les années 1990 par les créateurs de mode et les groupes de rock britanniques.

Le chesterfield est un manteau droit de coupe tailleur (il fait partie des manteaux nommés pardessus) dont la conception remonte au milieu du XIX^e siècle : Lord Chesterfield en est à l'origine et lui a donné son nom. Son col tailleur est cranté, parfois en velours, sa coupe est près du corps et il se ferme par des boutons cachés sous une patte de boutonnage. Il présente quatre

poches : une poche poitrine passepoilée et trois poches coupées à rabats (à droite deux poches se superposent sur la petite hanche). Ce type de manteau se porte plutôt avec un costume ou une tenue formelle.



Le caban est le manteau des marins depuis le xv^e siècle, apporté par les pirates qui portaient le *qaba*, mot arabe désignant un type de tunique. C'est un manteau croisé, plutôt court, en drap de laine sec et épais. Il ne doit pas être trop long pour permettre aux marins de se mouvoir aisément et rapidement, aussi sa longueur ne dépasse-t-elle jamais mi-cuisse.

Le caban est toujours de couleur foncée, bleu ou noir, avec un large col qui peut se relever et se fermer par bouton. Deux poches coupées ou passepoilées positionnées sur les hanches servent de chauffe-mains. Le double boutonnage, si caractéristique, permet de fermer ce manteau d'un côté comme de l'autre, selon la direction du vent, bâbord ou tribord, au moyen de six à huit boutons plats.

Dès le milieu du xviii^e siècle, le caban est un des éléments de l'uniforme officiel des marins de la Marine nationale française comme de la Royal Navy, et un peu plus tard de l'US Navy. Ce manteau se démocratise dans les années 1960 grâce au cinéma et à la Haute couture. Les civils, hommes et femmes, l'adoptent comme manteau au quotidien.

La redingote apparaît au cours du xviii^e siècle et c'est un manteau conçu pour monter à cheval (le mot est la contraction de *riding* et de *coat*, soit manteau d'équitation). La redingote est ajustée au niveau du buste puis

s'évase à partir de la taille en d'amples basques. Un col tailleur et une fermeture par boutonnage caractérisent ce manteau, ainsi qu'une fente d'aisance dans le milieu du dos. Sa longueur peut varier du genou à la cheville. Ce manteau est aussi bien porté par les hommes que par les femmes. Le mot redingote désigne également une veste de cérémonie pour homme.

Choisir son tissu

L'étoffe du manteau doit être épaisse et isolante :

- un loden ;
- un melton ;
- un velours de laine ;
- une laine foulée ;
- une laine bouillie mérinos ;
- un drap de laine double qui dispense de doublure.



Laine foulée double face, uni, Noisette-camel (réf. 0000 0958).



Laine foulée double face, uni, Chocolat-noir (réf. 0000 4315).



Laine bouillie mérinos, uni, Cobalt (réf. 0000 0235).



Laine foulée mérinos, uni, Prune bleue (réf. 0001 0564).



Laine bouillie mérinos, uni, Canard (réf. 0000 4099).

Gros plan sur les laines bouillie et foulée

Les loden, kabig, laine bouillie et autres étoffes foulées sont des tissus isolants ayant de la tenue qui conviennent particulièrement bien à la confection de manteaux. Solides et compacts, ils font barrière au froid comme à la pluie.

À partir d'un fil de laine (mérinos pour les produits de qualité), un drap est tissé de façon très serrée, en armure toile ou sergé. Puis l'étoffe est foulée : à l'état humide, la laine est pressée, pour accentuer la capacité naturelle des

fibres de laine à s'enchevêtrer. Cet apprêt mécanique provoque le retrait des fibres d'environ 30 % : le tissu de laine devient plus compact, plus résistant et isolant. C'est ce que l'on nomme laine foulée.

La laine bouillie est une étoffe tricotée à partir de fils de laine, le plus souvent un jersey. Elle est foulée avant d'être bouillie, c'est-à-dire plongée dans un bain d'eau très chaude. Ces deux actions entraînent un rétrécissement important de la matière et la rendent plus compacte, mais l'étoffe garde une grande partie de sa souplesse.



Laine bouillie mérinos, 520 g, uni, Turquoise (réf. 0000 0221).

Le boulochage

Le tissu peut produire, par frottement, de petits amas de fibres qui s'agglomèrent et forment des bouloches. Pour éviter ce désagrément, vérifiez le tissu en frottant la paume de votre main sur sa surface : si des peluches apparaissent déjà, alors les bouloches ne sont pas loin.

Ces laines denses sont faciles à travailler et elles s'effilochent très peu, voire pas du tout. Elles sont le plus souvent unies, parfois chinées. Certains tissus peuvent comporter une part de cachemire qui leur confère un côté luxueux, ou bien du polyester, de la rayonne ou du Nylon pour apporter des propriétés complémentaires à celles de la laine. La laine utilisée peut aussi provenir de fibres de laine recyclée à partir d'anciens vêtements.

Pour un manteau de demi-saison, choisissez une étoffe d'un poids de 250 à

300 g/m² ; pour un manteau d'hiver, comptez 350 à 500 g/m² et plus.

LE LODEN

Le loden est sans doute le drap de laine foulée le plus connu. Le Tyrol autrichien en est le spécialiste. Le loden y est produit depuis le Moyen Âge sous l'aspect d'un drap de laine gris, plutôt rustique, qui sert à habiller paysans et bergers.



À la fin du XIX^e siècle, le loden est utilisé pour confectionner une cape à l'empereur François-Joseph d'Autriche, il est alors tissé avec des fils de laine mérinos blancs. Le loden acquiert ainsi sa notoriété et les gens aisés font confectionner vêtements de chasse et d'équitation dans cette matière. Il est alors proposé en vert et en marron, et sert également à la confection de chapeaux. Peu à peu, il s'impose pour la confection de manteaux de ville et se décline alors dans des coloris plus communs (marine, camel, noir et gris). D'aspect feutré et velu, son toucher est doux.

Comment coudre la laine foulée ?

Préparation : humectez le textile de vapeur d'eau en utilisant votre fer à repasser à quelques centimètres du tissu, cela permet de mieux faire prendre la forme voulue au lainage.

Le marquage et l'assemblage

Pour marquer les pièces de patron, utilisez une craie, un morceau de savon sec ou encore un crayon de cire. Évitez d'épingler le patron sur la laine : utilisez plutôt des poids pour le maintenir en place.

Marquer les tissus

Plusieurs outils sont à votre disposition pour marquer sur les tissus les contours de pièces de patron et repères. De façon générale, on utilise craie, crayon ou feutre temporaire, crayon de cire ou encore savon (voir page 153). Il est également possible d'utiliser du papier carbone placé entre le patron et le tissu pour reporter les tracés.

Enfin, pour les repères de couture, réaliser de petites coupes dans la marge de couture (appelées crans de montage) est la technique la plus répandue chez les professionnels, avec le point de bouclette (voir page 144).



Feutres effaçables à l'eau, à la chaleur ou à l'air, craie de wax.

L'entoilage

Soutenez les lignes d'encolure et d'épaule en plaçant un ruban droit-fil ou un ruban sergé dans la marge de couture.



Ruban fixé sur la ligne d'épaule.

Si vous souhaitez entoiler l'étoffe pour lui donner plus de tenue, utilisez une toile tailleur thermocollante ou à coudre (voir page 65).

Le fil, l'aiguille et le point

Utilisez une aiguille universelle de taille 80 ou 90 pour coudre au point droit (3 à 3,5 mm) de la machine à coudre.

Préférez le fil de soie qui sait être très discret dans la laine et permet de réaliser des coutures pratiquement invisibles. À défaut, le fil de coton ou de polyester convient également.



N'hésitez pas à cranter les angles et à réduire les marges de couture pour limiter les surépaisseurs.



Avec une petite brosse, humidifiez les marges de couture, puis repassez à sec en pressant la pointe du fer sans la faire glisser.



Préférez les coutures ouvertes (voir page 62) ; vous éliminerez les surplus de couture aux endroits où ils viennent à se superposer.

Ouvrez les coutures au fer à repasser en humidifiant les marges de couture. Le fer doit être réglé sur laine ou à la température la plus basse.

Les accessoires

Pour éviter que le pied presseur de la machine à coudre ne glisse sur le drap de laine, remplacez-le par un **pied Téflon** ou bien utilisez le **double entraînement**.

La doublure

Les manteaux sont souvent doublés :

- soit dans le but de rendre le manteau plus chaud, dans ce cas choisissez une doublure isolante comme une flanelle de coton ou une étamine de laine ;
- soit pour en faciliter l'enfilage et masquer l'assemblage du manteau, dans ce cas une doublure lisse comme une toile en cupro (bemberg), en taffetas, en twill de soie ou encore en satin conviendra parfaitement.

Vérifiez que le tissu de doublure choisi ne dégorge pas : avant de le coudre, fixez un morceau de doublure à un morceau de tissu clair et lavez le tout à l'eau savonneuse. Si la couleur de la doublure déteint sur l'autre tissu, n'utilisez pas cette doublure qui risque de déteindre sur le tissu du manteau ou sur vos vêtements quand vous la porterez.

Quelle doublure pour quel vêtement ?

La doublure la plus courante est la toile cupro (aussi appelée bemberg), peu onéreuse et facile à trouver.

Voici quelques idées de doublure en fonction du tissu de surface :

– le satin de soie peut se doubler avec un crêpe de soie ;

– l'organdi donne de la structure pour le doublage des jupes et des pantalons ;

– une batiste sera adaptée pour une veste d'été et un satin acétate pour une veste hivernale ;

– pour doubler des vêtements luxueux, les voiles de soie, le pongé de soie ou encore le satin de soie feront des merveilles.

Les finitions

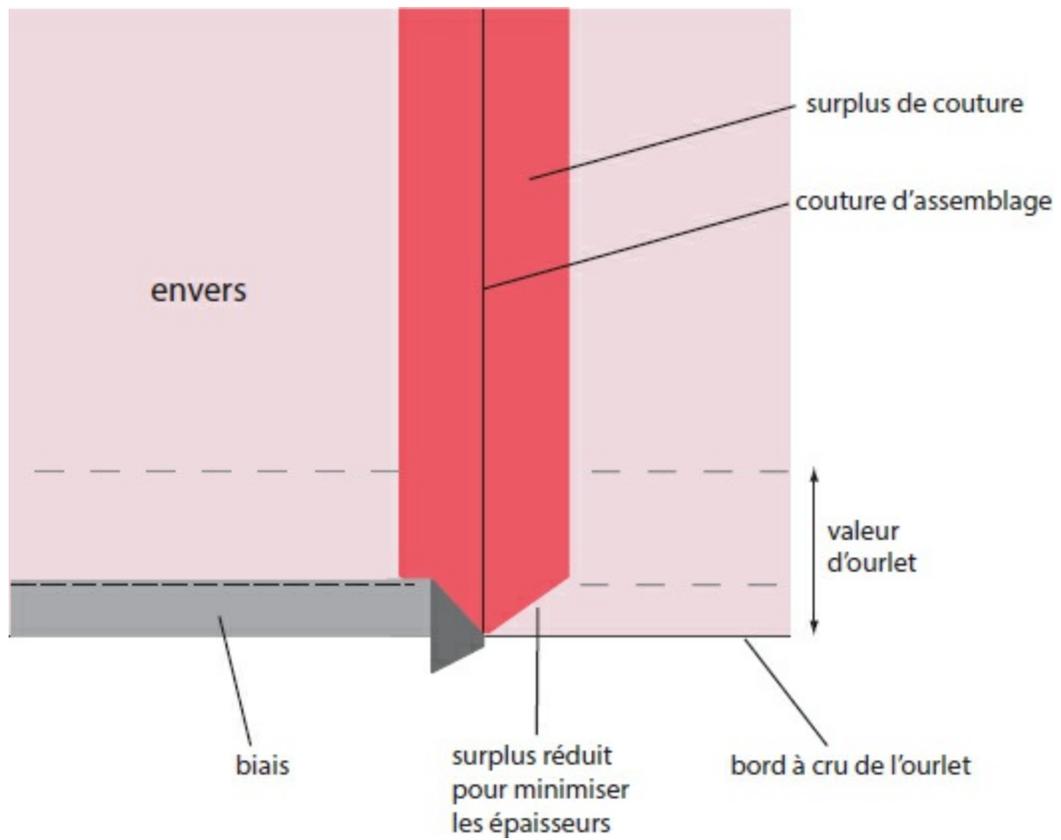
Les **surpiqûres** classiques peuvent souligner les coutures tout en les renforçant. Veillez à utiliser un fil suffisamment gros pour que la surpiqûre se voie car la laine foulée est un tissu compressible (voir p. 149).

Réaliser des **boutonniers** sur une laine n'est pas toujours facile : aidez-vous d'entoilage hydrosoluble du dessous du tissu et au-dessus, la réalisation sera plus facile et les boutonniers plus régulières.

L'ajout d'une **patte de boutonnage** cachée (dans un tissu moins épais et moins glissant) peut être une option intéressante.

Sinon, préférez d'autres systèmes de fermeture comme les boutonniers passepoilées, les pressions ou les brides pour boutons.

Ourler un manteau peut être délicat : si votre manteau est doublé, l'ourlet sera attaché à la doublure. Dans le cas contraire, finissez le bord à cru de l'ourlet avec un biais avant de le coudre au point de couture invisible (voir page 80).



Avant de poser le biais, pensez à dégarnir les surplus de couture des coutures perpendiculaires.

Accessoires et linge de maison

1

LA CRAVATE



Les styles et l'histoire

La cravate est un accessoire principalement masculin, nouée autour du pied de col de la chemise et qui se porte le plus souvent avec un costume. La cravate, dont le modèle actuel n'est mis au point qu'après la Première Guerre mondiale, est un long ruban d'étoffe coupé dans le biais. Elle se compose de deux ou trois parties que l'on assemble pour obtenir la longueur nécessaire : le grand pan et le petit pan, reliés par le collier, partie la plus étroite de la cravate (celle qui entoure le cou).

La largeur de la cravate est un élément de style qui varie selon les modes et les époques : étroite et courte dans les années 1960, après avoir été large et colorée juste après la Seconde Guerre mondiale, les cravates deviennent rayées sous l'impulsion du roi britannique Edouard VII.

LA CRAVATE, CROATE

Au XVII^e siècle, des mercenaires croates engagés dans l'armée française,

portent une bande de tissu nouée autour du cou : l'idée plaît et fait de nombreux adeptes à la cour de France. La cravate (le nom vient donc de « croate ») est alors un grand carré de mousseline ou de soie, plié en triangle et roulé sur lui-même, que l'on attache en formant un nœud sous le menton. La cravate connaît le succès partout en Europe et très vite apparaissent de multiples façons de la nouer.



La cravate se compose de trois épaisseurs : le tissu extérieur, une triplure (bien souvent un entoilage molletonné qui donne de la tenue et de l'épaisseur), permettant à la cravate de retrouver sa forme initiale après avoir été nouée, et une doublure (taillée dans le même tissu que l'extérieur ou dans un textile différent).

Sur l'envers du grand pan est ajouté un passe-pan, qui reçoit le petit pan de la cravate quand celle-ci est portée.

Choisir son tissu

Il existe une grande variété de tissus et de motifs (rayures, imprimés géométriques, fleuris, à pois, etc.) pour réaliser une cravate :

- le satin de soie ou de coton ;
- la soie shantung ;
- le twill de soie ;
- le natté de coton ou de soie, comme le panama ;
- le sergé de laine.



Panama, coton et soie, uni, Noir (réf. 0000 3484).



Soie shantung, uni, Bleu acier 410 N (réf. 0000 2688).



Panama, coton et soie, uni, Noir, vu au travers d'un compte-fils (réf. 0000 3484).

Gros plan sur le twill de soie

Le twill de soie est un tissu fin, dense et opaque, tissé à partir de fils de soie selon une armure sergé. Une fine et délicate diagonale se dessine à la surface du tissu.

C'est une étoffe lisse et douce, son aspect plutôt mat convient bien aux accessoires masculins. Ce tissu est onéreux mais extrêmement confortable.

Par ailleurs, c'est un tissu particulièrement adapté à la peinture sur soie qui permet de réaliser, pourquoi pas, des cravates personnalisées.



Twill de soie adouci, Brun taupé (réf. 0000 2503).

Comment coudre le twill de soie ?

Préparation : repassez au fer doux le twill de soie sous une pattemouille.

Le marquage et la découpe

Marquez au savon ou au point de bouclette (voir page 144) et coupez les pièces aux ciseaux.

Le fil, l'aiguille et le point

Assemblez au point droit au moyen d'une aiguille Microtex de taille 70 ou 80 et d'un fil de soie ou de coton de qualité. Ouvrez les coutures au fer à repasser.



Placez l'entoilage (thermocollant ou non) au centre du devant de la cravate puis montez les doublures. Enfin pliez la cravate selon les trois plis (une cravate traditionnelle est dite trois plis).

Quelques points à la main sont nécessaires pour finir le montage de la cravate et en fermer l'envers.

Un **point bartak** ferme le montage sur l'envers du grand pan. Il est constitué de dix-huit tours de fils, pas trop serrés pour ne pas tirer sur le tissu. Il peut être remplacé par un point marguerite.



Les différentes parties de la cravate avant assemblage : à gauche, le twill de soie, l'entoilage (organza de soie) et le molleton ; à droite, la doublure de la cravate.



Chaque pan de la cravate est fini par un point bartak.

LA CRAVATE SEPT PLIS

Souvent, le twill de soie est utilisé pour confectionner les cravates sept plis. Ce sont des cravates sans doublure ni triplure. Les bords du twill sont roulottés à la main. Une cravate sept plis est plus fine, plus légère ; son tombant est plus joli et son nœud est plus fin.



2

LE FOULARD ET LE CHÂLE



Les styles et l'histoire

Ces accessoires vestimentaires sont faciles à coudre. Le **foulard** est un carré ou un triangle de tissu qui se porte noué autour du cou ou de la tête. Connue depuis le XVIII^e siècle, il a pour fonction de protéger le cou du froid ou bien les cheveux du vent, du soleil ou encore de la poussière.

LE CARRÉ HERMÈS, UN CLASSIQUE

Depuis 1937, la maison Hermès commercialise un grand carré de twill de soie de 90 cm de côté qui a fait sa renommée, au même titre que le sac Kelly.

Chaque carré nécessite 300 cocons de soie, est sérigraphié couleur par couleur et roulotté à la main. Près de 1 500 modèles différents ont vu le jour et chaque année quinze nouveaux modèles viennent s'ajouter, certains étant le fruit de collaborations avec différents artistes. Le carré Hermès est aujourd'hui un objet de collection, symbolisant le chic et le savoir-faire français.



Le **châle** est typiquement féminin, il se drape sur les épaules voire autour du cou. Traditionnellement tissé en laine, son but est de tenir chaud. Plus large que l'écharpe, il peut prendre la forme d'un rectangle ou d'un triangle. Utilisé dès l'Antiquité, son nom vient de l'hindi *shâl*. Il devient un accessoire très à la mode aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Découvert au cours des campagnes napoléoniennes, le châle en cachemire connaît le succès en Europe, grâce aux colonies britanniques implantées en Inde, qui l'importent. Il plaît énormément pour sa matière douce (poil de chèvre pashmina) et son imprimé en forme de goutte, si singulier (voir aussi page 11).

Choisir son tissu

- Pour confectionner un foulard, choisissez :
 - un **crêpe de Chine** ;
 - un **twill de soie** ;
 - une **mousseline de coton ou de soie** ;
 - une **gaze de coton ou encore un voile de coton et/ou de soie**.



Mousseline de soie, crépon, Naturel (réf. 0000 4730).



Voile coton et soie Liberty Taomina, Floral Eve, A (réf. 0371 5151 A).

Un tissu réversible

L'endroit comme l'envers doivent être exploitables : privilégiez ainsi les armures toile et sergé, dont les deux côtés sont identiques.

Le tissu peut être teint, la couleur étant alors identique sur l'endroit et l'envers. Si l'étoffe est imprimée, vérifiez que le dessin traverse les fibres de façon à être visible sur l'envers.



-
- Pour un châle :
 - **une flanelle légère de laine ;**
 - **un tissu laine et coton ;**
 - **une étamine de laine.**



Liberty Lantana, Junya Shirako, A (réf. 0329 0251 A).

Les techniques de couture

La plupart des tissus adaptés au foulard ou au châle pourront être cousus avec une aiguille fine universelle ou Microtex de taille 60 ou 70.



Aiguille universelle.



Pour finir les bords à cru, réalisez un **roulotté** à la main, à la machine ou à la surjeteuse (voir aussi page 63).



Roulotté à la machine à coudre, effectué grâce au pied pour roulotté.



Roulotté à la surjeteuse.

Poser une **dentelle**, un galon frangé ou tout autre passement est une autre option pour ourler les châles (voir page 59).

Pour **franger** les extrémités, ôtez un à un les fils de trame sur plusieurs centimètres puis l'alternative est la suivante :

- réalisez une piqûre au point droit pour éviter que le tissu ne continue de s'effiloche ;
- tressez les fils de chaîne pour stabiliser l'armure de l'étoffe.



Foulards frangés.

3

LA PETITE MAROQUINERIE



Les styles et l'histoire

Le sac est un accessoire le plus souvent réalisé en cuir ou en textile imitant le cuir, mais parfois aussi en tissu. Sa poche peut accueillir d'autres poches plus ou moins grandes, parfois cachées dans la doublure. Le sac peut être doté d'un système de fermeture, mais ce n'est pas systématique. Il se porte à la main, sur l'épaule ou encore dans le pli du coude, selon qu'il est muni d'une poignée ou d'une lanière bandoulière.

Le sac à main est un accessoire surtout féminin, mais les hommes portent souvent des besaces ou des sacoches. Il est à la fois utile (il permet de transporter ses effets personnels) et esthétique (il suit la mode).

La petite maroquinerie offre un large choix d'accessoires : porte-monnaie, portefeuilles, porte-cartes, trousse, étuis... Eux aussi sont plutôt réalisés en cuir ou imitation cuir mais parfois également en tissus enduits ou non.

LE SAC À TRAVERS L'HISTOIRE

Les sacs existent depuis l'Antiquité, mais à l'époque un homme libre ne

portait rien : son esclave portait pour lui.

À partir du Moyen Âge apparaît l'ancêtre du sac. À l'époque, point de poche, on se sert d'aumônières ou bourses, tenues à la main ou accrochées à la ceinture, pour ranger monnaie et effets personnels.

Puis apparaissent des pochettes, puis des porte-lettres et portefeuilles que les dames glissent dans les innombrables replis de leur jupe. La mode des XVII^e et XVIII^e siècles aidant par son volume, les sacs à ouvrage se multiplient, les dames apportant leur ouvrage avec elles.

Au XIX^e, la silhouette féminine s'affine, les jupes deviennent plus discrètes : elles ne permettent plus d'y cacher son sac. Les réticules, sorte de pochette portée à la main, apparaissent et permettent de transporter mouchoir, sels, etc.

À la fin du XIX^e et surtout au XX^e siècle, avec l'essor des voyages (en train, en bateau...), de nombreux bagages sont mis au point : malles, boîtes à chapeaux, sacs de voyage...

Le premier vrai sac à main daterait de 1860. Doté d'une fermeture constitué de cuir, il ressemble en tout point à nos sacs contemporains.



Ridicule à chiffre de forme plate ou oblongue du Directoire. *Le Journal des dames et des modes*, 1789.

Choisir son tissu

Jetez votre dévolu sur :

- **une toile épaisse ;**
- **un coton Panama ;**
- **un denim ;**
- **un cuir peu épais ;**
- **un similicuir ;**
- **un faux daim ;**
- **un tissu enduit.**



Liberty enduit, 1252 Penny, C (réf. 0001 0503).



Popeline de coton 32 fils enduite, uni, Bleu foncé (réf. 0001 0980).



Popeline de coton 32 fils enduite, uni, Vert canard (réf. 0001 0979).

Gros plan sur les tissus enduits

Un tissu enduit est un textile sur lequel a été déposée une substance ; l'enduction est le fait de couler une matière plastique à l'état liquide à la surface d'un tissu. Elle est pratiquée dans le but de rendre un textile imperméable et d'augmenter sa durée de vie.

Les enduits naturels sont l'huile, la cire et le caoutchouc liquide. Les enduits artificiels sont essentiellement le polychlorure de vinyle (PVC) et le polyuréthane (PU).

L'enduction modifie la nature, le poids et la texture du tissu de départ : le tissu enduit est plus lourd, moins souple (voire craquant et raide) et sa surface est lisse.

Il existe une grande variété de tissus enduits, mats ou brillants, des plus fins au plus épais. Dans certaines boutiques, ils se nomment toile cirée.



Liberty enduit, 6038 Meadow, V (réf. 0001 0504).



Popeline de coton 32 fils enduite, uni, Rouge (réf. 0001 0981).

Entretien et rangement : les tissus enduits sont sensibles à la chaleur, aussi attention au repassage : tous ne sont pas compatibles avec la chaleur, même douce, de la semelle du fer. Ils marquent facilement et doivent être conservés

roulés pour éviter d'être irrémédiablement marqués.

Comment coudre les tissus enduits ?

L'entoilage

Selon votre projet, les tissus enduits peuvent être entoilés en vue d'être rigidifiés et renforcés. Utilisez de préférence un entoilage à coudre (pour cause d'incompatibilité avec le fer à repasser, comme évoqué ci-dessus).

Le marquage

Marquez les pièces au feutre effaçable à l'air ou au crayon de papier sur l'envers du textile.

Le fil, l'aiguille et le point

Utilisez du fil polyester plus ou moins gros en fonction du poids du tissu.

Privilégiez des aiguilles Microtex pour les tissus enduits fins, des aiguilles cuir pour les autres.



Assemblez au point droit en utilisant sur votre machine à coudre un **piéd rouleau** ou bien un **piéd Téflon**.

Les trous de piqûre sont indélébiles : bâtissez avec des pinces ou du scotch plutôt qu'avec des épingles.

De même, les coutures marquant définitivement le tissu enduit et le fragilisant, il faut privilégier des coutures d'assemblage à la fois pratiques et esthétiques.

La **couture superposée** (ou chevauchée) permet, en une seule piqûre, d'obtenir le rendu d'une couture surpiquée.



Couture superposée, réalisée à l'aide du pied Téflon.



Couture superposée réalisée au pied rouleau.

Les finitions

Préférez l'**ourlet simple** qui réduit les épaisseurs ou optez pour la pose d'une **bande** dans la même matière que le projet ou d'un **biais** en tissu, posé à cheval sur le bord libre.



Une bande de tissu enduit vient finir le bord à cru.

4

LE LINGE DE TABLE



Quotidien ou exceptionnel, le linge de table permet de dresser de jolies tables. Nappes, chemins de table, sets de table, serviettes, mais également, en cuisine, torchons et essuie-mains, peuvent être confectionnés par vos soins.

LE TROUSSEAU DE LIN

Longtemps, nappes et serviettes ont fait partie du trousseau des mariés. Beaucoup de soin était apporté à la constitution de ce trousseau composé à la fois de linge de table, de linge de lit et de vêtements. Le trousseau fut longtemps réalisé en lin (parfois en chanvre pour les familles les plus pauvres) : c'est du mot « lin » que découlent les termes linge et lingerie.



Choisir son tissu

Les textiles que vous pouvez utiliser pour coudre votre linge de table :

- **un coton enduit** pour les nappes ;
- **un métis** ;
- **une toile pure lin** ;
- **un mélange lin et polyester** pour un entretien plus facile ;
- **un lin ou un coton damassé.**



Lin damassé longues fibres, Trianon, Greige, 180 cm (réf. 0001 1930).



Essuies et torchons en lin (réf. 0001 0765).

Lin, mon précieux !

J'adore le linge de maison en lin, que ce soit dans la chambre, la salle de bains ou en cuisine. Les torchons de lin sont ce qu'il y a de mieux pour essuyer les verres, ils ne laissent aucune trace. Comme tous les tissus de lin, ils s'assouplissent au fil des lavages et des utilisations.

Gros plan sur le métis

Le métis est un tissu d'armure toile, tissé avec des fils de coton pour la chaîne et des fils de lin pour la trame. Il contient au minimum 40 % de lin. Moins onéreux que le pur lin, le métis est aussi plus facile d'entretien, car il se froisse moins.

Parfait pour confectionner nappes et serviettes, il peut aussi servir à la réalisation de linge de lit pour la période estivale.



Satin de lin métis, uni, Greige naturel (réf. 0001 1929).

Comment coudre le métis ?

Préparation : faites tremper le tissu dans l'eau durant une nuit, le plus à plat possible (dans une baignoire par exemple) ; puis lavez-le et repassez-le encore légèrement humide.

Le fil, l'aiguille et le point

Utilisez le point droit, un fil de coton ou de polyester et une aiguille universelle.



Ourlez en réalisant un ourlet double, car l'envers d'une nappe ou d'une

serviette est apparent, ce type d'ourlet est donc plus propre qu'un ourlet simple.



Ici l'ourlet double est réalisé avec une aiguille wing qui permet, en choisissant un point décoratif, de réaliser un ourlet double avec un point de broderie à l'ancienne.



Les finitions et décorations

Décorez en réalisant broderies, monogrammes, appliqués, broderies à jour à la main, à la machine à coudre ou encore à la machine à broder.



Serviettes de table en métis : l'une est ourlée d'un point droit et décorée d'un texte brodé, l'autre est ourlée d'un point de broderie à l'ancienne.

5

LE LINGE DE TOILETTE



De la douceur et de la capacité d'absorption : telles sont les qualités requises pour un linge de toilette agréable. Serviettes de toilette, d'invités, draps de douche ou de bain, peignoirs de bain ou encore draps de plage et essuie-mains, ils doivent être capables de capter et de retenir l'eau sans irriter la peau.

Choisir son tissu

Les tissus qui conviennent pour coudre votre linge de toilette :

- **une éponge de coton ou de bambou ;**
- **une éponge velours ;**
- **un nid-d'abeilles de coton ou de lin.**



Double face nid-d'abeilles éponge, uni, Taupe (réf. 0000 3312).



Tissu éponge moelleux en bambou, uni, Sable (réf. 0000 3456).



Tissu éponge moelleux, uni, Gris perle (réf. 0000 0415).

Le poids du tissu vous donne une indication sur sa capacité d'absorption mais aussi sur son temps de séchage : plus un tissu est lourd, plus il mettra du temps à évacuer l'humidité qu'il aura accumulée.

Gros plan sur l'éponge

L'éponge est un tissu à fils relevés comme le velours (voir page 123), gonflant et volumineux. Sur les tissus tissés, un poil bouclé est présent sur les deux faces du tissu, tandis que sur les textiles tricotés le poil se trouve seulement sur l'envers. Ce sont ces poils bouclés qui augmentent la capacité d'absorption en eau du tissu. À cause des boucles, les accrocs et fils tirés peuvent arriver. Parfois, une face du tissu est rasée pour obtenir un poil ras

façon velours : il s'agit alors d'une éponge velours. Comme pour les autres tissus à poils, il faut prêter attention au sens du tissu.

L'éponge est fabriquée surtout à partir de fibres de coton, parfois mélangées à des fibres de polyester (mais attention, ces dernières ne sont pas absorbantes).

La viscose de bambou est également de plus en plus utilisée pour tisser de l'éponge : plus douce et plus moelleuse que le coton, elle bénéficie d'un pouvoir absorbant fort intéressant.



Tissu éponge moelleux, uni, Azur (réf. 0000 0406).



Tissu éponge moelleux, uni, Bleu roi (réf. 0000 4516).

Comment coudre l'éponge ?

Préparation : prélevez vos coupons pour que le retrait soit effectif avant la couture.

Le fil, l'aiguille et le point

Si vous réalisez des vêtements dans ce textile, posez les pièces en faisant attention au sens du tissu (voir page 155).

Coupez vos pièces aux ciseaux et surfilez-les rapidement, car de nombreux petits fils vont envahir la pièce !



Surfilez les bords à cru soit au point zigzag soit au point surjet de la machine à coudre, ou bien au surjet trois fils de la surjeteuse. Diminuez la longueur du point de couture pour obtenir un surfilage couvrant et contenir l'effilochage.



Cousez avec une aiguille universelle et du fil de coton ou de polyester, au point droit de 3 mm environ.

Les finitions

Pour réaliser des **boutonnieres**, utilisez de l'entoilage hydrosoluble des deux côtés du tissu afin d'obtenir des boutonnieres régulières et nettes (voir page 126).

Pour ourler et finir les bords, privilégiez la pose d'un **biais** tissé préplié (fabriqué par vos soins ou acheté dans le commerce) : le biais enferme le bord de l'éponge et permet une finition propre sur les deux faces du tissu. Il peut aussi être présent seulement sur l'envers, en ourlet rapporté.



Pose d'un biais contrastant.

Le **roulotté** à la surjeteuse avec un fil épais ou un fil mousse (voir page 66) est aussi une solution intéressante pour finir les bords en éponge.

Personnalisez vos créations

N'hésitez pas à broder à la main, à la machine à coudre ou à la machine à broder vos réalisations en éponge pour les personnaliser. Pensez à placer un entoilage hydrosoluble entre la broderie et les poils bouclés de l'éponge, pour obtenir une broderie couvrante.



Broderie réalisée à la machine à coudre sur un essuie-main ourlé au roulotté de la surjeteuse.

6

LE LINGE DE LIT



Les styles et l'histoire

Parce que nous y passons une bonne partie de notre temps, nous choisissons souvent avec soin notre linge de lit. Draps, housses de matelas ou de couette, taies d'oreillers et de traversins, courtepointes, chemins de lit, cache-sommiers... nombreuses sont les pièces de tissu de la chambre.

Parmi elles, les pièces essentielles restent les draps, celui de dessus étant parfois supplanté par la housse de couette.

Autrefois, le linge de lit faisait partie du trousseau de mariée : la jeune femme brodait le linge aux initiales de la famille qu'elle rejoignait.

Les draps étaient alors tissés en lin (ou en chanvre) et, à partir du XIX^e siècle, le coton remplace le lin dans le linge de maison, parce qu'il est moins coûteux et qu'il est produit en grande quantité grâce à la mécanisation de toute la filière textile en Europe.



Choisir son tissu

Les textiles adaptés au linge de lit sont :

- **la percale de coton ;**
- **le satin de coton ;**
- **le satin de soie ;**
- **la flanelle de coton** pour l'hiver ;
- **le lin lavé et la percale de lin** pour l'été.



Flanelle de coton, uni, Vieux rose (réf. 0001 0678).



Percale de lin, uni, Blanc (réf. 0000 2666).

Gros plan sur la percale

La percale est un tissu d'armure toile très serrée, à la surface lisse, facile à travailler. L'envers et l'endroit du tissu sont pratiquement identiques. D'un poids moyen, la percale présente une surface ferme.

Cousine de la popeline, elle est tissée à partir de fils de coton peignés fins. Un fort apprêt peut lui donner un aspect lustré, très apprécié pour le linge de maison. Son nom provient du mot perse *pargalah* et ce tissu fut longtemps une spécialité de Pondichéry.

Aujourd'hui, la percale est disponible dans une très large gamme de couleurs, soit teinte à la pièce, soit tissée à partir de fils teints. Choisissez-la grand teint pour ne pas voir sa couleur s'affadir au fil des utilisations et du temps.

Destinée à la confection du linge de lit, elle est le plus souvent 100 % coton, mais certaines qualités peuvent contenir un pourcentage de polyester dans le but de la rendre moins onéreuse et moins froissable.

Elle est aussi un excellent support pour l'impression textile et la broderie.



Percalle de coton, uni, Blanc (réf. 0000 2020).

Comment coudre la percale ?

Préparation : prélevez les coupons de percale et repassez-les.

Le fil, l'aiguille et le point

Assemblez la percale au point droit de la machine à coudre (2,5 mm de long) avec une aiguille universelle et un fil de polyester ou de coton.



Surfilez les bords avec un point de surfilage de la machine à coudre ou au surjet trois fils de la surjeteuse.



Préférez l'ourlet double pour finir les extrémités.

Les finitions

Avec sa surface ferme, la percale se prête bien aux décorations : essayez les points de broderie, l'ajout de passepoils, galons ou rubans pour personnaliser votre linge de lit.

La réalisation d'un point de bourdon pour orner le linge de lit est un grand classique et l'ajout d'une ganse est une option intéressante et facile à mettre en œuvre.



Point de bourdon (taie d'oreiller pêche de vigne) ; ganse (taie d'oreiller saumon).

Les jetés de lit et boutis

Réalisez jetés de lit et plaids matelassés comme il vous

plaira : piquez deux épaisseurs de tissu de coton en intercalant une ouatine de coton ou de polyester entre les deux épaisseurs de tissu. Matelassez à la main ou à la machine (au point droit ou au piqué libre), selon les motifs de votre choix, pour obtenir les reliefs caractéristiques de ce type de courtepointe. À la machine à coudre, privilégiez une aiguille quilting pour obtenir un matelassage régulier, sans point sauté.



Aiguille quilting.

7

LA DÉCORATION INTÉRIEURE



Choisir son tissu

Les voilages

Pour les voilages de fenêtre ou des stores, de nombreuses possibilités de tissus existent : voile polyester, voile de coton, voile de lin, batiste de coton ou de lin, organdi, organza...



Batiste de coton plumetis, uni, Ivoire (réf. 0001 0122).



Batiste de coton, uni, Blanc (réf. 0001 0455).

Ces tissus fins sont à coudre avec une aiguille fine universelle ou Microtex.



Aiguille universelle.



Aiguille Microtex.

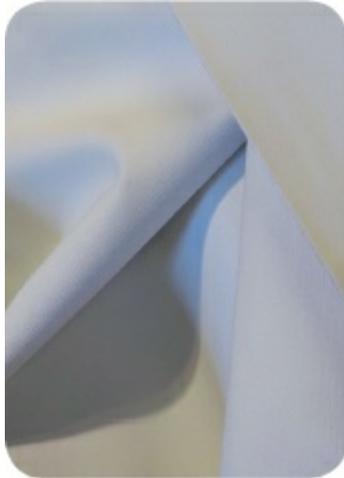
Finissez-en les bords au roulotté de la machine à coudre ou de la surjeteuse (voir page 66).

Les rideaux

Pour orner votre intérieur de magnifiques rideaux, cherchez dans les velours lisses, les brocarts, mais aussi les nattés ou les toiles imprimées.

Si vous cherchez à vous préserver de la lumière, les tissus occultants permettent de masquer efficacement la lumière du jour.

L'offre en textiles d'ameublement est vaste : ce sont principalement des toiles, des sergés et des velours que vous pouvez coudre selon les recommandations fournies dans cet ouvrage aux précédents chapitres, à la différence près que les tissus d'ameublement sont bien souvent plus épais. Il faut donc adapter en conséquence fil et surtout aiguille, afin de rendre la couture facile.



Doublure occultante et thermique, uni, Blanc (réf. 0001 0401).

LA TOILE DE JOUY

La toile de Jouy est un tissu de coton faisant partie des indiennes, elle a connu et connaît encore un fort succès. Apparues au XVIII^e siècle pour concurrencer les cotonnades peintes importées d'Asie, les toiles de Jouy sont alors fabriquées en France. Cette toile de coton est le plus souvent écrue et imprimée soit de motifs floraux, soit de personnages dans des décors champêtres monochromes (dans les tons de rouge ou de violet traditionnellement mais désormais aussi dans une large palette de couleurs), véritable tableau de la vie quotidienne de l'époque.



Dessin toile de Jouy sur soie Windsor (réf. 0001 2258).

Les objets de décoration

Pour réaliser des éléments de décoration, la feutrine est une matière intéressante. Disponible dans une grande variété de textures, de couleurs et d'épaisseurs, elle est surtout employée pour les éléments de décoration intérieure : déguisements, corbeilles, éléments à suspendre, sets de table... Proposez-la aux enfants pour leurs premiers projets de couture.

Gros plan sur la feutrine

Elle fait partie des tissus non tissés : la matière résulte de l'agglomération de fibres entre elles, un peu à la manière dont on produit le papier ou encore la laine foulée. Agglutinées entre elles, les fibres sont mouillées, tout en étant soumises à la chaleur et à la pression. Il en résulte un enchevêtrement de matière, dense et compact.



Le textile obtenu est généralement raide et plutôt épais. Certaines feutrines de 1 mm d'épaisseur sont cependant plus souples, mais aussi plus fragiles. Moyennement solide, elle se drape mal. Le feutre est l'équivalent de la feutrine, en plus épais.

Les fibres utilisées sont traditionnellement la laine, mais désormais surtout l'acrylique et le polyester, moins coûteux. Une feutrine de laine doit contenir au minimum 20 % de fibres de laine.

La feutrine est un textile réversible : ses deux faces sont rigoureusement identiques, elle est donc rarement doublée.



Comment coudre la feutrine ?

La feutrine n'a pas de droit-fil ; cette caractéristique en fait une matière très intéressante pour la couture avec les enfants et tous ceux qui veulent débiter.

Préparation et entretien : prélevez la feutrine, à l'eau tiède et à la main, si vous projetez de laver le projet fini. Le lavage en machine est également possible, tenez compte cependant d'un nouveau rétrécissement et pensez à réduire la vitesse d'essorage du lave-linge.

La feutrine peut être repassée en utilisant le fer sur température moyenne : n'hésitez pas à tester sur une chute avant de commencer votre projet.

Le fil, l'aiguille et le point

Assemblez la feutrine au point droit de 3 mm de long minimum, en utilisant une aiguille universelle et un fil de polyester ou de coton.



Si la feutrine est très épaisse, changez le pied presseur standard de votre machine à coudre pour le **pied transporteur** ou activez le **double entraînement** de la machine. N'hésitez pas à augmenter la pression du pied presseur, si la machine à coudre le permet : cela facilite l'entraînement, en particulier quand les épaisseurs se multiplient.

Il n'est pas nécessaire de surfiler les bords de la feutrine : ils peuvent rester à cru, car la feutrine ne s'effiloche pas.

Souvent des **surpiqûres** viennent souligner les coutures d'assemblage : elles renforcent la piqûre tout en maintenant en place les marges de couture, préalablement ouvertes au fer à repasser.



Surpiqûre contrastée.



L'assemblage envers contre envers est également très approprié, comme pour ce panier en feutrine épaisse.

Les finitions

Pour finir le projet, vous pouvez laisser le bord à cru, réaliser un **ourlet simple** ou encore recouvrir le bord d'un **biais**.

La **découpe** au moyen d'un cutter ou de ciseaux fantaisie (lames vagues ou créneaux par exemple) est une solution originale.



8

LA DÉCORATION EXTÉRIEURE



Les textiles utilisables en extérieur deviennent accessibles aux couturières : tissus déperlants, voiles d'ombrage, toiles transat, toiles moustiquaire, etc.

La plupart du temps, ces textiles sont constitués de fibres de synthèse teintées dans la masse : résistantes aux UV, elles ne subissent pas de décoloration, même en étant exposées longtemps au soleil et aux intempéries.

Choisir son tissu

Voiles d'ombrage, brise-vue, barnum et pergolas

Utilisez les toiles en polypropylène : légères mais solides, elles sont traitées anti-UV et sont déperlantes mais aussi micro-aérées (pas d'effet de serre).

Éléments de salon de jardin, le matériel de camping

On pourra choisir entre un coutil, toile nattée épaisse et lourde, ou un tissu ripstop, plus léger mais très résistant aux accrocs et aux déchirures. La toile transat vous permet de personnaliser vos chaises longues ; elle présente

l'avantage d'être vendue en 43 cm de laize, ce qui permet de faire l'économie des ourlets.

Enfin, pour des moustiquaires efficaces, le crin est le matériau tout trouvé. Si habituellement il est utilisé pour donner de l'ampleur aux jupons, sa trame serrée et sa transparence permettent la réalisation aisée de moustiquaires pour la maison ou l'extérieur.

Quels que soient vos travaux de couture, privilégiez des matières tissées à partir de fibres synthétiques, plus résistantes que les fibres naturelles.



Crin médium, Noir (réf. 0000 4124).



Crin rigide, uni, Ivoire (réf. 0000 4132).

Gros plan sur la toile Dralon

La toile Dralon, aussi appelée tissu soleil, est certainement le plus connu des textiles de plein air. Réalisé à partir de fibres acryliques par la firme Bayer, le Dralon est perméable à l'air tout en étant déperlant (grâce à un traitement de surface). Imputrescible, il peut être plié encore humide : aucun risque que des moisissures ne viennent s'incruster dans ses fibres. Il résiste bien aux fortes variations de température comme aux climats extrêmes. Facile à entretenir, c'est un textile souple et agréable au toucher. Il reste plus confortable que les tissus enduits, car il ne retient pas la chaleur, c'est donc le tissu parfait pour

réaliser coussins et banquettes.

La toile Dralon se lave facilement et sa solidité convient pour un grand nombre de projets de couture extérieurs : tentures, cabanes d'extérieur, parasols et auvents, sacs et bagages...



Tissu soleil, Azur (réf. 0001 1953).

Comment coudre la toile Dralon ?

Même si son toucher peut vous induire en erreur, ce textile ne nécessite pas d'être prélavé, car il est en fibres synthétiques.

Préparation : repassez-la sur l'envers avec un fer à repasser chaud.

Le fil, l'aiguille et le point

Pour coudre le Dralon, utilisez une aiguille jeans, un fil polyester et un point droit de 2,5 mm de long.



Réalisez des **coutures ouvertes** (voir page 62) et n'hésitez pas à les surpiquer pour les renforcer.

Pour une finition plus soignée et plus solide, pensez **aux coutures rabattues**

qui enferment les bords libres du tissu dans la couture, présentant ainsi un endroit comme un envers très propres (voir page 101). Ce type de couture est parfait pour tout projet nécessitant d'être réversible.



Résistante et propre sur l'envers comme sur l'endroit, la couture rabattue est idéale pour les tissus d'extérieur.



Couture rabattue, vue sur l'envers puis sur l'endroit du travail : la propreté de ce type de réalisation permet une utilisation réversible.

Les finitions

L'**ourlet double** convient bien pour ourler le Dralon.

Pour ce qui est des **attaches**, ce type de textile supporte très bien l'utilisation des pressions, œillets mais aussi des fermetures Éclair, sans nécessiter d'entoilage de renfort.



Ultrasistante, la toile Dralon peut recevoir des œillets sans être endommagée.

Mes bonnes adresses

Parmi la multitude des boutiques de tissus, qui proposent chacune des produits plus intéressants les uns que les autres, je vous livre les quelques adresses où j'aime particulièrement m'approvisionner.

Bennytex, pour ses petits prix et l'accueil toujours au top. Habitant la région parisienne ou de passage, n'hésitez pas à passer dans leurs locaux de Bobigny (www.bennytex.fr).

France Duval Stalla, pour ses batistes et ses langes aux couleurs si personnelles (www.franceduvalstalla.com).

Fil 2000, pour toute la mercerie : cette minuscule boutique demande de la patience mais le choix comme les prix sont au rendez-vous (65, rue Réaumur, 75002 Paris).

Frou-Frou, ancienne boutique Moline, est une mercerie très fournie située en plein cœur du quartier Saint-Pierre à Paris (2, 4, 6, rue de Livingstone, 75018 Paris).

Ma Petite Mercerie propose un très grand choix de tissus : on y trouve forcément son bonheur, en particulier pour l'ameublement, les tissus enduits, les similicuir. J'aime beaucoup leurs lins lavés (www.mapetitemercerie.com).

Sacrés coupons est la boutique parisienne où je préfère aller fouiner dès que j'ai 5 minutes : on y trouve de tout, avec une mention spéciale pour leurs lainages de qualité à prix doux. Amateur de cuir, leur seconde boutique vous ravira (4bis, rue d'Orsel, 75018 Paris).

Stragier pour le plus grand choix de tissus Liberty mais pas seulement : l'offre en soierie est énorme ainsi qu'en lainage. J'aime particulièrement leur fil-à-fil et leur twill de laine (www.stragier.com).

Supercut est une boutique en ligne basée en Italie, proposant des tissus de qualité italienne : idéale pour les tissus difficiles à trouver dans votre magasin habituel (*www.supercut.it*).

Tissus Myrtille est la boutique de Nantes où je n'hésite pas à aller faire un tour chaque fois que je suis dans le centre-ville : j'aime particulièrement son rayon haute couture, pour ses tissus de qualité difficiles à trouver, mais à prix doux (*www.tissusmyrtille.fr*).

Toto avec ses multiples boutiques parisiennes mais aussi en province. J'avoue avoir un faible pour ceux qui proposent les tissus au poids et je ne peux résister au moment des soldes : de quoi faire le plein de tissus à tout petit prix. Si vous cherchez des wax, vous ne serez pas déçus par leurs tissus africains (*www.toto.fr*).

Ty Florian pour son offre en jerseys et autres mailles : en particulier pour les enfants, on y trouve toujours le jersey imprimé qui convient et le bord-côte assorti (*www.tyflorianboutik.fr*).



Stragier est une entreprise familiale, active depuis longtemps dans le domaine du textile. L'année 1935 la voit faire ses premiers pas sous l'impulsion de Charlotte Stragier, bientôt rejointe par son époux Arthur.

Chez Stragier, le tissu est une véritable passion. Depuis la sélection des fils jusqu'au tissu fini, le métier de drapier y a conservé toute sa spécificité, car la maison Stragier, c'est en réalité plusieurs entreprises en une. Elle réunit la plupart des expertises requises dans la fabrication des matières textiles pour répondre de manière exhaustive aux demandes des professionnels comme des particuliers : tissage, tricotage, teinture, impression ennoblement, broderie, rubannerie...

On peut y trouver absolument toutes les matières imaginables pour chaque domaine d'utilisation : du coton fin et doux pour bébé, une belle qualité de lin ou de laine pour une jupe à porter au quotidien, une maille extensible spécialement conçue pour les vêtements de future maman, une laine de mérinos pour un manteau d'hiver, une mousseline de soie pour une tenue élégante, la plus belle des soies parfaitement assortie à la plus raffinée des dentelles pour la mariée, et même le brocart pour le gilet de son futur mari, une batiste plumetis et un piqué de coton pour la garniture d'un berceau, un tissu pour nappe dans une largeur de 230 cm, enfin adaptée à cette fameuse table aux dimensions hors normes, un tissu extensible aux propriétés techniques innovantes pour le sport... Chacune de ces possibilités dans une infinie variété de couleurs, de finitions, de tombants...



Dans le magasin, un immense meuble d'une vingtaine de mètres de long, rempli de rubans, galons et broderies.



Cocons de soie, tiges de lin, coton, fibres cellulosiques, laines... un aperçu des matières premières.

Stragier, c'est aussi LE magasin, une véritable institution ! Niché au cœur de la campagne brabançonne en Belgique, celui-ci dispose d'un lieu d'exposition hors du commun. Tous les produits de l'entreprise y sont présentés, vous pouvez les voir, les toucher, les placer devant vous... et profiter de l'aide de conseillers experts pour vous guider dans votre choix.



En lieu et place d'une enseigne lumineuse, la famille Stragier a fait sculpter ce groupe de deux jeunes filles en train de coudre. Cette œuvre est visible à l'avant de la boutique. En vous y rendant, ne manquez pas de caresser le tissu que coud l'une des jeunes filles, cela porterait bonheur !

Stragier

Pour partager le plaisir des tissus et des belles matières, un site a été créé pour tous les passionnés de couture : www.stragier.com.

S'ils souhaitent plus d'informations sur les caractéristiques des tissus Stragier représentés dans cet ouvrage, les lecteurs pourront se reporter aux notices consultables sur le site en tapant les références figurant sous chaque photo.

Index

Préparation et entretien des matières et textiles

Acrylique 37, 40
Batiste de lin 40
Belseta soft 165
Chino 88
Chlorofibres 38
Coton 37, 38, 40, 62
Coton gratté/Pilou 140
Coton Oxford 115
Coton Panama 76
Crêpe 82
Crêpe satin 58
Cupro 38, 91
Denim 31, 33, 38, 137
Éponge 186
Feutrine 191
Gabardine 129
Laine 38, 40, 133
Laine foulée 171
Lin 37, 38, 40, 100
Lyocell 38, 69
Maille sweat-shirt 110
Métis 184
Modal 38
Mousseline 40
Organdi 40
Percalé 188
Piqué de coton 97
Polaire 148
Polyamide 38, 40
Polyester 38, 40,

Prince-de-galles 133
Satin duchesse 117, 118
Similicuir 159
Soie 38, 40
Tartan 121
Textile imper-respirant 166
Tissu enduit 181
Toile Dralon 193
Tweed 144
Twill de laine 152
Twill de soie 177
Velours 125
Viscose 37, 38, 40
Voile 40

Fabrication des tissus

Acétate de cellulose 20
Acrylique 21, 22, 36
Alpaca 17, 22
Angora 17, 22
Armure reps 97
Armure satin 25
Armure sergé 25
Armure toile 24
Batiste 15, 22, 24, 33, 47
Belseta soft 165
Bord-côte 110
Chino 88
Chlorofibres 21, 22
Coton 15, 22, 36
Coton Gratté/pilou 140
Coton Oxford 114
Coton Panama 76
Coton Vichy 24
Coton wax 161
Crêpe 24, 82
Crêpe de Chine 64

Crêpe de laine 35
Crêpe Georgette en soie 33
Crêpe satin 58
Crêpe satin en soie 33
Cupro 19, 22
Denim 25, 31, 33, 135
Dentelle 28
Élasthane 21, 22
Éponge 185
Flanelle 32, 24
Feutre 27
Feutrine 190
Gabardine 128
Gaze 15, 22
Intarsia 106
Interlock 85
Jersey de lin 15, 22
Jersey flammé 95
Jersey velours 125
Jersey viscosse 94
Laine 16, 22, 33, 34, 36
Laine bouillie 170
Laine foulée 170
Lenpur 19, 22
Lin 14, 22, 36
Lyocell 20, 22, 36, 68
Maille Jacquard 105
Maille Milano 55
Maille sweat-shirt 32, 109
Métis 15, 22, 183
Modal 19, 22
Mohair 17, 22
Mousseline 24, 33
Néoprène 157
Nid-d'abeilles de lin 15, 22
Organza 66
Pied-de-poule 132

Piqué de coton 97
Percalé 187
Percalé de lin 15, 22, 24
Polaire (molleton) 34, 147
Polyamide 72
Polyester 20, 22
Popeline 34, 61
Prince-de-galles 132
Satin de coton 25, 79
Similicuir 157
Soie 17, 22, 24
Soie duchesse 117
Taffetas 24
Taffetas de soie 18, 22, 34
Tartan 25, 120
Tissu enduit 162, 181
Tissu imper-respirant 165
Toile de lin 15, 33, 100
Toile Dralon 192
Toile tailleur 153
Tweed 143
Twill de laine 151
Twill de soie 177
Velours 123
Velours côtelé 124
Velours lisse 124
Viscose 19, 22

Textiles et confection

Acrylique 146
Batiste 48, 60, 145, 189
Bord-côte 46, 52, 84, 95, 108, 110, 159
Chambray 60, 67, 113
Chino 75, 88, 96, 99, 127
Coton enduit 183
Coton gratté/Pilou 140
Coton Oxford 114

Coton Panama 76, 99, 181
Coton rainproof 161, 165
Coton wax 161, 165
Crêpe 82, 93
Crêpe de Chine 47, 57, 64, 90, 114, 178
Crêpe de laine 81, 90, 120, 151
Crêpe Georgette 47, 57, 58
Crêpe marocain 64, 90
Crêpe polyester 120
Crêpe satin 57, 58, 63, 139
Crépon 60
Cupro 91, 93, 172
Denim 76, 87, 123, 127, 137, 157, 181
Dentelle 59, 118, 179
Doublure 74, 79, 172
Drap de laine 96, 114, 157, 169
Éponge de Bambou 185
Éponge de coton 185
Étamine de laine 179
Éponge velours 185
Feutrine 190
Fil-à-fil 61
Flanelle de coton 114, 139, 187
Flanelle de laine 79, 81, 114, 123, 132, 151, 179
Gabardine 76, 87, 129
Gaze 60
Interlock 51, 55, 85, 105, 109, 139
Jersey d'acrylique 105
Jersey de coton 52, 55, 57, 67, 93, 105
Jersey de laine 105
Jersey de soie 68
Jersey éponge 51
Jersey matelassé 55
Jersey modal 71
Jersey polyester 71
Jersey velours 51, 84, 109, 139
Jersey viscose 68, 94

Laine bouillie 123, 143, 169, 170
Laine foulée 79, 169, 171
Lin 67, 76, 81, 96, 99, 100, 113, 123, 127, 131, 183
Loden 169, 170
Lyocell 47, 69, 90, 93, 96
Madras 60, 61, 62
Maille Jacquard 96, 106, 127, 143
Maille Milano 51, 56, 105, 109, 157
Maille piquée 51, 97, 127
Maille polyamide 72
Maille sweat-shirt 55, 105, 110
Melton 169
Métis 81, 184
Microfibres 63
Moleskine 79, 135
Molleton bouclette 146
Mousseline 63, 178
Natté de coton 176
Natté de soie 176
Nid-d'abeilles 185
Nylon 71, 72
Organza 118, 145
Percalé de coton 187, 188
Percalé de lin 187, 188
Pied-de-poule 132
Piqué de coton 97, 143
Plumetis 60
Polaire 148, 157
Polaire de coton 146
Polaire microfibre 146
Polaire polyester 146
Popeline 61, 62, 75, 99, 113, 123
Popeline imperméable 165
Prince-de-galles 133
Ripstop 76
Satin de coton 79, 117, 165, 176, 187
Satin de soie 57, 176, 187

Satin duchesse 79, 117, 118
Seersucker 60, 75
Sergé de coton 78, 87, 123, 127, 135, 165
Sergé de laine 176
Similicuir 79, 158, 181
Soie shantung 176
Taffetas de soie 63, 117
Tartan 120, 121
Teddydou 146
Tissu bouclette 143
Tissu enduit 161, 181
Tissu huilé 163
Tissu imperméable 165
Tissu imper-respirant 166
Tissu matelassé 161, 163, 188
Toile 127
Toile polyester 120, 131
Toile de Jouy 190
Toile de ramie 99
Toile Dralon 193
Toile tailleur 154
Tricot bouclette 55
Tweed 79, 96, 132, 144, 151
Twill de coton 67, 87, 113, 139
Twill de laine 87, 120, 132, 152
Twill de soie 114, 177, 178
Vichy 60, 61, 62
Viscose 47, 64, 91, 93
Velours 123, 125
Velours côtelé 123, 125, 127, 135, 151, 157
Velours de laine 169
Velours lisse 79, 117, 123, 125, 127, 151
Voile 47, 178
Voile de soie 178
Wax 162
Zéphyr 113

Techniques de couture

Aiguille cuir 158, 182

Aiguille double 52, 56, 73, 86, 94, 101

Aiguille jeans 76, 88, 137, 193

Aiguille jersey 52, 85, 107

Aiguille Microtex 48, 58, 65, 69, 80, 91, 118, 148, 158, 163, 166, 177, 179, 182

Aiguille stretch 52, 56, 73, 85, 94

Aiguille topstitch 77, 129

Aiguille wing 59, 101, 184

Biais 83, 89, 107, 126, 131, 144, 149, 173, 182, 186, 191

Boutonnière 83, 107, 111, 115, 126, 129, 141, 145, 149, 154, 173, 186

Compressibilité d'un tissu 149

Couture anglaise 49, 59, 69, 91, 101, 115, 118

Couture fermée 77, 141

Couture ouverte 62, 98, 115, 144, 148, 154, 172, 177, 193

Couture rabattues 89, 91, 137, 166, 193

Couture superposée 158, 182

Double entraînement 59, 110, 121, 126, 137, 149, 163, 167, 191

Faux ourlet 83

Fermeture Éclair 107, 111, 138, 145, 149, 159, 167, 193

Finition de Hong Kong 91, 98, 101, 107, 126, 144

Fond de poches 133

Marquage 52, 144, 152, 171, 177

Ourlet double 77, 89, 101, 115, 129, 138, 141, 163, 167, 184, 188, 193

Ourlet invisible 80, 92, 98, 101, 118, 121

Ourlet rapporté 66, 83, 101

Ourlet roulotté 49, 66, 83, 92, 95, 179, 189

Plaque aiguille point droit 59

Pli 119

Poches italiennes 88

Point de flatlock 59

Point de recouvrement 53, 56, 86, 111

Point overlock 56, 85, 94, 107

Point tricot extensible 53, 73, 85, 94, 107, 110

Point triple 111, 137

Point zigzag 73, 74, 77, 107

Pressions 129, 138, 149, 159, 193

Revers 133

Surjet 4 fils 53, 56, 73, 86, 95, 107

Surpiqûres 49, 56, 69, 77, 82, 86, 89, 92, 101, 111, 115, 118, 129, 137, 141, 166, 191

Tissus à sens 13, 155, 185

Aux Éditions Eyrolles

Du même auteur

C. Beneytout, *Guide de couture à la machine à coudre*, 2014

C. Beneytout, *Couture – Casual wear homme, patrons à taille réelle 36 à 46*, 2013

C. Beneytout, *Ateliers et coins couture. Organiser son espace dédié aux travaux d'aiguilles*, 2012

C. Beneytout & S. Guernier, *Guide de couture à la surjeteuse et à la recouvreuse*, 2012

Modèles de couture

A. Benilan, *Vestiaire scandinave*, 2015

Ch. Haynes, *Couture : jupes et robes faciles, 15 basiques pour toutes les occasions*, 2015

F. Trenteseaux, *Petites coutures pour bouts de tissu*, 2015

A. Bénonie & A. Malfilâtre, *Idées cadeaux à coudre, 20 projets pour petits et grands*, 2014

Un fil sur la toile, *Couture fillette*, 2014

Petites Choses, *Sac couture en cuir*, 2014

Des étoiles et des pois, *Couture jersey et crochet*, 2014

A. Benilan, *Home couture, 28 modèles à coudre pour la décoration intérieure*, 2014

A. Benilan, *Mode indienne, 25 modèles avec patrons à taille réelle 36 à 42*, 2013

R. Yamada, *Happy Homemade – vol. 2, 20 modèles fille et garçon 3-10 ans*, 2011

Y. Tsukiori, *Happy Homemade, 20 modèles femme, édition française – vol. 1*, 2011

Guide de couture

N. Vasbinder, *Maîtriser sa machine à coudre*, 2013

Collection « Le modélisme de mode »

- T. Gilewska, *Coupe à plat : les bases*, vol. 1, 2^e éd. 2015
- T. Gilewska, *Coupe à plat : les transformations*, vol. 2, 2^e éd. 2015
- T. Gilewska, *Moulage : les bases*, vol. 3, 2^e éd. 2015
- T. Gilewska, *La retouche des vêtements*, vol. 7, 2^e éd. 2015
- T. Gilewska, *Couture : montage et finition des vêtements*, vol. 4, 2^e éd. 2014
- T. Gilewska, *Coupe à plat Grandes tailles*, vol. 6, 2014
- T. Gilewska, *Coupe à plat et montage Homme*, vol. 5, 2013

Collection « Les spécialités du modélisme de mode »

- T. Gilewska, *Habiller toutes les morphologies*, 2013
- T. Gilewska, *Robes de mariées*, 2010

Patronnage

- C. Hegeman Crim, *Vêtements d'enfants : créer ses patrons*, 2014
- J. Barnfield & A. Richards, *Couture : créer ses patrons*, 2013
- T. Nakamichi, *Pattern magic, La magie du patronnage, matières extensibles*, 2012
- T. Nakamichi, *Pattern magic, La magie du patronnage*, vol. 1, 2011
- T. Nakamichi, *Pattern magic, La magie du patronnage*, vol. 2, 2011

Pour suivre toutes les nouveautés numériques du Groupe Eyrolles, retrouvez-nous sur Twitter et Facebook

 @ebookEyrolles

 EbooksEyrolles

Et retrouvez toutes les nouveautés papier sur

 @Eyrolles

 Eyrolles